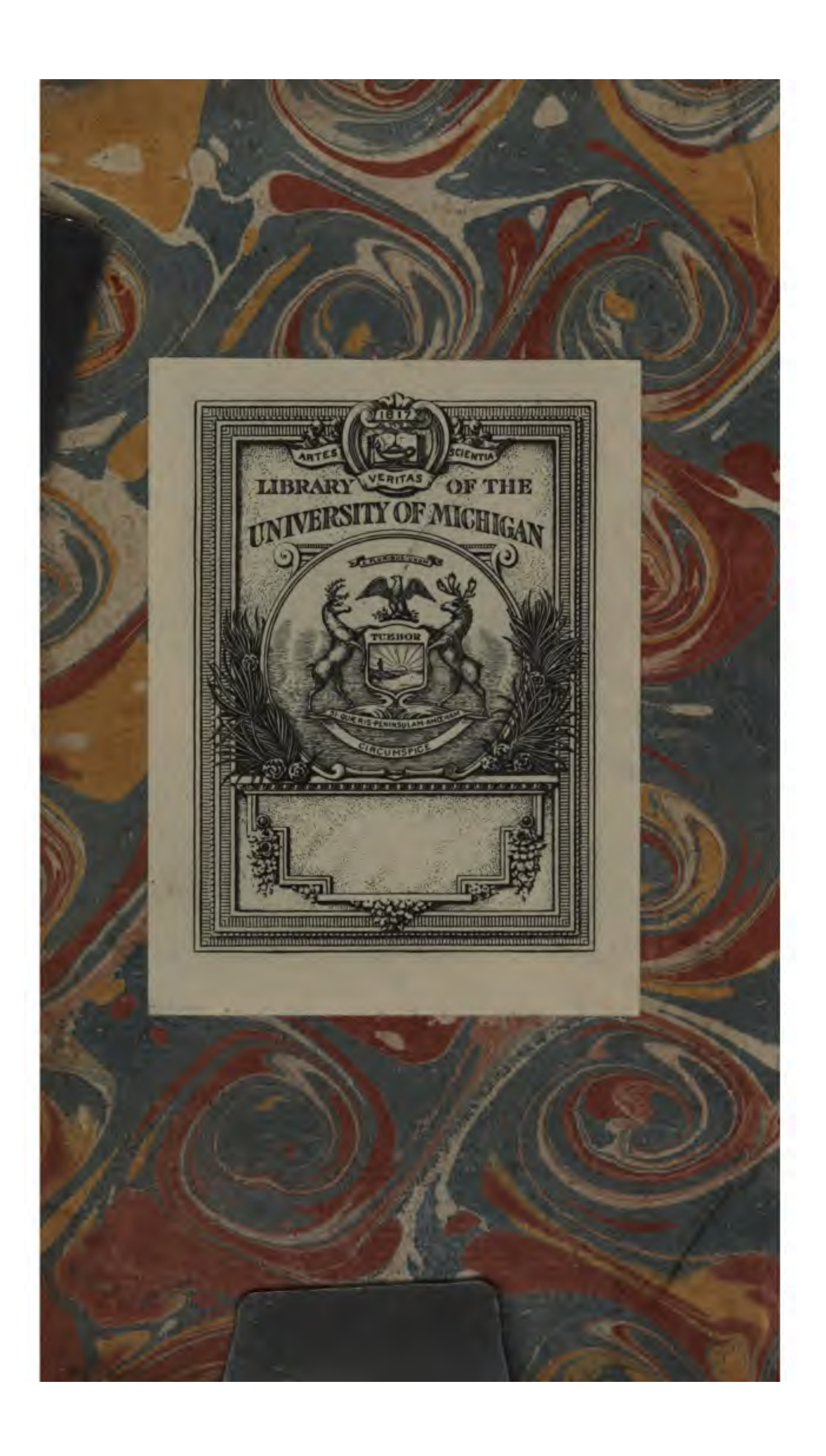




1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



HISTOIRE

DE

L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE

DE SAINT-LOUIS.

TOME TROISIEME.

HISTOIRE
DE
L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE
DE SAINT-LOUIS,

PAR M. D'ASPECT, Hiſtoriographe dudit Ordre.

> Dicam & Alciden, pueroſque Ledæ,
> Hunc equis, illum ſuperare pugnis
> Nobilem : *Horat. Ode* 12.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

EXPLICATION

De quelques termes de Marine.

A.

ABORDAGE. C'eſt l'approche & le choc de deux vaiſſeaux ennemis qui ſe joignent par des grappins & des amarres, afin de s'enlever l'un l'autre.

Aborder de long en long. C'eſt attaquer un Navire par le côté, y jetter des grappins.

Affourcher. Mouiller ou jetter une ſeconde ancre ; ſi la premiere eſt à ſtribord, l'autre eſt à babord. Ces deux ancres ſervent à retenir le vaiſſeau dans les mauvais temps, ou contre le flux & le reflux de la mer.

Affranchir un vaiſſeau. Oter, par le moyen des pompes, l'eau qui entre dans un vaiſſeau.

Agréer. Equiper un vaiſſeau de ſes manœuvres, voiles, antennes, poulies; en un mot de tout ce qui lui eſt néceſſaire pour qu'il ſoit en état de faire un voyage.

Alarguer. S'éloigner de l'ennemi, d'un rocher, ou d'une côte où l'on craint d'échouer.

Amarres. Ce ſont les cables & les cordages qui ſont employés à attacher & à ſaiſir le vaiſſeau.

Amariner. Envoyer dans un vaiſſeau réduit des Officiers, des Soldats & des Matelots.

Amener ſon pavillon. Faire ſigne qu'on ſe rend.

Amures, reprendre les amures en l'autre bord. Changer la route, & préſenter l'autre côté du vaiſſeau au vent.

Appareiller. C'eſt diſpoſer toutes choſes pour mettre à la voile. La maniere d'appareiller varie ſelon les temps & les circonſtances. Appareiller une voile, c'eſt la déployer.

Approcher du vent, ou aller à la bouline. C'eſt ſe ſervir d'un vent qui ſemble contraire à la route, & le prendre de biais en mettant les voiles de côté.

Aramber. C'eſt accrocher un bâtiment d'une maniere ou d'autre pour venir à l'abordage.

Arborer. Elever quelque choſe. Arborer un mât, c'eſt dreſſer un mât ſur le vaiſſeau. Arborer un pavillon, c'eſt hiſſer & déployer un pavillon, en ſorte qu'il puiſſe être vu & voltiger au gré des vents.

Ariſer les vergues. Baiſſer les vergues pour les attacher ſur les deux bords du vibord, afin de donner priſe au vent.

Armement. Se prend pour l'équipement général d'un vaiſſeau, & ſouvent auſſi pour l'équipage particulier d'un vaiſſeau.

Armer les avirons. C'eſt mettre les avirons ſur les bords de la chaloupe, tout prêts à ſervir.

Arriere. C'eſt la partie du vaiſſeau où eſt la poupe. On dit paſſer à l'arriere d'un vaiſſeau ; ce qui veut dire le laiſſer paſſer devant & marcher à ſa ſuite. Mettre un vaiſſeau de l'arriere ſignifie au contraire le dépaſſer & le laiſſer derriere ſoi.

Arriver. Obéir au vent.

Arriver ſur un vaiſſeau. C'eſt aller à lui en obéiſſant au vent, ou en mettant vent en poupe.

Artimon. C'eſt le nom qu'on donne au ſecond mât d'un vaiſſeau, & qui eſt poſé ſur ſon arriere.

Atterrer. Prendre terre.

Avaler. C'eſt deſcendre une riviere. Lorſqu'un bâtiment deſcend, on dit qu'il eſt avalant.

Avant. C'eſt la partie du vaiſſeau qui s'avance la premiere en mer.

Avant, on eſt de l'avant ; on ſe met de l'avant. C'eſt-à-dire être des premiers, laiſſer derriere ſoi.

HISTOIRE

DE

L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE

DE SAINT-LOUIS.

TOME TROISIEME.

Barrer. Signifie fermer, barrer un port.

Basses voiles. Ce sont les voiles qu'on appelle, l'une la grande voile, & l'autre la voile de misaine.

Beaupré. Mât le plus avancé sur la proue où il est placé, enchassé par le pied sur le premier pont, & couché ou incliné sur la poulaine ou éperon.

Bord. Ce mot est pris ordinairement pour un vaisseau. On dit être à bord, venir à bord, pour exprimer être dans un vaisseau, aller à un vaisseau.

Bord à bord. Deux vaisseaux sont bord à bord, lorsqu'ils sont près l'un de l'autre de l'avant à l'arriere.

Bordée. C'est le cours d'un vaisseau, depuis un revirement jusqu'à l'autre. On dit, faire diverses bordées, courir plusieurs bordées, c'est-à-dire, virer & revirer souvent; courir à la même bordée, courir du même côté qu'on a déja couru, courir un même air de vent qu'un autre vaisseau.

Bordée. Décharge de toute l'artillerie d'un côté du navire.

Bouée. Marque faite fur l'eau avec un morceau de bois ou de liege qu'on y laiffe flotter, pour indiquer l'endroit où l'ancre eft mouillée, la profondeur des eaux, les paffages difficiles, & généralement tout ce qui pourroit incommoder les bâtimens.

Brifans. Rochers à fleur d'eau. On les repréfente fur les cartes marines par de petites croix.

Brume. C'eft un brouillard de mer.

C.

Cabestan. Efpece d'effieu relié de fer en plufieurs endroits, pofé perpendiculairement fur le premier pont d'un vaiffeau, & percé de trous par lefquels paffent des barres qui fervent à le faire tourner fur fon centre.

Caboter. C'eft naviger de cap en cap, de port en port, & le long des côtes.

Calfat, ou Calfateur. C'eſt le nom de celui qui, ſoir & matin, examine le corps du bâtiment pour voir s'il n'y manque ni cloux ni chevilles, & s'il ne fait point quelque voie d'eau.

Calfater. Donner le calfat à un vaiſſeau.

Calme tout plat. Ceſſation de tout vent.

Canal. Intervalle de mer entre deux terres, ou qui joint deux mers en formant un lit étroit entre deux continens, entre deux iſles, ou entre une iſle & un continent.

Cape, être à la cape. Mettre le vaiſſeau en telle diſpoſition qu'il ne faſſe preſque point de chemin.

Carener. Donner carenne à un vaiſſeau, radouber le fond d'un bâtiment.

Carguer. Trouſſer une voile & l'accourcir.

Chaſſer. Courir ſur un vaiſſeau, le pourſuivre pour s'en rendre maître.

Chaſſer ſur ſon ancre. S'écarter de l'ancre qu'on a jettée pour fixer le vaiſſeau &

l'entraîner. Cela arrive, lorſqu'ayant mouillé dans un mauvais fond, la force des courans, du vent ou de la marée entraîne le vaiſſeau, & oblige l'ancre à quitter le fond, en labourant le ſable ou la vaſe.

Château. Elévation au-deſſus des ponts qui ſont à l'avant & à l'arriere de chaque vaiſſeau, d'où il ſuit qu'il y a deux ſortes de châteaux, un de proue & un de poupe.

Conſerve. Vaiſſeaux qui vont de conſerve, c'eſt-à-dire, qui vont enſemble pour s'eſcorter & ſe défendre.

Contre-Amiral. C'eſt l'Officier qui commande l'arriere-garde ou la derniere diviſion d'une armée navale.

Couler à fond. Un vaiſſeau coule à fond, lorſqu'il s'y fait une voie d'eau qu'on ne peut épuiſer.

Coups de canon à l'eau. Ce ſont les coups de canon qu'un vaiſſeau reçoit dans ſa carene, ou dans ſa partie qui entre dans l'eau.

Couper un navire. C'eſt croiſer ſa route pour lui donner la chaſſe.

Courans. Mouvements impétueux des eaux vers une certaine direction.

Courir même bord. C'eſt faire la même route qu'un autre vaiſſeau.

Croiſer. Faire des courſes, des allées & des venues dans un certain eſpace de mer.

D.

Déborder. Détacher un petit bâtiment d'un vaiſſeau, ou écarter un vaiſſeau d'un vaiſſeau ennemi pour éviter l'abordage.

Débouquer. C'eſt ſortir des bouches ou canaux qui ſéparent les iſles l'une de l'autre, & en général ſortir d'un lieu où l'on étoit reſſerré.

Décharger les voiles. Diſpoſer les voiles de maniere qu'elles reçoivent moins de vent.

Démarer ou démarrer. Commencer à faire route.

Dérader. Un vaiſſeau dérade lorſque, par le mauvais temps, il eſt obligé de quitter la rade où l'on avoit mouillé.

Dériver. Un vaiſſeau dérive, lorſqu'étant ſous voiles il obéit aux vents.

Déſagréer. C'eſt ôter ou perdre par accident ſes agrès.

Déſemparer. C'eſt, dans un combat, mettre un vaiſſeau en déſordre, le démâter & ruiner ſes manœuvres.

Donner vent devant. C'eſt mettre le vent ſur les voiles, afin de faire courir le vaiſſeau à un autre air de vent.

Doubler. C'eſt paſſer d'un côté à l'autre. On fait cette manœuvre dans un combat, pour mettre ſon ennemi entre deux feux lorſqu'on eſt ſupérieur en force.

Dunette. C'eſt le plus haut étage de l'arriere du vaiſſeau, où ſont le logement

& le poſte du Maître & du Pilote.

E.

E COUTILLES. Ouvertures en forme de trape, qui ſervent à deſcendre ſous le pont.

Eperon. Aſſemblage de pluſieurs pieces de bois qui fait une grande ſaillie à l'avant du vaiſſeau, & qui eſt ſoutenu par l'étrave.

Equipage. Ce mot comprend tous les gens de ſervice d'un vaiſſeau, c'eſt-à-dire, les Officiers Mariniers, les Soldats, les Matelots & les Mouſſes. Les premiers, qu'il ne faut pas confondre avec les Officiers de Marine, ſont chargés de la manœuvre, de la conduite & du radoub du vaiſſeau.

Eſtacade. Eſpece de paliſſade qui ſert à fermer l'entrée d'un port.

Etaler. C'eſt mouiller pendant un vent ou une marée contraire à la route, pour attendre

attendre un vent plus favorable, ou bien se servir du courant de la mer pour faire route par un vent contraire.

Etre à flot. C'est être dans un endroit de la mer où il y a assez d'eau pour porter le vaisseau.

Etre dans les eaux d'un vaisseau. C'est suivre un vaisseau de fort près, en faisant même route.

F.

Fond de cale. C'est la partie la plus basse du vaisseau.

Fraîchir. On dit que le vent fraîchit, quand il augmente de force.

Frais. Epithete pour exprimer qu'un vent a de la force, mais n'en a point trop.

G.

Gaillards ou château. C'est un étage du vaisseau qui n'occupe qu'une partie du pont. Gaillard d'avant, d'arriere.

Gargousses. Enveloppes de carton ou de

fer blanc, dans lesquelles on renferme la charge des canons.

Grappins d'abordage. Crocs attachés à des cordes qu'on jette dans un vaisseau ennemi pour l'accrocher.

H.

HAUBANS. Gros cordages avec lesquels on soutient les mâts.

Helèr. C'est crier aux gens d'un vaisseau qu'on rencontre, pour savoir d'où il vient, où il va, & à qui il appartient, enfin pour leur dire quelque chose.

Hisser, hausser ou élever quelque chose.

Hune. Espece de plate-forme posée au haut des mâts.

I.

JETTÉE. Digue ou mur qu'on fait dans la mer.

L.

LAMES. Ce sont les flots ou vagues de la mer qui se précipitent les uns sur les

autres. On dit la lame vient de l'avant, de l'arriere, la lame nous prend de travers, pour dire que la lame vient de ces côtés-là.

Lof pour lof. (*prendre*) Se dit lorsqu'un vaisseau tourne, & présente l'autre côté au vent.

Largue. On dit prendre le largue, tenir le largue, faire largue pour dire prendre la haute mer, tenir la haute mer.

Lest. Nom général qu'on donne à des choses pesantes, telles que du sable, des cailloux qu'on met au fond de cale du vaisseau pour le faire enfoncer dans l'eau, & pour lui procurer une assiette solide. On dit lester pour mettre le lest.

Lever l'ancre. C'est tirer l'ancre du fond de l'eau.

Louvoyer. C'est courir au plus près du vent, tantôt à stribord, tantôt à babord, en portant quelque temps la proue

d'un côté, & en revirant ensuite pour la porter d'un autre côté. On fait cette manœuvre lorsqu'on veut avancer avec un vent contraire, ou qu'on veut tenir le vaisseau dans le parage où il est, afin de ne pas s'éloigner de la route.

M.

MANŒUVRE. Art de soumettre le mouvement d'un vaisseau à des loix pour diriger sa marche.

Manœuvres. On appelle ainsi en général toutes les cordes qui servent à gouverner les vergues, les voiles & l'ancrage, & à tenir les mâts. On dit couper les manœuvres, déranger les manœuvres par le feu de l'artillerie.

Marcher dans les eaux d'un autre vaisseau. C'est suivre de près un vaisseau, en passant dans les mêmes endroits où il passe.

Matelot du Commandant. Vaisseau qui a son poste sur l'avant ou sur l'arriere du Commandant, pour le couvrir. L'Ami-

ral, le Vice-Amiral & le Commandant d'une diviſion ont deux vaiſſeaux matelots pour les ſecourir, l'un à leur avant, l'autre à leur arriere.

Miſaine. Mât d'avant ou de la proue.

Mole. Maſſif de maçonnerie, placé au-devant d'un port, pour le mettre à couvert de l'impétuoſité des vagues, & en empêcher l'entrée aux vaiſſeaux étrangers.

Monter au vent. C'eſt louvoyer pour prendre l'avantage du vent.

Mouiller. Jetter l'ancre pour arrêter un vaiſſeau.

Mouſſe. Apprentif Matelot.

Moutonner. La mer moutonne, quand l'écume de ſes lames blanchit; de ſorte que les vagues paroiſſent comme des moutons.

O.

Œ*UVRES-MORTES.* Toutes les parties

d'un vaiſſeau qui ſont hors de l'eau.

Œuvres vives. Toutes les parties d'un vaiſ-ſeau qui entrent dans l'eau.

Orienter les voiles. C'eſt les diſpoſer d'une maniere avantageuſe pour recevoir le vent.

P.

Panne. (*mettre en*) C'eſt arrêter un vaiſ-ſeau, en ſituant tellement ſes voiles que l'effort du vent ſur les unes ſoit contre-balancé par celui des autres. Ces forces contraires ſe détruiſent, & le vaiſſeau n'avance ni ne recule.

Paſſer au vent d'un vaiſſeau. C'eſt gagner le vent à un vaiſſeau.

Pavillon. C'eſt un drapeau ordinairement d'étamine, qui a une forme différente ſelon les pays, & qu'on arbore au haut des mâts ou ſur le bâton de l'arriere, pour faire connoître la qualité des Com-mandans des vaiſſeaux, & la nation à laquelle ils appartiennent. Les couleurs

différentes & les armes servent à cet usage. Suivant les Ordonnances de Louis XIV, l'Amiral doit porter le pavillon qui est quarré & blanc, au grand mât : le Vice-Amiral, un pavillon de même au mât de misaine; & le Contre-Amiral ou Lieutenant Général, ou même un Chef d'Escadre, qui fait les fonctions de Contre-Amiral, au mât d'artimon.

Perroquet. Petit mât qui est enté à l'extrêmité des autres mâts.

Phare. C'est une tour élevée sur la côte, ou bâtie en mer sur quelque rocher, & au sommet de laquelle on met un fanal où l'on allume un feu pendant la nuit, pour indiquer la route des vaisseaux.

Pilotage. C'est l'art de prescrire la route d'un vaisseau, & de déterminer le point du ciel sous lequel il se trouve.

Pincer le vent. C'est aller au plus près du vent.

Pompe. Affranchir la pompe. C'eſt jetter autant d'eau avec la pompe qu'il en entre dans le vaiſſeau. Etre à une ou à deux pompes, c'eſt ſe ſervir continuellement d'une pompe ou de deux pompes pour jetter l'eau du vaiſſeau.

Pont. Etage d'un vaiſſeau. Les grands vaiſſeaux ont trois ponts de cinq pieds de hauteur, l'un ſur l'autre.

Poupe. C'eſt l'arriere du vaiſſeau qui comprend les départemens du vaiſſeau qui regnent dans les hauts & dans les bas, entre le timon & le gouvernail. On dit voir par poupe, quand on voit les choſes derriere ſoi; & mouiller en poupe, quand on jette l'ancre par l'arriere du vaiſſeau.

Prendre vent de vent. C'eſt recevoir le vent dans les voiles malgré ſoi.

Prolonger un vaiſſeau. C'eſt ſe mettre flanc à flanc d'un vaiſſeau, & vergue à vergue.

Proue. C'eſt l'avant ou la pointe du vaiſſeau, par laquelle il diviſe l'eau.

Puiſer. C'eſt faire ea[illegible] On dit un vaiſſeau puiſe par le haut, quand l'eau entre par le côté. Il puiſe par les ſabords, quand l'eau entre par cet endroit-là.

Q.

Quart. C'eſt le temps où une partie de l'Équipage d'un vaiſſeau veille pour faire le ſervice, tandis que l'autre ſe repoſe. Ce temps eſt de quatre heures dans les vaiſſeaux du Roi.

Quart du jour. C'eſt le quart pendant lequel arrive le jour.

Quille. C'eſt une longue & groſſe piece de bois, ou l'aſſemblage de pluſieurs groſſes poutres miſes bout à bout, qui ſoutient tout le corps d'un bâtiment, & qui par conſéquent détermine la longueur du fond de cale. La quille

eſt à un vaiſſeau ce que l'épine du dos eſt au corps humain.

RADOUBER. C'eſt travailler à réparer le dommage qu'a reçu le corps d'un vaiſſeau. On dit radouber un vaiſſeau, & racommoder des manœuvres.

Rafraîchir ou fraîchir. On dit le vent ſe rafraîchit ou fraîchit, pour dire qu'il devient plus fort.

Relinguer, faire relinguer. C'eſt faire couper le vent par la relingue. On dit tenir en relingue ou mettre en relingue, pour exprimer qu'on diſpoſe un vaiſſeau de telle maniere que le vent ne donne pas dans les voiles.

Ranger. Ranger la terre, c'eſt paſſer auprès de la terre. Ranger la côte, c'eſt naviger en cotoyant le long du rivage.

Rat ou ras. C'eſt un courant rapide & dangereux, ou un changement dans le mouvement des eaux, c'eſt-à-dire, des contre-marées, qui ſont ordinairement dans une paſſe ou dans un canal.

Réale. Nom de la principale galere d'un Royaume indépendant.

Relâcher. C'eſt diſcontinuer à faire route, & s'arrêter quelque part.

Remorquer. Faire voguer un vaiſſeau à voiles, par le moyen d'un vaiſſeau à rames.

Revirer. C'eſt tourner le vaiſſeau pour lui faire changer de route.

Roſe de vent. C'eſt un morceau de carton, ou de corne, ou de cuivre coupé circulairement, qui repréſente l'horiſon, & qui eſt diviſé en trente-deux parties pour repréſenter les trente-deux airs de vent.

Roulis. C'eſt le balancement du vaiſſeau, dans le ſens de ſa largeur.

Rumb de vent. C'eſt la même choſe qu'air de vent. C'eſt un des trente-deux airs de vent.

S.

SABORD. Embraſure ou canoniere dans le bordage d'un vaiſſeau, par laquelle paſſe un canon.

Sainte-barbe. Chambre des Canoniers.

Salut. Déférence ou honneur qu'on rend entre les vaiſſeaux de différentes nations, & parmi ceux de même nation qui ſont diſtingués par le rang des Officiers qui les montent & qui y commandent. Cette déférence conſiſte à ſe mettre ſous le vent, à amener le pavillon, à l'embraſſer, à faire les premieres & les plus nombreuſes décharges de l'artillerie pour la ſalve, à ferler quelques voiles, & particuliérement le grand hunier : à envoyer quelques Officiers à bord du

plus considérable vaisseau, & à venir sous son pavillon, suivant que la diversité des occasions exige quelques-unes de ces cérémonies.

Il y a eu bien des changemens dans ce cérémonial. Le plus fort à toujours donné la loi.

Serrer de voiles. Porter peu de voiles.

Serrer le vent. C'est la même chose que pincer le vent.

Sillage. C'est le cours & même la vîtesse d'un vaisseau. Ainsi mesurer le sillage d'un vaisseau, c'est mesurer sa vîtesse & le chemin qu'il fait.

Sombrer sous voiles. On se sert de cette expression lorsqu'un vaisseau étant sous voiles, est renversé par quelque grand coup qui le fait périr & couler bas.

Souffler un vaisseau. C'est lui donner un second bordage, en le revêtissant de planches fortifiées.

Stribord. C'eſt le côté gauche du vaiſſeau quand on va de la poupe à la proue.

T.

Temps à perroquet. Beau temps où le vent ſouffle médiocrement & porte à route. On l'appelle ainſi, parce qu'on ne porte la voile de perroquet que dans le beau temps, parce qu'étant extrêmement élevée, elle donneroit trop de priſe au vent, ſi on la portoit dans de gros temps.

Tenir au vent. Naviger avec le vent contraire.

Tenir voiles. C'eſt être au plus près du vent.

Tenir ſous le vent. Avoir toutes ſes voiles appareillées, & être prêt à faire route.

Terrir. Prendre terre.

Tomber ſous le vent. C'eſt perdre l'avantage du vent.

Touer. C'eſt tirer ou faire avancer un vaiſſeau avec la hanſiere qui y eſt attachée par un bout, & dont l'autre bout eſt ſaiſi par des Matelots qui tirent le cordage pour faire avancer le vaiſſeau. La différence qu'il y a entre ce terme *touer* & celui de *remorquer*, c'eſt qu'on ne tire pas un vaiſſeau à force de bras quand on remorque, mais à force de rames.

Tourbillon. C'eſt un vent violent qui tournoie ſur l'eau en maniere de peloton.

Tournant. Nom qu'on donne à un mouvement circulaire des eaux qui forme un goufre dans lequel périſſent ordinairement les vaiſſeaux qui ont le malheur d'y tomber.

Tramontane. Nom qu'on donne ſur la Méditerranée au vent du nord, parce qu'il vient du côté qui eſt delà les Monts.

Travers. Mettre un vaiſſeau en travers, c'eſt préſenter le côté au vent.

Traverſier. Petit bâtiment qui n'a qu'un mât.

Trompe. Tourbillon de vent qui se forme dans un nuage épais, & qui en descend en maniere de colonne en tournoyant, sans quitter pourtant le nuage, pour aboutir jusqu'à la mer : elle aspire l'eau qu'elle touche, & la laisse retomber subitement. Malheur au vaisseau qui se trouve sous la colonne : il est inondé & presque englouti : il peut même être enlevé, ou du moins renversé, lorsque la trompe aspire; car cette aspiration est si forte, & son tournoiement si violent, qu'elle déracine des arbres sur terre.

V.

VAISSEAU: On dit vaisseau du premier rang, du second rang, du troisieme rang, du quatrieme rang, du cinquieme rang.

Les vaisseaux du premier rang ont depuis 130 jusqu'à 163 pieds de long, 44 pieds de large, & 20 pieds 4 pouces de creux. Leur port est de 1500 tonneaux,

neaux, & ils sont montés depuis 70 jusqu'à 120 pieces de canon.

Vaisseaux du second rang. Ces vaisseaux ont depuis 110 jusqu'à 120 pieds de quille. Leur port est de 11 à 1200 tonneaux, & ils sont montés depuis 50 jusqu'à 70 canons.

Les vaisseaux du troisieme rang ont 110 pieds de quille. Leur port est de 8 à 900 tonneaux, & ils sont montés de 40 à 50 pieces de canon.

Vaisseaux du quatrieme rang. La quille de ces vaisseaux à 100 pieds. Leur port est de 5 à 600 tonneux, & ils sont montés de 30 à 40 pieces de canon.

Vaisseaux du cinquieme rang. Ces vaisseaux ont 80 pieds de quille, & même moins. Leur port est de 300 tonneaux; ils sont montés de 18 à 20 pieces de canon.

Vaisseau à la bande. Vaisseau qui se couche sur le côté lorsqu'il est sous les voiles & qu'il fait beaucoup de vent.

Vaisseau de bas bord. Vaisseau qui va à voiles & à rames : ainsi sont les galeres.

Vaisseau de haut bord. Vaisseau qui ne va qu'à voiles, & propre à naviguer sur toutes les mers.

Vent arriere. On appelle ainsi le vent dont la direction ne fait qu'une même ligne avec la quille du vaisseau.

Virer de bord. C'est changer de route en mettant au bout un côté du vaisseau pour l'autre.

Virer vent arriere. C'est tourner un vaisseau en lui faisant prendre vent arriere.

Virer vent devant. C'est tourner un vaisseau en lui faisant prendre vent devant.

Voie d'eau. C'est une ouverture dans le bordage d'un vaisseau par où l'eau entre.

Voile. Ce mot se prend pour le vaisseau même. On dit trente voiles, cinquante

voiles, pour exprimer trente vaiſſeaux, cinquante vaiſſeaux.

Voile en patenne. Voile qui, par quelque accident, ayant perdu ſa ſituation ordinaire, ſe tourmente au gré du vent.

Voilier. On dit, un vaiſſeau eſt un bon voilier, pour exprimer qu'il porte bien la voile, qu'il eſt mauvais voilier, pour dire qu'il eſt peſant de voile.

FIN de l'Explication des termes de Marine.

On

ON ne trouvera dans ce Tableau de la Marine, ni autant de points d'hiſtoire éclaircis, ni autant d'anecdotes intéreſſantes que dans le Tableau des guerres de terre. Outre que les événemens militaires de la mer ne ſont jamais, ni auſſi multipliés, ni auſſi variés que ceux de terre, il ne m'a point été libre d'aller faire des recherches dans le dépôt de la Marine. On a beau dire que les relations ſeches & arides des Généraux contiennent peu de choſes qui puiſſent piquer la curioſité publique. Combien de faits peu intéreſſans en eux-mêmes, ſouvent ennuyeux pour ceux qui les liſent par oiſiveté, ſont précieux pour un homme qui les lit d'après un plan qu'il s'eſt formé! Il y voit des rapports avec les choſes qui ſont déjà dans ſa tête, que lui ſeul peut ſaiſir. C'eſt par de pareils rapprochemens qu'on a plus d'une fois, dans l'Hiſtoire, comme dans les ſciences abſtraites, fait des découvertes utiles.

Mais il ne s'agit pas ici de prouver que

j'aurois pu faire des découvertes dans le dépôt de la Marine, dont j'aurois enrichi le Tableau que je vais faire des événemens maritimes. J'ai cru devoir me justifier de n'être pas descendu dans autant de détails pour l'éloge des Officiers de mer, que je l'ai fait pour l'éloge des Officiers de terre. Je n'ai pu découvrir les grades auxquels un grand nombre d'entr'eux étoient parvenus, ni les graces dont leurs services avoient été récompensés. Malgré cela, j'ose assurer qu'on trouvera quelque plaisir à lire leurs éloges. Les Officiers de mer ont, si je puis parler ainsi, une bravoure originale qui étonne. D'ailleurs, les périls dont ils sont sans cesse environnés, & que souvent l'imagination nous exagere, les rendent intéressans indépendamment de leur courage.

J'ai mis beaucoup d'application à varier mon style dans cette troisieme partie de mon Ouvrage, afin de diminuer par ce moyen, s'il étoit possible, la monotonie inséparable d'une foule de narrations qui, pour le fond, sont toujours les mêmes. Mais, comme on le pense bien, il ne m'a point

été possible de ne pas répéter une infinité de fois les mêmes expressions.

Chaque science à sa langue. Celle de la navigation est inintelligible pour les trois quarts & demi des Lecteurs. Faisant attention qu'il falloit toujours écrire de maniere à se faire entendre du plus de monde possible, j'ai évité tout air de sçavanture qui me sieroit fort mal en pareille matiere, ne me servant des termes de l'art que par absolue nécessité. Cependant il n'a pas dépendu de moi de ne point faire usage d'un grand nombre.

Je ne sçais si on m'approuvera d'avoir copié mot à mot dans les Mémoires du temps les relations de trois ou quatre combats ou entreprises qui, dans leur temps, ont fait grand bruit dans le monde. J'aurois peut-être mieux fait, pour flatter la paresse des gens qui lisent par oisiveté, d'en indiquer les principales circonstances avec le résultat au bout. Mais j'ai pensé, d'autre part, qu'il valoit mieux travailler pour les personnes qui cherchent à s'ins-

truire, que pour celles dont le temps eſt le plus cruel ennemi. D'ailleurs, qui oblige ces derniers à lire?

Je répéte ici ce que j'ai dit dans la Préface concernant les titres des Officiers dont je parle. J'ajoute à leur nom le titre qu'ils ont dans les Regiſtres de la Marine, ne voulant ôter ni donner à perſonne le titre de Marquis ou de Comte. Quant au grade qu'on trouvera marqué à la ſuite du nom de chaque Officier, c'eſt celui qu'il avoit lorſqu'il a été fait Chevalier de Saint-Louis.

Enfin j'ai dit tout ce que j'ai ſçu pour relever la gloire des Officiers de mer. Je me croirois bien récompenſé de mes travaux & de mes veilles, ſi j'étois aſſez heureux pour donner de la réputation à pluſieurs d'entr'eux qui ne ſont point aſſez connus, & réveiller, par ce moyen, la reconnoiſſance de mes concitoyens envers les familles qui ont produit ces hommes extraordinaires par leur courage.

❋



HISTOIRE

DE

L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS.



TABLEAU

DES principaux évenemens maritimes sous le regne de Louis XIV, précédé d'une notice des divers états de la Marine de France sous la troisieme race de nos Rois.

LOUIS XIV créa une Marine. Les Rois ses prédécesseurs n'avoient jamais pris de moyens efficaces pour rendre leur puissance aussi respectable sur la mer qu'elle l'étoit sur la terre. Qu'on me permette de jetter un coup d'œil rapide sur les di-

vers états de notre marine, depuis l'avénement d'Hugues Capet à la couronne jusqu'à nos jours. Je sçais que je m'écarte de mon sujet; mais je serai court.

Sous les premiers Rois de la troisiéme race, l'autorité royale ne s'étendoit pas au-delà de leurs domaines, & leurs domaines étoient situés dans le centre du Royaume. Il ne fut donc pas au pouvoir de ces Rois de créer une Marine.

Les conquêtes de Philippe Auguste lui donnerent des ports: il en profita pour faire construire des vaisseaux. Les Anglois étoient déja puissans sur la mer, & il étoit impossible qu'ils ne le fussent pas. Maîtres du Poitou, de la Guienne, de la Normandie & de la Bretagne, il falloit qu'une Marine liât la correspondance entre ces différentes Provinces & la Métropole. Quand Philippe Auguste les eut chassés, il sentit la nécessité de se mettre en force sur la mer, pour les obliger à se contenir dans leur Isle, & leur ôter toute pensée de rentrer dans le Royaume. Ses vues se porterent plus loin encore: il forma le projet de faire une descente en Angleterre. A son retour de Palestine, après avoit conquis la Normandie, la Bretagne, & le Poitou sur Jean-Sans-Terre, il eut si fort à cœur l'établissement d'une Marine, qu'il se trouva bientôt en état de mettre en mer une Flotte de dix-

ſept cens voiles pour aller porter la guerre chez ſon ennemi (1). Mais le déſaſtre arrivé à cette

---

(1) Cette énorme puiſſance de Philippe Auguſte ſur la mer, mérite un petit éclairciſſement pour qu'elle paroiſſe vraiſemblable. C'eſt ſur le témoignage de Rigord, Hiſtorien de ce Prince, que tous les Auteurs après lui parlent de cette nombreuſe Flotte de dix-ſept cens voiles. Ceux qui ont paru en douter n'ont appuyé leur doute ſur aucun raiſonnement ſolide. Il eſt bien plus aiſé de prouver la poſſibilité où étoit Philippe Auguſte d'aſſembler un auſſi grand nombre de vaiſſeaux, ou plutôt de barques, que de prouver qu'une auſſi grande Flotte n'a point exiſté ſous le regne de ce Prince. Quand on voudra examiner quels étoient les vaiſſeaux de guerre de ce temps-là, & la facilité qu'on avoit d'en raſſembler un grand nombre, l'étonnement ceſſera, & l'on ne trouvera rien d'infiniment merveilleux dans cet armement. Les gros navires de guerre, dans le temps dont nous parlons, & juſqu'au regne de Charles VI, ſe nommoient *Galées*, *Galions*, *Barges*, *Brigantins*, *Huiſſiers*. Les *Galées*, qu'on appella dans la ſuite *Galeres*, étoient des vaiſſeaux à voiles & à rames. Le *Galion* étoit le diminutif de *Galée*. Les *Barges* ſont auſſi nommées par les anciens Auteurs comme des vaiſſeaux de guerre. C'étoient de grandes barques armées pareilles à celles dont nous nous ſervons pour faire des deſcentes. Les *Brigantins* dont on ſe ſervoit en guerre, étoient, dit Froiſſart, *une maniere de vaiſſeaux courans*, c'eſt-à-dire, ſans doute, des vaiſſeaux légers. Les *Huiſſiers* étoient une eſpece de vaiſſeaux de charge dont on ſe ſervoit pour tranſporter les armes & les chevaux. Ces vaiſſeaux devoient être d'une groſſeur

Flotte & à celle qu'on arma peu de temps après ; fit préſager que le moment de la puiſſance des Fran-

---

énorme, puiſque, ſelon Godefroi, Moïne de S. Pantaléon de Cologne, cinquante ſuffiſoient pour tranſporter deux mille Chevaliers avec leurs chevaux de bataille, & dix mille Soldats avec leurs armes. Ces vaiſſeaux avoient une porte pour faire entrer les chevaux ; & cette porte étoit ſous l'eau quand ce navire avoit ſa charge. Ce fait eſt certain par le témoignage du plus vrai & du plus naïf des Hiſtoriens : « Nous entrâmes, dit Joinville, au mois d'Août » celui an, en la nef, pour faire entrer nos chevaux, ce » que devions mener outre mer. Et quand tous furent en- » trés, la porte fut reclouſe & eſtoupée, ainſi comme on » voudroit faire un tonnel de vin, parce que quand la nef » eſt en la grand mer, toute la porte eſt en eau. » Quand on commença à mettre du canon ſur les vaiſſeaux, on les rendit plus forts de bois, & on en augmenta la capacité. Nous verrons ſous les regnes de Louis XII & de François I les progrès immenſes de l'Architecture navale. Nous venons de voir de qu'elle eſpece de vaiſſeaux étoit composée la fameuſe Flotte de Philippe Auguſte ; ce qui commence à diminuer la ſurpriſe où l'on eſt d'abord que ce Prince, le premier de nos Rois qui ait eu une marine, ſe ſoit rendu ſi formidable ſur la mer. Il faut ſur-tout obſerver que toute ſa Flotte n'étoit pas composée de vaiſſeaux de guerre, & que le plus grand nombre étoit des vaiſſeaux de tranſport. Voyons à préſent comment il ſe les procura ; & ce que je vais dire de Philippe Auguſte, on pourra l'appliquer à tous ſes ſucceſſeurs juſqu'à Louis XIII.

Quand Philippe Auguſte s'occupa du projet d'attaquer

çois sur la mer étoit encore éloigné. Cette nombreuse Flotte fut mise en partie dans le port de Dam ; l'autre partie demeura en rade. Ferrand, Comte de Flandre, ligué avec Jean, Roi d'Angleterre, profita de la négligence de ceux qui devoient veiller à la sûreté de ces vaisseaux, les attaqua, en prit trois cens, en fit échouer une centaine & dissipa le reste. Il bloqua le port de Dam avec la Flotte Angloise. Pour que les navires qu'il contenoit, ne tombassent pas entre les mains du Comte

---

le Roi Jean-Sans-Terre dans ses propres Etats, il étoit maître de la plus grande partie de la Guienne, de tout le Poitou, de toute la Normandie & de toute la Bretagne. Les côtes de ces Provinces étoient divisées par districts d'un port à un autre; & chaque district étoit obligé de fournir un certain nombre de vaisseaux que l'on armoit dans les ports, ou par cottisation, ou aux frais du Roi. Les Historiens qui nous instruisent de la maniere dont nos anciens Rois assembloient des Flottes, nomment jusqu'aux Pilotes qui les conduisoient. Brito, dans sa Philippiade, dit que Savari, fameux Pirate, commandoit ceux de Poitou & de Normandie. Le P. Fournier cite un manuscrit de la Maison de Montmorenci, par lequel il est dit que le Seigneur de ce nom étoit maître de faire armer tous les Nef en Flandre, & les Galées en Normandie, &c. On voit par un mémorial de la Chambre des Comptes de Paris, le nombre des vaisseaux pris dans chaque district. Bailliages de Cotentin & de Caen, vingt-huit nefs; Dieppe, vingt-huit

rebelle, Philippe Auguste, après les avoir fait décharger, ordonna qu'on y mit le feu.

Néanmoins, malgré cette prodigieuse perte, Philippe trouva encore assez de vaisseaux pour envoyer du secours à son fils resserré dans Londres ; car les Anglois se lasserent bientôt d'un Roi François qu'ils avoient eux-mêmes placé sur le trône. Cette Flotte eut le sort de la premiere, & Louis VIII se vit forcé de capituler pour son retour en France. La brièveté de son regne ne lui permit point

---

nefs, &c. Cela suffit pour faire voir de quelle maniere les Flottes Royales se formoient anciennement. Les Rois faisoient construire les plus grands & les plus forts vaisseaux, tels que les Galeres, dans leurs ports : mais ils étoient en petit nombre. Quand les guerres devinrent plus vives avec les Anglois, on emprunta des vaisseaux des Républiques d'Italie, des Hollandois, des Norvégiens, & sur-tout des Espagnols, tant que nos Rois furent en alliance avec les Rois d'Espagne. Mais dès le regne de Louis XI, les Espagnols n'en fournirent plus ; & sous les regnes suivans, ils devinrent nos ennemis. Cet ouvrage n'étant point fait pour les longues discussions, je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette matiere, qui n'est que de pure curiosité. Ceux qui desirent d'en être instruits plus à fond, peuvent consulter le mémorial de la Chambre des Comptes que j'ai cité, *Froissart*, Martin *du Bellay* & les anciennes Histoires de Philippe Auguste, de Saint Louis, de Philippe le Bel, de Philippe de Valois jusqu'à François I.

de rétablir la Marine : il ne fit que paroître sur le trône.

S. Louis, son successeur, ne négligea pas cette partie de la milice, & se mit en état de résister aux desseins de Henri III, Roi d'Angleterre, sur le Poitou. Il lui opposa plus de quatre-vingts vaisseaux, c'est-à-dire, des forces à peu près égales à celles des Anglois. Les Croisades occuperent tout le reste de son regne. Il fallut des vaisseaux pour passer à la Terre-Sainte & en Afrique. Ce Prince en fit construire un grand nombre dans ses ports, acheta ou emprunta ceux qui lui manquoient, des Génois & des Vénitiens. La Flotte qu'il assembla à Aigues-Mortes sur la fin de son regne, devoit être immense, puisqu'elle porta soixante mille hommes. Celle qui servit à l'expédition de Damiette étoit de dix-huit cens vaisseaux tant grands que petits, dit Joinville. Mais cette puissance maritime, aussi redoutable que celle des Anglois, n'étoit que précaire & momentanée. Point de magasins pour la rétablir en cas d'échec, & surtout point d'Officiers ni Matelots uniquement destinés à cette milice, & qui s'appliquassent à l'art de la navigation. Les Pilotes dont on se servoit en France, étoient la plupart Génois ou Vénitiens. Le préjugé national éloignoit du service de mer les personnes considérables par leur naissance. Les peu-

ples ont leur enfance ; comme l'homme chez lequel la raison ne se mûrit que lentement.

Les Croisades furent au moins utiles à inspirer aux François plus de goût pour la mer, & à leur procurer une Marine qui les empêchât d'être humiliés par leurs voisins.

Philippe le Hardi fut en état d'envoyer sur les côtes de Catalogne une Flotte de six vingts, tant galeres qu'autres gros vaisseaux, contre Pierre, Roi d'Aragon. Elle n'eut pas occasion de livrer de combat. Philippe le Bel son fils étant en guerre avec Edouard III, à l'occasion de quelques Négocians de Normandie qui avoient été insultés par les Anglois, fit passer une armée en Angleterre commandée par Jean de Harcourt & Mathieu de Montmorenci. Ils saccagerent la ville de Douvres.

Philippe de Valois, toujours en guerre avec Edouard, au sujet des prétentions de ce Prince sur la Couronne de France, comprit la nécessité de se tenir en force sur la mer. Sa premiere expédition contre l'Angleterre réussit ; son armée navale pilla & brûla la ville de Soutampton. Mais il fut malheureux à l'Ecluse par l'habileté des Anglois, plus accoutumés aux combats de mer. La bonne ordonnance de leur armée leur procura la victoire, dit Froissart, Auteur contemporain, mais suspect par son admiration pour les Anglois. Phi-

lippe prit sa revanche sur les Flamands au Zuiderzée, & peu de temps après sur les Anglois eux-mêmes près de Greneseý. Une chose qui ne surprendra pas nos Marins, c'est que les Anglois étoient plus forts que nous de dix vaisseaux, en ayant quarante-six contre trente-six.

Sous le Roi Jean, fils & successeur de Philippe de Valois, l'Anglois s'étant rendu maître de presque toutes nos Provinces maritimes, la Marine fut totalement anéantie.

Charles V, Prince sage & le modele des Rois, reconquit ses Etats; & pour les mettre à couvert d'une nouvelle invasion de la part de ses ennemis naturels, il se rendit aussi redoutable par ses forces maritimes, qu'il l'étoit par ses forces de terre. Il fut vainqueur par-tout où ses ennemis l'obligerent à porter ses armes. Pembrock, commandant une Flotte Angloise, menaçoit les côtes du Poitou. Les François, joints aux Espagnols que Henri, Roi de Castille, envoyoit à Charles, attaquerent Pembrok, le firent prisonnier, & prirent ou coulerent à fond tous ses vaisseaux, malgré les quatre navires dont le Sénéchal de la Rochelle avoit renforcé sa Flotte. Cette victoire maintint dans l'obéissance toutes les côtes de l'océan, depuis la Rochelle jusqu'à Bordeaux.

Ce succès enhardit Charles. Non content d'avoir

chassé les ennemis de ses Etats, il voulut les punir des ravages affreux qu'ils avoient faits en France, en portant le fer & la flamme sur leurs côtes. Jean de Vienne, Amiral de France, ayant formé une Flotte de cent vingt bâtimens, y compris ceux que l'Amiral de Castille Ferrand-Sausse avoit amenés, alla faire une descente en Angleterre, pilla & brûla l'Isle de Vight, d'Armouth, Plimouth, & plusieurs autres Places situées sur la Manche.

Pendant la minorité de Charles VI, les Princes ses oncles se disputant l'autorité, laisserent dépérir la Marine. Quand ce Prince eut commencé à régner par lui-même, il porta tous ses soins à la rétablir. L'imagination frappée du récit qu'il avoit entendu faire dans son enfance des maux causés à la France par les Anglois, il concerta le projet de leur faire essuyer la représaille. Une Flotte de deux mille trois cens vaisseaux, la plus épouvantable sans doute qui jamais eût été mise en mer, fut assemblée & armée au port de l'Ecluse nouvellement construit. La jalousie du Duc de Berri contre le Duc de Bourgogne, qui devint dans la suite si fatale à la France, fit manquer cette grande entreprise : ce Prince ne se trouva pas au rendez-vous le jour marqué; & différant d'un jour à l'autre sous divers prétextes, la saison propre à la navigation dans la Manche se passa. On renvoya la

partie au mois de Mai de l'année suivante : mais ce délai occasionna une très-grande perte, parce que la plus grande partie des provisions se gâta.

Le temps qui s'écoula jusqu'à l'année suivante fut employé à de nouveaux préparatifs pour cette expédition. On en peut voir le détail curieux dans Froissart, qui compare cette Flotte à une grande forêt mouvante. Un nouveau contre-temps rendit encore tous ces nouveaux préparatifs inutiles. Le Connétable de Clisson, qui devoit commander les troupes de débarquement, étoit en Bretagne, occupé à faire construire cette fameuse Ville de bois, dont toutes les pieces se démontoient, & dans laquelle, après le débarquement, on devoit se renfermer comme dans une citadelle. Le Duc de Bretagne craignant que le grand armement qui se préparoit à l'Ecluse ne regardât ses Etats, & d'ailleurs jaloux de sa femme, fit arrêter le Connétable; ce qui déconcerta tous les projets de Charles. Ce Prince tomba dans la démence, & la France dans les horreurs de la guerre civile.

Charles VII fut trop occupé à se rendre maître de l'intérieur de ses Etats, pour songer à porter ses forces au dehors. Le Comte de Dunois, chargé d'assiéger Bayonne, avoit douze vaisseaux pour investir cette Place du côté de la mer; mais Charles les avoit empruntés des Biscayens. Cependant sur

la fin de son regne la France fit quelques efforts sur la mer. Pierre de Brezé, commandant une petite Flotte qui portoit quatre mille hommes, alla surprendre & piller la ville de Sandwick. Il n'eut pas de grands obstacles à surmonter dans cette expédition. L'Angleterre étoit alors bouleversée par des troubles intestins.

Louis XI n'eut dans ses ports que quelques Galeres & trois Galéasses (c'étoient de grosses Galeres) pour protéger le commerce du Levant. Il eut la honte de voir les Barbaresques d'Afrique enlever les habitans des côtes de Languedoc, qu'ils emmenoient en esclavage.

Charles VIII fut obligé d'emprunter des vaisseaux des Génois pour son expédition de Naples.

Louis XII eut trop d'ennemis à combattre sur terre pour se mettre en force sur mer. La Marine de ce Prince ne consistoit qu'en vingt-deux galeres dans sa plus grande splendeur. Il paroît cependant que l'architecture navale fit de grands progrès sous ce regne. On parle d'un fameux vaisseau, nommé *la Charente*, que ce Prince avoit fait construire. Il portoit, dit-on, douze cens Soldats sans les Matelots, & deux cens canons, mais dont il n'y avoit que quatorze de gros : le reste étoit comme nos petits fauconneaux. Du Bellay, dans ses Mémoires, fait mention d'un autre vaisseau, appellé

la

la Cordeliere, construit aux frais de la Reine Anne de Bretagne. Ce vaisseau périt dans un combat devant Saint-Mahié en Bretagne. Douze navires Anglois l'envelopperent : Primanguet, Capitaine de ce vaisseau, ne voyant pas moyen de se développer, voulut vendre cher sa mort : il s'accrocha à la Régente d'Angleterre, principal bâtiment des ennemis, & se fit sauter avec lui.

François I. se rendit puissant sur mer. Les guerres qu'il eut à soutenir contre Charles-Quint & Henri VIII, Roi d'Angleterre, lui en firent une nécessité. Les Génois lui fournirent dix vaisseaux, qui, joints aux vingt-cinq galeres qu'il avoit fait passer de la Méditerranée dans l'Océan (1), & aux autres navires qu'il avoit fait construire dans ses ports, lui composerent une Flotte de cent cinquante navires ronds, comme on parloit dans ce temps-là pour exprimer les gros vaisseaux, & de soixante autres de moindre grandeur. L'Amiral d'Annebaut commandant cette Flotte, alla ravager l'Isle de Wight, & quelques autres endroits de la côte, sans que les ennemis osassent jamais engager un combat

---

(1) M. de Voltaire se trompe donc, quand il dit dans son *Siecle de Louis XIV*, que ce Prince est le premier de nos Rois qui ait fait entrer les Galeres dans l'Océan.

général. On voit, par le récit que du Bellay nous a fait de cette expédition, que la ſcience des combats de mer avoit déja fait de grands progrès dans ce temps-là (1).

Henri II entretint la Marine que lui laiſſa ſon prédéceſſeur ſans l'augementer. Peu de temps après la mort de ce Prince, la guerre civile s'alluma dans toutes les parties de la Monarchie; & il ne fut plus queſtion de puiſſance maritime. Eliſabeth, Reine d'Angleterre, profita des circonſtances où

(1) François I fit conſtruire un vaiſſeau fort renommé pour ſa groſſeur & ſa légéreté, qu'on appelloit *le Caracon*. Du Bellay dit qu'il étoit armé de cent gros canons de bronze. La choſe n'eſt pas croyable, puiſque dans ces temps-là Toulon, Rochefort & Breſt, ne pouvoient pas recevoir des vaiſſeaux de cent canons. Il faut entendre ſans doute par gros canons du temps de du Bellay, ce que nous appellons aujourd'hui canons de moyenne grandeur. Mais il eſt certain qu'un vaiſſeau nommé *le Caracon* a été conſtruit, & qu'il étoit ſupérieur aux autres par ſa groſſeur & le nombre de ſes canons. Il périt ſans gloire : il étoit à la rade du Havre prêt à faire voile à la tête de la Flotte commandée par l'Amiral d'Annebaut. Le Roi, avant qu'il mît à la voile, voulut régaler dans ce vaiſſeau les Dames de la Cour qu'il avoit menées au Havre de Grace conſtruit tout nouvellement. Dans le temps qu'on préparoit le feſtin, le feu y prit ſans qu'on pût jamais l'éteindre; en ſorte que le beau *Caracon* brûla à la vue du Roi & de toute la Cour.

ſe trouvoit la France pour aſſurer l'Empire de la mer à ſa nation. Les Anglois l'ont conſervé juſqu'à Louis XIV, les Hollandois n'ayant été qu'un moment leurs rivaux. François II, Charles IX, Henri III furent des Princes foibles ou Tirans : on ne vit qu'horreur & confuſion ſous leurs regnes. L'ambitieuſe Catherine ne fit qu'un armement dont l'objet étoit d'aller ſoutenir ſes prétentions ſur le Royaume de Portugal : entrepriſe inutile que lui inſpira ſa vanité pour relever ſa naiſſance aux yeux des François, en faiſant voir qu'elle n'étoit pas de ſi mince condition, puiſqu'elle avoit des droits à un Royaume. Charles, Comte de Briſſac, & Philippe Strozzi, commandoient cette Flotte de ſoixante vaiſſeaux chargés de ſix mille hommes de débarquement, que le Marquis de Sainte-Croix détruiſit entiérement.

Quand Henri IV parvint à la Couronne, il n'y avoit plus de Marine en France. Auſſi eſſuya-t-il des affronts de la part de ſes voiſins. Tout le monde ſçait le traitement fait au Baron de Roſni par le Vice-Amiral d'Angleterre, qui l'étoit venu prendre à Calais pour le conduire à Londres, en qualité d'Ambaſſadeur de France. M. de Vic, qui accompagnoit M. de Roſni quelques lieues en mer, fut menacé d'être coulé à fond s'il ne baiſſoit pavillon devant le Vice-Amiral. L'Ambaſſadeur de France eut beau repréſenter ſa qualité; il

fallut ſubir la loi. On voit par le Teſtament politique de Richelieu, que l'ame fiere de ce Miniſtre étoit encore ulcérée de cette humiliation. Cette affront fut même un des motifs les plus puiſſans qu'il employa pour engager Louis XIII à ſe rendre reſpectable ſur mer. Ferdinand, Duc de Toſcane, oſa s'emparer de l'Iſle & du Château d'If pendant les guerres de Religion qui déchiroient le Royaume. Henri IV ne put les retirer de ſes mains que par un Traité; quoiqu'il n'y eût que quatre galeres pour les défendre. Ce Prince ſongeoit à ſe rendre auſſi redoutable ſur mer (1) qu'il l'étoit ſur la terre, lorſqu'une mort prématurée l'enleva.

Louis XIII, éclairé par le Cardinal de Richelieu, comprit que, vu ſa ſituation ſur les deux mers, & la jalouſie de ſes voiſins, le France avoit beſoin,

---

(1) On a dit que Sully, pour favoriſer les Huguenots, avoit détourné ſon maître d'avoir des forces maritimes. Il eſt certain qu'avec trente Galeres on auroit pu contenir les Rochelois, qui étoient la reſſource des Huguenots. Mais le Cardinal Ubaldini, qui fait ce reproche à Sully, ne connoiſſoit point aſſez le zele de ce Miniſtre pour la gloire de ſon Roi, ni le génie de Henri IV, qui jugeoit par lui-même, pour qu'il faille donner croyance à cette téméraire accuſation.

pour se faire respecter, d'une puissance maritime. Les réflexions que ce grand homme d'Etat fait sur ce sujet dans son Testament politique, sont d'une beauté, d'une profondeur & d'une vérité qui ravissent l'esprit.

Avant d'entrer en matiere, il détruit en deux mots les droits que les différens Souverains prétendent avoir à l'empire de la mer. *La mer*, dit-il, *est celui de tous les heritages sur lequel tous les Souverains prétendent plus de part; & cependant c'est celui sur lequel les droits d'un chacun sont moins éclaircis. L'empire de cet élement ne fut jamais bien assuré à personne : il a été sujet à divers changemens selon l'inconstance de sa nature.... Les vieux titres de cette domination sont la force & non la raison. Il faut être puissant pour prétendre à cet héritage.*

Deux millions cinq cens mille livres furent destinés tous les ans à rétablir & à entretenir la Marine. La charge d'Amiral fut supprimée dans la personne du Duc de Montmorenci. Cette suppression rendit au Roi le droit de faire commander ses Flottes par qui bon lui sembleroit, & son Ministre s'étant donné la charge de Surintendant des mers, il n'y eut ni embarras ni contradictions à craindre dans le rétablissement de la Marine. Alors parurent les premiers Réglemens fixes & permanens

relatifs à la formation d'une milice de mer. Brouage & le Havre-de-Grace furent destinés à la fonderie des canons. Pour accoutumer les François à la navigation par l'appas du gain, on créa des compagnies de Commerce, on nettoya des ports, on en creusa d'autres, on fit des magasins. Des Loix pénales empêcherent que tous Pilotes & Ouvriers contribuant à la construction des vaisseaux ne passassent chez des Princes étrangers. Enfin Richelieu eut la gloire d'avoir le premier donné l'idée & les moyens de l'agrandissement de la France sur la mer.

L'encouragement que le Ministre donnoit à tous ceux qui se destinoient à quelqu'une des parties qui ont rapport à la navigation, fit éclorre des talens. Les plus célebres Navigateurs de l'Europe accoururent en France pour examiner le fameux vaisseau *la Couronne*, de soixante-douze pieces de canon, qui passoit pour le plus beau qui fut alors sur la mer. Richelieu jouit, avant de mourir, du fruit de sa politique & de ses travaux. Sourdis, Archevêque de Bordeaux, commandant l'armée navale de France, défit & brûla la Flotte Espagnole près de Gattari en Biscaie; & la même année le Marquis de Pont-Courlay, avec une Escadre de quinze galeres, combattit un nombre égal de galeres Espagnoles, & remporta la victoire.

Tels furent les divers états de la Marine de France ; c'eſt-à-dire, que juſqu'à Lous XIII elle n'eut pas de Milice de mer conſtamment exiſtante, quoiqu'elle ait ſouvent armé des Flottes épouvantables par le nombre des vaiſſeaux. Les guerres de la Fronde ayant détruit l'ouvrage commencé par Richelieu, il étoit réſervé à Louis XIV & à ſon Miniſtre Colbert d'élever la Nation Françoiſe à un degré de puiſſance qui étonnât l'Europe, & fit voir les reſſources que trouvent dans le courage & le génie de ſes habitans, les Princes qui la ſçavent gouverner. Mais avant de développer le plan de Colbert pour la Marine, il faut raconter les événemens qui ſe paſſerent ſur mer ſous le miniſtere du Cardinal Mazarin.





DEPUIS l'avénement de Louis XIV à la Couronne, jusqu'à la Paix des Pyrénées en 1660.

Année 1643. LE commencement de ce regne fut aussi brillant sur mer que sur terre. Tandis que le Duc d'Enguien écrasoit l'Infanterie Castillane à Rocroi, le Maréchal de Brezé, Amiral de France, beau-frere de ce Prince, commandant l'armée navale dans la méditerranée, détruisoit la Flotte de ces mêmes Castillans. Il les alla chercher jusques sur leurs côtes, les attaqua, & leur prit six vaisseaux près de Barcelone. Environ un mois après il les défit entiérement dans un second combat. Leur Vice-Amiral fut enlevé à l'abordage. Un galion Espagnol, l'Amiral de Naples, & un des plus forts vaisseaux de Dunkerque furent brûlés. Cinq autres vaisseaux Dunkerquois coulerent à fond, & le reste de leur Flotte se retira fort en désordre dans le port de Carthagene. Ce premier triomphe sur mer causa une joie publique. On fit frapper une médaille (1) pour en perpétuer le souvenir & en

(margin: 9 Août.)

(1) Cette médaille représente une couronne rostrale, au milieu de laquelle sont un trident, une palme & une branche

relever la gloire. Les Espagnols furent trois ans à reparoître en mer après cette défaite. Aussi la Flotte qui alla bloquer Roses, tandis que le Comte de Harcourt l'assiégeoit par terre, ne trouva-t-elle pas d'ennemis à combattre. Année 1645.

Le Cardinal Mazarin voulut porter cette année le plus grand feu de la guerre en Italie. Deux raisons l'y déterminerent. Il se flatta de n'y pas trouver les ennemis en force, & il vouloit se venger du Pape qui avoit refusé un chapeau de Cardinal à son frere, & protéger en même temps les Barberins, auparavant ses ennemis, contre Innocent X qui les poursuivoit (1). Mazarin pensa Année 1646.

---

de laurier entrelassés. La ville de Carthagene & la Flotte victorieuse paroissent dans l'éloignement : elle a pour légende, *Omen imperii maritimi :* ce qui signifie, *présage de l'empire de la mer.* L'exergue est : *Hispanis victis ad Carthaginem novam.* Les Espagnols défaits près de Carthagene.

(1) Les Barberins avoient administré l'Etat Ecclésiastique sous le regne d'Urbain VIII leur oncle. Innocent X oubliant qu'il leur devoit le Pontificat, rechercha leur administration, & voulut les obliger à rendre compte. Ils se jetterent dans les bras de Mazarin, qui les accueillit & les protégea par ressentiment contre le Pape. Comme les sentimens varient au gré de l'intérêt, les Barberins s'étoient auparavant brouillés avec Mazarin à l'occasion de l'élection d'Innocent X, que les premiers désiroient, & que le Mi-

Année 1646.

qu'il intimideroit le Pape en faisant passer une armée sur les frontieres de ses Etats, & en envoyant une Flotte Françoise dans ses ports pour y prendre des rafraîchissemens. Le Maréchal de Brezé eut le commandement de cette Flotte, & entra dans le port de Civita-Vecchia sans en avoir obtenu l'agrément du Pape. Elle s'y rafraîchit en effet, & ne se remit en mer qu'aux approches de l'armée Espagnole, commandée par Pimentel. Le Prince Thomas assiégeoit Orbitello par terre. La Flotte s'avança pour bloquer cette Place du côté de la mer. L'armée de France étoit composée de dix galeres, de trente-cinq vaisseaux & de soixante-dix tartanes. Celle d'Espagne, beaucoup plus forte, avoit trente-une galeres, vingt-cinq galions & plusieurs brûlots. La Flotte de France avoit l'avantage d'être mieux armée. Le Maréchal de Brezé, quoique plus foible par le nombre des vaisseaux, ne balança pas à chercher le combat qui dura trois heures, pendant lesquelles il eut toujours l'avantage. La victoire paroissoit assurée aux François, lorsqu'un boulet de canon emporta

---

nistre de France ne vouloit pas : & aujourd'hui c'est Innocent X qui veut perdre ceux à qui il doit son exaltation; & c'est Mazarin qui leur donne un asile & de magnifiques établissemens en France.

la tête à leur Général. Ce malheur répandit la consternation parmi les troupes. Le Comte d'O- Année 1646. gnon, Vice-Amiral ayant pris le commandement, ne jugea pas à propos de continuer le combat, donna le signal de la retraite, & ramena la Flotte dans les ports de Provence. Orbitello devenant libre du côté de la mer, reçut du secours, & le Prince Thomas fut obligé d'en lever le siege.

L'Espagne & Rome triompherent : mais ce ne fut que pour un moment. Mazarin forma le des- Année 1647. sein d'attaquer à la fois ces deux Puissances, en assiégeant une même ville Portolongoné qui étoit sous la domination Espagnole, mais dont le domaine utile appartenoit au Prince Ludovico, neveu d'Innocent. Ainsi Mazarin satisfit son ressentiment contre le Pape, sans lui déclarer la guerre. Le Prince Thomas avoit agi avec trop de lenteur ; il devint suspect. On lui ôta le commandement de l'armée de terre pour le donner au Maréchal Dupleffis-Praslin. M. de la Meilleraie fut nommé Général de la Flotte, qui, jointe à une petite Escadre de sept vaisseaux Portugais, étoit composée de trente-six voiles. La Flotte devoit frapper les grands coups. La prise de Piombino précéda & facilita celle de Portolongoné. Ces deux Places se soumirent ; la premiere au deuxieme jour d'attaque : la seconde soutint vingt jours de tranchée ouverte. Les deux

Année 1647.

garnisons se rendirent prisonnieres de guerre. On y trouva une grande quantité de munitions de toutes especes. Cette conquête nous fut aussi utile qu'elle étoit funeste aux Espagnols : elle nous donna un port en Italie, dont la perte ôtoit à l'Espagne la communication entre les parties éparses de sa domination dans ce pays-là.

Cependant le Pape effrayé de l'armement qu'il avoit vu préparer dans nos ports, & craignant pour les possessions de sa famille, offrit de pardonner aux Barberins. Mais Mazarin, malgré les négociations, laissa les Généraux se rendre maître de Portolongoné. L'accommodement étoit conclu quand cette Place fut prise ; & Mazarin s'excusa sur ce qu'il n'avoit pas eu le temps de révoquer les ordres. Néanmoins les Barberins furent reçus en grace ; & peu de temps après le frere de Mazarin obtint le chapeau de Cardinal.

Année 1648.

Nous touchons au moment où les dissensions domestiques vont occasionner la ruine totale de la Marine. Après le combat de Castella-Maré, livré aux Espagnols par le Duc de Richelieu, elle va tomber en décadence. Voici l'occasion de ce combat. Le Duc de Guise étoit à Rome où il poursuivoit la dissolution de son mariage avec la Comtesse de Bossu, pour épouser Mademoiselle de Pons, dont il étoit éperduement amoureux. Sa passion

n'étouffoit pas tellement en lui tout autre senti- [redacted]
ment, qu'il ne donnât une attention particuliere Année 1648.
aux mouvemens qui se faisoient à Naples. Sa naissance & la circonstance des affaires, lui firent envisager la possibilité de faire revivre les anciens droits de sa Maison sur ce Royaume. Il offrit aux séditieux de se mettre à leur tête, & leur promit les secours de la France. L'offre du Duc de Guise fut acceptée par les Napolitains : il se rendit à Naples. Mazarin se flattant que la révolution du Royaume de Naples qu'il voyoit inévitable, tourneroit au profit de la France, envoya le Duc de Richelieu, à la tête d'une Flotte, porter des secours au Duc de Guise. Le Général François avoit ordre de brusquer les affaires. Il chercha la Flotte Espagnole, l'attaqua & la battit. Cette victoire le rendit maître de la mer, & de débarquer les troupes & les munitions. Mais auparavant M. de Richelieu devoit convenir d'un point avec le Duc de Guise sur lequel ce Prince & la Cour de France ne purent jamais être d'accord. Guise ne travailloit que pour lui-même; & Mazarin vouloit qu'il n'agît que pour la France, & qu'il promît de mettre Naples entre les mains du Roi. Guise ayant refusé ces conditions, Richelieu ne lui donna aucun secours, & ramena son Escadre à Toulon. On a dit qu'en cette occasion la politique de Mazarin avoit

Combat de Castella-Maré.

Rien ne fait mieux voir combien étoit foible la Marine de France, que la maniere dont on se fournissoit de vaisseaux. On donnoit commission à quelque Négociant d'Hollande ou d'ailleurs d'acheter & de transporter dans celui de nos ports qu'on lui désignoit tout ce qui étoit nécessaire à la construction d'un ou de plusieurs vaisseaux. Colbert, aussi fin qu'un Hollandois dans les spéculations de commerce, trouva que cette maniere de créer une Marine n'étoit point la plus économique, & qu'elle étoit d'ailleurs sujette à bien des inconvéniens, dont les principaux sont la difficulté & le danger de se procurer ces matériaux en temps de guerre. Il rendit la France indépendante à cet égard, en établissant des magasins immenses & des manufactures.

L'enrôlement & le classement des Matelots contribua plus que toute autre chose à l'agrandissement de la puissance maritime & du commerce. Les Matelots, divisés d'abord en trois classes dans le département de la Rochelle & de Brouage, devoient rouler & servir alternativement sur les vaisseaux de guerre & sur les vaisseaux marchands. Le Roi les mit sous la caution des communautés qui devoient les représenter. Ce réglement produisit des effets merveilleux. On ne fut pas obligé comme auparavant de fermer les ports, & d'interrompre

le

le commerce quand on voulut faire des armemens; & le commerce trouvoit des gens de bonne volonté, qui, après avoir servi sur les vaisseaux du Roi, passoient avec plaisir sur ceux des Négocians; car les Matelots étoient libres à cet égard.

L'établissement d'un Conseil de construction dans les ports fut très-utile. Non seulement il contribua à la perfection de l'architecture navale; mais, comme ce Conseil étoit composé des principaux Officiers de la Marine, ils furent forcés, malgré eux-mêmes, de s'instruire.

On fit cinq arsenaux de Marine pour armer les vaisseaux; savoir, Brest, Rochefort, Toulon, Dunkerque & le Havre. Cette séparation de l'Artillerie de mer d'avec celle de terre fut très-bien imaginée: elle prévint bien des démêlés & donna de l'émulation.

Le génie de Colbert prévit tous les besoins, & y pourvut, non passagerement, ce qui ne fait que masquer la misere, mais d'une maniere stable. Il créa des Compagnies de Soldats Ouvriers qui avoient la liberté de demeurer dans leurs maisons, quand ils n'étoient point employés sur les vaisseaux: mais ils n'avoient alors que la demi-solde. Il est aisé de comprendre combien ces Soldats Ouvriers étoient utiles, sur-tout dans une navigation de long cours.

Mais le génie de la nation n'étoit point encore tourné au ſervice de mer. Il falloit vaincre un reſte de cet ancien préjugé, qu'un Gentilhomme ne peut ſervir qu'à cheval couvert de fer de la tête aux pieds. La haute Nobleſſe avoit eu autrefois la même répugnance à s'accoutumer au ſervice de l'Infanterie. L'inſtitution de pluſieurs Académies de Garde-Marine, dans leſquelles on n'admit que des Gentilshommes; l'exemple que donnerent pluſieurs perſonnes de la plus grande diſtinction & du plus grand mérite; les récompenſes & les honneurs qu'elles obtinrent, & ſur-tout ce degré d'héroïſme auquel s'éleverent pluſieurs Officiers; héroïſme dont ils n'avoient trouvé l'exemple dans aucun temps ni chez aucune nation; toutes ces choſes, dis-je, contribuerent à détruire cet abſurde préjugé.

Parmi les différentes Ordonnances de Louis XIV pour le ſervice de mer, je ne puis m'empêcher de rapporter un article de celle qui concerne les Capitaines de vaiſſeau.

« Fait défenſe Sa Majeſté à tout Capitaine & » autre Officier, commandant l'un de ſes vaiſſeaux » de guerre, de ſe rendre jamais à ſes ennemis » pour quelque raiſon que ce puiſſe être; voulant » qu'il ſe défende juſqu'à l'extrêmité, & qu'il ſe » laiſſe forcer l'épée à la main, même brûler. Ce» lui qui fera le contraire, ſera jugé au Conſeil de

» guerre, & puni de mort selon les circonstances » de l'action ». Ces mots, *selon les circonstances de l'action*, mitigent cette loi qui paroît tenir de l'excès.

Le réglement sur le droit de bris & de naufrage honore la mémoire de Louis XIV, en ce qu'il rétablit un droit naturel contre lequel l'usage & les loix ne peuvent prescrire. Le droit de bris & de naufrage appartenoit au Roi de temps immémorial: c'étoit la confiscation de ce qui restoit d'un vaisseau qui avoit fait naufrage, & qui s'étoit brisé contre les côtes; droit qui rappelle la barbarie des temps où il fut imaginé. Le Roi l'abolit, & obligea même les Villages voisins de la mer d'aller donner du secours aux malheureux qui avoient fait naufrage.

Ce fut par tous ces sages établissemens, & par un grand nombre d'autres de moindre importance, que Louis XIV vint à bout d'établir une milice de mer qui le rendit encore plus redoutable sur cet élément, qu'il ne l'étoit sur terre; car on aura souvent occasion d'observer que ses forces navales anéantissoient le commerce des ennemis, & soutenoient l'honneur du nom François, dans un temps où ses nombreuses armées de terre, mises en déroute, laissoient les frontieres du Royaume à découvert.

Déja l'ascendant de Louis XIV sur sa nation se Année 1661

fait sentir. La Noblesse commence à ne plus dédai-
Année 1661. gner le service de mer. Le Chevalier d'Hocquincourt fit construire & armer avec le plus grand soin au port de Marseille une fregate de trente-six canons, dans le dessein d'aller se signaler contre les Corsaires de Barbarie. Plusieurs Gentilshommes, animés du même desir, s'embarquerent avec lui. Le Chevalier de Tourville fut du nombre : il annonça dès-lors ce qu'il deviendroit un jour. Je le nomme pour faire voir combien les François montrerent de zele pour ce nouveau genre de service.

Le Commandeur Paul, déja fameux par ses exploits, va croiser avec une petite Escadre sur les côtes d'Afrique, pour donner la chasse aux Barbaresques. Une foule de Gentilshommes demanderent à servir comme Volontaires dans cette expédition. Les Vaisseaux du Commandeur ne pouvoient pas les contenir tous : il fut obligé d'en refuser plusieurs. Les exploits de cette petite Escadre dûrent leur donner du regret de n'avoir pu partager la gloire de leurs camarades. Tous les vaisseaux des Pirates qui parurent sur la mer, furent enlevés. M. Desardents & le Chevalier de Bethomas se signalerent par une action bien hardie. Le premier étoit Capitaine ; le second Lieutenant de vaisseau. Détachés avec le navire que commandoit M. Desardents & quatre chaloupes, ils alle-

rent brûler sous le canon du Fort de la Goulette une flûte & un petit vaisseau de guerre. M. Desardents se tint à une portée de fusil de la flûte, tandis que le Chevalier de Bethomas conduisoit ses chaloupes jusqu'aux vaisseaux ennemis qui furent abandonnés à son approche. M. de Bethomas les ayant trouvés échoués, prit le parti de les brûler. Cette action audacieuse qui s'étoit passée à la vue des habitans de Tunis, sous le canon de leur Fort, sans qu'ils osassent se mettre en devoir de s'y opposer, commença de donner de l'éclat à la Marine Françoise, & put faire présager aux Tunisiens les malheurs dont ils seroient accablés, s'ils ne cessoient leurs pirateries.

Année 1665.

On ne leur donna point de relâche. A peine le Commandeur Paul fut-il rentré dans le Port de Toulon, que le Duc de Beaufort en sortit avec une escadre de douze vaisseaux de guerre, de six galeres, d'un brulot & d'un brigantin, pour aller leur donner la chasse. Il eut encore un succès plus brillant que le Commandeur Paul, parce qu'il trouva plus d'ennemis à combattre. Ces brigands ayant rassemblé un grand nombre de bâtimens, s'étoient mis en force pour l'attendre. Le Duc de Beaufort les rencontra le 10 Septembre, les attaqua & les défit entiérement.

Année 1665.

L'année suivante, les braves Chevaliers d'Hoc-

Année 1663. quincourt & de Tourville, commandant chacun un petit vaiſſeau, & faiſant la guerre pour leur compte, ſe défendirent long-temps contre trente-ſix galeres Turques, & finirent par les obliger à ſe retirer honteuſement dans le Port de Chio. Tous ces avantages remportés par les François déconcerterent ces Barbares & les continrent pour quelque temps. Mais on comprit qu'ils ſeroient toujours entraînés par leur goût pour la piraterie, ſi l'on ne faiſoit chez eux un établiſſement, qui mît non-ſeulement à portée de les enlever auſſi-tôt qu'ils ſe remettroient en mer, mais encore de ravager leur pays.

Le Duc de Beaufort fut chargé de l'exécution de ce projet. Il partit de Toulon avec une Eſcadre de ſeize vaiſſeaux, renforcée de quelques bâtimens Maltois & Hollandois. Le Marquis de Gadagne, bon homme de guerre, commandoit ſix mille hommes de débarquement. On fit la deſcente à Gigeri près d'Alger. Cette Place fut auſſi-tôt ſoumiſe qu'attaquée : elle ouvroit tout le pays aux François. On devoit donc s'attendre que les Maures feroient tous leurs efforts pour les empêcher de s'y fortifier. Cependant l'Ingénieur qui avoit la direction des ouvrages, ſe contenta de fermer le camp par des lignes très-foibles. Elles furent bientôt percées par le canon des Barbares. L'épouvante ſe met

parmi les troupes : l'exemple & les discours du Marquis de Gadagne ne rassurent point les esprits effarés ; Officiers & Soldats, tous demandent la retraite. Le Général fut obligé de céder au torrent. Année 1663.

Louis XIV avoit à cœur la liberté du commerce. Il ordonna l'armement d'une nouvelle Flotte pour aller croiser sur les côtes d'Afrique, & réduire ces mêmes Barbares à l'extrémité. Elle fut encore sous les ordres du Duc de Beaufort. Le Commandeur Paul, Lieutenant Général de Marine, commandoit sous ce Prince. Année 1665.

Combat de Tunis.

Notre Flotte rencontra les Algériens à la hauteur de Tunis. Ils ne chercherent point à l'éviter, & ils eurent lieu de s'en repentir. Le combat fut plus opiniâtre qu'on ne devoit s'y attendre de la part de ces brigands, qui ne s'arment que pour la rapine, & non pour la gloire. Cependant il fallut que le nombre cédât à la valeur. Plusieurs de leurs vaisseaux furent pris ou coulés à fond, entre autres l'Amiral, le Vice-Amiral & le Contre-Amiral. Le moindre de ces trois vaisseaux, monté par quatre cens hommes d'équipage, étoit de quarante canons.

Combat de Sarcelle.

Ce terrible échec n'abattit pas le courage des Algériens : ils équiperent une nouvelle Flotte & se remirent en mer. Ils trouverent bientôt les François

Année 1665. qui les attendoient. Le Duc de Beaufort les attaqua si vigoureusement, qu'il leur enleva l'Amiral, le Vice-Amiral & le Contre-Amiral. Tous les autres vaisseaux furent également pris ou coulés à fond. Cette victoire fut décisive. De long-temps les mers ne furent infestées par ces Pirates.

Année 1667. L'année où nous sommes fut celle des grands établissemens pour le commerce des deux Indes.

M. le Fevre de la Barre, Lieutenant Général pour le Roi en Amérique, apprenant que le Chevalier de Saint-Laurent étoit fort pressé par les Anglois à Saint-Christophe, y fait voile avec une Escadre de seize ou dix-sept vaisseaux, les attaque, leur tue ou leur fait prisonniers environ douze cens hommes. Il n'en perdit que cent. M. de la Barre, avant d'entrer dans le service, avoit été Conseiller au Parlement, puis Intendant de Moulins, d'Auvergne & de Paris. Il falloit qu'il eût un goût bien décidé pour la Marine. Ses succès font voir qu'il en avoit le talent.

Combat de Nieves.

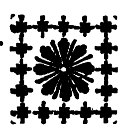
Les grands projets de Colbert pour la Marine & le Commerce se développent. Riquet travaille à la jonction des deux mers, & l'on creuse l'étang de Thau près du Cap de Çette : on y fait un Port assez profond pour contenir des navires de cinq à six cens tonneaux.

La guerre de 1667, à l'occasion des droits de

la Reine Marie-Thérefe fur quelques Provinces de Flandre, ne donna lieu à aucune expédition maritime. Je ne parle pas des Flibuftiers qui durant cette guerre défolerent le Commerce & les Colonies des Efpagnols en Amérique. On ne lit dans aucune hiftoire rien de comparable à l'audace & à l'intrépidité de ces brigands. Il faut connoître leurs exploits pour fçavoir à quel degré de courage la nature humaine eft capable de s'élever. Année 1667

Nos guerriers s'ennuyant déja de l'oifiveté où les tenoit la paix, faifirent avec empreffement, pour aller combattre, l'occafion que leur offrit la guerre des Vénitiens contre les Turcs. Le Pape implora le fecours des Puiffances de l'Europe en faveur des premiers que les Turcs preffoient vivement dans Candie. Le Duc de Beaufort, déclaré Généraliffime des troupes de l'Eglife, tranfporta un corps de fix mille hommes, commandé par le Duc de Navailles, devant Candie affiégée. La valeur des François ne fit que retarder de quelques mois la reddition de cette Place. Nos troupes reprocherent à Morofini, Commandant Vénitien, de leur avoir laiffé faire des forties contre les Turcs dans le temps qu'il traitoit avec eux pour rendre la Place. Le Duc de Beaufort, ce fléau des Barbares d'Afrique, périt dans cette expédition, fans qu'on ait jamais fçu de quelle maniere. Année 1669

Année 1669. Sa mort sembla redonner du courage à ce peuple de Pirates : ils recommencerent leurs courses. Le Marquis de Martel fut envoyé contre eux avec une Escadre de six vaisseaux, une flûte, un brûlot & une tartane. Après leur avoir donné la chasse pendant un mois, il forma le projet de s'emparer de la Goulette. Cette entreprise effraya tellement ces Pirates, qu'ils demanderent humblement la paix. Le Marquis de Martel la leur accorda, mais à des conditions bien dures : il les obligea de rendre tous les vaisseaux marchands qu'ils nous avoient pris, tous les François retenus en esclavage, & trois Chevaliers de Malte, à qui depuis cinq ans ils faisoient traîner la chaîne. Ces conditions ayant été remplies, le Marquis de Martel ramena son escadre en France.





DEPUIS le commencement de la guerre de Hollande en 1672, jusqu'à la Paix de Nimegue en 1678.

LES Hollandois, qui, depuis la paix de Vestphalie, n'avoient eu qu'une guerre d'un moment à soutenir contre les Anglois, avoient prodigieusement étendu leur commerce & augmenté leurs richesses : leurs Flottes faisoient la loi sur les mers des deux mondes. La France, au contraire, toujours en guerre avec les Espagnols ou avec elle-même, n'avoit eu ni le temps, ni les moyens de rendre sa puissance redoutable. L'exemple de ses voisins, sa situation, l'industrie de ses habitans, l'expérience des temps passés, qui lui rappelloit l'ambition naturelle aux Puissances maritimes ; enfin la nécessité d'animer son commerce & de l'étendre pour se rendre indépendante ; tout cela, dis-je, lui fit sentir combien il étoit important de ne point abandonner l'empire de la mer aux seules Républiques marchandes.

De tous les grands établissemens qui se firent sous le regne de Louis XIV, ce Prince n'en eut aucun autant à cœur que la création d'une Marine ;

aussi fit-elle en peu de temps de rapides progrès. J'ai dit que quand Colbert eut le département de la Marine, il ne se trouva que sept vaisseaux en état de servir ; & au commencement de la guerre de Hollande, le Comte d'Estrées commanda une Flotte de trente gros vaisseaux & de plusieurs autres de moindre grandeur, avec laquelle il alla joindre le Duc d'Yorck pour combattre les Hollondois. Rhuiter fut opposé à ces deux Généraux avec une Flotte de soixante-douze vaisseaux de ligne. La République de Hollande dut son salut à cet homme extraordinaire. Louis XIV étoit déja sur le bord du Rhin, que son armée alloit passer à la nage. Si Rhuiter eût été battu, vingt mille François que portoit la Flotte du Comte d'Estrées faisoient une descente en Zelande. La République, attaquée par ses deux extrémités, devoit nécessairement tomber : elle avoit déja cédé à la force qui l'attaquoit du côté du Midi, & les Provinces du Nord étoient sans défense. L'Amiral Hollandois vit le danger qui menaçoit son pays ; aussi fut-il quelques jours en présence de l'armée des Alliés sans vouloir engager d'action, dans la crainte de tout perdre s'il succomboit. Les Flottes combinées s'étant rapprochées des côtes d'Angleterre pour prendre de l'eau, Rhuiter crut le moment favorable pour les attaquer avec avantage. Il se flatta de les surprendre & d'en avoir

bon marché. Elles étoient en effet à l'ancre & leurs escadres séparées, lorsque M. de Cougolin annonça par des signaux que les Hollandois venoient sur elles à toutes voiles. La surprise causa quelque désordre, sur-tout parmi les François, qui n'étoient point encore bien familiarisés avec les manœuvres des vaisseaux, & qui n'eurent pas le temps de se mettre en ligne. Mais la valeur du Comte d'Estrées & des Officiers François empêcherent le mal qui pouvoit naître de ce désordre. Le Comte d'Estrées, avec neuf vaisseaux, soutint vigoureusement le feu de l'Escadre de Flessingue, plus nombreuse de la moitié que la sienne. On s'attribua la victoire de part & d'autre; les François & les Anglois, parce qu'ils demeurerent maîtres du champ de bataille, & qu'ils allerent ensuite chercher les Hollandois sur leurs côtes; & ceux-ci parce qu'ils avoient brûlé un des Amiraux & deux autres vaisseaux Anglois. La perte fut à peu près égale de part & d'autre. Mais si les Flottes alliées eurent la gloire du combat, en demeurant maîtres du champ de bataille, les Hollandois en eurent l'avantage solide, en empêchant leurs ennemis de faire la descente qu'ils avoient projettée. Les François, pour la premiere fois dans cette journée, apprirent de quelle maniere on rangeoit une grande armée navale en bataille. On verra bientôt comment ils profiterent des leçons

Année 1672.

Bataille de Solsbaye. 7 Juin.

de leurs maîtres. La bataille de Solsbaye fut la seule action de cette campagne (1).

Année 1673. La campagne de 1673 fut une des plus sanglantes qu'on ait vues. Les Hollandois y soutinrent trois grands combats contre les Flottes alliées. Rhuiter

---

(1) On doutoit si peu en France que les Flottes combinées eussent remporté la victoire, qu'on fit frapper une médaille dans laquelle on voit Neptune sur son char tenant un trident sur la Hollande épouvantée. La légende : *victoria navalis.*

On en fit frapper une autre fort ingénieuse, dans laquelle on voyoit Louis XIV sous la figure du soleil, qui, après avoir élevé des brouillards d'un marais, les dissipoit par ses rayons, avec ces mots :

J'ai sçu les élever ; je sçaurai les détruire.

On n'oublia pas de répondre à la fameuse médaille de Van Buningen par un vers ironique, mais dont la fierté de Louis XIV auroit dû, ce semble, être choquée, en ce que par cette allusion, on le faisoit lutter de force avec ce Hollandois. Josué Van Buningen avoit eu, comme on sçait, l'insolence de dire *stetit sol in conspectu meo* : & on lui répondit :

Hunc solem, ô Josue, sistere tempus adest.

Toutes ces médailles produisoient l'effet pour lequel elles étoient imaginées. On vouloit donner de l'éclat à la Marine, & inspirer de l'émulation aux troupes. Il étoit flatteur de voir la gloire d'une belle action consacrée par une médaille.

commandoit toujours celle de Hollande; le Comte d'Eſtrées celle des François, qui étoit compoſée de trente gros vaiſſeaux, ſept frégates, & quelques autres petits bâtimens ou brûlots. Le Prince Robert, de la Maiſon Palatine, avoit pris la place du Duc d'Yorck, & commandoit la Flotte Angloiſe. Rhuiter voulut d'abord empêcher la jonction de la Flotte de France avec celle d'Angleterre. Il s'étoit approché de l'embouchure de la Tamiſe, pour y faire échouer ſeize bâtimens qui auroient bouché le paſſage aux Anglois: mais le Prince Robert s'étoit déja mis en mer avec quarante-cinq vaiſſeaux de guerre. Rhuiter, quoique plus fort, n'oſa point l'attaquer, dans la crainte que les François n'arrivaſſent lorſque les deux armées en ſeroient aux mains. Année 1673.

Les Flottes alliées ſe joignirent, & coururent bientôt après les Hollandois qui ne chercherent point à éviter le combat. Il dura depuis dix heures du matin juſqu'à la nuit, & ſe paſſa dans le plus grand déſordre. Les Eſcadres des Alliés ſe mêlerent au point qu'il ne fut plus poſſible de reconnoître aucun ſignal. Chacun combattit de ſon côté avec une valeur héroïque. Ce fut le Comte d'Eſtrées qui commença le combat : il avoit en tête Tromp, qu'il tâcha de ſéparer du reſte de ſa Flotte. Il en ſeroit venu à bout, ſi Rhuiter qui avoit l'œil Combat naval. 7 Juin.

Année 1673. à tout, n'eût quitté le Prince Robert avec lequel il étoit aux prises, pour venir au secours de Tromp. Le Prince Robert, de son côté, courut au secours du Comte d'Estrées. Alors il n'y eut que confusion & carnage. Deux fois le combat recommença de la même maniere, Rhuiter se séparant du Prince Robert pour secourir son Vice-Amiral violemment pressé par le Comte d'Estrées : deux fois il le dégagea. La nuit mit fin à la fureur de ce combat. Le vaisseau de l'Amiral Anglois étoit si maltraité, que, dans le feu de l'action, on lui proposa de passer dans un autre : mais craignant de décourager les siens, il dissimula le péril, & continua de combattre avec une admirable intrépidité. Les Hollandois perdirent deux gros vaisseaux de guerre qui furent coulés à fond, deux frégates & trois brûlots pris. Les Anglois perdirent aussi deux vaisseaux & quelques petits bâtimens. On n'a jamais su la quantité d'hommes qui périt dans cette action. Elle dut être bien considérable, puisque des deux côtés on en fit un mystere. Le Comte d'Estrées se couvrit de gloire dans ce combat. C'étoit beaucoup pour les François d'apprendre à faire la guerre de mer sans essuyer d'échec.

Les Alliés ne pouvoient pas se vanter d'avoir eu sur les Hollandois un bien grand avantage, puisque l'objet qu'ils s'étoient proposé ne fut point rempli.

rempli. Ils vouloient se rendre maîtres de la mer pour faire une descente ; & la Flotte Hollandoise se raccommoda si promptement, que huit jours après Rhuiter ne refusa point la bataille que les François & les Anglois vinrent lui présenter. Il est vrai qu'ayant reçu des ordres précis des Etats Généraux de ne point s'exposer à une défaite, il empêcha, en se tenant à la portée du canon, que les Escadres ne se mêlassent comme dans le dernier combat. Année 1673. Combat naval. 14 Juin.

On a dit que les Généraux de part & d'autre firent de grandes fautes dans cette journée. L'Amiral Anglois Sprach qui devoit commander l'arriere-garde, se trouvoit à la tête de l'armée par l'arrangement du mouillage ; & le Prince Robert qui commandoit l'avant-garde, étoit à la queue au moment du combat. Le Prince voulut prendre la place de Sprach. Pour y arriver, il falloit traverser l'Escadre de France qui formoit le corps de bataille : celle-ci fut obligée de s'ouvrir & de se séparer. Cette opération précipitée, faite en présence de l'ennemi, occasionna un désordre qui seroit devenu funeste, si Rhuiter en eût profité. Il paroît qu'il craignoit la mêlée & l'abordage, parce qu'alors la valeur plus que l'habileté décide la victoire.

Le Prince Robert, de son côté, ne sçut pas ou

ne voulut pas profiter, pour aborder les Hollan-
Année 1673. dois, d'un vent contraire qui les retenoit, quelques efforts qu'ils fissent pour le vaincre. Le Comte d'Estrées qui marchoit en avant, comptant qu'il seroit suivi, fit des plaintes très-vives à l'Amiral Anglois de ce qu'on l'avoit abandonné : celui-ci s'en prit au Vice-Amiral Sprach. Le foible Charles II, à qui ces plaintes furent portées, pacifia les esprits en donnant de grands éloges au Comte d'Estrées, à la valeur des François, & en promettant de renvoyer sa Flotte pour combattre les Hollandois une troisieme fois. Ce combat ne dura que quatre heures. Les armées ne furent jamais qu'à la portée du canon. Le Prince Robert qui n'approuvoit pas la Ligue de l'Angleterre avec la France, montra, dit-on, dans cette action plus de courage que d'envie de vaincre. Mais ce Prince détruisit ce soupçon, par la maniere dont il se conduisit au combat du Texel, où l'acharnement fut extrême.

Les Etats Généraux avoient encore renouvellé les ordres qu'ils avoient donné à Rhuiter de ne point engager d'action sans une extrême nécessité, & de se contenter de défendre les côtes. Aussi, quand, vers la fin du mois d'Août, les Flottes royales rencontrerent celle des Hollandois, Rhuiter se tint cantonné dans un lieu environné d'é-

écueils près de Schonvelt, d'où les Alliés n'oserent point approcher. Ils provoquerent les Hollandois aux combats par plusieurs coups de canon. Mais voyant qu'ils ne démarroient point, les Alliés continuerent leur route, & chercherent un lieu propre à faire une descente. Année 1673.

La nouvelle que la Flotte des Indes richement chargée étoit sur le point d'arriver, fit changer d'avis au Conseil de la République. Il donna les ordres les plus précis à Rhuiter de livrer combat aux Flottes Royales, dans la crainte que les vaisseaux Marchands ne tombassent dans les mains des ennemis. L'Amiral dissimula tant que le vent lui fut contraire. Peu de jours après il devint favorable ; & Rhuiter alors se mit à la poursuite des Flottes combinées qui prenoient la route d'Amsterdam. Le Prince Robert, instruit de la marche de Rhuiter, l'attendit. L'Amiral Hollandois crut devoir éviter le combat, quoiqu'il eût le vent, & se contenta de mettre la Flotille à couvert si elle arrivoit. Les deux armées resterent ainsi en présence pendant quelques jours, tantôt les Alliés, tantôt les Hollandois ayant le vent contraire. Un vaisseau très-richement chargé s'alla jetter tout au travers des Flottes Royales. Les Hollandois craignant le même sort pour le reste de la Flottille, envoyerent courier sur courier à leur Amiral, pour lui ordonner

Année 1673.

Combat du Texel à la fin du mois d'Août.

de combattre & de tout hasarder. Rhuiter fit voile vers le Texel, où les deux Flottes étoient entrées : il leur présenta la bataille, que les François & les Anglois accepterent. Elle se passa comme celle du 7 Juin, sans ordre de part ni d'autre, Rhuiter toujours acharné contre le Prince Robert. Le Comte d'Estrées eut cette fois-ci l'Amiral Banker en tête, le combattit avec une extrême vigueur, & finit par mettre son Escadre en déroute. Le combat, qui avoit commencé le matin, ne finit qu'à la nuit. Une chose fait voir la fureur avec laquelle on se battit. Sprach, Amiral Anglois, & Tromp, Amiral Hollandois, dont les Escadres étoient opposées, s'acharnerent si fort l'un contre l'autre, qu'ils furent obligés tous les deux de changer deux fois de vaisseau, ceux qu'ils montoient ayant été mis hors de service.

Les Auteurs de la relation de ce combat racontent une action bien hardie de Guillotin, Capitaine de brûlot. Le Comte d'Estrées lui avoit commandé de s'attacher au navire de Banker & de le brûler. Ce Capitaine essuya le feu de trois vaisseaux, en évita deux autres, jetta ses grappins au vaisseau désigné, & mit le feu à la meche ; mais voyant que cette meche ne faisoit point effet, il retourna à son brûlot, y mit le feu une seconde fois, & se retira. Les deux armées admirerent cette audace. Vingt hommes qui avoient eu le courage de rester sur ce

navire, eurent le temps d'en séparer le brûlot. Année 1673.
Tout le reste de l'équipage s'étoit jetté à la mer, épouvanté de l'intrépide courage du Capitaine Guillotin.

Nous allons voir la France abandonnée à ses propres forces. Les pertes que les Anglois avoient faites dans les derniers combats, & dont ils étoient humiliés; les rapides conquêtes de nos armées de terre; les intrigues du Prince d'Orange; les cris du Parlement d'Angleterre qui n'aimoit point la ligue avec Louis XIV, malgré sa haine contre les Hollandois; toutes ces choses déterminerent, contre son inclination, le foible & voluptueux Charles à se séparer d'intérêts avec la France. Année 1674.

Ce commencement de guerre sur mer avoit été aussi utile que glorieux aux François. A la vérité l'objet qu'ils s'étoient proposé ne fut point rempli: ils ne firent point de descente sur les côtes de Hollande. Mais ils soutinrent sur un élément qu'ils connoissoient à peine leur réputation de bravoure, & ils s'instruisirent dans l'art de la navigation & des combats de mer, sans recevoir d'humiliation. Bientôt ils surpasserent leurs maîtres & les écraserent.

Ils ne se commirent point cette année avec les Hollandois, qui avoient cent vaisseaux de ligne, & Rhuiter. Ce Général se promena quelque temps

dans la Manche à la tête d'une Flotte nombreuse. Année 1674. N'ayant pas trouvé d'ennemis, il la divisa en deux grandes Escadres, dont l'une fut confiée au Vice-Amiral Tromp pour continuer à croiser sur nos côtes & faire des tentatives sur quelqu'une de nos Villes maritimes. Rhuiter commanda l'autre, qui étoit la plus petite, & prit le chemin de l'Amérique. Cet homme si célebre par sa fortune, qu'il ne devoit qu'à ses talens, n'eut pas en cette occasion la modestie qui accompagne presque toujours le vraie génie. Il s'étoit vanté aux Etats qu'il ne quitteroit point les Indes occidentales qu'il n'eût dépouillé les François de toutes les Isles qu'ils y possédoient. Sa premiere entreprise fut contre la Martinique. Il entra dans la Baie appellée *le cul-de-sac*. M. d'Amblimont y commandoit un vaisseau de guerre & quelques autres de moindre grandeur. Rhuiter se flatta de les enlever sans éprouver de résistance : mais malgré la surprise, M. d'Amblimont le reçut si fiérement, qu'il fut obligé de se retirer. Rhuiter essaya de forcer les François en les attaquant par terre : il fut encore repoussé, & les quinze cens Matelots qu'il avoit fait débarquer ne servirent qu'à rendre sa défaite plus sanglante. Toutes les Brigades des Hollandois furent rompues : on les ramena jusqu'à leurs vaisseaux, où elles se jetterent précipitamment, après avoir perdu

douze cens hommes. On consacra la mémoire de cette action par une médaille (1). Année 1674.

Tromp ne fut pas plus heureux que Rhuiter. Sa Flotte étoit chargée de dix mille hommes de débarquement, & d'un grand nombre d'Officiers Ingénieurs. Il avoit pris des outils & des matériaux pour faire un siege, réparer ou construire des fortifications. Les Hollandois s'aveuglerent au point de penser qu'ils pourroient faire un établissement en Normandie, par le moyen d'une intelligence qu'ils avoient formée avec un nommé Vandeveude, Hollandois d'origine, & jadis Maître de pension à Picpus. La conspiration fut découverte, les conspirateurs furent punis; & les Hollandois, après avoir parcouru les côtes de Normandie & de Poitou, rabattirent sur Belle-Isle, qu'ils espéroient d'enlever par surprise. Mais ils y trouverent M. de Coetlogon, qui, à la tête de deux cens Gentilshommes Bretons, les força de se rembarquer pré-

(1) Cette médaille représente un trophée naval. A côté est un Américain qui regarde avec admiration : la renommée vole par-dessus tenant une couronne, avec ces mots pour légende : *Colonia Francorum Americana victrix:* Colonie Françoise victorieuse en Amérique. Pour exergue : *Batavis ad Martinicam cæsis ac fugatis :* les Hollandois défaits & mis en fuite dans l'Isle de la Martinique.

Année 1674. cipitamment. Tel fut le ſuccès de deux expéditions pour leſquelles les Etats Généraux avoient armé une Flotte de ſoixante-quatorze vaiſſeaux de ligne, ſans compter les frégates, les brûlots, & un grand nombre de bâtimens de tranſport.

Vers la fin de cette campagne, les Meſſinois ſe révolterent contre les Eſpagnols, ou, pour mieux dire, réclamerent les droits de l'humanité contre la tyrannie de leurs Gouverneurs. Quand une famille noble tomboit dans l'indigence, les Miniſtres d'Eſpagne donnoient au chef de cette famille le Gouvernement de quelqu'une des Villes de Sicile, comme un moyen de rétablir ſes affaires. Celui de Meſſine étoit le plus recherché. La rapacité de ces Gouverneurs étoit extrême : deux ou trois ans ſuffiſoient pour qu'ils s'enrichiſſent ; ils dépouilloient les peuples avec une indécence plus révoltante en quelque ſorte que l'injuſtice même. La tyrannie ne peut avoir qu'un temps. Les Meſſinois (1), après avoir inutilement réclamé contre l'oppreſſion, le-

(1) De tout temps les Siciliens ont été fort enclins à la révolte : mais dans aucun temps ils n'ont pris les armes que pour changer de joug, jamais pour la liberté. La politique Eſpagnole, qui ne croyoit pouvoir les aſſujettir qu'en les accablant, a été celle de preſque tous les maîtres qu'ils ont eus.

verent l'étendard de la révolte, & appellerent les François à leur secours. Le Chevalier de Valbelle leur apporta des vivres, avec deux mille hommes de troupes de débarquement, commandés par le Marquis de Valavoir. Une Escadre de vingt-cinq galeres Espagnoles se présenta pour boucher l'entrée du Port. Mais dès que M. de Valbelle parut avec ses six vaisseaux, les galeres se retirerent, & les François passerent librement le Phare. Année 1674.

Louis XIV crut devoir soutenir cette premiere démarche. Au mois de Janvier suivant, il fit armer neuf vaisseaux de guerre, dont il donna le commandement au Duc de Vivonne, pour apporter aux Messinois de nouveaux secours d'hommes & de vivres. Le Duc de Vivonne trouva le Port de Messine fermé par vingt-deux vaisseaux & vingt galeres, que commandoit le Marquis de Viso. Malgré l'inégalité du nombre, l'Amiral François ne balança point à tenter de forcer le passage. Le combat fut rude, sanglant, & quelque temps incertain. Mais le Chevalier de Valbelle, sorti du Port de Messine avec six vaisseaux, ayant attaqué la Flotte ennemie par derriere, la victoire se déclara pour les François. Quatre vaisseaux Espagnols coulerent à fond après l'action, & le reste de la Flotte fut horriblement maltraité. Le Duc de Vivonne entra dans Messine & y fut proclamé Vice-Roi.

Année 1675.

Combat de Messine. 11 Janvier.

Les affaires de Sicile se brouillerent bientôt. Le

Année 1676. peu d'ordre qu'on avoit observé dans la distribution des bleds, la mauvaise conduite des François, le naturel inquiet de ces Insulaires, les intrigues du parti attaché aux Espagnols donnerent plus d'embarras que le génie & la paresse du Duc de Vivonne n'en auroient pu surmonter, si le fameux Duquesne ne fût venu à son secours. C'est pour la premiere fois que nous voyons cet homme, aussi extraordinaire que Rhuiter, commander en chef les armées.

L'Espagne voyant les mouvemens qui se faisoient à Messine en sa faveur, fit de grands efforts pour les seconder. Mais n'osant plus se commettre seule avec la France, elle demanda des vaisseaux & Rhuiter aux Hollandois. Il y a quatre ans que c'eût été demander la victoire : mais Rhuiter avoit appris aux François à le vaincre. Les Hollandois s'étoient soutenus seuls contre la France & l'Angleterre réunies. Nous allons voir les François à leur tour, non-seulement se soutenir contre les forces combinées de l'Espagne & de la Hollande, mais les vaincre & arracher des mains de cette derniere le sceptre de la mer.

Bataille du mois de Janvier. Duquesne étoit parti des Isles d'Hieres avec une Escadre de vingt vaisseaux de guerre & dix brûlots. M. de Preuilli, Officier du plus grand mérite, commandoit l'avant-garde, Duquesne le corps de

Année 1676.

bataille, & M. de Gabaret l'arriere-garde. Rhuiter s'étoit posté entre le Phare & les François; ensorte qu'il falloit passer à travers sa Flotte pour entrer dans Messine. Son Escadre étoit composée de vingt-six vaisseaux, dont deux Espagnols, & de neuf galeres, qui, comme on va le voir, devinrent fort utiles. Rhuiter avoit le vent favorable, & l'on ne sçait pas pourquoi il n'en profita point. Les deux armées demeurerent vingt-quatre heures en présence, sans que l'une ni l'autre fît aucun mouvement qui annonçât qu'elle en voulût venir aux mains. Duquesne saisit le moment où le vent changeoit pour faire charger l'avant-garde des ennemis par le Marquis de Preuilli, qui la fit plier: Duquesne fit aussi plier le corps de bataille: M. de Gabaret tomba aussi fort vivement sur l'arriere-garde; il y trouva une grande résistance; mais il eut enfin l'avantage. Duquesne porta des coups si heureux à Rhuiter, qui lui étoit opposé, que le Hollandois fut obligé de se couvrir deux fois de ses Matelots pour se raccommoder. Ce combat dura cinq heures, toujours avec la même vivacité. Plusieurs vaisseaux ennemis furent désemparés: ils seroient tombés entre les mains des François, sans un calme qui survint tout-à-coup, & qui donna le temps aux galeres de venir les remorquer. Il y en eut un cependant qui coula à fond. Rhuiter écrivit

[redacted] aux Etats Généraux qu'*il n'avoit point vu de combat*
Année 1676. *si opiniâtre & si furieux*. Ce fut là le premier échec qu'essuya de la part des François cette monstrueuse puissance des Hollandois sur la mer.

Ils furent vaincus & non défaits; car ils tinrent le passage du Phare bouché. Duquesne, qui sçavoit le besoin extrême que les Messinois avoient des munitions de toute espece dont sa Flotte étoit chargée, ne crut pas prudent de tenter le sort d'un second combat, quoique M. d'Almeras l'eût joint avec un renfort de dix vaisseaux: il fit le tour de la Sicile pour entrer dans Messine.

Les Espagnols qui, quelques mois après, reçurent des troupes fraîches, & dont la Flotte étoit augmentée de dix vaisseaux, formerent le dessein d'assiéger Messine par terre & par mer. Ce dessein étoit hardi, puisque Duquesne étoit dans le Port. Le Duc de Vivonne tint un Conseil de guerre pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre. L'avis de Duquesne fut d'attaquer l'ennemi, & il s'en chargea.

L'armée de France consistoit en trente vaisseaux & sept brûlots. Celle des Alliés étoit composée de vingt-neuf vaisseaux, neuf galeres & quelques brûlots. M. d'Almeras commandoit notre avant-garde, M. Duquesne le corps de bataille, ayant

avec lui M. de Preuilli & M. de Tourville ; M. de Gabaret faisoit toujours l'arriere-garde. Les ennemis, sur l'avis que Duquesne mettoit à la voile pour venir les attaquer, prirent le large. La Flotte de France les suivit & les atteignit par le travers du golfe de Catane. Le combat fut opiniâtre : il commença sur les quatre heures de l'après-midi & dura jusqu'à la nuit. L'avantage nous resta : cinq vaisseaux des ennemis furent totalement désemparés, & Rhuiter reçut un coup mortel d'un boulet de canon qui lui emporta la moitié du pied gauche & lui cassa les deux os de-la jambe droite. Malgré sa blessure & les douleurs aiguës qu'il ressentoit, il ne discontinua point de commander jusqu'au moment où il ordonna la retraite. Les Hollandois regarderent sa mort comme une calamité publique. Cet homme illustre avoit donné un grand éclat à leur Marine, & fait craindre à l'Angleterre la puissance de sa Nation. Louis XIV eut la magnanimité de le regretter. Ce Prince aimoit tout ce qui étoit grand. Les Alliés se retirerent au Port de Syracuse pour se radouber. La Flotte Françoise les y suivit, & les provoqua par quelques volées de coups de canon. Ils ne répondirent point ; la consternation étoit dans leur armée. Année 1676.

Malgré tous ces avantages, les affaires n'en alloient pas mieux à Messine. Les mécontens ga-

gnoient du terrein, & le parti Espagnol se fortifioit. Il falloit dans ce pays-là un homme ferme, actif & vigilant; & le Duc de Vivonne n'avoit que du courage, de l'esprit & de la paresse. Il ne sollicita point long-temps son rappel. Mais avant de quitter la Sicile, il voulut tenter une action d'éclat, qui, si elle réussissoit, pouvoit, en détruisant la Flotte des Alliés, consoler du peu de progrès que nos troupes avoient fait dans cette Isle, & dédommager la France des frais de la guerre.

Année 1676.

Le Duc de Vivonne jugeant donc que les ennemis devoient être fort affoiblis & découragés par la perte des deux derniers combats, sur-tout par la mort de Rhuiter, dont la présence valoit seule une armée, ne balança point à les aller chercher. Son armée étoit composée de vingt-huit vaisseaux, vingt-cinq galeres & neuf brûlots. Duquesne commandoit l'avant-garde, le Duc de Vivonne le corps de bataille; Tourville étoit son Capitaine de pavillon; M. de Gabaret commandoit l'arriere-garde. L'armée des Alliés avoit un vaisseau, six galeres & cinq brûlots de moins que les François; mais elle avoit l'avantage du poste. Elle étoit sous la ville de Palerme, rangée sur une ligne, appuyée à gauche du Môle & de ses deux Forts: le centre étoit protégé par la Forteresse de Castellamare, & sa droite étoit défendue par les bastions de la ville. Les ga-

lieres étoient répandues dans les intervalles, & sur les galeres des vaisseaux. Le combat commença par un détachement de neuf vaisseaux & de cinq brûlots, commandé par le Marquis de Preuilli. Ce détachement alla se poster plus près qu'à la demi-portée du canon de la tête de la Flotte ennemie, essuya tout son feu sans tirer un seul coup, jusqu'à ce qu'il se fût bien établi pour le combat. Cette résolution épouvanta si fort les ennemis, qu'ils couperent leurs cables & coururent s'échouer. M. de Preuilli détacha trois brûlots qui allerent s'accrocher à trois vaisseaux qu'ils brûlerent. Pendant ce temps-là, le corps de bataille & l'arriere-garde des deux armées étoient aux prises : l'action étoit vive & duroit depuis une heure, lorsque deux brûlots, à la faveur de la fumée qui obscurcissoit l'air, aborderent l'Amiral d'Espagne, l'un par son travers, l'autre par sa poupe, & l'embraserent. La vue de tous ces vaisseaux enflammés jetta la frayeur dans toute la ligne des ennemis, qui, fuyant dans le plus grand désordre, alla s'échouer contre la Ville & le Môle. C'étoit un beau moment pour les brûlots : il en restoit encore quatre au Duc de Vivonne. Il leur commanda d'aller s'attacher à ce groupe de navires échoués. Cet ordre fut exécuté avec tant d'audace & de bonheur, qu'ils aborderent chacun le leur. Le feu se communiquant des

Année 167[illegible]

Bataille de Palerme.

Année 1676. uns aux autres, on vit un des plus affreux ſpectacles que la mer puiſſe offrir; l'embraſement de ſix vaiſſeaux qui, éclatant lorſque le feu prenoit aux poudres, écraſoient de leurs débris les galeres & les autres petits bâtimens qui les environnoient. Pluſieurs maiſons de Palerme furent ébranlées par la grande commotion de l'air. Les ennemis perdirent dans cette bataille, une des plus furieuſes qui ſe ſoient livrées ſur mer, environ cinq mille hommes, douze gros vaiſſeaux & ſept cens pieces de canon. J'en ai parlé avec quelqu'étendue, parce qu'elle fut déciſive, & que les Eſpagnols & les Hollandois n'oſerent plus reparoître ſur les mers d'Europe avant la fin de cette guerre.

Le Comte d'Eſtrées en Amérique porta le dernier coup à la puiſſance maritime des Hollandois. Dès le commencement de l'année l'Amiral Bink, commandant onze vaiſſeaux de guerre, étoit allé prendre l'Iſle de Cayenne. Il n'y trouva point une grande réſiſtance. A peine la Cour en eut-elle reçu la nouvelle, qu'elle envoya le Comte d'Eſtrées avec une Eſcadre de ſix vaiſſeaux & de trois frégates pour la reprendre. Il n'eut pas plus de difficultés à vaincre que n'en avoit eu l'Amiral Bink. Le Chevalier de Lezy, jeune Officier, qui l'avoit mal défendue, répara ſa faute en montant le premier à l'aſſaut du Château de cette Iſle.

Bink

Bink alla se réfugier à Tabago. Le Comte d'Estrées forma le projet de l'y attaquer, & d'enlever cette Isle. Projet téméraire, & que rien ne peut justifier que la persuasion où l'on étoit alors que tout devoit céder à la fortune de Louis XIV. Ce combat a des circonstances si singulieres, qu'on me permettra d'en rapporter quelques-unes. Je le ferai avec le plus de briéveté qu'il me sera possible. Année 1677.

Combat de Tabago.

Le Vice-Amiral Bink étoit renfermé dans le port de Tabago avec ses onze vaisseaux de ligne & quelques autres petits bâtimens. Ils étoient rangés en croissant. Outre le canon du Fort qui les protégeoit, ils étoient défendus par d'autres batteries qui tiroient à fleur d'eau, & voyoient entrer les vaisseaux de plus loin que leur portée. Telle étoit la force & le poste de la Flotte que le Comte d'Estrées se proposa de combattre avec une Escadre de six vaisseaux, quatre frégates & un brûlot. Son objet principal étoit d'enlever le Fort qui devoit le rendre maître de l'Isle. Mais s'il n'eût attaqué que le Fort, les troupes qui étoient dans le Port seroient accourues à son secours; & s'il n'eût livré combat qu'à la Flotte, elle eût été secourue par la garnison du Fort. Après avoir bien concerté son plan, il prit le parti d'attaquer d'abord la Flotte, dans l'espérance que ceux du Fort descendroient

Anné. 1677.

pour la défendre. Le Fort ainsi dégarni devoit être enlevé par M. Herouard, Major des vaisseaux, & Commandant des troupes de débarquement. Le Comte d'Estrées avoit recommandé à cet Officier de ne commencer son attaque qu'une heure après que les deux Flottes en seroient venues aux mains. Cet ordre fut mal exécuté par la trop grande impétuosité de nos troupes.

On a vu la position de la Flotte ennemie. Nos vaisseaux ne pouvoient arriver à elle qu'un à un à la file, parce que l'entrée du Port est fort étroite. M. de Gabaret entra le premier, & alla se poster à la portée du pistolet des ennemis, essuyant tout leur feu sans tirer un seul coup. Quoique grièvement blessé, il resta sur son pont, continuant à donner ses ordres. M. de Montrosier fit la même manœuvre avec un égal courage. Le Comte de Blenac vint ensuite, & se plaça entre les vaisseaux & les batteries de terre. Suivit le Chevalier de Lezy, qui, sans tirer un seul coup, aborda un vaisseau ennemi, & l'enleva l'épée à la main. Arriva le Général, qui à son entrée fut salué de toutes les batteries des ennemis. Il attaqua fièrement le Contre-Amiral Hollandois. M. de Mascarini, qui suivit le Comte d'Estrées, voulut aborder le Vice-Amiral Bink; mais il le manqua, & alla échouer

sur la côte. Les frégates venant ensuite, allerent mouiller au vent à la portée du pistolet. Dans ce moment le Port de Tabago, disent les relations de ce combat, fut l'image de l'enfer. Il fut couvert en entier d'un nuage épais de fumée, à travers lequel on voyoit à peine le feu du canon & l'embrâsement des vaisseaux. Celui du Chevalier de Lezy sauta le premier en l'air, & embrâsa deux vaisseaux qui étoient à ses côtés & qui alloient le prendre. Cet incendie se communiquant au loin, les flammes atteignent deux grandes flûtes où les Hollandois avoient renfermé leurs femmes, leurs enfans, leurs negres & les marchandises les plus précieuses, comme dans un lieu de sûreté, ne pensant pas qu'ils pussent être attaqués dans leur Port. Les cris & les hurlemens de ces femmes & de ces enfans, qui ne pouvoient éviter les flammes sans se précipiter dans les abîmes de la mer, joints au bruit du canon & au fracas des vaisseaux qui éclatoient, remplirent ce lieu d'épouvante & d'horreur. Le Comte d'Estrées n'avoit pas quitté le Contre-Amiral : son canon mit le feu à ce vaisseau, qui portoit dix-huit milliers de poudre : ses débris enflammés couvrirent celui de l'Amiral François, qui ne fut bientôt qu'un tourbillon de flammes. M. Bertier, Garde-Marine, voyant le péril de son Général, se précipite dans la mer, & va enlever

Année 1677.

Année 1677.
à la nage un canot sous l'éperon d'un vaisseau ennemi, & l'amene au Comte d'Estrées. Le canot fut bientôt criblé de coups de canon & coula bas. Les Matelots se jetterent dans l'eau & porterent en nageant leur Général dans une caïque. Des Soldats Hollandois qui étoient sur le rivage, voyant aborder le Comte d'Estrées, coururent lui demander quartier: Il étoit blessé; il n'avoit point d'armes, & ceux qui le suivoient n'en avoient pas non plus. L'effroi de cet horrible carnage & le bruit affreux qu'on entendoit de toutes parts avoient jetté ces malheureux Soldats dans une espece d'aliénation d'esprit. Le combat continuoit encore; un vaisseau François perdoit tous ses mâts; un autre qui étoit échoué, recevoit tout le feu des batteries de terre: celui de M. Mascarini, brisé contre la côte, avoit perdu tout son monde: le Capitaine se trouva seul sur son pont en état d'agir; le reste étoit mort ou mourant. Mais tous ces malheurs n'étoient rien en comparaison de ceux des Hollandois. Onze de leurs vaisseaux furent brûlés; trois autres moins grands démâtés & percés de coups allerent s'échouer.

L'attaque du Fort ne réussit point par la trop grande ardeur de M. Herouard, qui n'attendit pas pour la commencer que le combat entre les Flottes se fût animé, selon l'ordre que lui en avoit donné M. d'Estrées. Nous y perdîmes beaucoup de monde,

ainsi que dans le Port. M. de Gabaret, Officier général distingué, ne voulut jamais cesser de combattre, quoiqu'il eût reçu trois grandes blessures : un boulet de canon l'emporta. La réflexion la plus naturelle qui se présente sur ce combat, c'est que les actions d'une extrême audace réussissent presque toujours à la guerre, & la raison en est bien simple : ceux qui les imaginent sont déterminés à vaincre ou à mourir ; & ceux contre qui on les fait, sont ou surpris ou épouvantés ; ils faut qu'ils succombent. Il n'y a que cette raison à donner du succès du Comte d'Estrées. Année 1677.

Il vint lui-même apporter la nouvelle de cette victoire à la Cour, & repartit la même année avec une Escadre de huit vaisseaux pour aller faire une nouvelle tentative sur le Fort de Tabago. La seconde bombe qu'il y fit jetter, tomba fort heureusement sur un magasin à poudre. Le Gouverneur, qui dans ce moment étoit à table, sauta en l'air avec tous ses Officiers, à l'exception de deux. On profita de la consternation des ennemis pour attaquer le Fort l'épée à la main. Il se rendit sans avoir fait une grande résistance. Quatre vaisseaux qui étoient dans le Port se laisserent enlever sans coup férir.

Avant de quitter l'Amérique où il étoit resté, M. d'Estrées voulut achever d'écraser les Hollandois dans ce pays-là. Mais son trop de précipitation Année 1678.

Année 1677. lui causa un échec considérable. Son dessein étoit de les chasser de l'Isle de Curasso. Il mit à la voile le 7 Mai avec une escadre de quinze vaisseaux de ligne, trois brûlots & sept armateurs. A l'entrée de la nuit, il arriva près des Isles d'Aves, qui sont environnées de brisans cachés sous l'eau. Malgré les avis de son premier Pilote & de M. d'Amblimont, il donna ordre à ses navires de marcher par une route qu'il marqua. Sur le minuit, dix-huit de ces vaisseaux qui voguoient sur la même ligne, toucherent tous en même temps & s'ouvrirent. Il en périt sept avec trois cens hommes.

M. de Chateau-Regnault fut plus heureux sur les côtes d'Espagne. Avec une Escadre de cinq vaisseaux, il battit celle d'Hertvettsen, Hollandois, composée de douze navires, six brûlots & une flûte. Ne pouvant l'éviter, il prit le parti de l'attaquer, avant qu'elle eût le temps de se reconnoître & de se ranger en bataille. Quatre vaisseaux des ennemis furent coulés à fond : le reste prit la fuite à la faveur de la nuit, & M. de Château-Regnault continua sa route vers sa destination.

Les dépenses énormes que la France avoit faites pour entretenir la rébellion en Sicile ; les grandes victoires que ses armées y avoient remportées devinrent inutiles. Les Siciliens, esclaves toujours rebelles, ôtoient toute espérance de les pouvoir

soumettre à la domination Françoise, & d'en faire des citoyens libres. Le Maréchal de la Feuillade Année 1678. fut envoyé pour retirer les troupes que nous avions dans cette Isle, & abandonner ainsi ses habitans aux fureurs de la guerre civile, & au ressentiment de l'Espagne. La guerre fut terminée cette année par la Paix de Nimegue.



DEPUIS 1678 jusqu'à la guerre dite de la Ligue d'Ausbourg en 1688.

LES succès que Louis XIV avoit eus sur mer, contribuerent autant que ceux qu'il avoit eus sur terre, à le rendre l'arbitre de la Paix; & peut-être son amour propre fut-il plus touché des victoires des Duquesne & des d'Estrées, que de celles de M. le Prince & de M. de Turenne. Avant lui la France étoit accoutumée aux triomphes de ses armées; au lieu que la puissance maritime qui rendit la France si respectable, & accrut si prodigieusement ses richesses, fut son ouvrage.

Il mit tous ses soins à la perfectionner pendant le temps qui s'écoula depuis la paix de Nimegue jusqu'à la guerre de 1688. Des établissemens & des réglemens utiles donnerent à sa Milice de mer une force & une consistance qui devoient lui assurer l'empire de cet élément. Les plans étoient faits : M. de Seignelai, fils de M. Colbert, n'eut qu'à développer les grandes idées de son pere. Instruit par ses leçons, peut-être l'eût-il remplacé, s'il n'avoit point eu la passion d'allier les plaisirs aux affaires. Il répara, autant que cela se peut, le temps

qu'ils lui déroboient, par la pénétration de son esprit, & sa facilité dans le travail.

Colbert avoit fait un nouvel enrôlement & un nouveau classement de Matelots, dont le nombre fut porté jusqu'à soixante mille. L'ordre de leur service fut tel, comme je l'ai déjà observé, que loin de nuire, il devint au contraire utile au commerce. Tous les ports du Royaume furent embellis & fortifiés. Toulon parut une merveille par la beauté de ses ouvrages : Rochefort, où la nature avoit été forcée, reçut les plus grands vaisseaux de guerre; & Vauban rendit Brest une Ville très-forte. Année 1681.

On ouvrit dans ce même-temps les Académies de Marine. Les jeunes Gentilshommes qui se destinoient à ce service, y étoient instruits aux frais du Roi dans toutes le sciences qui ont rapport à la navigation. Pour exciter l'émulation des Officiers & des Matelots, le Roi fit donner à sa Cour le spectacle d'un combat naval. Deux frégates se battirent devant Dunkerque, & développerent avec une admirable précision l'art des combats.

Le goût du Prince fit naître celui de la Nation. Les habitans des Provinces maritimes devinrent tous des Marins; & quand la guerre vint à se rallumer, les mers furent couvertes de Corsaires François qui firent plus de mal à nos ennemis que les grandes Flottes Royales.

Année 1681.

Mais les utiles Réglemens dont je viens de parler ne suffisoient point pour former une bonne Milice de mer. De tous les arts, la navigation est peut-être celui qui a le plus besoin d'une pratique habituelle. Les pirateries des Africains fournirent l'occasion à Louis XIV d'exercer les talens de ses Officiers, & de tenir ses Matelots en haleine.

Les Tripolitains furent les premiers châtiés, parce qu'ils avoient eu les premiers l'audace d'enlever des navires aux habitans de Marseille. Duquesne reçut ordre d'armer une petite Escadre pour leur aller donner la chasse. Ces barbares ne l'attendirent pas : ils se réfugierent dans l'Isle de Chio, où ils se crurent en sûreté sous la protection du Croissant. Cette Isle appartenoit au Turc : mais Duquesne les y suivit, les y attaqua, & fit couler tous leurs vaisseaux à fond. Le Gouverneur de l'Isle ayant fait tirer le canon contre les François, M. Duquesne fit pointer le sien contre le Fort, & en abbattit une partie. Le Grand-Seigneur prit d'abord cette insulte sur un ton fort haut. Notre Ambassadeur appaisa cette affaire ; & l'Empereur aima mieux demander grace pour les Tripolitains, que de se brouiller pour eux avec Louis XIV. Les articles de cette Paix ne furent point difficiles à rédiger. Les Africains rendirent les François, les vaisseaux, les marchandises qu'ils avoient pris, & promirent de ne plus recommencer leurs brigandages.

Alger s'étoit rendue plus coupable que Tripoli; aussi la punit-on d'une maniere plus terrible & plus éclatante. Duquesne fut encore chargé de cette expédition. On fit sur cette Ville l'expérience des galiotes à bombes, dont M. Renau avoit donné l'invention; découverte dont les peuples Chrétiens auroient eu lieu de se féliciter, si elle n'eût servi qu'à écraser dans leur repaire des brigands violateurs des droits les plus sacrés de l'humanité; mais découverte affreuse, par l'usage que les peuples policés en firent les uns contre les autres! Elle mit le comble aux calamités de la guerre, en ce qu'elle ne laissa plus de lieu sur la terre où l'on pût être à l'abri de la férocité des hommes.

Année 1682.
Bombardement d'Alger.

M. Renau alla lui-même faire l'essai de son invention, qui avoit trouvé tant de contradicteurs, non-seulement dans le Conseil du Roi, mais parmi les plus grands Artilleurs & les plus célebres Marins de France. C'est le sort de toutes les découvertes. Un grand nombre d'Officiers de mérite solliciterent pour être de ce fameux embarquement. Arrivés devant Alger, les vents contraires & l'inexpérience du maniement de ces vaisseaux à bombes firent d'abord perdre beaucoup de temps. Les premieres bombes ardentes éclaterent en l'air avant d'être parvenues au point de leur direction, causerent quelque désordre, & firent croire à l'impossibilité

Année 1681. Mais les utiles Réglemens dont je viens de parler ne suffisoient point pour former une bonne Milice de mer. De tous les arts, la navigation est peut-être celui qui a le plus besoin d'une pratique habituelle. Les pirateries des Africains fournirent l'occasion à Louis XIV d'exercer les talens de ses Officiers, & de tenir ses Matelots en haleine.

Les Tripolitains furent les premiers châtiés, parce qu'ils avoient eu les premiers l'audace d'enlever des navires aux habitans de Marseille. Duquesne reçut ordre d'armer une petite Escadre pour leur aller donner la chasse. Ces barbares ne l'attendirent pas : ils se réfugierent dans l'Isle de Chio, où ils se crurent en sûreté sous la protection du Croissant. Cette Isle appartenoit au Turc : mais Duquesne les y suivit, les y attaqua, & fit couler tous leurs vaisseaux à fond. Le Gouverneur de l'Isle ayant fait tirer le canon contre les François, M. Duquesne fit pointer le sien contre le Fort, & en abbattit une partie. Le Grand-Seigneur prit d'abord cette insulte sur un ton fort haut. Notre Ambassadeur appaisa cette affaire ; & l'Empereur aima mieux demander grace pour les Tripolitains, que de se brouiller pour eux avec Louis XIV. Les articles de cette Paix ne furent point difficiles à rédiger. Les Africains rendirent les François, les vaisseaux, les marchandises qu'ils avoient pris, & promirent de ne plus recommencer leurs brigandages.

Alger s'étoit rendue plus coupable que Tripoli; aussi la punit-on d'une maniere plus terrible & plus éclatante. Duquesne fut encore chargé de cette expédition. On fit sur cette Ville l'expérience des galiotes à bombes, dont M. Renau avoit donné l'invention; découverte dont les peuples Chrétiens auroient eu lieu de se féliciter, si elle n'eût servi qu'à écraser dans leur repaire des brigands violateurs des droits les plus sacrés de l'humanité; mais découverte affreuse, par l'usage que les peuples policés en firent les uns contre les autres! Elle mit le comble aux calamités de la guerre, en ce qu'elle ne laissa plus de lieu sur la terre où l'on pût être à l'abri de la férocité des hommes.

Année 1682. Bombardement d'Alger.

M. Renau alla lui-même faire l'essai de son invention, qui avoit trouvé tant de contradicteurs, non-seulement dans le Conseil du Roi, mais parmi les plus grands Artilleurs & les plus célebres Marins de France. C'est le sort de toutes les découvertes. Un grand nombre d'Officiers de mérite solliciterent pour être de ce fameux embarquement. Arrivés devant Alger, les vents contraires & l'inexpérience du maniement de ces vaisseaux à bombes firent d'abord perdre beaucoup de temps. Les premieres bombes ardentes éclaterent en l'air avant d'être parvenues au point de leur direction, causerent quelque désordre, & firent croire à l'impossibilité

Année 1682. de faire jouer des mortiers qui n'avoient point une assiette fixe. Le génie de M. Renau vainquit toutes ces difficultés. Duquesne le seconda de ses conseils & de sa bravoure. Cet homme célebre avoit l'esprit trop élevé pour envier le mérite, & trop de lumieres pour se laisser rebuter par un faux essai. L'exemple de Duquesne fut suivi des principaux Officiers ; tous concoururent de leurs talens & de leur courage au succès de cette entreprise. A force de génie, de bravoure & de travaux, le second essai réussit : Alger fut embrâsée.

Ce nouveau genre de châtiment effraya tellement le peuple, que le Dey, dans la crainte d'un soulevement, envoya le P. Vacher, Consul de France, pour faire des propositions de paix au Général François. M. Duquesne répondit qu'il vouloit bien mettre des bornes à la vengeance du Roi son Maître : mais pour préliminaire il demanda qu'on lui rendît quatre cens François qu'on avoit pris en divers temps ; condition dure pour ces Barbares, dont les esclaves sont la principale richesse. On étoit maître de leur faire la loi : ils se soumirent à tout ce qu'on voulut. Ils amenerent les esclaves à bord du Général François ; & le traité alloit être signé, lorsque, par une de ces révolutions fort ordinaires dans les Etats où le caprice du Maître fait la loi, un Turc nommé Mezza-Morto, fort accrédité

parmi le peuple, s'éleva contre cet accommodement, gagna le Taïf (la Soldatesque), s'empara Année 1682. des postes les plus importans de la Ville, coupa la tête au Dey & se fit proclamer Roi. Cette révolution fut l'ouvrage d'un seul jour.

La paix rompue, le bombardement recommença pour la troisieme fois, mais avec plus de succès encore, parce que l'expérience avoit rendu nos Officiers & nos Soldats plus habiles. (Je ne parlerai point des actions de valeur qui se firent dans cette expédition : je les rapporterai ailleurs). Le feu des bombes mit l'incendie dans plusieurs quartiers de la Ville. Le féroce Meza-Morto, dans l'excès de sa rage, fit enfermer le Consul de France dans un mortier pour le faire partir comme un boulet. Plusieurs esclaves Chrétiens subirent à peu près le même sort : les Africains les attachoient à la bouche du canon, & leurs membres sanglans & à demi brûlés étoient portés aux bords des François. Cette barbarie auroit été vengée par la destruction totale d'Alger, si la saison, qui étoit déjà fort avancée, & le changement qui survint dans le temps, n'eussent forcé M. Duquesne à se retirer. Il ne le fit point sans quelques succès, puisqu'il rendit quatre cens François à la liberté, & qu'il acquit la certitude de pouvoir réduire Alger en cendres quand on le voudroit.

[redacted] Louis XIV avoit à cœur la liberté du commerce. Année 1682. Au retour de la saison propre aux expéditions de mer, Duquesne, qu'il avoit destiné pour être le fléau de ces Barbares, eut ordre de les aller de nouveau bombarder. Une foule d'Officiers de terre & de mer, distingués par leur naissance & leur mérite, s'embarquerent avec Duquesne. L'armement se fit à Toulon : il étoit de dix vaisseaux de ligne, sept galiotes à bombes & de plusieurs autres petits bâtimens. Je n'entrerai pas dans le détail des différentes opérations de M. Duquesne pour assurer le succès de son entreprise.

Après qu'Alger eut reçu la deux centieme bombe, le peuple épouvanté commença de se soulever, & demanda la paix à grands cris. Le Dey craignant d'éprouver le même sort qu'il avoit fait essuyer à son prédécesseur, fit venir M. de Beaujeu, esclave depuis dix-huit mois, & après lui avoir fait ôter sa chaîne, il lui demanda un bon conseil sur l'état présent des choses. Cet Officier, avec un courage héroïque, lui répondit : *Je ne vois d'autre moyen d'éviter une entiere destruction de cette Ville que d'aller trouver le Général de l'Empereur des François, de lui demander pardon de votre faute, & de vous soumettre à ses volontés.* Le Dey avoit bien compris la nécéssité de suivre ce conseil ; mais sa fierté le retenoit. Cependant le murmure & les cris

du peuple le déterminerent à faire partir un Député. M. Duquesne se conduisit comme il avoit fait l'année précédente. Il répondit à ce Député, qu'*il n'entendroit aucune proposition, qu'on ne lui eût amené non-seulement tous les François captifs, mais tous les autres esclaves, de quelque Nation qu'ils fussent, qui avoient été pris sous le pavillon de France*. Ce Député alla & revint plusieurs fois pour faire les demandes & rapporter les réponses. Duquesne tint ferme : il ne voulut même pas lire une lettre du Dey, disant qu'*il n'étoit pas question de capituler, mais de se soumettre aux volontés de l'Empereur de France*. La fierté & la précision de cette réponse rompant toute négociation, il ne resta plus qu'à délibérer s'il valoit mieux se laisser ensevelir sous les ruines de la Ville, ou se dépouiller de ses esclaves. Le Dey choisit ce dernier parti. Cinq cens quarante-six captifs, dont on avoit brisé les chaînes, furent menés à bord des François. M. de Beaujeu étoit dans la premiere chaloupe. Tous les esclaves, comme on verra, n'étoient point encore rendus. Cependant M. Duquesne voulut bien traiter des conditions de paix. On se donna mutuellement des ôtages. Les Algériens envoyerent leur Amiral & un Capitaine de Vaisseau; & M. Duquesne nomma M. de Layette, Commissaire Général de la Marine, & M. de Com-

Année 1682.

Année 1682. bes, Ingénieur, pour aller traiter avec le Dey. Ils furent introduits dans le Divan. Leur maniere de négocier fut simple & absolue. *L'Empereur de France*, dirent-ils, *vous accordera la paix : 1°. Si vous rendez tous les François que vous retenez encore captifs & dont voilà l'état : 2°. Si vous restituez tous les effets que vous leur avez volés ; & supposé que vous ne les ayez pas en nature, vous en payerez la valeur.*

La populace s'étoit attroupée, attendant le résultat de cette conférence. Ceux qui avoient des restitutions à faire, demandoient la continuation de la guerre : les autres crioient : *La paix, la paix à quelque prix que ce soit.* Le tumulte & la confusion régnoient dans la Ville ; & le Dey trouvoit un égal danger quelque fût le parti qu'il embrassât. Afin de persuader au peuple que les conférences n'étoient point rompues, il pria M. de Layette de demeurer dans la Ville, & renvoya M. de Combes en échange de l'Amiral. Celui-ci ne fut pas plutôt rentré dans Alger, qu'il se mit à cabaler : il eut bientôt corrompu la soldatesque, qui assassina le Roi, & éleva l'Amiral sur le Trône.

Cette révolution ayant ôté toute espérance d'accommodement, M. Duquesne fit recommencer à jetter des bombes. Les Algériens y répondirent par plus de mille coups de canons, qui ne nous firent

pas

pas grand mal, tandis que nos bombes cauſoient des ravages affreux dans la Ville. Elles tuoient pourtant peu de monde, parce qu'à l'entrée de la nuit les Algériens quittoient leurs maiſons pour n'y rentrer qu'à la pointe du jour. Un Eſclave Hollandois, qui s'étoit échappé, donna cet avis à M. Duqueſne, qui en profita pour faire jetter des bombes & le jour & la nuit. Les Algériens n'ayant plus un moment de repos, la déſolation fut à ſon comble. Ils renouvellerent la même atrocité qu'ils avoient exercée l'année précédente contre les Eſclaves Chrétiens. M. de Choiſeul fut au moment d'éprouver leur fureur. On l'attachoit déja à la bouche d'un canon, lorſque la généroſité d'un Algérien le ſauva. M. de Choiſeul avoit autrefois traité cet Algérien avec humanité. Ce Barbare le reconnut; & la reconnoiſſance ſe fit entendre à ſon cœur. Il ſollicita ſa grace; n'ayant pu l'obtenir, il ſe jetta ſur M. de Choiſeul, & l'embraſſant étroitement, il cria : *Tire puiſque je ne puis pas ſauver mon bienſaiteur, j'aurai du moins la conſolation de mourir avec lui.* La nature réclama ſes droits dans le cœur du Roi, témoin de ce ſpectacle. Il fit grace à M. de Choiſeul. Belle leçon pour les gens de guerre, qui leur apprend à uſer modérément de la victoire, & à ſe rappeller qu'après le combat il n'y a plus d'ennemis.

Année 1682.

Le bombardement d'Alger continua juſqu'au 14e.

Année 1682. d'Août. Cette expédition duroit depuis deux mois. Si la saison, déja fort avancée pour ces parages, & le manque de munitions, n'eussent point forcé M. Duquesne à se retirer, Alger auroit été forcée à venir lui demander grace, & se seroit soumise aux volontés du Roi. Mais la Marine des Algériens presqu'entierement détruite, six cens François rendus à la liberté; une Ville réduite en cendres malgré douze mille hommes de milice qui la défendoient avec plus de quatre cens piéces de canon, suffisoient à la gloire du Général & des armes Françoises, & mériterent qu'on perpétuât le souvenir de cette expédition par une médaille (1).

Afin de tenir ces peuples en respect, & de les empêcher d'avoir la pensée de se remettre en mer, trois vaisseaux de l'Escadre de M. Duquesne stationnérent devant Alger. Tant de persévérance de la part des François fit comprendre à ces Barbares la nécessité absolue de se soumettre. Ils demanderent la paix aux conditions que le Roi voudroit leur imposer. M. de Tourville signa un Traité avec le Divan; & Louis XIV le ratifia, lorsque l'Ambassa-

(1) Elle représentoit Minerve présentant d'une main son égide à un Corsaire, & de l'autre tenant deux Esclaves qu'elle a délivrés : on y lit ces mots, *cives à piratis recuperati*. Elle a pour exergue : *Algeria fulminata*.

deur d'Alger en France eut rempli les engagemens que sa Nation avoit pris avec M. de Tourville. En vertu de ce Traité le Marquis d'Amfreville, Capitaine de Vaisseau, alla chercher tous les esclaves chrétiens qui avoient été délivrés. Il se trouva parmi eux beaucoup d'Anglois, qui humiliés de devoir leur liberté à la protection de la France, dirent qu'ils n'étoient délivrés qu'en considération du Roi d'Angleterre. Le Marquis d'Amfreville, sans leur répondre, appelle les Algériens, leur rend les Anglois en disant : *Ces Messieurs-ci prétendent qu'ils ne sont libres qu'au nom de leur Roi : le mien n'oseroit leur offrir sa protection : je vous les remets : voyez à présent ce que vous voulez faire pour le Roi de la Grande Bretagne.* Les Algériens les remirent aux fers. Année 1682.

Gênes fut réduite à une plus grande humiliation qu'Alger. Quatorze mille bombes écraserent cette Ville superbe. Elle ne se garantit d'une entiere destruction qu'en envoyant son Doge Impriale Lecaro & quatre Sénateurs, recevoir à Versailles la Loi que Louis XIV voulut leur imposer. Il exigea que ce Souverain, contre la Loi de son pays, ne perdroit point sa dignité, quoiqu'il eût quitté les murs de la Ville. Il n'est jamais beau de renverser les loix & les usages d'un peuple. Ce rafinement d'orgueil fut sans doute inventé par les Courtisans & Année 1685. Bombardement de Gênes.

Année 1685.

les Miniſtres de Louis XIV. Tout le monde ſçait que M. de Seignelai demandant à ce Doge ce qu'il trouvoit de plus ſingulier à Verſailles, le Génois lui répondit fort ſpirituellement : *c'eſt de m'y voir*. Tel fut l'état d'humiliation où l'on réduiſit cette République, pour avoir vendu des munitions de guerre aux Barbareſques, pour s'être miſe ſous la protection de l'Eſpagne, pour avoir fait conſtruire & mettre en mer quatre galeres pour le ſervice de cette Puiſſance, contre la défenſe que le Roi lui en avoit faite. Duqueſne fut chargé de cette expédition. M. de Seignelai, qui ambitionnoit toute ſorte de gloire, voulut y avoir part. Mais elle offrit ſi peu de difficultés, qu'ils n'eurent pas un grand honneur à partager. Si, ſans vouloir faire une deſcente, on ſe fût contenté de bombarder la Ville, on n'eût point perdu un ſeul homme.

Nous allons revoir les Eſcadres Royales employées plus utilement pour toutes les Nations, & plus glorieuſement pour la France. Les maux dont on avoit accablé les Barbares d'Afrique n'avoient pas encore éteint leur goût pour la rapine. Le Maréchal d'Eſtrées eut ordre d'aller de nouveau leur faire éprouver la colere du Roi. Tripoli fut punie la premiere. Elle n'attendit pas que les bombes l'euſſent réduite en cendres : elle ſe hâta de rendre les François qu'elle avoit mis en eſclavage depuis le der-

nier Traité, & de payer les frais de l'armement. De Tripoli M. d'Estrées alla visiter Tunis qui s'étoit rendue également coupable. Mais pour prévenir le danger dont Tripoli fut menacée, de voir nos Soldats dans ses murs, elle envoya tous les François captifs au Comte d'Estrées; & paya aussi les frais de l'armement. Alger montra plus de fierté. Mais dix mille bombes dont elle fut écrasée abattirent son orgueil. Ces brigands n'eurent de long-temps l'audace de reparoître en mer pour courir sur les François; & pendant la guerre de la Succession, lorsque les Alliés alloient d'un bout du monde à l'autre susciter des ennemis à la France, le Dey d'Alger demandoit aux Envoyés des Anglois & des Hollandois qui le pressoient de recommencer les pirateries. Il leur demandoit, dis-je, pour toute réponse : *le vieux Roi est-il mort?* Ainsi l'Afrique partagea l'étonnement & la terreur que l'énorme puissance de Louis XIV sur la mer avoit causés à l'Europe.

Année 1685

F 3

Depuis la guerre dite de la Ligue d'Ausbourg en 1688, jusqu'à la guerre de la Succession en 1701.

Nous sommes à l'époque où la Marine de France fut dans sa plus grande splendeur. Elle régna sur toutes les mers; mais son regne ne fût pas de longue durée. Trop de confiance de la part de ceux qui étoient à la tête des affaires, & une seule entreprise téméraire, lui firent perdre cet empire qu'elle ne regagna plus, parceque la division se mit dans le Conseil, & que les ressources étoient épuisées. Dans son déclin, elle jetta souvent un grand éclat. Il est vrai qu'elle le dut moins à sa force qu'au courage & aux talens sublimes de ceux qui eurent quelque commandement. Les Forbin, les Bart, les Duguai-Trouin, les Nesmond, les du Cassé, &c. & tant d'autres, eurent des succès qui étonnent l'imagination, & qu'ils ne dûrent qu'à une valeur plus qu'humaine.

Année 1689. La révolution d'Angleterre donna lieu au premier armement. Jacques II fuyoit la Capitale de son Royaume, & le Prince d'Orange son gendre s'y faisoit proclamer Roi. L'esprit de rébellion qui

bouleversoit l'Angleterre ne s'étoit point encore communiqué à l'Irlande. Louis XIV, fidele allié de Jacques, jugeant que les premiers efforts du Stathouder tomberoient sur cette Isle pour la soumettre & s'y faire proclamer Roi de gré ou de force, résolut d'y faire passer des secours pour soutenir les Irlandois, religieusement attachés à leur légitime maître. Outre ce motif de zele pour la cause commune des Rois, Louis XIV avoit un intérêt direct à donner de l'occupation au Prince d'Orange au-delà des mers. Il détournoit son attention de la grande ligue de l'Europe contre la France, dont il avoit été le premier & le plus dangereux moteur. M. de Château-Regnaut eut le commandement d'une Flotte de vingt-quatre vaisseaux, pour porter des munitions de guerre aux Irlandois. Cette entreprise fut plus heureuse qu'on n'avoit lieu de s'y attendre. Le débarquement se fit sans rencontrer d'obstacle; & à son retour M. de Château-Regnaut battit & mit en fuite la Flotte Angloise, composée de vingt-huit vaisseaux, & commandée par l'Amiral Herbert, enleva dans sa route huit vaisseaux Hollandois richement chargés, revenant de Curazzo, & rentra dans Brest avec sa prise le onzieme jour après en être sorti.

Année 168[illegible]

Combat [illegible] Kingsal en [Ir]lande.

Les armées navales de France, d'Angleterre &

Année 1689. de Hollande couvrirent la Manche avant la fin de cette campagne. L'objet de Louis XIV étoit d'envoyer du secours au Roi Jacques, & celui des Alliés d'y mettre obstacle. Mais ceux-ci n'oserent pas tenir la mer en présence du Comte de Château-Regnaut, qui, avec une Flotte de quatre-vingt dix voiles, se rendit maître de la Manche, & tint le passage de France en Irlande aussi libre que si l'on n'eût point été en guerre. Quels rapides progrès la Marine avoit faits sous l'administration de Colbert! On se rappelle qu'en 1672 les François, unis aux Anglois, avoient eu peine à balancer la victoire entr'eux & les Hollandois; & aujourd'hui la France, livrée à ses seules forces, fait la loi à ces deux Puissances maritimes. Louis XIV ne se contenta point d'équiper de grandes Flottes, qui souvent causent plus d'épouvante qu'elles ne font de mal. Des Officiers de Marine montant de petits vaisseaux coururent les mers pour protéger notre commerce & désoler celui des ennemis. L'encouragement & les secours donnés aux habitans des Villes maritimes, multiplia les Corsaires à l'infini. Il s'en trouva même qui, par leur bravoure & leurs talens, s'éleverent au-dessus de leur état, & parvinrent aux premiers honneurs de la guerre.

Année 1690. La Manche fut encore cette année le théâtre de la guerre. Les Puissances belligérantes avoient

un égal intérêt de s'en rendre maîtres; les François, pour envoyer des convois en Irlande; les Alliés, pour l'empêcher. Leur Flotte étoit de soixante gros vaisseaux. L'Amiral Herbert en avoit le commandement. Celle de France, dont M. de Tourville étoit Général, consistoit en soixante-dix-huit vaisseaux, sans compter les frégates & trente brûlots. Il est vrai que parmi ce grand nombre de navires, il y en avoit de si petits qu'ils ne pouvoient pas se battre en ligne. M. de Tourville en fit retirer huit avant le combat dont nous allons parler; ce qui rendit les deux Flottes à peu près d'égale force; parce que les Anglois avoient un plus grand nombre de gros vaisseaux que nous. Elles se rencontrerent près de l'Isle de Wight, & furent plusieurs jours à s'observer. Les François auroient bien voulu en venir tout de suite aux mains : mais les Alliés, qui avoient le vent, étoient maîtres d'accepter ou de refuser le combat. Ils le livrerent le 10 Juillet, le dix-septieme jour après que M. de Tourville fut sorti de Brest. Ils se tinrent toujours hors de la portée du mousquet, malgré tous les efforts de M. de Tourville pour les approcher davantage. Tout le poids du combat tomba sur les Hollandois, qui souffrirent beaucoup. L'Amiral Herbert les abandonna, quoiqu'il montât un vaisseau de cent dix canons. Il n'osa jamais se commettre

Année 1690.

Bataille de Bevezieres ou de la Manche.

10 Juillet.

contre le *Magnifique*, commandé par le Marquis
Année 1690. d'Amfreville, qui ne portoit que quatre-vingt canons.
Le reste de sa division ne montra pas plus de vigueur. Mais malgré sa retraite, il ne pouvoit pas éviter d'être entiérement défait, ainsi que le reste de sa Flotte, si un vent de Sud qui s'éleva sur la fin du combat se fût soutenu; car il étoit au moment d'être enveloppé par l'avant-garde qui commençoit à le déborder. Le calme qui survint & l'habileté de l'Amiral Hervertzen le sauverent. Ce Général faisant attention que la marée qui alloit bientôt descendre, le porteroit sur les François, fit jetter l'ancre. Le Comte de Tourville eut peut-être tort de ne pas faire la même réflexion. Il ne jetta point l'ancre, & il dériva. Les ennemis le voyant éloigné, profiterent de la nuit pour faire leur retraite. Ils eurent huit cens hommes de tués & dix-huit cens de blessés. Leur Flotte n'avoit presque plus ni voiles ni mâts. Ils furent obligés de brûler eux-mêmes quelques-uns de leurs vaisseaux, d'en faire échouer d'autres; & le Comte de Tourville qui pendant trois jours poursuivit la victoire, en fit brûler plusieurs par ses détachemens; ensorte que les ennemis perdirent quinze vaisseaux, tant brûlés que coulés à fond. Le reste de leur armée se retira fort délabrée dans les ports d'Angleterre. Parmi ces quinze navires, il n'y en avoit que trois An-

glois. Les Hollandois murmurerent beaucoup de la conduite de l'Amiral Herbert. Cette bataille concourut avec celle de Fleurus. Année 1690.

Tourville alla mouiller au Havre-de-grace, en attendant les nouveaux ordres de la Cour qui porterent de faire une descente en Angleterre. Après avoir donné de la jalousie à Torbay & reconnu que la descente étoit pratiquable à Tingmouth, il commanda de la faire. Le Comte d'Estrées étoit à la tête des troupes de débarquement. Il sauta le premier à terre, & fut bientôt suivi de tout son monde qui consistoit en dix-huit cens hommes d'élite. Les troupes qui défendoient Tingmouth, n'attendirent pas qu'on les attaquât. Cinq ou six coups de canon tirés par les galeres les épouvanterent si fort, que, sans avoir fait la moindre résistance, elles se retirerent sur une montagne voisine. Le Comte d'Estrées trouva douze vaisseaux dans le port, dont quatre étoient armés en guerre. Les autres étoient des flûtes ou bâtimens marchands chargés de draps & de bas. Quand on eut fait transporter ces marchandises sur les galeres, on mit le feu à tous ces petits navires; & lorsqu'ils furent consumés, on se retira sans avoir perdu un seul homme. Cette expédition finie, M. de Tourville reçut ordre d'aller désarmer à Brest. Descente à Tingmouth.

Ce désarmement précipité rendit inutile la vic-

Année 1690.

toire qu'on venoit de remporter. Les ennemis se remirent en mer, & envoyerent impunément des secours à l'armée du Prince d'Orange. Ces secours lui donnerent la supériorité : l'armée du Roi Jacques fut taillée en pieces sur les bords de la Boine, & ses affaires furent désespérées. Il se sauva à Dublin, delà à Kingsal, monta sur un vaisseau qui l'attendoit, & revint en France, abandonnant sa couronne à la fortune de son gendre.

Amérique.

Les Anglois, humiliés de leur derniere défaite, voulurent effacer cette honte par une grande entreprise sur le Canada. L'Amiral Philps, commandant une Escadre de huit vaisseaux de guerre & de vingt-quatre autres petits bâtimens, alla mouiller devant Quebec. Mais il y trouva M. de Frontenac qui repoussa ses attaques avec tant d'intelligence & de bravoure, qu'il fut obligé de se retirer avec perte de trois vaisseaux & de douze cens hommes. Cette action de M. de Frontenac parut si brillante qu'on la consacra par une médaille (1).

(1) Elle représente la ville de Quebec sous la figure d'une femme assise sur un rocher. Elle foule aux pieds des pavillons & des étendards aux armes d'Angleterre : près d'elle est un castor. Le fleuve *Saint-Laurent* est au pied du rocher appuyé sur son urne. La légende : *Francia in novo orbe victrix*. L'exergue : *Kebeca liberata*.

L'armée navale de France qui entra cette année dans la Manche, étoit de soixante-treize vaisseaux & de vingt-un brûlots. Elle portoit cinq mille quatre canons & vingt-neuf mille quatre cens cinquante hommes d'équipage. M. de Tourville qui la commandoit, tâcha vainement d'attirer la Flotte des Alliés au combat. N'osant pas courir les risques d'une bataille dont les suites, s'ils l'eussent perdue, pouvoient être funestes, ils se tinrent renfermés dans Torbay jusqu'au mois de Septembre que notre Flotte rentra dans ses ports. Conduite sage de la part des Alliés. La perte d'une bataille les exposoit à une nouvelle descente en Angleterre; & s'ils avoient remporté la victoire, les affaires d'Irlande n'en auroient point été en meilleur état: la bataille de Kilconel les avoit décidées. Les Irlandois ne se releverent point de cette défaite. L'armée victorieuse ne trouvant plus d'ennemis en campagne, s'étant saisie de toutes les Villes & de tous les Châteaux, alla mettre le siege devant Limmerick. Ce siege fut vivement poussé. M. de Salsfield qui vouloit se jetter dans la place avec un corps de troupes, ayant été battu, le Commandant ne pensa qu'à capituler, vu l'impossibilité de faire une plus longue résistance. Ginkel, Général des troupes Angloises, ne se rendit point difficile. Il accorda toutes les conditions qu'on vou- Année 1691.

lut, jugeant avec beaucoup de ſageſſe qu'il rendoit
Année 1691. un grand ſervice au Sthatouder, en délivrant l'Irlande d'un grand nombre de gens conſidérables qui, par leur crédit & leur autorité, pouvoient fomenter la haine des peuples contre l'uſurpateur. Les François & les Irlandois furent traités de même. Quand la capitulation fut ſignée, Ginkel s'empreſſa de leur fournir les voitures néceſſaires pour les mener au port, & y tranſporter tous leurs bagages.

Méditerranée. La Flotte de Toulon ne fut point auſſi oiſive que l'avoit été celle de l'Océan. Le Comte d'Eſtrées arma quinze vaiſſeaux, cinq frégates & trois galiotes à bombes pour aller bombarder Barcelonne & Alicante. Il fit jetter huit cens bombes ſur la premiere, qui mirent le feu dans pluſieurs quartiers de la Ville. Alicante fut encore plus maltraitée. Deux mille bombes la réduiſirent preſque en cendres. Quelques Officiers particuliers trouverent l'occaſion de ſe diſtinguer par leur intelligence & leur valeur. Nous rapporterons leurs exploits, quand nous ferons leur éloge.

Année 1692. Cette année ſera une époque fatale pour la Marine de France. Des ordres précipités lui feront perdre cette grande ſupériorité qu'elle conſervoit depuis vingt ans, & qu'elle ne put jamais ratraper dans la ſuite. Dans ſon déclin elle tint longtemps incertaine la fortune des armes entre la

France & les Puissances alliées. L'épuisement des finances la fera succomber entiérement. Mais ce moment est encore éloigné. Année 1692.

La rébellion n'avoit point été si universelle en Angleterre, qu'il ne se trouvât encore beaucoup d'Anglois fideles à leur légitime Souverain. Ils presserent Stuart de venir se mettre à leur tête avec cette armée d'Irlandois qui l'avoit suivi en France. Louis XIV, constamment généreux envers l'infortuné Jacques, ordonna des préparatifs immenses pour le transporter dans ses Etats. Le Comte d'Estrées devoit le prendre avec les troupes de débarquement dans son Escadre de douze vaisseaux, tandis que Tourville avec une Flotte de soixante voiles s'empareroit de la Manche, & tiendroit le passage libre. Le Roi Jacques s'approcha des côtes de Normandie pour y attendre le Comte d'Estrées qui arrivoit de Toulon.

Dans le même temps le Prince d'Orange s'occupant aussi d'un projet de descente, avoit fait mettre à la voile, dès les premiers jours de Mai, une Flotte qui croisoit déja dans la Manche. Le Roi, sur l'avis qu'il en eut, envoya ordre au Comte de Tourville de sortir de Brest, & d'attaquer l'ennemi fort ou foible. Cet ordre absolu causa nos malheurs. Les succès précédens avoient inspiré trop de confiance. Il faut dire aussi qu'en donnant ces

Année 1692.

ordre, on se flattoit que la Flotte Hollandoise n'auroit pas eu le temps de joindre celle d'Angleterre, avant que celle-ci eût été attaquée & battue par M. de Tourville : mais la chose arriva tout autrement. Les mêmes vents qui jettoient M. de Tourville hors de la Manche, favorisoient la jonction des Flottes combinées. Quand on apprit qu'elles étoient au moment de se réunir, on dépêcha consécutivement dix barques pour donner un contre-ordre à M. de Tourville, & lui dire de venir mouiller à la rade de la Hogue pour attendre l'Escadre du Comte d'Estrées, M. de la Porte qui amenoit cinq vaisseaux, & M. de Château-Regnaut qui en avoit six. Aucune de ces dix barques ne rencontra M. de Tourville qui alloit toujours au devant de l'ennemi dont il ignoroit la force.

Bataille de la Hogue, 29 Mai.

La Flotte des Alliés étoit composée de quatre-vingt-huit vaisseaux, & portoit plus de trente-sept mille hommes. L'Amiral Russel la commandoit. Le Comte de Tourville n'avoit que quarante-quatre vaisseaux : il commandoit le corps de bataille ; M. d'Amfreville l'avant-garde ; M. de Gabaret l'arriere-garde. Nommer les Officiers qui combattirent dans cette grande journée, c'est en faire l'éloge.

Toute l'armée fut dans l'attente du parti que prendroit M. de Tourville, quand on eut reconnu les

les ennemis. Il paroissoit téméraire de hasarder un combat contre un ennemi si supérieur en forces : d'un autre côté, il étoit périlleux de tenter la retraite en sa présence. M. de Tourville fit cesser toute incertitude dans le conseil qu'il assembla, en montrant les ordres positifs qu'il avoit reçus. On n'entendit point une seule réclamation : chacun alla prendre son poste & se préparer au combat. Depuis les victoires de Duquesne dans les mers de Sicile, & du Comte d'Estrées en Amérique, rien ne paroissoit impossible aux François. Ils n'allerent point à l'ennemi comme des gens que la nécessité force à se battre, mais comme des guerriers sûrs de vaincre. La Flotte des Alliés mit en panne, pour attendre les François qui s'approcherent jusqu'à la portée du pistolet sans tirer un coup de canon. Les ennemis ne tirerent pas non plus. Les deux armées resterent quelque temps en presence l'une de l'autre. Ce silence étoit comme un triomphe pour les François.

Année 1692.

Il étoit dix heures du matin, lorsqu'un Capitaine de vaisseau Hollandois s'impatientant, fit tirer un coup de canon. Ce fut là comme le signal d'un des plus furieux combats qui se soient jamais donnés sur mer, & des plus glorieux pour la France, quoique la suite en ait été fort malheureuse. Tous nos Officiers y donnerent des marques de la plus éton-

Année 1692. nante valeur & de la plus grande capacité. L'inconſtance & les irrégularités de l'élement, qui avoit été témoin de leurs actions, empêcherent qu'ils n'en recueilliſſent les fruits. Durant l'action, ils ſuppléerent au nombre par leur intelligence & leur bravoure, tinrent long-temps la victoire incertaine. Mais enfin les Alliés, après douze heures de combat, demeurerent maîtres du champ de bataille. Les François eurent l'avantage de faire couler un de leurs vaiſſeaux à fond, d'en faire ſauter un autre, & d'en maltraiter ſi furieuſement deux des plus forts, qu'on fut obligé de les remorquer juſqu'aux Ports d'Angleterre; au lieu qu'aucun de nos vaiſſeaux ne périt dans l'action, & que tous, malgré l'éloignement, auroient pu regagner les Ports de France. Mais la marée, qui d'abord favoriſa la retraite, après le plus beau ralliement poſſible, étant tout-à-coup venue à manquer, M. de Tourville n'eut pas le temps de paſſer le ras de Blanchard, où vingt-deux de ſes vaiſſeaux avoient déja pénétré. Il fit voile vers la Hogue avec dix navires qui lui reſtoient; trois autres prirent la route de la rade de Cherbourg. Cette diſperſion forcée cauſa notre déſaſtre. Les Alliés firent trois détachemens qui pourſuivirent nos vaiſſeaux épars. Ceux qui étoient entrés dans le ras de Blanchard, en ſe retirant du côté de Saint-Malo,

furent bientôt en sûreté. Mais les trois qui avoient gagné la rade de Cherbourg & les douze qu'on avoit fait échouer dans celle de la Hogue, ne purent éviter d'être brûlés le surlendemain du combat. Telle fut la malheureuse suite d'une bataille qui couvrit de gloire la nation Françoise. En faisant l'éloge des Officiers qui se trouverent dans cette bataille, j'en rapporterai les différentes circonstances; & c'est pour ne point me répéter si souvent que je n'en ai pas fait mention. Le bonheur du Général ne répondit point à la gloire qu'il s'acquit dans cette célebre journée. Mais Louis XIV fut plus juste que la fortune : il éleva le Comte de Tourville à la suprême dignité de la guerre. Année 1692.

Une chose remarquable de cette sanglante bataille, c'est qu'elle ne produisit point sur les François l'effet ordinaire d'une défaite. Ils n'en devinrent que plus audacieux dans leurs entreprises. Sans considérer le nombre dans les ennemis, ils les attaquerent & les vainquirent dans toutes les rencontres, & cette même année fut la plus fatale de toute la guerre pour le commerce des Alliés.

Cependant les Anglois & les Hollandois, maîtres de la Manche, se préparerent à mettre en exécution le projet formé depuis long-temps de faire une descente sur les côtes de France. Mais ils les trouverent si bien défendues, qu'après avoir parcouru

Année 1692. celles de Normandie & de Bretagne, ils allerent débarquer en Flandre les seize mille hommes dont elle étoit chargée, c'est-à-dire, qu'en augmentant leurs forces dans les Pays-Bas, ils donnerent un nouvel éclat aux triomphes du Maréchal de Luxembourg.

Le Comte de Blenac, Gouverneur Général de la Martinique, fut aussi hardi mais plus heureux que la Comte de Tourville. Ayant eu avis qu'une Flotte marchande devoit incessamment mettre à la voile de la Barbabe sous l'escorte de douze vaisseaux de guerre Anglois, il ne balança point à l'aller attaquer avec son escadre de huit vaisseaux seulement & d'une frégate. Il se mit en croisiere sur son passage, la battit & la mit en fuite. Il commença seul le combat, & eut d'abord à essuyer le feu de quatre vaisseaux postés contre lui en travers; mais son feu de canon & de mousqueterie étoit si terrible, que les quatre vaisseaux plierent. Le reste de son Escadre se battit avec un égal succès. Pendant l'action, la Flotte marchande prit le large. Le Comte de Blenac n'en put enlever que trois bâtimens chargés de vivres & d'armes à feu. Deux autres dans leur fuite s'étant trop approchés des côtes y échouerent : ils étoient remplis de munitions de guerre & de bouche. Notre Escadre poursuivit les ennemis pendant la nuit sans pouvoir les at-

teindre. Au soleil levant, M. de Blenac ne les ayant point apperçus, alla se rafraîchir au Port royal de la Martinique, d'où, quelque temps après, il ramena son Escadre en France.

Année 169

Louis XIV abandonna la Manche aux Alliés. Il destina ses forces navales à concourir à la prise des Villes maritimes & à croiser le commerce de ses ennemis. Le Comte d'Estrées eut ordre d'armer dans la Méditerrannée pour aller attaquer Roses par mer, tandis que le Maréchal de Noailles l'assiégeroit par terre ; & quand Roses se fut rendue, M. d'Estrées alla joindre son Escadre de vingt-deux vaisseaux à la Flotte du Maréchal de Tourville, qui l'attendoit au Cap Saint-Vincent. L'armée navale de M. de Tourville étoit composée de soixante-onze vaisseaux de ligne, de plusieurs frégates, brûlots & autres bâtimens. L'objet de ce grand armement étoit de surprendre & d'enlever une grande Flotte Angloise & Hollandoise, qu'on sçavoit devoir partir des Ports d'Angleterre pour l'Italie, l'Espagne, les Echelles du Levant, & particuliérement pour Smirne. L'Amiral Rook l'escortoit avec vingt-sept vaisseaux de guerre. Sans l'avis précipité que donnerent au Maréchal de Tourville les deux navires qui étoient de garde, cette grande Flotte alloit se jetter au milieu des vaisseaux François. Mais comme les Capitaines qui étoient de garde avoient laissé le

Année 169

Année 1693.

Général dans l'incertitude si la Flotte qu'ils avoient apperçue étoit celle qu'on armoit en guerre lorsqu'il sortit de Brest, ou si c'étoit la Flotte marchande, le Maréchal de Tourville jugea qu'il étoit de la prudence de s'éloigner des côtes afin de pouvoir éviter les ennemis s'ils étoient plus forts, ou de revirer si c'étoit la Flotte marchande. Ce mouvement lui fit perdre l'avantage du vent, & sauva une grande partie des navires marchands. Nous en prîmes ou brûlâmes environ quatre-vingt, & quatre ou cinq vaisseaux de guerre. Les Alliés firent monter cette perte à plus de trente-six millions. Ce fut la derniere expédition considérable de cette guerre.

L'Océan ni la Méditerrannée ne furent plus couverts de ces nombreuses Flottes qui sont plus ruineuses qu'utiles. C'est un luxe de Puissance qui flatte plus l'orgueil des Souverains qu'il ne les rend redoutables. Quelqu'un en a fait la remarque : depuis la bataille d'*Actium*, aucun combat naval n'a terminé aucune guerre ; & sans remonter si haut : que produisirent les quatre grandes victoires que Duquesne & M. de Vivonne remporterent sur les Espagnols unis aux Hollandois dans les mers de Sicile ? Nous fîmes entrer des secours dans Messine que nous fûmes bientôt forcés d'abandonner. Deux ans auparavant le Comte d'Estrées, joint au Duc d'York, & ensuite au Prince Robert, livra trois

combats où nous eûmes quelque avantage, puisque nous restâmes maîtres du champ de bataille. Mais pûmes-nous exécuter la descente que nous avions projettée sur les côtes de Hollande? Quoique battus, les Hollandois se trouverent toujours en mesure d'y mettre obstacle. Dans cette guerre-ci le Comte de Tourville défit bien complettement la Flotte de l'Amiral Herbert. La Manche devint libre, & nous allâmes débarquer à Tingmouth. Les affaires en furent-elles plus avancées? Année 1695.

Et pour prendre des exemples ailleurs que parmi nous, à quoi ont abouti tous ces formidables armemens des Anglois & des Hollandois dont je parlerai bientôt, & qui paroissoient devoir anéantir toutes nos Villes maritimes? A épuiser ces Peuples par les dépenses énormes que ces armemens leur occasionnoient, & à ruiner leur commerce, non-seulement en occupant les Matelots qui auroient pu servir plus utilement sur les vaisseaux des Négocians, mais en ne protégeant point leurs Flottes marchandes, qui devenoient la proie de nos Escadres & de nos Corsaires.

Louis XIV eut souvent occasion de s'applaudir d'avoir changé son systême de guerre sur la mer. Il parut abandonner l'empire de cet élément à ses ennemis; mais jamais il n'y fit une guerre plus utilement glorieuse, que lorsqu'il eut divisé ses

Année 1693. grandes Flottes en petites Escadres, qui, se transportant d'un bout du monde à l'autre, protégerent notre commerce & ruinerent celui des ennemis de la France. S'il est un moyen de mettre en pratique cette maxime des anciens, que *la guerre doit nourrir la guerre*, ce n'est pas assurément celui de mettre en mer de nombreuses Flottes. Au reste, je n'ai pas la folie de vouloir établir d'opinion sur une matiere qui surpasse mes foibles lumieres. Je jette sur le papier des idées qui me paroissent être le résultat des différens événemens de plusieurs guerres.

Cependant les Alliés, fiers de leurs énormes Flottes, se vanterent d'avoir reconquis l'empire de l'Océan ; & pour amuser les peuples, accablés sous le poids de la guerre, & les flatter de l'espérance de grandes conquêtes, ils firent des entreprises sur plusieurs de nos Villes maritimes, mais qui ne servirent qu'à leur causer de nouvelles disgraces, & à multiplier leurs excessives dépenses. S. Malo fut la premiere insultée, parce que ses Corsaires plus hardis, & par conséquent plus heureux que les autres, avoient fait une prodigieuse quantité de prises, & causé par là des dommages énormes au commerce des Alliés ; ce qui est le vrai moyen d'affliger & de déconcerter des Républiques Marchandes.

Les Anglois résolurent donc d'abîmer S. Malo, & d'écraser tous ses habitans sous ses ruines. Ils se

préparerent à cette expédition avec un ſecret impénétrable, enſorte que leur Flotte paroiſſant devant cette Ville, les Malouins la prirent d'abord pour une Flotte Marchande. On la reconnut bientôt après, & les bourgeois ſe diſpoſerent à la bien recevoir. Ils ne purent point empêcher qu'elle ne s'emparât du fort de la Conchée & de l'iſle de Sezambe, où elle réduiſit en cendres un Couvent de Récollets. Mais les bombes qu'elle jetta dans la Ville, n'y cauſerent pas un grand dommage. Année 1693

Ces premieres attaques n'étoient qu'un préliminaire de la fureur des ennemis. Ils fondoient tout le ſuccès de leurs entrepriſes dans le jeu d'une machine infernale, dont l'exploſion auroit englouti toute la Ville, ſi un accident n'en avoit arrêté l'effet. Comme elle s'avançoit à pleines voiles vers la muraille, où des grapins devoient l'attacher, un coup de vent en la détournant, la jetta ſur un rocher : elle s'ouvrit. Son Ingénieur ſe hâta d'y mettre le feu; mais l'eau avoit deja gâté les poudres qui étoient à fond de cale. Il en reſta pourtant aſſez qui n'eût pas pris d'eau, pour que ce bâtiment ſautât en l'air avec un horrible fracas. Le cabeſtan du poids de deux mille livres, enlevé par deſſus les murailles, écraſa la maiſon ſur laquelle il tomba. Des Matelots furent jettés ſur la grève; on en trouva un dans une gouttiere. La commotion de l'air fut ſi violente que les vitres

Année 1693.

& les toits de plus de trois cens maiſons furent briſés. L'Ingénieur qui, après avoir mis le feu à cette machine, n'eut point le tems de ſe retirer, fut conſumé par ſon propre ouvrage. On voit périr ſans peine les inventeurs de pareils arts (1).

La tentative de Milord Honkille ſur la Martinique ne fut pas plus heureuſe. Sa Flotte, compoſée de ſoixante voiles, dont dix-ſept Vaiſſeaux de guer-

(1) Depuis les guerres civiles de Flandre, on n'avoit point entendu parler de ces ſortes de machines. Les Anglois ont renouvellé cette invention. La machine qu'ils firent jouer à Saint-Malo étoit, dit-on, conſtruite ſur le modele de celle dont on ſe ſervit au ſiege d'Anvers en 1585. C'étoit un bâtiment en forme de galiote, du port d'environ trois cens cinquante tonneaux & de quatre-vingt-dix pieds de quille. Il étoit maçonné en dedans avec de la brique, & chargé au fond de plus de cent barils de poudre, couverts de goudron, de ſoufre, de poix réſine, d'étoupes, de paille & de fagots. Au deſſus de ce premier lit, étoit un rang de groſſes bordaiſſes percées en pluſieurs endroits, à deſſein de communiquer le feu. Sur ces bordaiſſes étoient trois cens quarante carcaſſes compoſées de grenades, de boulets, de chaînons, de canons, de piſtolets chargés, le tout enveloppé dans des étoupes & de la toile goudronnée. On y ajouta de gros morceaux de fer & toutes ſortes de matieres combuſtibles. Ce vaiſſeau avoit ſix ouvertures qui étoient comme autant de bouches pour vomir des torrens de flammes.

re, parut le 11 Avril devant cette Isle. M. d'Augier, Lieutenant de Roi de ce quartier là, le Comte de Blenac, Gouverneur Général des Isles, & M. de Gabaret, Gouverneur de la Martinique, se mirent à la tête d'une poignée de Soldats, & obligerent Milord Honkille de se retirer avec perte de plus de six cens hommes. Il tâcha de se dédommager en allant attaquer le Fort-Louis de Plaisance en Terre-Neuve. Mais M. de Brouillon, qui en étoit Gouverneur, prit de si bonnes mesures pour le défendre, que les Anglois, après l'avoir tâté, se retirerent précipitamment. Ainsi leurs vastes projets échouerent cette année dans l'Océan des deux mondes; & pendant ce temps là nos Armées victorieuses les écrasoient avec leurs Alliés en Flandre, en Espagne & en Italie (1).

Année 1693

La France s'étoit trop bien trouvée du plan de la derniere campagne sur mer, pour en former un autre cette année. Le Roi se contenta de prendre de nouvelles précautions pour faire avorter le dessein des Anglois sur ses Villes maritimes. Il multiplia ses Escadres pour enlever les convois & les Flottes Marchandes, & laissa la Manche libre aux énormes Flottes de ses ennemis.

Année 1694

---

(1) M. de Luxembourg gagna la bataille de Nerwinde, & M. de Catinat celle de la Marsaille.

Ils en profiterent pour visiter toutes nos côtes & faire des tentatives sur les Ports de Bretagne, de Normandie, de Picardie & de Flandre. Comme d'un côté ce furent les mêmes attaques, & de l'autre les mêmes défenses, je n'entrerai dans aucun détail pour ne point tomber dans d'éternelles répétitions.

Camaret. Milord Barkley eut le commandement de la Flotte chargée de venir bombarder nos Places maritimes. On lui donna plusieurs machines infernales. La premiere tentative fut sur Camaret près de Brest. Milord Barkley avoit dessein de s'y établir: mais il y trouva M. de Vauban & un grand nombre d'Officiers de terre & de mer, qui le repousserent avec une valeur héroïque. Cette premiere expédition lui coûta deux mille hommes, trois vaisseaux de guerre & quatre autres petits bâtimens.

Dieppe. De Camaret il fit voile vers Dieppe avec sa Flotte de cent-vingt navires, y compris les galiotes & les vaisseaux plats. Cette Ville, toute bâtie en bois, ne pouvoit pas éviter d'être incendiée. Elle fut toute brûlée excepté le fort Paulet & le fauxbourg. Mais on avoit eu la précaution d'en faire sortir les femmes & les enfans, qui emporterent les effets les plus précieux de leurs maisons. Ce désastre fut avantageux à cette Ville. Louis XIV l'ayant fait reconstruire, elle devint une des Villes des mieux bâties, & des plus régulieres de France. Les ennemis consu-

merent inutilement devant cette place une de leurs machines infernales. Des batteaux remplis de pierres, dont on avoit bouché le port, empêcherent d'y entrer. Elle éclata, sans faire d'autre mal que d'épouvanter, par son horrible fracas, tous les Villages qui étoient à quatre lieues à la ronde. Année 1694.

Barkley finit son expédition par le bombardement du Havre. Il n'y eut que vingt maisons de brûlées, & quarante d'endommagées. Cette Ville dut sont salut au zèle & à l'intelligence du Maréchal de Choiseul, & à la grande activité de M. de Maupertuis, Commandant des Mousquetaires. Milord Barkley en se retirant passa devant la Hogue, & fit mine de vouloir l'attaquer : mas deux ou trois coups de canon, tirés avec justesse, lui en ôterent l'envie. Il ramena son Armée à Sainte-Hélene, d'où il se rendit à Londres, pour recevoir les complimens de ses concitoyens, enorgueillis de ce qu'il avoit réduit en cendres une ville de bois. Le Havre.

Le ressentiment des Anglois contre les habitans de nos Villes maritimes n'étoit pas encore épuisé. Les Calaisiens & surtout les Dunkerquois, rivaux des Malouins, avoient causé des pertes immenses à leur commerce. Cent voiles, parmi lesquelles il y avoit quatorze galiotes à bombes, quatorze machines infernales, & six brûlots, furent destinés, sous le commandement du Chevalier Schowel, à réduire Calais & Dunkerque.

en poudre Dunkerque, Calais & leurs habitans. M. le Duc du Maine, M. le Comte de Toulouse & M. de Villeroi accoururent au secours de ces Places. Leur présence & leur exemple encouragerent les troupes de terre & de mer. Je ne parle point ici des actions de valeur & d'intrépidité qu'elles firent. Les Alliés consumerent inutilement deux de leurs machines infernales, & se retirerent sans avoir causé de grands dommages. Ces armemens leur coûtoient des dépenses qui étonnent l'imagination. Mais ils flattoient leur orgueil, séduisoient les peuples par l'apparence d'un vain empire, & les empêchoient de murmurer des impôts sous lesquels ils étoient accablés.

Année 1646.

Durant tous ces armemens, la France se servit plus utilement d'une partie de sa Marine pour seconder le Maréchal de Noailles, qui, après le passage du Ter, enlevoit aux Espagnols toutes les Villes maritimes de Catalogne. Charles II se plaignit de ce qu'avec tant de forces navales, les Alliés le laissoient dépouiller de toutes ses Villes. Ces plaintes furent suivies de menaces de faire la paix avec la France, si on ne lui envoyoit de prompts secours pour faire lever le Siége de Barcelone, que les François alloient commencer. Le Prince d'Orange, allarmé de ces menaces, fit partir l'Amiral Russel avec cinquante vaisseaux, qui joints à ceux que les

Anglois, les Hollandois & les Espagnols, avoient déjà rassemblés à Cadix, composoient une Flotte énorme : elle se présenta devant Barcelone, & la ravitailla sans trouver d'obstacle. Tourville, à son approche, avoit reçu ordre de se retirer, & de ramener son Armée à Toulon. Année 1694.

Jamais les Alliés n'avoient paru sur la mer avec de plus nombreuses Flottes, & jamais ils n'y firent de plus grandes pertes. Bernard, Capitaine d'un vaisseau de la Compagnie d'Afrique, leur reprit les Isles & Forts de Sénégal & de Gorée, dont ils s'étoient rendus maîtres par surprise. M. d'Ibeville leur enleva le Fort Bourbon dans la Baye d'Hudson, que les Anglois avoient surpris pendant la paix. M. du Casse ravagea la Jamaïque, & MM. Reneau & Bart, sans parler des Corsaires, firent des prises qui aidoient à supporter le fardeau de la guerre.

Les événemens de ces deux campagnes furent en tout pareils à ceux de la derniere. La France ne mit pas en mer de grandes Flottes, quoiqu'elle eût près de cent Vaisseaux de ligne. Elle arma plusieurs Escadres, dont le commandement fut confié aux Forbins, aux Nesmond, aux Barth, aux Ducasse, &c. dont les noms seuls jettoient l'épouvante parmi les ennemis. Année 1695 & 1696.

Les Alliés ne changérent pas non plus leur systê-

me de guerre. Ils recommencerent leurs bombardemens avec des succès pareils à ceux des années précédentes. Louis XIV, qui avoit fait avancer une Armée du côté de Bruxelles, dans le dessein de la bombarder, leur fit dire qu'il épargneroit cette Capitale des Pays-Bas, s'ils vouloient cesser d'attaquer nos Ports. Ils ne voulurent pas écouter ces propositions. Bruxelles fut écrasée. On estima vingt millions la perte qu'elle essuya; & le dommage que les Alliés nous causerent, ne compensa point la milliéme partie des frais de leurs armemens.

Année 1697. Nous sommes à l'année de la paix. Tous les peuples en avoient besoin; l'Angleterre & la Hollande comme la France : l'Espagne étoit aux abois. Louis XIV finit cette guerre comme il l'avoit commencée, par faire des conquêtes. Tandis que le Duc de Vendôme s'emparoit de Barcelone, M. de Pointis se rendoit Maître de Carthagene en Amerique, Ville opulente, où il enleva des richesses immenses. Cette brillante expédition donna lieu à une médaille (1). Les Alliés, qui cette année ne firent

(1) On y voit une femme couronnée de tours représentant Carthagene. Elle est assise auprès d'un arbre qui porte le cocos. Des trésors sont répandus autour d'elle. La légende : *Hispanorum thesauri direpti*; trésors des Espagnols enlevés. L'exergue : *Carthago Americanorum vi capta*; Carthagene en Amèrique prise de vive force.

point

point de grands armemens, nous causerent de plus grandes pertes que n'avoient fait ces citadelles flottantes, dont pendant plusieurs années ils avoient couvert l'Océan. Ils enleverent ou disperserent une Flotte marchande de soixante-dix voiles, qui étoit sortie de S. Malo. Année 1697.

La France, comme on l'a vu, n'eut pas, durant le cours de cette guerre, de moindres succès sur mer que sur terre. A la vérité l'échec de la Hogue fut regardé comme un désastre, au lieu que nous ne perdîmes point de bataille dans aucun des pays où nous faisions la guerre. Mais à le bien considérer, l'échec de la Hogue devint, par l'événement, plus profitable qu'il ne fut nuisible. Nous ne perdîmes que quinze vaisseaux; & loin que nos troupes en fussent découragées, on vit leur audace s'accroître. La gloire d'avoir balancé la fortune dans un combat si inégal, leur inspira une confiance extrême; ce qui souvent vaut encore mieux qu'une victoire. Rien dans la suite ne leur parut impossible.

La résolution que prit Louis XIV de ne plus assembler de ces grandes Flottes, dont les succès sont aussi incertains qu'ils sont peu décisifs, fut une suite de l'échec de la Hogue, & un avantage réel. Laissant donc aux ennemis la vaine ostentation de dominer sur les mers, il se contenta d'y répandre des Escadres qui favorisoient le commerce, & qui, par

les priſes qu'elles faiſoienr, dédommageoient l'Etat
Année 1697. des frais de leur armement. Il eſt ſi peu vrai que Louis XIV ait abandonné, comme on l'a écrit, l'empire de la mer à ſes ennemis, parce qu'il ne pouvoit pas leur faire tête, que l'année d'après la Bataille de la Hogue il ſortit des ſeuls Ports de l'Océan plus de ſoixante-quinze voiles, qui jointes à l'Eſcadre que le Comte d'Eſtrées commandoit dans la Méditerranée, compoſoient une Flotte de quatre-vingt-quinze Vaiſſeaux. Si l'on examine enſuite le mérite de nos Généraux, la bravoure & les talens des Officiers particuliers, on ſera forcé de convenir que ce ne fut ni par foibleſſe ni par timidité, que la France changea tout à coup ſon plan de guerre ſur la mer. Le ſuccès de nos Eſcadres dans toutes les entrepriſes qu'elles firent en Amérique, prouvent que le nouveau ſyſtême n'étoit pas le plus mauvais.

Nous allons voir que la Marine de France ne démentit point, dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, la réputation qu'elle s'étoit acquiſe. Elle ſoutint la gloire du nom François, qui dans les journées d'Hochſtett, de Ramilli & de Turin, avoit beaucoup perdu de ſon éclat. Et peut-être lui dûmes-nous, par les grandes pertes qu'elle fit eſſuyer aux Négocians Anglois, la fin d'une guerre, dont la continuation ne pouvoit qu'avoir de terribles ſuites pour la France.

Depuis le commencement de la guerre de la Succession, jusqu'à la Paix d'Utrecht en 1713.

Le Prince d'Orange n'eut pas la joie de voir les premiers effets de la Ligue qu'il avoit formée de tous les Princes de l'Europe contre la France & l'Espagne : mais il mourut avec la douce espérance que sa haine contre Louis XIV lui survivroit, par la promesse qu'il obtint des Hollandois & de ses Ministres, au moment de sa mort, qu'on suivroit fidelement le plan de campagne qu'il avoit tracé. Sa grande ambition étoit de se rendre maître du fameux Port de Cadix ; & dans l'état des choses, ce projet n'étoit pas chimérique. Le Prince de Darmstadt, qui depuis long-temps avoit des habitudes en Espagne, & y formoit par ses intrigues des intelligences en faveur de l'Archiduc, pouvoit faire espérer un heureux succès de cette entreprise. L'Espagne n'avoit ni troupes, ni marine pour défendre ses côtes ; & les Escadres Françoises trop foibles, quand même elles auroient été réunies, ne pouvoient pas se présenter devant une Flotte de quatre-vingt-dix vaisseaux que commandoit l'Amiral Rook.

Année 1702.

Année 1702.

Cadix.

Mais le courage & la fidélité de Don Scipion Brancaccio, Gouverneur de Cadix, & de Don Villadarias, Gouverneur de l'Andalousie, firent échouer ce grand projet des Alliés. Le Duc d'Ormond commandoit les troupes de débarquement. Avant de déployer toutes ses forces contre le Port de Cadix, il tenta la fidélité de ces deux Seigneurs. Il envoya d'abord une Lettre à Don Brancaccio, qui portoit en substance qu'*ayant servi ensemble contre la France, il espéroit qu'après avoir vu la Flotte Angloise & Hollandoise qui venoit pour l'attaquer, il se déclareroit pour la Maison d'Autriche, qu'il avoit autrefois si bien servie.* L'éloquence de cette Lettre ne dut pas infiniment émouvoir Don Brancaccio. Il y répondit sans faste, dans le style d'un franc & loyal Gentilhomme qui ne s'enorgueillit pas de sa vertu : *Si vous m'avez vu servir le feu Roi avec honneur, j'espere que vous me verrez le même courage & la même fidélité pour Philippe V, qui est mon seul & légitime Maître.* Les manifestes que le Prince de Darmstadt fit répandre pour séduire & corrompre les peuples, n'ébranlerent pas davantage la fidélité des Espagnols ; & la tentative que fit le Duc d'Ormond auprès de M. de Villadarias, fut aussi infructueuse que celle qu'il avoit faite auprès de Brancaccio. Les Lettres que ces deux Seigneurs s'écrivirent sont trop curieuses pour que je ne les

rapporte pas, d'autant plus qu'elles peuvent servir à faire connoître le caractere de cet Espagnol & de cet Anglois. Voici celle du Duc d'Ormond. Année 1702.

La mauvaise réception que vous avez faite aux troupes qui venoient sous nos ordres de la part de l'Archiduc d'Autriche, pourroit vous coûter cher, Monsieur, aussi bien qu'à vos compatriotes. Sa Majesté Impériale aura des voies plus sûres que celles sur lesquelles elle avoit cru pouvoir faire fond; & peut-être voudrez-vous réclamer sa clémence, quand elle n'aura pour vous qu'une juste indignation. Il en est temps encore, Monsieur, songez à réparer votre faute. Je vous promets de faire si bien votre paix, que vous serez regardé avec toute sorte de distinction dans une Cour où vous verrez fleurir l'ancienne liberté Castillane, après que le véritable Roi sera sur le Trône. La Reine d'Angleterre ma Souveraine m'a fait l'honneur de me confier une Lettre de créance pour garantir tous les traités que je ferai avec vous. Encore un coup, mon cher Monsieur, songez aux moyens de vous agrandir & de vous affranchir avec le reste de vos compatriotes. J'attendrai votre réponse par ce Lieutenant que le Trompette vous annoncera. Je ne doute pas que vous ne communiquiez ma Lettre au Conseil. Je suis avec estime votre, &c.

Ceux qui connoissent le caractere Castillan devinent la réponse. La voici.

Année 1702.

Si le Roi mon Maître avoit pu prévoir la témérité que ses ennemis ont eue de venir en cette rade pour suborner ses sujets, Sa Majesté m'auroit donné des instructions pour répondre, avec cette politesse dont le seul Duc d'Ormond est capable, à toutes les propositions qu'il me fait de la part de l'Empereur & de l'Archiduc. Je respecte en ces deux Princes le caractere de Leur Majesté; mais je me trouve fort glorieux de pouvoir résister à leurs promesses avec autant de fermeté que j'ai peu d'émotion en apprenant leurs menaces.

Philippe V est mon Roi, pour qui j'ai juré de répandre jusqu'à la derniere goutte de mon sang. C'est-là le sentiment que des Sujets doivent concevoir pour un Prince instruit en l'art de gouverner par un Aïeul dont le regne fait envie à toutes les Cours de l'Europe. Désabusez-vous donc, Monsieur, de vos idées mal conçues; ayez meilleure opinion d'un homme qui mérite de vous être cher: recommencez vos attaques, si vous voulez avoir d'autres réponses du Conseil que vous me priez de consulter, & vous sentirez si nous sommes disposés à faire notre devoir en gens qui n'ont autre chose à craindre que les châtimens dus à la trahison & à la révolte. Nous n'avons que de généreux exemples dans nos ancêtres. Ils n'ont jamais cherché leur élévation dans le sang ni dans la fuite de leurs Rois. Mori pro Patriâ *est*

ma devise ; vous pouvez la communiquer à la Princesse qui gouverne l'Angleterre. Jouissez de sa faveur tant que vous pourrez, Monsieur, & croyez-moi avec considération votre, &c. Année 1702.

Après cette fiere réponse, les attaques recommencerent avec une extrême vigueur. Mais le Duc d'Ormond fut repoussé de tous côtés, & contraint de se rembarquer, ayant perdu trois mille hommes dans cette expédition. La dépense qu'elle occasionna fut immense. Il est vrai que les Alliés en furent dédommagés par la ruine totale de la Flotte d'argent qui venoit d'arriver du Mexique sous l'escorte de quinze vaisseaux de guerre François commandés par M. de Chateau-Regnaut. N'ayant pu entrer dans le Port de Cadix, dont le passage étoit actuellement barré par l'Amiral Rook, il conduisit sa Flotte à Vigo. Son avis étoit de la mettre en sûreté dans quelqu'un des Ports de France ; mais il ne prévalut point. Les jaloux Espagnols trouvant déja que les François se mêloient trop de leur Gouvernement, craignirent de se mettre à leur discrétion, s'ils leur confioient de si grandes richesses (1). M. de Chateau-Regnaut fut donc obligé d'escorter les galions jusqu'à Vigo, sur les côtes de Galice.

Les Alliés n'eurent pas plutôt avis de l'arrivée Affaire de Vigo.

(1) On dit que cette Flotte portoit soixante millions.

de cette Flotte, qu'ils tinrent un Conseil de guerre ;
Année 1702. dans lequel il fut arrêté qu'on mettroit inceſſamment à la voile pour aller l'enlever ou la brûler. Rook ſe préſenta quinze jours après devant le Port de Vigo. M. de Chateau-Regnaut, après avoir reconnu l'impoſſibilité de ſe défendre dans un Port ſi mal fortifié, fit tranſporter la plus grande partie de l'or, de l'argent & des marchandiſes les plus précieuſes à Lugo, qui eſt à vingt lieues dans les terres, & ordonna cependant les meilleures diſpoſitions que le temps & le lieu permettoient pour repouſſer l'ennemi, ou lui faire payer cher ſa priſe. Il fut accablé par le nombre : la bravoure des François ne fut point ſecondée par les Milices qu'on avoit raſſemblées à la hâte. Au premier bruit du canon, elles coururent chercher leur ſûreté ſur les montagnes. M. de Chateau-Regnaut voyant tout déſeſpéré, donna ordre qu'on brûlât vaiſſeaux & galions. On n'eut pas le temps de tout brûler : cinq vaiſſeaux & cinq galions tomberent entre les mains des ennemis. Cette expédition leur coûta neuf cens hommes : mais la Marine des deux Couronnes perdit plus de quarante vaiſſeaux dans cette affaire, en y comprenant les galions, & des ſommes très-conſidérables ; car malgré l'activité avec laquelle on avoit travaillé à décharger les vaiſſeaux, les ennemis ne laiſſerent pas de trouver beaucoup

d'argent & d'autres choses précieuses dans les navires dont ils s'emparerent. Il est vrai que la plus grande partie des marchandises qui périrent par les flammes appartenoit aux Négocians d'Angleterre & de Hollande.

Année 1702.

Le combat de Vigo ne dura que deux heures. Les François y firent des actions de valeur étonnantes que je rapporterai. Il eut des suites bien fâcheuses pour l'Espagne & pour la France, dont les intérêts étoient inséparables. La principale fut que l'Empereur, persuadé que les François ne pourroient plus tenir la mer, se résolut à faire passer l'Archiduc son fils en Espagne, se flattant que la présence de ce Prince hâteroit la révolution. Ceux qui tenoient encore pour la Maison d'Autriche, se sentirent en effet ranimés, & tâcherent d'exciter quelque mouvement. Mais le nombre en étoit si foible & si petit, que, sans le secours des Anglois & des Hollandois, ils n'auroient jamais pu allumer le feu de la guerre civile.

Cette année n'est remarquable par aucun événement maritime. Les Alliés firent bien à la vérité de grands armemens; mais ils n'eurent aucun succès ni en Europe ni en Amérique, où MM. de Gabaret les repousserent de la Guadeloupe.

Année 1703.

Nous voici à l'époque des grands désastres pour les deux Couronnes. Les Maréchaux de Tallart &

Année 1704.

de Marsin perdirent la fameuse bataille d'Hochstett; Année 1704. & les Espagnols se laisserent enlever Gibraltar par l'Amiral Rook. Cette place est environnée du côté de la terre par des rochers inaccessibles : elle n'a point de port : une rade orageuse y laisse les vaisseaux exposés aux coups de vent. Les Espagnols la regardoient comme imprenable, & ils avoient raison. Les Anglois ne s'en seroient pas rendus maîtres, si les cent hommes de garnison qui la gardoient eussent fait mine de se défendre. Elle ne fut point enlevée par la force. Des Matelots Anglois y entrerent, parce qu'ils en trouverent le passage ouvert. Cette place a déja coûté bien du sang aux Espagnols & aux François. Le même orgueil qui engage aujourd'hui les Anglois dans de grandes dépenses pour la conserver, fait que les Espagnols font de grands efforts pour la reprendre, quoiqu'elle ne soit, dit-on, guere utile ni aux uns ni aux autres.

Philippe V faisoit de faciles conquêtes en Portugal, lorsqu'il apprit que les Anglois étoient maîtres de Gibraltar. Il écrivit aussi-tôt à la Cour de France pour demander une Escadre qui bloquât cette place par la mer, tandis que le Marquis de Villadarias l'assiégeroit par terre. Ce blocus n'étoit Bataille de Malaga. point aisé. L'Amiral Rook tenoit la Méditerranée avec une Flotte de soixante-cinq voiles. Cepen-

dant le Comte de Toulouse, Grand-Amiral de France, eut ordre de faire armer dans tous nos ports. On ne manquoit point de vaisseaux ; mais les magasins étoient épuisés. On eut bien de la peine à trouver de quoi mettre quarante-neuf vaisseaux en état de service. Le Comte de Toulouse commanda cette Flotte ainsi rassemblée à la hâte, & fit voile du port de Brest vers Gibraltar, ayant sous ses ordres le Maréchal d'Estrées qui avoit pris le nom *de Maréchal de Cœuvres*. Avant de mettre le blocus devant Gibraltar, il falloit chasser les Alliés de la Méditerranée. Rook avoit soixante-cinq navires, & plusieurs galiotes qui nous firent bien du mal. Le Comte de Toulouse n'avoit que quarante-neuf vaisseaux. Ils n'étoient pas bien armés, puisqu'ils ne portoient qu'onze cens soixante-huit canons ; & la Flotte des Alliés en avoit deux mille cinq cens trente-deux. Malgré tous ces désavantages, le Comte de Toulouse attendit fiérement les ennemis & les battit. Un de leurs vaisseaux coula à fond : ils eurent trois mille hommes tués ou blessés, & furent contraints de sortir de la Méditerranée. Le nombre de nos morts ou blessés ne se monta qu'à quinze cens, en y comprenant cent cinquante Officiers : aucun de nos vaisseaux ne périt. Gibraltar ne fut pourtant pas bloqué, comme on l'auroit pu dès le lendemain ; ce qui fit que

Année 1704.

Année 1704. les Anglois s'attribuerent la victoire. Nous nous l'attribuâmes avec plus de raison, quoiqu'à dire le vrai, ni les François ni les Anglois ne recueillirent aucun fruit de cette journée. Les uns & les autres manquerent leur coup. Les Anglois vouloient rester maîtres de la Méditerranée, & ils en furent chassés. Les François voulurent bloquer Gibraltar, & Gibraltar ne fut point bloqué, ou ne le fut que quelque temps après, & de maniere à procurer de nouvelles disgraces à la France. Le Baron de Pointis y fut envoyé avec un détachement de treize vaisseaux qui étoient si mal pourvus, qu'il fut obligé, peu de jours après, d'aller à Cadix se fournir de vivres. Cinq frégates qu'il avoit laissées dans la rade, en son absence, furent bientôt attaquées & obligées de se brûler elles-mêmes pour éviter d'être prises : une seule le fut après avoir soutenu un long combat. Le Baron de Pointis alla de nouveau contre son sentiment recommencer le blocus avec ses treize vaisseaux rafraîchis. Un coup de vent fit dérader huit de ses navires. Ce fut un bonheur ; car ils seroient tombés dans les mains de l'Amiral Leack, qui avec trente-cinq vaisseaux avoit forcé de voiles du port de Lisbonne pour faire lever le siege de Gibraltar. Comme en parlant de M. de Pointis, je raconterai les actions de valeur qui se firent de la part des François, dans

le combat qu'ils ſoutinrent avec cinq vaiſſeaux contre une Flotte de trente-cinq voiles, je ne rapporte ici aucune circonſtance de cette célebre action. Année 1704.

La bataille de Malaga fût l'époque de la chûte de notre Marine, quoiqu'elle y ait eu l'avantage. Depuis ce temps elle alla toujours en déclinant. Les grands efforts que Louis XIV fut obligé de faire pour repouſſer l'ennemi de ſes frontieres, lui ôterent tout moyen d'entretenir ſes forces navales. Cependant les débris de notre Marine jetterent de temps à autre un grand éclat. Et peut-être les pertes cauſées au commerce des Anglois par la valeur & l'audace des Forbin, des Caſſart, des Neſmond, des Du Guay-Trouin, plutôt que les intrigues de la Cour de la Reine Anne, firent ceſſer cette malheureuſe guerre, dans laquelle toutefois l'Europe vit quelles ſont les reſſources d'un peuple paſſionné pour l'honneur, & adorateur de ſes Rois quand ils ſont dignes de lui commander.

Je termine ici le tableau des événemens militaires arrivés ſur la mer, non que depuis la bataille de Malaga il ne ſe ſoit fait pluſieurs belles expéditions juſqu'à la paix : mais il n'y eut plus de grandes Flottes rangées, ni de ces formidables armemens qui annonçaſſent de grands deſſeins. On pourra faire une remarque. Tant que l'Océan & la Méditerranée courberent leurs flots, pour m'expri-

Année 1704. mer ainsi, sous la puissance navale de Louis XIV ; il ne se fit pas d'expédition aussi considérable dans aucun des deux mondes qu'il s'en fit au moment où cette Puissance vint à s'affoiblir. M. d'Estrées enleva l'Isle de Tabago, & M. de Pointis Carthagene. Mais la prise de Carthagene & de Tabago n'est pas aussi surprenante que celle de l'Isle de Minorque par le Comte de Villars ; que l'expédition de Du Guay-Trouin à Rio-Janeïro dans le Bresil, de Cassart à l'Isle de San-Jago & à la Ville de ce nom, & ensuite à Surinam, dont les habitans se racheterent du pillage moyennant deux millions. Mais je n'entre dans aucun détail sur ces expéditions, pour n'avoir pas à me répéter lorsque je ferai l'éloge des héros qui en furent chargés. C'est pour la même raison que je n'ai rien dit des courses du Chevalier Bart, de celles de Forbin & de Saint-Pol dans les mers du Nord.



DE CHATEAU-REGNAUT (*François - Louis de Rousselet, Comte*) *Lieutenant-Général, Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis à sa création, Maréchal de France en* 1703, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1705 : *mort en* 1716.

IL avoit servi durant quelques années dans les troupes de terre, lorsqu'en 1661 on le fit Enseigne de Vaisseau. Les succès qu'il eut sur mer pendant plus de quarante ans, prouvent que la nature, en le formant, l'avoit destiné à ce genre de service. Une particularité remarquable de sa vie militaire, c'est qu'il n'a jamais été vaincu dans aucune des actions de guerre où il a eu le commandement : car l'affaire de Vigo, où notre Marine fut écrasée, n'est point regardée comme une action de mer, Flotte contre Flotte ; & d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit au commencement de ce Volume, les deux Couronnes n'essuyerent ce désastre que par la faute des Espagnols. Ils craignirent d'être dans la dépendance de Louis XIV, s'ils mettoient leur Flotte d'argent en sûreté dans quelqu'un de nos Ports, comme le conseilloit M. de Chateau-Regnaut. La meilleure ma-

niere de louer les hommes de mérite eſt de raconter leurs actions.

Dès 1672, M. de Chateau-Regnaut ſe fit un grand nom dans la marine, en attaquant cinq Corſaires ennemis dont il ſe rendit maître : il ne commandoit qu'un vaiſſeau. Le Roi le récompenſa de cette brillante action en le faiſant Chef d'Eſcadre. Il avoit mérité d'être fait Capitaine de Vaiſſeau par la bravoure avec laquelle il s'étoit comporté à l'expédition de Gigeri en Afrique.

A la fin de la guerre de Hollande, commandant une Eſcadre de cinq vaiſſeaux & un brûlot, il rencontra Hervertzen, Hollandois, ſur les côtes d'Eſpagne, qui apportoit du ſecours à Meſſine avec une Eſcadre de douze vaiſſeaux, ſix brulots & une flûte. M. de Chateau-Regnaut, voyant l'impoſſibilité d'éviter le combat, prit ſur le champ le parti de l'attaquer. La hardieſſe de ſon courage le ſauva. Hervertzen, ſurpris de cette attaque bruſque, n'eut pas le temps de ſe ranger en bataille; il fut battu & mis en fuite, après avoir vu quatre de ſes vaiſſeaux couler à fond.

Dans la même année, M. de Chateau-Regnaut commandoit un vaiſſeau de la petite Eſcadre de M. de Tourville, & partagea ſa gloire lorſqu'il obligea Papachim, Vice-Amiral d'Eſpagne, à ſaluer le Pavillon du Roi de neuf coups de canon. Tant de belles

belles actions firent juger M. de Chateau-Regnaut capable de commander l'Efçadre qui devoit apporter des fecours au Roi d'Anglererre en Irlande. Elle 1689.
étoit de vingt-quatre vaiffeaux. L'Amiral Herbert occupoit la Manche avec une Flotte de vingt-huit voiles. Le débarquement fe fit à la Baye de Bautri, fans qu'il y mît obftacle. Il attendit l'Armée de France à fon retour, & eut tout lieu de s'en repentir. M. de Chateau-Regnaut le fit attaquer avec tant de vigueur, que fes trois corps de bataille plierent, & à la fin prirent la fuite. L'Armée de France continua fa route, & rentra à Breft onze jours après en être fortie. Ainfi en onze jours M. de Chateau-Regnaut alla faire un débarquement en Irlande, battit une Flotte plus confidérable que la fienne, & enleva, chemin faifant, fept vaiffeaux Hollandois richement chargés, qui revenoient de Curazzo.

Tous les fecours que la France fit paffer aux Irlandois ne purent point les empêcher de rendre Limerick. Le mauvais deftin des Stuarts étoit plus fort que la fortune de Louis XIV. M. de Chateau-Regnaut fut chargé d'aller faire exécuter la capitulation que Ginkel avoit bien voulu accorder à la garnifon de cette Place : il ramena fur fon Efcadre tous les François qui avoient paffé dans ce pays-là, & ces quinze mille Irlandois, modèles de la fidélité qu'on doit à fa Religion & à fon Prince.

En 1690, conduiſant une Eſcadre de ſept vaiſſeaux de Toulon à Breſt, pour la joindre à la Flotte du Comte de Tourville, il rencontra au Détroit de Gibraltar une Eſcadre de vingt-trois vaiſſeaux Hollandois & Anglois. Il ſe prépara au combat, & marcha à eux. Cette hardieſſe les ſurprit : ils n'oſerent point l'attaquer. Après avoir attendu deux de ſes vaiſſeaux, qui n'étoient pas ſi bons voiliers, & quelques navires marchands qui s'étoient mis ſous ſon eſcorte, il continua ſa route juſqu'à ſa deſtination. Les ennemis eux-mêmes admirerent cette audace & cette habileté.

Au commencement de la guerre de la Succeſſion, Philippe V le nomma Capitaine Général de la Mer Océane ; & Louis XIV, la même année, le fit Vice-Amiral du Levant à la mort du Maréchal de Tourville. Il eut ordre, de la part de ces deux Souverains, d'aller au-devant de la Flotte d'argent, qui arrivoit du Mexique. On lui donna quinze vaiſſeaux. Il arriva devant Cadix, avec les galions, dans le temps que l'Amiral Rook en tenoit le Port bloqué. Il propoſa aux Eſpagnols de ſe retirer dans quelqu'un des Ports de France : ils ne le voulurent pas. Il fut donc obligé de les eſcorter juſqu'à Vigo. Prévoyant qu'on viendroit bientôt l'attaquer dans un poſte où il étoit impoſſible de ſe défendre, ſon premier ſoin fut de faire travailler nuit & jour au

débarquement des trésors dont les galions étoient chargés, & de les faire mettre en sûreté bien loin dans les terres. Il s'appliquoit en même temps à se bien fortifier pour résister le plus long-tems possible aux attaques de l'Amiral Rook, qu'il connoissoit trop habile homme pour ne pas profiter de la faute que les Espagnols avoient faite. Mais cette estacade qu'il avoit fait tendre à l'entrée du Port, & les batteries qu'il avoit fait dresser des deux côtés fort à la hâte, & les Milices que le Marquis de Barbançon, Gouverneur de la Province, avoit rassemblées; ne purent empêcher la destruction totale des vaisseaux de guerre & des galions. Mais au moins M. de Chateau-Regnaut empêcha, par sa prévoyance, que tous ces vaisseaux, & toutes les richesses qu'ils renfermoient, ne tombassent entre les mains des ennemis. Il avoit fait transporter, comme je l'ai dit, la plus grande partie de l'or, de l'argent & des marchandises les plus précieuses à Lugo; & quand il eut vu l'impossibilité de repousser les ennemis, il ordonna qu'on mît le feu aux navires. Il en resta neuf qu'on n'eut pas le temps de brûler, & dont Rook s'empara. Le zele de M. de Chateau-Regnaut alla plus loin. Doutant si ce premier succès n'engageroit point le Général ennemi dans de nouvelles entreprises, & craignant pour S. Jacques de Compostelle, où étoient des richesses immenses,

il prit toutes les précautions imaginables pour mettre cette Ville à l'abri d'un coup de main. Un homme d'un caractere moins généreux auroit peut être abandonné les Espagnols à leur funeste destinée, après le peu de cas qu'ils avoient fait de ses avis. Mais l'honneur de la Couronne d'Espagne étoit en ce moment inséparable de celle de France; & M. de Chateau-Regnaut n'eut que la gloire d'avoir rempli son devoir en Général habile. Philippe V fut reconnoissant du service qu'il venoit de lui rendre, & lui offrit une somme de vingt mille écus que M. de Chateau-Regnaut refusa. Le Roi le récompensa d'une maniere plus analogue à son mérite, en lui donnant le bâton de Maréchal de
1703. France, & l'année suivante la Lieutenance générale de Bretagne. En le nommant à cette charge, Louis XIV lui dit des paroles obligeantes qui dûrent plus toucher M. de Chateau-Regnaut que la grace qu'il recevoit: *Puisque vous ne songez pas à vos intérêts*, lui dit ce Prince, *il faut que j'y songe pour vous : je vous donne un Brevet de retenue de cent mille francs.*





DE PANNETIER (. . . . .) *Commandeur de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 4000 livres : Chef d'Escadre.*

OFFICIER plein de mérite : il joignoit à une grande intrépidité de courage une présence d'esprit admirable. Je ne rapporterai que deux actions de sa vie militaire, où il a donné des preuves éclatantes de l'une & de l'autre.

Au combat de Kinsal, commandant un vaisseau de quarante canons, il en eut un de soixante-dix à combattre. La partie n'étoit point égale, & il auroit infailliblement succombé, si sa valeur ne lui eût fait imaginer une ruse qui le tira glorieusement d'un combat si inégal. Il ordonna qu'on ne tirât plus, & s'approcha du vaisseau ennemi comme s'il en vouloit venir à l'abordage. L'ennemi continua de faire un feu terrible. Quand M. de Pannetier fut arrivé à la portée du pistolet, il s'arrêta. Alors il donna ordre à ses gens de tirer presque à bout portant sur les Canoniers Anglois. Les sabords étoient ouverts. La plupart des Soldats occupés au service du canon furent renversés. Ceux

qui venoient pour les remplacer voyant qu'on se disposoit à tirer sur eux, fermerent bien vîte les sabords. C'est ce que demandoit M. de Pannetier. Il profita de ce moment pour faire jouer son artillerie, qui endommagea si fort les manœuvres du vaisseau ennemi, qu'il plia & fut obligé de s'éloigner pour se racommoder. Plusieurs autres Capitaines ayant aussi à repousser des forces supérieures, suivirent son exemple. La bataille fut gagnée.

M. de Pannetier mit le comble à sa réputation d'homme brave & intelligent dans la glorieuse & funeste bataille de la Hogue. Il commandoit une division de l'arriere-garde : il en étoit fort éloigné quand le signal de se ranger en bataille fut donné. Malgré tous ses efforts, il ne put jamais aller prendre son poste. Le vent qui, dans ce moment-là, étoit favorable aux ennemis, leur fit naître l'idée d'aller couper M. de Pannetier qui se trouvoit à une grande distance de l'arriere-garde. Ils détacherent vingt-cinq vaisseaux à cet effet. M. de Pannetier voyant l'impossibilité de rejoindre l'arriere-garde, force de voiles, & va prendre poste à l'avant-garde, ayant toujours les vaisseaux ennemis dans ses eaux. Cette manœuvre sauva la Flotte Françoise. S'il se fût scrupuleusement attaché à reprendre son poste naturel, il ne pouvoit manquer d'être enlevé ; &

s'il eût pris la fuite, les forces de notre armée auroient été diminuées d'autant : au lieu qu'il occupa pendant quatre heures vingt-cinq vaisseaux obstinés à le poursuivre, & qu'il alla renforcer le corps de bataille où commandoit le Comte de Tourville, contre lequel les ennemis réunissoient tous leurs efforts. M. de Pannetier mourut en 1696, après avoir passé la plus grande partie de sa vie sur la mer.



D'AMBLIMONT (. . .) *Commandeur de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 3000 liv. : Chef d'Escadre.*

CE nom est depuis long-temps célebre dans la Marine. M. d'Amblimont eut la gloire de repousser Rhuiter de la Martinique. Ce grand homme, comme je l'ai déja dit, n'eut pas en cette occasion la modestie qui lui étoit naturelle. Avant de partir il avoit promis aux Etats Généraux d'enlever aux François toutes leurs possessions d'Amérique. La maniere dont il fut reçu à la Martinique par M. d'Amblimont lui ôta toute pensée de faire d'autres tentatives. Il perdit douze cens hommes par le seul feu du Tonnant, & fut contraint de se rembarquer, après s'être convaincu qu'il n'auroit pas meilleur marché des François, s'il s'obstinoit à vouloir les attaquer par terre. Il fut glorieux à M. d'Amblimont d'avoir donné lieu à frapper une médaille, dont les mots étoient : *Colonia Francorum Americana victrix :* Colonie Françoise victorieuse en Amérique.

M. d'Amblimont s'étoit fort appliqué à la na-

vigation, & connoiſſoit parfaitement les parages d'Amérique, où il avoit long-temps navigué. Le Comte d'Eſtrées, dont le courage ne connoiſſoit point aſſez le danger, ſe trouva mal de n'avoir pas ſuivi ſes conſeils. Il n'auroit pas perdu le fruit de ſon expédition à Tabago en allant échouer contre les briſans cachés ſous l'eau près des Iſles d'Aves, où quinze vaiſſeaux & plus de trois cens hommes périrent.

Au commencement de la guerre de 1688, M. d'Amblimont livra un combat qui lui eût fait la plus brillante réputation, s'il ne l'eût déja acquiſe. Étant en courſe avec quatre frégates, il rencontra une petite Eſcadre de cinq vaiſſeaux Anglois. Il aſſembla ſes Capitaines, & leur demanda ce qu'il falloit faire. Attaquer, répondirent-ils. C'étoit l'avis du Commandant. Deux vaiſſeaux ennemis furent coulés à fond; on brûla le troiſieme; le quatrieme fut pris, & le cinquieme n'évita le même ſort que par la fuite. Ces actions extraordinaires devinrent ſi fréquentes ſous le regne de Louis XIV, qu'il ne fut preſque plus glorieux de vaincre les ennemis à forces égales.

❧

DU LUC (*Comte*) *Commandeur de la premiere promotion, avec pension de 3000 l. Capitaine de galere.*

IL s'étoit acquis une grande réputation de bravoure & de capacité dans toutes les expéditions que le Commandeur Paul, le Duc de Beaufort & Duquesne firent contre les Barbares d'Afrique. Le service des galeres fut bien périlleux dans toutes ces expéditions. Elles eurent encore moins de périls à courir par le canon en remorquant les galiotes & les vaisseaux dans le Port d'Alger, que par les coups de vents subits & les gros temps auxquels la mer est sujette sur les côtes d'Afrique.

CHEVALIERS de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 2000 liv.



DE LA PORTE DE VESINS (.... *Marquis*) *Chef d'Escadre*....

IL se jetta comme Volontaire dans l'Escadre du Comte d'Estrées, & se trouva à toutes les batailles que ce Général, réuni avec le Duc d'Yorck, & puis avec le Prince Robert, livra aux Hollandois commandés par Rhuiter. La bravoure qu'il fit paroître dans toutes ces actions le fit remarquer des Généraux. Le Comte d'Estrées le recommanda au Ministre & le fit connoître au Roi. On l'avança rapidement dans les grades. Quatre ans après on le vit commander le Vermandois dans le combat gagné par le Maréchal de Vivonne sur la Flotte combinée d'Espagne & de Hollande, & se distinguer par sa valeur à la prise de Scaletta. Il mérita les éloges de M. Duquesne dans les expéditions d'Alger & de Gênes. Il demanda la permission de commander les Grenadiers à la descente devant cette derniere Place. La mer étoit son élément. Si

il prit toutes les précautions imaginables pour mettre cette Ville à l'abri d'un coup de main. Un homme d'un caractere moins généreux auroit peut être abandonné les Espagnols à leur funeste destinée, après le peu de cas qu'ils avoient fait de ses avis. Mais l'honneur de la Couronne d'Espagne étoit en ce moment inséparable de celle de France; & M. de Chateau-Regnaut n'eut que la gloire d'avoir rempli son devoir en Général habile. Philippe V fut reconnoissant du service qu'il venoit de lui rendre, & lui offrit une somme de vingt mille écus que M. de Chateau-Regnaut refusa. Le Roi le récompensa d'une maniere plus analogue à son mérite, en lui donnant le bâton de Maréchal de
1703. France, & l'année suivante la Lieutenance générale de Bretagne. En le nommant à cette charge, Louis XIV lui dit des paroles obligeantes qui dûrent plus toucher M. de Chateau-Regnaut que la grace qu'il recevoit: *Puisque vous ne songez pas à vos intérêts*, lui dit ce Prince, *il faut que j'y songe pour vous: je vous donne un Brevet de retenue de cent mille francs.*





DE PANNETIER (. . . . .) *Commandeur de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 4000 livres : Chef d'Escadre.*

OFFICIER plein de mérite : il joignoit à une grande intrépidité de courage une présence d'esprit admirable. Je ne rapporterai que deux actions de sa vie militaire, où il a donné des preuves éclatantes de l'une & de l'autre.

Au combat de Kinsal, commandant un vaisseau de quarante canons, il en eut un de soixante-dix à combattre. La partie n'étoit point égale, & il auroit infailliblement succombé, si sa valeur ne lui eût fait imaginer une ruse qui le tira glorieusement d'un combat si inégal. Il ordonna qu'on ne tirât plus, & s'approcha du vaisseau ennemi comme s'il en vouloit venir à l'abordage. L'ennemi continua de faire un feu terrible. Quand M. de Pannetier fut arrivé à la portée du pistolet, il s'arrêta. Alors il donna ordre à ses gens de tirer presque à bout portant sur les Canoniers Anglois. Les sabords étoient ouverts. La plupart des Soldats occupés au service du canon furent renversés. Ceux

qui venoient pour les remplacer voyant qu'on ſe diſpoſoit à tirer ſur eux, fermerent bien vîte les ſabords. C'eſt ce que demandoit M. de Pannetier. Il profita de ce moment pour faire jouer ſon artillerie, qui endommagea ſi fort les manœuvres du vaiſſeau ennemi, qu'il plia & fut obligé de s'éloigner pour ſe racommoder. Pluſieurs autres Capitaines ayant auſſi à repouſſer des forces ſupérieures, ſuivirent ſon exemple. La bataille fut gagnée.

M. de Pannetier mit le comble à ſa réputation d'homme brave & intelligent dans la glorieuſe & funeſte bataille de la Hogue. Il commandoit une diviſion de l'arriere-garde : il en étoit fort éloigné quand le ſignal de ſe ranger en bataille fut donné. Malgré tous ſes efforts, il ne put jamais aller prendre ſon poſte. Le vent qui, dans ce moment-là, étoit favorable aux ennemis, leur fit naître l'idée d'aller couper M. de Pannetier qui ſe trouvoit à une grande diſtance de l'arriere-garde. Ils détacherent vingt-cinq vaiſſeaux à cet effet. M. de Pannetier voyant l'impoſſibilité de rejoindre l'arriere-garde, force de voiles, & va prendre poſte à l'avant-garde, ayant toujours les vaiſſeaux ennemis dans ſes eaux. Cette manœuvre ſauva la Flotte Françoiſe. S'il ſe fût ſcrupuleuſement attaché à reprendre ſon poſte naturel, il ne pouvoit manquer d'être enlevé ; &

vigation, & connoissoit parfaitement les parages d'Amérique, où il avoit long-temps navigué. Le Comte d'Estrées, dont le courage ne connoissoit point assez le danger, se trouva mal de n'avoir pas suivi ses conseils. Il n'auroit pas perdu le fruit de son expédition à Tabago en allant échouer contre les brisans cachés sous l'eau près des Isles d'Aves, où quinze vaisseaux & plus de trois cens hommes périrent.

Au commencement de la guerre de 1688, M. d'Amblimont livra un combat qui lui eût fait la plus brillante réputation, s'il ne l'eût déja acquise. Etant en course avec quatre frégates, il rencontra une petite Escadre de cinq vaisseaux Anglois. Il assembla ses Capitaines, & leur demanda ce qu'il falloit faire? Attaquer, répondirent-ils. C'étoit l'avis du Commandant. Deux vaisseaux ennemis furent coulés à fond; on brûla le troisieme; le quatrieme fut pris, & le cinquieme n'évita le même sort que par la fuite. Ces actions extraordinaires devinrent si fréquentes sous le regne de Louis XIV, qu'il ne fut presque plus glorieux de vaincre les ennemis à forces égales.

❧

D'AMBLIMONT (. . .) *Commandeur de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 3000 liv. : Chef d'Escadre.*

CE nom est depuis long-temps célebre dans la Marine. M. d'Amblimont eut la gloire de repousser Rhuiter de la Martinique. Ce grand homme, comme je l'ai déja dit, n'eut pas en cette occasion la modestie qui lui étoit naturelle. Avant de partir il avoit promis aux Etats Généraux d'enlever aux François toutes leurs possessions d'Amérique. La maniere dont il fut reçu à la Martinique par M. d'Amblimont lui ôta toute pensée de faire d'autres tentatives. Il perdit douze cens hommes par le seul feu du Tonnant, & fut contraint de se rembarquer, après s'être convaincu qu'il n'auroit pas meilleur marché des François, s'il s'obstinoit à vouloir les attaquer par terre. Il fut glorieux à M. d'Amblimont d'avoir donné lieu à frapper une médaille, dont les mots étoient : *Colonia Francorum Americana victrix :* Colonie Françoise victorieuse en Amérique.

M. d'Amblimont s'étoit fort appliqué à la na-

vigation, & connoissoit parfaitement les parages d'Amérique, où il avoit long-temps navigué. Le Comte d'Estrées, dont le courage ne connoissoit point assez le danger, se trouva mal de n'avoir pas suivi ses conseils. Il n'auroit pas perdu le fruit de son expédition à Tabago en allant échouer contre les brisans cachés sous l'eau près des Isles d'Aves, où quinze vaisseaux & plus de trois cens hommes périrent.

Au commencement de la guerre de 1688, M. d'Amblimont livra un combat qui lui eût fait la plus brillante réputation, s'il ne l'eût déja acquise. Etant en course avec quatre frégates, il rencontra une petite Escadre de cinq vaisseaux Anglois. Il assembla ses Capitaines, & leur demanda ce qu'il falloit faire. Attaquer, répondirent-ils. C'étoit l'avis du Commandant. Deux vaisseaux ennemis furent coulés à fond; on brûla le troisieme; le quatrieme fut pris, & le cinquieme n'évita le même sort que par la fuite. Ces actions extraordinaires devinrent si fréquentes sous le regne de Louis XIV, qu'il ne fut presque plus glorieux de vaincre les ennemis à forces égales.

❧

il prit toutes les précautions imaginables pour mettre cette Ville à l'abri d'un coup de main. Un homme d'un caractere moins généreux auroit peut être abandonné les Espagnols à leur funeste destinée, après le peu de cas qu'ils avoient fait de ses avis. Mais l'honneur de la Couronne d'Espagne étoit en ce moment inséparable de celle de France; & M. de Chateau-Regnaut n'eut que la gloire d'avoir rempli son devoir en Général habile. Philippe V fut reconnoissant du service qu'il venoit de lui rendre, & lui offrit une somme de vingt mille écus que M. de Chateau-Regnaut refusa. Le Roi le récompensa d'une maniere plus analogue à son mérite, en lui donnant le bâton de Maréchal de
1703. France, & l'année suivante la Lieutenance générale de Bretagne. En le nommant à cette charge, Louis XIV lui dit des paroles obligeantes qui dûrent plus toucher M. de Chateau-Regnaut que la grace qu'il recevoit: *Puisque vous ne songez pas à vos intérêts*, lui dit ce Prince, *il faut que j'y songe pour vous : je vous donne un Brevet de retenue de cent mille francs.*





DE PANNETIER (. . . . .) *Commandeur de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 4000 livres : Chef d'Escadre.*

OFFICIER plein de mérite : il joignoit à une grande intrépidité de courage une présence d'esprit admirable. Je ne rapporterai que deux actions de sa vie militaire, où il a donné des preuves éclatantes de l'une & de l'autre.

Au combat de Kinsal, commandant un vaisseau de quarante canons, il en eut un de soixante-dix à combattre. La partie n'étoit point égale, & il auroit infailliblement succombé, si sa valeur ne lui eût fait imaginer une ruse qui le tira glorieusement d'un combat si inégal. Il ordonna qu'on ne tirât plus, & s'approcha du vaisseau ennemi comme s'il en vouloit venir à l'abordage. L'ennemi continua de faire un feu terrible. Quand M. de Pannetier fut arrivé à la portée du pistolet, il s'arrêta. Alors il donna ordre à ses gens de tirer presque à bout portant sur les Canoniers Anglois. Les sabords étoient ouverts. La plupart des Soldats occupés au service du canon furent renversés. Ceux

qui venoient pour les remplacer voyant qu'on ſe diſpoſoit à tirer ſur eux, fermerent bien vîte les ſabords. C'eſt ce que demandoit M. de Pannetier. Il profita de ce moment pour faire jouer ſon artillerie, qui endommagea ſi fort les manœuvres du vaiſſeau ennemi, qu'il plia & fut obligé de s'éloigner pour ſe racommoder. Pluſieurs autres Capitaines ayant auſſi à repouſſer des forces ſupérieures, ſuivirent ſon exemple. La bataille fut gagnée.

M. de Pannetier mit le comble à ſa réputation d'homme brave & intelligent dans la glorieuſe & funeſte bataille de la Hogue. Il commandoit une diviſion de l'arriere-garde : il en étoit fort éloigné quand le ſignal de ſe ranger en bataille fut donné. Malgré tous ſes efforts, il ne put jamais aller prendre ſon poſte. Le vent qui, dans ce moment-là, étoit favorable aux ennemis, leur fit naître l'idée d'aller couper M. de Pannetier qui ſe trouvoit à une grande diſtance de l'arriere-garde. Ils détacherent vingt-cinq vaiſſeaux à cet effet. M. de Pannetier voyant l'impoſſibilité de rejoindre l'arriere-garde, force de voiles, & va prendre poſte à l'avant-garde, ayant toujours les vaiſſeaux ennemis dans ſes eaux. Cette manœuvre ſauva la Flotte Françoiſe. S'il ſe fût ſcrupuleuſement attaché à reprendre ſon poſte naturel, il ne pouvoit manquer d'être enlevé ; &



CHEVALIERS de S. Louis de la premiere promotion, avec pension de 1500 liv.



DE POINTIS (.... *Baron*) *Capitaine de vaisseau, Chef d'Escadre en 16....*

ON a bien de la peine à comprendre comment cet Officier a pu échapper à tous les périls auxquels sa bravoure l'a si souvent exposé. Je ne le suivrai pas dans toutes les actions de guerre où il s'est fait remarquer par sa valeur : je ne rapporterai que celles qui pourront mieux faire connoître son genre de mérite.

Le Comte d'Estrées fut chargé d'aller bombarder Tripoli. Après avoir fait jetter quelques bombes sur cette Ville, sans que les habitans s'empressassent à demander la paix, M. d'Estrées jugea que si l'on battoit en ruines les murailles de leur Ville, ces Barbares, dans la crainte qu'on ne les prît d'assaut, se soumettroit aux conditions qu'on voudroit. Mais il n'étoit point aisé de faire battre les murs de Tripoli. Il falloit poster une batterie sur un écueil qui est dans le Port à une portée de mousquet de

D'AMBLIMONT (. . .) *Commandeur de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 3000 liv. : Chef d'Escadre.*

CE nom est depuis long-temps célebre dans la Marine. M. d'Amblimont eut la gloire de repousser Rhuiter de la Martinique. Ce grand homme, comme je l'ai déja dit, n'eut pas en cette occasion la modestie qui lui étoit naturelle. Avant de partir il avoit promis aux Etats Généraux d'enlever aux François toutes leurs possessions d'Amérique. La maniere dont il fut reçu à la Martinique par M. d'Amblimont lui ôta toute pensée de faire d'autres tentatives. Il perdit douze cens hommes par le seul feu du Tonnant, & fut contraint de se rembarquer, après s'être convaincu qu'il n'auroit pas meilleur marché des François, s'il s'obstinoit à vouloir les attaquer par terre. Il fut glorieux à M. d'Amblimont d'avoir donné lieu à frapper une médaille, dont les mots étoient : *Colonia Francorum Americana victrix :* Colonie Françoise victorieuse en Amérique.

M. d'Amblimont s'étoit fort appliqué à la na-

vigation, & connoiſſoit parfaitement les parages d'Amérique, où il avoit long-temps navigué. Le Comte d'Eſtrées, dont le courage ne connoiſſoit point aſſez le danger, ſe trouva mal de n'avoir pas ſuivi ſes conſeils. Il n'auroit pas perdu le fruit de ſon expédition à Tabago en allant échouer contre les briſans cachés ſous l'eau près des Iſles d'Aves, où quinze vaiſſeaux & plus de trois cens hommes périrent.

Au commencement de la guerre de 1688, M. d'Amblimont livra un combat qui lui eût fait la plus brillante réputation, s'il ne l'eût déja acquiſe. Etant en courſe avec quatre frégates, il rencontra une petite Eſcadre de cinq vaiſſeaux Anglois. Il aſſembla ſes Capitaines, & leur demanda ce qu'il falloit faire? Attaquer, répondirent-ils. C'étoit l'avis du Commandant. Deux vaiſſeaux ennemis furent coulés à fond; on brûla le troiſieme; le quatrieme fut pris, & le cinquieme n'évita le même ſort que par la fuite. Ces actions extraordinaires devinrent ſi fréquentes ſous le regne de Louis XIV, qu'il ne fut preſque plus glorieux de vaincre les ennemis à forces égales.

❧

D'AMBLIMONT (. . .) *Commandeur de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 3000 liv. : Chef d'Escadre.*

CE nom eſt depuis long-temps célebre dans la Marine. M. d'Amblimont eut la gloire de repouſſer Rhuiter de la Martinique. Ce grand homme, comme je l'ai déja dit, n'eut pas en cette occaſion la modeſtie qui lui étoit naturelle. Avant de partir il avoit promis aux Etats Généraux d'enlever aux François toutes leurs poſſeſſions d'Amérique. La maniere dont il fut reçu à la Martinique par M. d'Amblimont lui ôta toute penſée de faire d'autres tentatives. Il perdit douze cens hommes par le ſeul feu du Tonnant, & fut contraint de ſe rembarquer, après s'être convaincu qu'il n'auroit pas meilleur marché des François, s'il s'obſtinoit à vouloir les attaquer par terre. Il fut glorieux à M. d'Amblimont d'avoir donné lieu à frapper une médaille, dont les mots étoient : *Colonia Francorum Americana victrix :* Colonie Françoiſe victorieuſe en Amérique.

M. d'Amblimont s'étoit fort appliqué à la na-

vigation, & connoiſſoit parfaitement les parages d'Amérique, où il avoit long-temps navigué. Le Comte d'Eſtrées, dont le courage ne connoiſſoit point aſſez le danger, ſe trouva mal de n'avoir pas ſuivi ſes conſeils. Il n'auroit pas perdu le fruit de ſon expédition à Tabago en allant échouer contre les briſans cachés ſous l'eau près des Iſles d'Aves, où quinze vaiſſeaux & plus de trois cens hommes périrent.

Au commencement de la guerre de 1688, M. d'Amblimont livra un combat qui lui eût fait la plus brillante réputation, s'il ne l'eût déja acquiſe. Etant en courſe avec quatre frégates, il rencontra une petite Eſcadre de cinq vaiſſeaux Anglois. Il aſſembla ſes Capitaines, & leur demanda ce qu'il falloit faire. Attaquer, répondirent-ils. C'étoit l'avis du Commandant. Deux vaiſſeaux ennemis furent coulés à fond; on brûla le troiſieme; le quatrieme fut pris, & le cinquieme n'évita le même ſort que par la fuite. Ces actions extraordinaires devinrent ſi fréquentes ſous le regne de Louis XIV, qu'il ne fut preſque plus glorieux de vaincre les ennemis à forces égales.

❧

DU LUC (*Comte*) *Commandeur de la premiere promotion, avec pension de 3000 l. Capitaine de galere.*

IL s'étoit acquis une grande réputation de bravoure & de capacité dans toutes les expéditions que le Commandeur Paul, le Duc de Beaufort & Duquesne firent contre les Barbares d'Afrique. Le service des galeres fut bien périlleux dans toutes ces expéditions. Elles eurent encore moins de périls à courir par le canon en remorquant les galiotes & les vaisseaux dans le Port d'Alger, que par les coups de vents subits & les gros temps auxquels la mer est sujette sur les côtes d'Afrique.

CHEVALIERS de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 2000 liv.



DE LA PORTE DE VESINS (. . . . *Marquis*) *Chef d'Escadre* . . . .

IL se jetta comme Volontaire dans l'Escadre du Comte d'Estrées, & se trouva à toutes les batailles que ce Général, réuni avec le Duc d'Yorck, & puis avec le Prince Robert, livra aux Hollandois commandés par Rhuiter. La bravoure qu'il fit paroître dans toutes ces actions le fit remarquer des Généraux. Le Comte d'Estrées le recommanda au Ministre & le fit connoître au Roi. On l'avança rapidement dans les grades. Quatre ans après on le vit commander le Vermandois dans le combat gagné par le Maréchal de Vivonne sur la Flotte combinée d'Espagne & de Hollande, & se distinguer par sa valeur à la prise de Scaletta. Il mérita les éloges de M. Duquesne dans les expéditions d'Alger & de Gênes. Il demanda la permission de commander les Grenadiers à la descente devant cette derniere Place. La mer étoit son élément. Si

la mort ne l'eût surpris dans la fleur de son âge; son zele, son courage & ses talens l'auroient infailliblement mené aux premiers honneurs de la guerre. Il mourut à Toulon la même année qu'il fut fait Chevalier de l'Ordre de S. Louis, âgé de quarante-cinq ans. Il en avoit passé vingt-cinq au service du Roi.

DE COGOULIN (. . . . .) *Chef d'Escadre.*

1672. LES Flottes combinées de France & d'Angleterre dûrent à sa vigilance de n'être point surprises par Rhuiter. Elles étoient à l'ancre près de Sols-Baye, & se munissoient d'eau, lorsque M. de Cogoulin fit signal que la Flotte ennemie venoit à pleines voiles. A peine la moitié de l'armée Françoise eut-elle le temps de se mettre en ligne. Moins de vigilance & d'activité de la part de cet Officier mettoit notre Flotte dans le danger d'être écrasée. Et quelles suites n'auroit point pu avoir une entiere défaite au commencement d'une guerre, & sur-tout pour les François, qui s'essayoient pour la premiere fois aux grands combats de mer.

M. de Cogoulin joignoit à un grand zele pour le service un courage qui étonne l'imagination. A la bataille que Duquesne gagna sur Rhuiter, & où ce grand Marin fut tué, M. de Cogoulin

commandoit le vaisseau qui faisoit la tête de l'avant-garde. Un coup de canon fracassa le gouvernail de son navire, qui fut forcé d'arriver. M. de la Breteche, qui commandoit le second de cette division, soutint l'effort des ennemis, & lui donna le temps de se raccommoder & de se remettre en ligne. Le brave Cogoulin, tout blessé qu'il étoit, voulut continuer à prendre part à la gloire de cette action; & comme ses blessures ne lui permettoient pas de se tenir sur ses jambes, il se fit étendre sur un matelas & donna ses ordres avec une admirable présence d'esprit. Ces traits de courage ne sont pas rares parmi les Officiers de mer. Les dangers dont ils sont continuellement environnés leur donnent une intrépidité que les autres hommes n'ont pas: ils sont familiarisés avec l'image de la mort, qui se présente tous les jours à eux sous mille différentes formes.

DU MAGNON (. . . . .) *Chef d'Escadre.*

IL s'étoit trouvé dans toutes les expéditions les plus importantes de la guerre de Hollande & de celle de la Ligue d'Ausbourg. Il avoit été blessé dans tous les combats où il s'étoit trouvé. Il se couvrit de gloire par la fermeté avec laquelle il soutint, au combat de la Hogue, l'effort de trois vaisseaux

qui s'attacherent au sien, qui étoit l'*Aimable*, de soixante-dix canons. On sçait qu'au retour des vingt-cinq vaisseaux qui avoient poursuivi M. de Pannetier, chaque navire du corps de bataille, où étoit le Comte de Tourville, eut à combattre contre plusieurs vaisseaux ennemis. M. du Magnon fut du nombre de ces braves qui soutinrent ce furieux choc avec une valeur héroïque. Il mourut en 1706 à Rochefort, dont il avoit le Commandement. Il étoit le plus ancien Officier de la Marine, & avoit servi durant cinquante-six ans.





CHEVALIERS de S. Louis de la premiere promotion, avec pension de 1500 liv.



DE POINTIS (.... *Baron*) *Capitaine de vaisseau, Chef d'Escadre en 16....*

ON a bien de la peine à comprendre comment cet Officier a pu échapper à tous les périls auxquels sa bravoure l'a si souvent exposé. Je ne le suivrai pas dans toutes les actions de guerre où il s'est fait remarquer par sa valeur : je ne rapporterai que celles qui pourront mieux faire connoître son genre de mérite.

Le Comte d'Estrées fut chargé d'aller bombarder Tripoli. Après avoir fait jetter quelques bombes sur cette Ville, sans que les habitans s'empressassent à demander la paix, M. d'Estrées jugea que si l'on battoit en ruines les murailles de leur Ville, ces Barbares, dans la crainte qu'on ne les prît d'assaut, se soumettroit aux conditions qu'on voudroit. Mais il n'étoit point aisé de faire battre les murs de Tripoli. Il falloit poster une batterie sur un écueil qui est dans le Port à une portée de mousquet de

la Ville. Le rivage étoit bordé de troupes de Cavalerie & d'Infanterie, dont il falloit essuyer le feu. Malgré tous ces périls, M. de Pointis s'offrit d'aller reconnoître cet écueil. Il demanda deux chaloupes armées. Les Tripolitains, en le voyant entrer dans leur Port, suivi de ces deux chaloupes, dans lesquelles ils ne soupçonnoient pas qu'il pût y avoir du canon, ne devinerent point quel étoit son dessein, & admirerent son audace. Ils ne tirerent point, & le laisserent arriver jusqu'à l'écueil. Mais quand ils l'eurent vu mettre pied à terre & prendre des dimensions, effrayés du malheur qui les menaçoit, ils firent pleuvoir sur lui une grêle de bales. Les chaloupes lâcherent alors quelques coups de canon, qui épouvanterent cette Milice & la dispersérent. M. de Pointis, protégé par le feu des chaloupes, continua ses opérations. Quand il eut tout bien examiné, il revint rendre compte au Général de sa mission & de la possibilité de battre en brêche les murs de Tripoli. Mais ces Barbares n'attendirent point qu'on les assiégeât : ils se soumirent aux conditions qu'on leur imposa.

M. de Pointis montra la même intrépidité au bombardement d'Alicante, toujours sous les ordres du Comte d'Estrées. Ce fut lui qui alla reconnoître la rade, & poster les galiotes sous le feu du canon & de la mousqueterie de la place. Après qu'Alicante

qu'Alicante eut été réduite en cendres, M. d'Estrées le chargea de brûler neuf barques qui étoient à terre à demi-portée du canon d'une des portes de la Ville, & près d'un grand retranchement des ennemis; &, comme s'il se fût joué des périls & de la mort, cette premiere expédition finie, il entreprit d'aller chasser les ennemis du Môle d'où ils faisoient un feu terrible; je l'ai déja remarqué, les actions d'une extrême audace réussissent presque toujours à la guerre. Les Espagnols, en le voyant approcher, se retirerent emmenant leurs canons. M. de Pointis, arrivé sur le Môle, fut fort étonné de n'y trouver que les embrâsures.

La fermeté qu'il fit paroître au bombardement d'Alger, (& j'aurois dû placer cette action avant les autres) lui donna la réputation d'un des plus intrépides hommes de France. Il commandoit la galiote *la Cruelle*. Un mortier chargé d'une bombe ardente prend feu; la bombe s'enflamme & ne part point; l'incendie de la galiote paroît inévitable. L'épouvante se répand dans l'équipage, qui se jette dans la mer ou dans les chaloupes qui portoient les munitions. La bombe jettoit ses grenades, & lançoit une colonne de feu de la grosseur de deux hommes. Il y avoit dans ce bâtiment quarante autres bombes ardentes, & une infinité d'autres choses propres à s'enflammer. M. de Pointis

ne perd point la tête au milieu des périls & du feu qui l'environne. Secondé de deux Officiers qui partagerent sa gloire, il travaille à éteindre cet embrâsement. Son exemple redonna du courage à ceux qui avoient fui : tous revinrent à leur poste, & la galiote fut sauvée.

J'ai cru devoir faire tous ces récits, pour rendre plus croyable les succès qu'il eut dans son expédition de Carthagene. Elle a des circonstances qui tiennent si fort du merveilleux ; elle fit en son temps un si grand bruit dans le monde, qu'on me permettra d'en parler avec quelque étendue ; & ; comme il est aussi extraordinaire d'avoir formé le projet d'enlever Carthagene aux Espagnols que d'en être venu à bout, il faut dire en peu de mots ce qui a donné lieu à cette entreprise.

Un Rochellois, nommé *Petit*, bon homme de mer, étoit passé en Hollande pour abjurer la Religion Catholique à la sollicitation de sa femme. Les Hollandois lui avoient donné de l'emploi dans leur Marine, & l'avoient fait long-temps servir en Amérique. Comme il avoit de l'esprit & de la pénétration, il tira parti de ses voyages pour s'instruire à fond sur la maniere de faire la guerre dans ce Pays-là. Cependant le service de Hollande l'ennuya. Il rentra en France, & parut vouloir revenir à son ancienne croyance. Mais sa femme étant

morte à Amſterdam, il y alla de nouveau & reprit les armes pour le ſervice de la République. Il avoit de la réputation. Ses viciſſitudes choquerent notre Gouvernement. Le Marquis de Villette fut chargé de courir après lui ſur mer pour l'arrêter. Il crut un jour le tenir; mais Petit lui échappa. Effrayé du ſort dont il étoit menacé, s'il tomboit entre les mains des François, il ſongea ſérieuſement à rentrer dans ſa patrie, & à mourir dans la Religion dans laquelle il étoit né. Il vint ſe livrer lui-même à M. de Magalotti, Gouverneur de Valenciennes. On ne voulut pas lui faire ſon procès : on le mit à 1678
la Baſtille. Il penſa bien qu'il y demeureroit longtemps, s'il ne rachetoit ſa liberté par quelque ſervice important. Pour charmer l'ennui de ſa priſon, il ſe rappelloit les différens voyages qu'il avoit faits en Aſie, en Afrique & en Amérique. Carthagene dont il avoit le plan dans ſa tête, lui frappa tout-à-coup l'imagination. Il conçut l'eſpérance de recouvrer ſa liberté, s'il pouvoit convaincre le Miniſtere de la poſſiblité d'enlever cette Ville aux Eſpagnols. Il fit ſon plan, l'envoya dans une lettre à M. de Tourville, qui alla le communiquer au Miniſtre de la Marine. Le Comte de Pontchartrain, homme ſage & méthodique, ne donnoit rien au haſard. Il n'avoit vu que des difficultés dans pluſieurs projets qu'on lui avoit donnés pour

la prise de Carthagene. Le plan de Petit lui parut plus plausible : mais avant de se décider, il demanda l'avis des plus célebres Marins : ils n'y virent que des périls. Il le montra à M. de Pointis. Une valeur naturelle, excitée par un grand desir de gloire & une haute ambition, déroboit aux yeux de cet Officier les périls des entreprises les plus hardies. Il se chargea de cette expédition. Les fonds manquoient : nous étions à la fin d'une guerre soutenue contre toutes les Puissances de l'Europe. Il trouva une Compagnie qui hasarda de faire les frais de l'armement. Le Roi fournit les hommes & les vaisseaux. De toutes les relations que j'ai lues de l'expédition de Carthagene, voici celle qui m'a paru la plus intelligible pour ceux qui ne sont pas initiés dans la science de la Marine. Je vais la copier telle que je l'ai trouvée dans les Mémoires du temps.

« M. de Pointis partit de Brest le 9 Janvier » 1697, & arriva heureusement à Saint-Domingue » le premier Mars. Il y trouva la frégate *le Marin*, » qu'il avoit envoyée deux mois avant son départ » pour prévenir M. du Casse, Gouverneur de cette » Isle, de lui tenir prêts les rafraîchissemens dont » il auroit besoin, & assembler le plus de Flibus- » tiers, d'Habitans & de Negres qu'il lui seroit » possible, pour le suivre dans son expédition. Il

» joignit cette frégate à son Escadre, & se fortifia
» encore du vaisseau *le Pontchartrain*, qu'il ren-
» contra sur cette côte armé en course, & d'un
» Armateur de Saint-Malo, qui de lui-même s'of-
» frit de l'accompagner. Lorsqu'il eut embarqué ses
» provisions & réuni les forces que M. du Casse
» avoit assemblées, il fit voile le 20 pour le Cap
» *Libron*, où il s'étoit proposé de faire la revue
» de tout son monde, afin d'en former un corps
» d'armée dont il pût tirer un prompt & utile ser-
» vice. Il y arriva peu de jours après; & chacun
» ayant mis pied à terre, il se trouva à la tête
» d'environ six mille cinq cens hommes, y compris
» ceux qui devoient rester à la garde des vaisseaux.
» Il les divisa par Compagnies de cinquante hom-
» mes, auxquelles il donna des Officiers, & de
» ces Compagnies il forma les Bataillons. Il destina
» pour le siege de Carthagene un Bataillon de cinq
» Compagnies de Grenadiers & six autres batail-
» lons. Les Flibustiers & les Habitans de Saint-
» Domingue, au nombre d'environ quatorze cens
» hommes, formoient un Corps à part sous les or-
» dres de M. du Casse. Les Negres, dont on n'a-
» voit pu embarquer que cent vingt, étoient com-
» mandés par le sieur Paty, Capitaine de l'Isle de
» Saint-Domingue. Les Matelots furent armés de
» spontons & de faux. Le Vicomte de Coelogon

fut fait Général de l'Artillerie, & les Capitaines de vaisseau devoient servir sous M. de Pointis en qualité de Lieutenans-Généraux. Ces Capitaines étoient MM. de Levi, Vice-Amiral, du Buisson, Gombaut, la Mothe, Massiac, Francine, Vaudrille, le Vicomte de Coelogon, Marolles, Mornay, d'Ambleville. La Ville-au-Glamas commandoit le Corsaire dont j'ai parlé.

» Il y avoit de plus que les douze vaisseaux, dont j'ai nommé les Capitaines, une corvette, une galiote à bombes, deux flûtes, cinq traversieres, & dix ou douze vaisseaux de Flibustiers. Cette Flotte faisant en tout vingt-neuf voiles, partit le premier Avril du Cap *Libron* pour la Terre-Ferme, dont on étoit encore à cent-vingt lieues; & le douzieme elle mouilla devant Carthagene.

» La Ville de Carthagene est située sur la côte du même nom. Elle est divisée en haute & basse Ville. La haute Ville est proprement Carthagene, & la basse, qui n'en est séparée que par un fossé où la mer dégorge, est un fauxbourg appellé *Imaine*, dont les rues sont enfilées par le canon de la place.

» Les fortifications de Carthagene étoient bonnes & assez régulieres. Cette Ville ne craint rien du côté de la mer, parce que sa rade est, ainsi que la côte, bordée de brisans qui s'avancent, & em-

» pêchent les vaisseaux d'en approcher. On n'y peut » entrer qu'en entrant dans une Baye qui s'élargit » d'abord en tournant, se rétrecit ensuite en appro- » chant de la Ville, sous les murs de laquelle elle » forme un second bassin à la faveur de plusieurs » petites isles, qui la traversent dans sa largeur, & » ne laissent aux vaisseaux qu'un seul passage.

» La Baye étoit défendue par trois Forts : le pre- » mier étoit le Fort S. Lazare, à quatre cens toises » de la Ville. Il n'étoit commandé que par une mon- » tagne de difficile accès, & il dominoit sur la Ville » comme sur la Baye. Le second étoit le Fort de » Sainte Croix à une lieue de Carthagene : ses for- » tifications n'étoient pas trop régulieres, mais sa » situation le rendoit presque inaccessible ; car du » côté de la mer il ne peut y aborder que peu de » chaloupes à la fois ; & par terre il est impossible » d'en approcher à causes des marais qui l'environ- » nent, & d'un fossé où la mer dégorge. Le troi- » sieme, le plus fort & le plus important de tous, à » trois lieues de la Ville, se nomme *Boca-Chica*. Il » est situé à l'embouchure de la Baye, & les vais- » seaux qui veulent entrer, sont obligés de le ran- » ger pour éviter un écueil qui se trouve au milieu » de cette embouchure. Il avoit quatre bastions : la » mer le baigne d'un côté ; les trois autres étoient » entourés d'un fossé sec, & d'un glacis taillé dans

» le roc : les remparts étoient à l'épreuve de la bombe
» & du canon.

» Comme il falloit absolument s'emparer de ce
» dernier fort, pour arriver à Carthagene, la Flotte,
» après avoir jetté en passant quelques bombes sur
» la Ville, alla mouiller le 14 devant *Boca-Chiça*,
» & M. de Pointis fit le signal du débarquement. Pour
» le favoriser, deux vaisseaux se mirent en travers,
» & canonnerent le Fort, tandis que la galiote, & deux
» traversieres y faisoient pleuvoir les bombes. On
» mit à terre trois mille hommes, qui s'avancerent
» jusqu'à un quart de lieue du Fort sans trouver au-
» cune résistance. Ensuite, par le conseil des Flibus-
» tiers, qui connoissoient le pays, ils traverserent
» les bois, & pousserent jusqu'à un Village de Né-
» gres, à une petite portée de mousquet de *Boca-*
» *Chica*. Les Espagnols, surpris de les voir sitôt en
» ce lieu, firent grand feu de leur artillerie. Mais
» n'ayant tué que cinq hommes, les troupes passe-
» rent la nuit dans ce poste. Le lendemain on vit une
» pirogue qui alloit vers le Fort. Aussi-tôt les Flibus-
« tiers se jetterent dans une barque qui se trouva sur
» le rivage, & courant après cette pirogue, la pri-
» rent & l'emmenerent. On sçut des prisonniers que
» le même jour il devoit arriver deux galeres appor-
» tant des secours au Fort, dont la Garnison n'étoit
» que de deux cens hommes. Elles parurent en effet

» après midi ; mais les Flibustiers, s'avançant à dé-
» couvert sur la grève, malgré le canon qui tiroit à
» mitraille, forcerent ces bâtimens de rebrousser
» chemin, & de retourner à la Ville. La retraite
» leur ayant ensuite paru trop dangereuse, ils ga-
» gnerent le pied du glacis, où étant à l'abri de l'ar-
» tillerie, ils se battirent avec la Garnison à coups
» de fusil. Au bout d'une heure de temps, les Gre-
» nadiers qui étoient avec eux pour les soutenir,
» s'approcherent du pont-levis, & s'efforcerent de
» l'abattre. L'affaire s'étant ainsi engagée, M. de
» Pointis fit marcher le reste de ses troupes, & dis-
» posa toutes choses pour monter à l'assaut ; mais
» lorsque le Gouverneur vit que l'on étoit sur le
» point de planter les échelles, il demanda à capi-
» tuler. Il se rendit prisonnier de guerre lui & toute
» sa garnison ; on trouva dans ce Fort trente-trois
» piéces de canon montés.

» M. de Pointis, maitre de l'entrée de la Baye,
» fit avancer sa Flotte, & ordonna aux Flibustiers
» de passer de l'autre côté de la Baye afin de s'em-
» parer du Couvent de Notre-Dame-de-la-Poupe,
» poste important pour attaquer le Fort Saint-La-
» zare. Deux jours après il marcha au Fort de
» Sainte-Croix qu'il trouva abandonné. Ce bonheur
» inespéré l'anima à pousser sa fortune. Il fit em-
» barquer ses troupes pour aller joindre les Flibus-

» tiers qui, sous la conduite de M. Galifet, étoient
» déja maîtres de Notre-Dame-de-la-Poupe : mais
» comme elles ne pouvoient défiler sans passer à la
» portée du canon de Carthagene, afin de les ga-
» rantir de ce danger, il alla avec un détachement
» de Grenadiers sommer le Gouverneur de se ren-
» dre, & fit durer la conférence tout le temps
» qu'il jugea nécessaire, pour qu'elles se missent
» en sûreté. Il les rejoignit bientôt, & s'étant ap-
» proché du Fort Saint-Lazare, il fit dresser des
» batteries de canon & de mortiers, & plaça quel-
» ques Flibustiers sur une petite hauteur qui com-
» mandoit le Fort. Le feu de l'Artillerie & celui
» des Flibustiers qui ne manquoient presque jamais
» leur coup, incommoda tellement la garnison,
» que, se révoltant contre son Gouverneur qui vou-
» loit tenir jusqu'à l'extrêmité, elle le tua, aban-
» donna le Fort, & se retira dans la Ville. On n'y
» trouva que six pieces de canon montées. Les ap-
» proches de ce Fort, qui avoient été brusquées,
» coûterent quelque monde.

» Il ne restoit plus qu'à former le siege de Car-
» thagene. On y travailla sans délai. M. de Pointis
» fit d'abord camper ses troupes entre le Fort Saint-
» Lazare & l'Imaine. Il les retira bientôt, parce
» qu'elles étoient trop incommodées par le canon
» de la place, & les mit à couvert derriere le Fort.

» Lui-même, en voulant reconnoître la place de
» trop près, fut blessé d'un coup de mousquet qui
» lui découvrit l'estomac. M. de Levi prit le com-
» mandement, & fit dresser trois batteries, deux
» de six pieces de canon & une de trois avec un
» mortier. On plaça aussi dans le Fort quatre
» pieces de canon; on fit des épaulemens pour les
» mortiers; la galiote à bombes s'approcha de la
» Ville. Tous ces préparatifs étoient achevés le 27.
» On commença à battre la Ville avec tant de suc-
» cès, que le feu des ennemis, qui jusques-là avoit
» été très-vif, diminua considérablement; ce qui fit
» juger qu'ils avoient plusieurs pieces démontées.
» La porte d'Imaine, quoique soutenue par plu-
» sieurs arcs-boutans & une montagne de pierres,
» fut mise à bas, & le 30 la breche fut jugée pra-
» ticable. On ne pouvoit cependant y monter qu'à
» la file; & il s'y trouva des difficultés qui au-
» roient rebuté des troupes moins valeureuses. La
» tranchée n'avoit point été poussée assez avant: il
» fallut marcher à découvert jusqu'au fossé qu'on
» passa sur des planches: le pont-levis étoit rompu.
» Le fossé franchi, on se trouva exposé au canon
» du bastion *de Sainte-Catherine*, qui battoit de
» front & tiroit à mitraille. Malgré le ravage qu'il
» faisoit, on passa outre & l'on monta sur la bre-
» che. On eut à combattre les lanciers: c'étoient

» des gens armés de grosses lances de douze à quinze
» pieds de long, qu'ils lançoient de la distance
» de quinze pas avec tant de force & d'adresse,
» qu'ils ne manquoient presque jamais leur coup.
» Cependant on les força, & le fauxbourg d'Imaine
» fut pris.

» La Ville ne tarda pas à se rendre. Les Espa-
» gnols épouvantés du carnage affreux qui s'étoit
» fait dans la derniere action, sans considérer les
» forces qui leur restoient, ni les quatre-vingts
» pieces de canon qui défendoient leurs remparts;
» sans même faire attention à la foiblesse des assié-
» geans, arborerent le pavillon blanc le 2 Mai &
» capitulerent. M. de Pointis leur accorda les hon-
» neurs de la guerre; & le Gouverneur sortit le 4
» à la tête de seize cens hommes, tambour bat-
» tant, mêche allumée, avec deux petites pieces de
» canon. M. de Pointis entra aussi-tôt dans la
» Ville; & après avoir été à la Cathédrale chanter
» le *Te Deum* en actions de graces, il fit ramasser
» toutes les richesses qui étoient dans cette opulente
» Ville.

Son premier dessein fut d'abord de conserver cette place au Roi. Mais une épidémie affreuse s'étant répandue parmi ses troupes, il ne songea qu'à les faire rembarquer, emportant la valeur de douze à treize millions en or, en argent & en pierreries,

ſans compter ce que les Soldats détournerent à leur profit.

Trois jours après ſon départ, M. de Pointis eut avis qu'une Eſcadre de vingt-ſept vaiſſeaux Anglois étoit en mer pour le chercher & le combattre. Il crut les éviter en prenant la route du canal de Bahama, & il alla ſe jetter parmi eux : ils avoient déja pris une flûte chargée d'un million. Trois vaiſſeaux ennemis avoient engagé le combat, & faiſoient les ſignaux pour faire avancer les autres. M. de Pointis ne perdit point courage dans cette cruelle circonſtance ; & quoiqu'il eût perdu plus de la moitié de ſon équipage, ſoit dans les divers combats qu'il avoit livrés, ſoit par maladie, il réſolut de vendre cherement ſa vie & ſes tréſors, & de ſe faire couler à fond plutôt que de ſe rendre. Cependant il forçoit toujours de voiles, & ayant très-habilement fait vent arriere à la faveur de la nuit & du brouillard, il échappa aux ennemis ; & le 11 il ne les vit plus paroître. Quatre de ſes vaiſſeaux s'étoient ſéparés : il ne jugea pas prudent de les aller chercher. Il continua ſa route, & arriva à Breſt le 29 Août, environ 7 mois après en être ſorti. Les dangers qu'il avoit courus, le plaiſir de jouir de la gloire & de la récompenſe de ſes ſuccès, tout le preſſoit, ce ſemble, de mettre ſon bonheur à l'abri des évenemens de la mer. Cependant l'envie de ſe ſigna-

ler de nouveau le fit courir après une Escadre de six vaisseaux qu'il avoit apperçue cinq jours avant de rentrer dans Brest. Il l'attaqua : la nuit qui survint, fit cesser le combat. Le lendemain il fut trop sage pour le recommencer. Les vaisseaux qui avoient été dispersés, arriverent sans accident dans divers ports de France.

Cette premiere expédition étonna l'Europe. Elle faisoit trop d'honneur à la Marine de France pour qu'on n'en éternisât pas la mémoire par une médaille, comme je l'ai déja dit.

Quelque long que soit déja cet éloge, je ravirois à M. de Pointis une partie de la gloire qu'il s'est acquise, si je le finissois sans parler du blocus de Gibraltar qu'il eut ordre de faire. Le Marquis de Villadarias assiégeoit cette Place par terre. Philippe V demanda une Escadre, & M. de Pointis pour la bloquer du côté de la mer. M. le Comte de Toulouse détacha cet Officier de sa Flotte avec dix vaisseaux de ligne & neuf frégates. Cette Escadre étant mal pourvue de vivres, M. de Pointis fut obligé d'aller la ravitailler à Cadix, & ne laissa que cinq frégates dans la baie de Gibraltar. L'Amiral Leack arrivant pour porter des munitions de guerre & de bouche au Prince de d'Armstad, qui défendoit cette Place, prit une de ces frégates après un long combat ; les quatre autres

allerent s'échouer & se. brûler elles-mêmes. Les Anglois demeurerent maîtres de la baie. Philippe V avoit fort à cœur de reprendre Gibraltar. Villadarias fut accusé de négligence : M. de Tessé alla prendre sa place, & M. de Pointis eut ordre de retourner devant Gibraltar avec treize vaisseaux. Il n'y avoit plus d'espérance de pouvoir le réduire, puisqu'il étoit fourni de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, & que Leack étant à Lisbonne avec sa Flotte, pouvoit le secourir avec des forces supérieures à celles des assaillans. M. de Pointis se rendit à la Cour de Madrid pour faire toutes ces observations. Quand les Princes desirent quelque chose, rien ne leur paroît impossible. M. de Pointis eut un ordre formel de se rendre devant Gibraltar avec treize vaisseaux de guerre. L'amiral Leack, comme M. de Pointis l'avoit prévu, vint bientôt l'y attaquer avec une Flotte de trente-cinq navires. Le gros temps avoit fait dérader huit vaisseaux de M. de Pointis. Ce fut un bonheur. Il essaya, quand il eut apperçu l'ennemi, de gagner le large avec les cinq qui lui restoient : mais il fut enveloppé. Trois furent pris au quatrieme abordage. M. de l'Authier & lui se faisant jour à travers les ennemis, allerent s'échouer & se brûler eux-mêmes, après avoir fait couler à fond deux vaisseaux Anglois, & en avoir

démâté plusieurs autres. Je suppose que le Baron de Pointis parvint au grade de Lieutenant Général. Je ne l'ai point vu employé en cette qualité.

LE MOTHEUX (....) *Capitaine de vaisseau....*

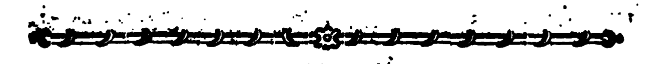
IL commandoit une des deux chaloupes armées de canons qui protégeoient M. de Pointis lorsqu'il alla faire la reconnoissance de l'écueil qui est dans le port de Tripoli, à une portée de fusil de la Ville. Il eut une cuisse cassée à cette expédition. M. le Motheux, sans perdre courage, continua de protéger les opérations de M. de Pointis, en dissipant par le feu de son canon cette nuée de Barbares qui couvroit le rivage.

DE SOUJON (.... *Chevalier*) *Capitaine de vaisseau.*

IL se distingua dans toutes les expéditions du Commandeur Paul, du Duc de Beaufort & de M. Duquesne contre les Barbares d'Afrique.



CHEVALIERS

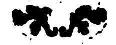


CHEVALIERS de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 1000 livres.

DE SEPTEME (. . . . .) *Capitaine de vaisseau.*

LES relations des batailles que le Maréchal de Vivonne & M. Duquesne livrerent avec tant de succès & de gloire aux Espagnols & aux Hollandois, commandés par Rhuiter, parlent beaucoup de la bravoure & de l'intelligence avec lesquelles M. de Septeme combattit dans toutes ces actions. Il commandoit l'*Eclatant* à la bataille gagnée dans la Manche sur les Anglois par le Comte de Tourville, & à celle de la Hogue, où ce vaisseau se fit remarquer par la rapidité de son feu.

Je le répéte encore; j'ai du regret de ne pouvoir pas dire à quel grade parvinrent tant d'Officiers de Marine qui se signalerent par des exploits de valeur étonnans.



DES AUGIERS (. . . . *Chevalier*) *Capitaine de vaisseau.....*

DEPUIS que Louis XIV eut pris la résolution de ne plus assembler de grandes Flottes, le zele des Officiers de mer fut extrême pour aller en course. Le Chevalier des Augiers, déja célebre par la bravoure qu'il avoit fait éclater aux combats de la Manche sous le Comte de Tourville, fut un de ceux qui se distinguerent le plus dans cette petite guerre.

En *1692*, après le combat de la Hogue, sortant de Saint-Malo avec *le Maure*, de cinquante-deux pieces de canons qu'il commandoit, *le Modéré* de cinquante, que commandoit M. d'Evry, & un autre vaisseau de quarante-huit, que commandoit le Chevalier de Forbin : sortant, dis-je, de Saint-Malo avec cette petite Escadre pour aller croiser vers le Cap *Finistere*, il rencontra à la hauteur du Cap *Lezard* une Flotte de quatre-vingt voiles escortée par deux vaisseaux de guerre de quarante-huit & cinquante canons. La disposition qu'il ordonna pour le combat étoit simple. M. d'Evry fut chargé d'enlever à l'abordage celui qui étoit à la droite : il se réserva d'attaquer celui qui étoit à la gauche, c'est-à-dire, le plus fort, & il donna ordre au Chevalier de Forbin de tomber sur les

navires marchands. Les ennemis refuserent l'abordage. Mais M. des Augiers força celui qu'il eut en tête de se rendre. M. de Forbin voyant que celui de quarante-huit canons se défendoit vaillamment, abandonna les Marchands pour aller l'enlever à l'abordage. Il commença par nettoyer les ponts par deux décharges d'artillerie. Les ennemis n'en demanderent pas davantage ; ils se rendirent. M. des Augiers continua sa route vers sa destination.

Il croisoit depuis plus d'un mois aux environs du Cap *Finistere*, lorsqu'il eut avis qu'une Flotte de vingt-deux bâtimens chargés de bled devoit arriver à Cadix, venant de Bilbao, sous l'escorte de deux vaisseaux de guerre, l'un de cinquante, l'autre de trente-six canons. M. de Forbin & d'Evry n'étoient plus avec M. des Augiers. Mais M. de Serpaut, de Vignau & le Chevalier d'Amont l'étoient venus joindre, montant chacun une frégate de vingt-huit à trente canons. M. des Augiers, qui, comme le plus ancien, commandoit cette petite Escadre, ordonna ainsi le combat. Il se réserva d'attaquer le plus gros vaisseau. M. de Serpaut & M. de Vignau eurent ordre d'attaquer le second, & d'en venir tout de suite à l'abordage. Le combat fut rude & long, parce que les ennemis refuserent l'abordage. Leur sort n'en fut que plus funeste. Les vaisseaux Hol-

landois furent coulés à fond après quatre heures de massacre. Cependant le Chevalier d'Amont ne demeuroit pas oisif : il prit quatre vaisseaux marchands : les autres prirent le large & se mirent en sûreté avant qu'on eût pu les atteindre. Cette petite Escadre, avec sa prise, vint se rafraîchir à Rochefort.

M. des Augiers obtint en 1706 une petite Escadre composée de deux vaisseaux de ligne, l'un de soixante-dix, l'autre de soixante canons, & de deux frégates, pour aller croiser dans l'Océan occidental. Arrivé au Cap Vert pour s'y rafraîchir, il apprend que les Negres qui habitent cette côte sont en guerre avec la Colonie Françoise de Gorée. Moyennant quelques pots d'eau-de-vie, il fait la paix avec ces malheureux peuples, & en obtient tous les rafraîchissemens dont il avoit besoin. Continuant sa route pour aller stationner vers l'Isle *Sainte-Helene*, il rencontra trois vaisseaux Hollandois, dont deux furent enlevés à l'abordage : le troisieme s'échappa après avoir été mis en fort mauvais état. M. des Augiers fit brûler la prise qu'il avoit faite, parce qu'elle étoit trop maltraitée pour naviguer. Celle de M. de Luppé fut envoyée à la Martinique sous l'escorte d'une frégate, & les prisonniers Hollandois eurent la liberté de s'en aller en Hollande avec la seconde frégate, qui étoit de seize canons. Ainsi, M. des Augiers resta avec ses

deux vaisseaux de guerre. Se trouvant à la hauteur de Sainte-Helene, il prit la résolution hardie de visiter la rade, malgré les trois Forts qui la défendoient. Il arbora pavillon Hollandois, & salua le premier Fort de cinq coups de canon : mais la garnison ne s'y méprit pas ; elle fit tirer le canon sur les deux vaisseaux François ; ce qui ne les empêcha point d'enlever deux navires Anglois, dont la cargaison valoit cent mille écus. La peste s'étant répandue dans l'équipage de M. des Augiers, il abrégea le temps de sa course, & rentra dans Brest neuf mois après en être sorti.

DE LA TREILLE (-- --), *Capitaine de vaisseau.*

IL servoit depuis bien long-temps dans la Marine, lorsqu'il fut décoré de l'Ordre de S. Louis. Il s'étoit trouvé à toutes ces sanglantes batailles livrées sur les mers de Sicile aux Espagnols & aux Hollandois réunis. Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il ne manqua aucune des grandes actions qui se passerent dans la Manche.

DE BEAUSSIER-FELIX (. . . . .) Capitaine de vaisseau. . . .

PLUSIEURS Officiers de ce nom l'ont rendu célèbre dans la Marine. Celui qui fournit matière à cet article s'étoit fait une grande réputation de valeur dans plus de vingt actions de guerre où il s'étoit trouvé.

DE SICARD (. . . . .) Capitaine de frégate & Lieutenant de Port à Toulon.

JE n'ai pas vu qu'il ait été chargé d'aucune expédition, ni qu'il ait eu aucun commandement particulier. Mais la distinction d'avoir été du petit nombre des élus pour être décoré de l'Ordre de S. Louis, est une preuve du grand mérite de cet Officier, pour ceux qui sont instruits de l'attention qu'avoit Louis XIV de faire de la Croix de Saint-Louis la récompense de la valeur & des talens militaires : aussi les Officiers attachoient-ils un prix infini à cette décoration. L'anecdote suivante fera voir combien ils la préféroient aux récompenses pécuniaires. Un Officier, dont je n'ai jamais pu découvrir le nom, ayant fait une action distinguée, on lui donna pour récompense une pension de huit cens livres. Il vint à la Cour, & dit au Ministre

qu'il n'avoit pas versé son sang pour de l'argent, & que Sa Majesté avoit des récompenses plus honorables pour un Gentilhomme. Quelles récompenses, dit le Ministre? La Croix de S. Louis, répondit l'Officier. M. de Chamillart rendit compte au Roi de la noblesse des sentimens de cet Officier, qui avoit préféré la Croix de S. Louis à huit cens livres de pension. *Je le crois bien*, dit Louis XIV.

DE PERUSSIS (. . . .) *Lieutenant de vaisseau*. . . .

Je dirai de M. de Perussis ce que je viens de dire de M. de Sicard, & avec encore plus de raison; car moins un Officier étoit avancé dans les grades, plus la Croix de S. Louis supposoit ou de belles actions ou un grand mérite.

CHEVALIERS de l'Ordre de S. Louis à sa création, avec pension de 800 liv.

DE GRAND-FONTAINE (. . . . Chevalier) *Capitaine de vaisseau.* . . .

BLESSÉ au pied à l'attaque du Fort de Cayenne par le Comte d'Estrées, il ne voulut jamais se retirer, & continua de commander assis sur une chaise. Il montra la même fermeté de courage au combat de Tabago sous le même Général. Un coup de mousquet lui ayant cassé le bras gauche, il le prit de la main droite, le mit entre sa veste & sa chemise, sans discontinuer de commander son attaque.

DE LA PEAUDIERE (. . . . .) *Capitaine de vaisseau.*

1694. IL commandoit un vaisseau dans l'Escadre de Jean Barth, lorsque ce Marin, que la nature seule avoit formé, attaqua les Hollandois qui nous avoient enlevé un convoi de cent vaisseaux chargés de blé. M. de la Peaudiere eut une grande part au succès

de ce combat : il commandoit l'avant-garde. Sa trop grande impétuosité, qui auroit pu lui devenir funeste en engageant l'action auparavant qu'il fût joint par le reste de l'Escadre, tourna à sa gloire. Il fit un feu si terrible qu'il fit plier les vaisseaux qu'il eut en tête. Barth arrivant acheva de tout prendre ou dissiper, & emmena dans nos Ports les cent vaisseaux de blé, qui furent d'une grande ressource dans cette année de disette.

DE L'ISLE (.....) *Capitaine de vaisseau*.....

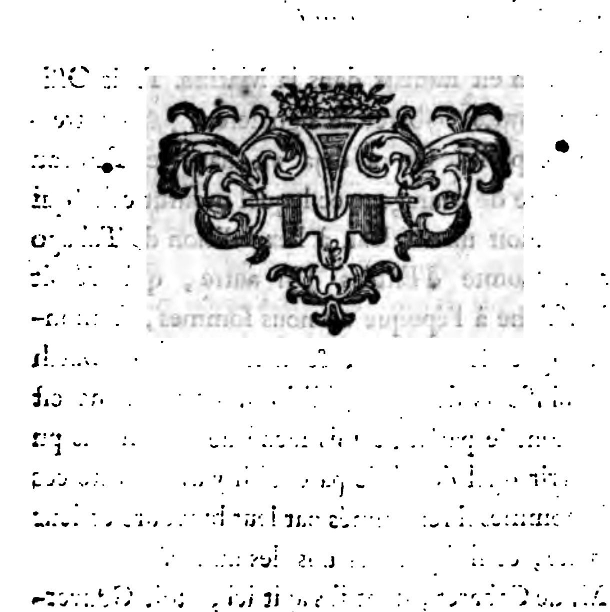
Il s'étoit trouvé à huit grands combats de mer, dans lesquels il avoit toujours été blessé. La bataille de Bevesieres lui coûta un bras, qui fut emporté d'un coup de canon. Deux ans après il combattit avec la plus grande valeur au combat de la Hogue, où il fut encore blessé, mais légérement. Un M. de l'Isle, Officier de Marine, perdit à l'attaque de la Flotte de Smirne un bras & une cuisse. Si c'est le même dont il est ici question, il ne lui resta qu'une jambe de ses quatre membres.

DE FRICAMBAULT (. . . . .) *Capitaine de vaisseau . . . . .*

Dès 1665 il jouissoit d'une grande réputation d'intelligence & de courage. Le Commandeur Paul, sous lequel il avoit servi dans les expéditions contre les Barbares d'Afrique, l'avoit pris en grande estime, & lui avoit confié la conduite de plusieurs *entreprises difficiles*, dont il se tira toujours avec honneur. M. de Fricambault soutint la réputation qu'il s'étoit acquise dans tous les grands combats où il se trouva dans la suite, sur les mers de Sicile & dans la Manche. Il mourut en Héros au Port de Vigo. Blessé mortellement, il ne voulut jamais qu'on l'emportât ; répondant à ceux qui lui proposoient d'aller prendre quelque repos : *Et cette Croix* (en montrant la Croix de S. Louis) *voulez-vous que je la deshonore ?* Les récompenses d'argent corrompent les hommes ; celles d'honneur les élevent au-dessus d'eux-mêmes.

Je ne puis m'empêcher de raconter ici une résolution bien courageuse de M. de l'Escalette. Le vaisseau qu'il montoit étoit en feu : il ne voulut jamais le quitter, quoiqu'il fût évident qu'il alloit périr. Mais afin que ce ne fût pas sans fruit pour le service du Roi, il résolut d'aller s'accrocher à l'Amiral Rouge d'Angleterre pour le faire sauter

avec lui. Dans le moment qu'il ordonnoit la manœuvre pour cet effet, il fut blessé de trois coups mortels. En expirant, il exhorta un Garde de la Marine, qui lui servoit de Lieutenant, à exécuter ce dessein. Ce jeune homme le lui promit & tint sa promesse avec une intrépidité qui fait frissonner. Les Historiens qui racontent cette action ont oublié de nous apprendre le nom de ce Garde-Marine. Cet oubli est-il excusable ?



PROMOTION de Chevaliers de Saint-Louis pour la Marine du Ier Février 1694.

DE GABARET (. . . .) *Lieutenant Général des armées navales, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1696 : il succéda à M. de Pannetier.*

CE nom est fameux dans la Marine. Trois Officiers nommés Gabaret se signalerent par de très-beaux exploits. On a déja vu dans le Tableau l'héroïsme de courage avec lequel mourut celui qui commandoit un vaisseau à l'expédition de Tabago par le Comte d'Estrées. Un autre, qui n'étoit qu'Enseigne à l'époque où nous sommes, se montroit digne de ce nom, & d'accompagner Barth dans plusieurs de ses expéditions. Le troisieme est celui dont je parle. Je suis fâché de n'avoir pas pu découvrir quel degré de parenté il y avoit entre ces trois hommes si renommés par leur bravoure & leur capacité, & si dignes les uns des autres.

M. de Gabaret, dont il s'agit ici, étoit Gouver-

tenir de la Martinique. Je n'aurois, pour faire son éloge, qu'à rapporter le contenu de ses Provisions de Commandeur, dans lesquelles le Roi dit qu'il a mérité cette grace par quarante ans de service, par sa valeur & par son expérience consommée dans la marine. Mais le Lecteur ne sera pas fâché de voir dans quelles actions il a montré cette valeur & cette expérience consommée. Je ne ferai que les indiquer. M. de Gabaret commanda l'arriere-garde dans toutes les batailles que M. Duquesne & le Duc de Vivonne livrerent aux Flottes combinées d'Espagne & de Hollande. On en a vu le succès. Les mers de Sicile ne furent pas le seul théâtre de ses exploits. La Manche fut aussi témoin de sa valeur & de sa capacité. Au combat de Kinsal, il commandoit l'avant-garde. On se rappelle l'influence qu'elle eut dans le succès de cette journée. Enfin, il commanda l'arriere-garde à la bataille de la Hogue. On sçait qu'une partie de la gloire dont notre armée se couvrit fut due à l'arriere-garde, pour avoir tenu long-temps le vent sur les ennemis; & quand, obligée de céder à leur grande supériorité, M. de Gabaret l'eût menée au corps de bataille, où M. de Tourville alloit succomber, après huit heures de triomphe; elle combattit en cet endroit pendant quatre heures, & facilita la retraite de M. de Tourville. 1675 & 1676.

M. de Gabaret passa l'année suivante à la Martinique, dont il avoit été nommé Gouverneur. Ce fut lui qui, secondé de M. d'Auger son Lieutenant, repoussa Milord Houkille, qui étoit venu tenter une descente dans cette Isle avec une Escadre de dix-sept vaisseaux de ligne, plusieurs brûlots, un grand nombre d'autres bâtimens, & quatre mille hommes de débarquement. M. de Gabaret fut surpris; mais son intelligence, sa bravoure & son activité suppléerent aux dispositions qu'il eût pu faire s'il en avoit eu le temps. A la tête de cent hommes de Milice, il se trouva par-tout où les ennemis essayerent de descendre. Cependant M. d'Auger lui ramassoit des troupes. Les ennemis profitant de sa foiblesse, tenterent plusieurs descentes à la fois : mais avec quatre cens hommes que M. d'Auger avoit rassemblés, on fut en état de les repousser de tout côté. Le péril augmentoit à chaque instant : nos troupes, toujours en action, furent bientôt hors d'haleine; il fallut les faire reposer. Houkille en profita pour mettre pied à terre. Les Anglois se formoient déja en bataillon, lorsque M. de Gabaret, arrivant avec sa petite troupe rafraîchie, les attaqua brusquement comme ils étoient encore en désordre, les enfonça & les poussa jusqu'à leurs chaloupes. Il les auroit forcés à se rembarquer, s'il ne se fût apperçu que d'autres

troupes deſcendoient des deux côtés de l'anſe où ſe paſſoit ce combat, & *pouvoient le couper* Il ſe retira & gagna la montagne, dont il occupa les hauteurs. Les ennemis l'attaquerent avec beaucoup de vigueur pour ſe faire un paſſage. Mais ils furent vivement repouſſés & obligés de ſe retirer dans l'anſe, laiſſant deux cens hommes de tués & quatre cens quatre-vingt bleſſés ſur le champ de bataille.

Le Comte de Blenac, Gouverneur-Général des Iſles, arriva ſur le ſoir avec ſes Milices, qu'il fit entrer dans les retranchemens que M. de Gabaret avoit fait faire au-deſſus de la maiſon des Jeſuites. Alors les Ennemis demeurerent maîtres de la deſcente : ils en profiterent pour établir une batterie de ſix piéces de canon de campagne & d'un mortier, avec laquelle ils attaquerent les retranchemens. MM. de Gabaret, de Blenac & d'Auger, ſe trouverent par-tout. Tandis que les retranchemens étoient ſi vivement attaqués, nos gardes avancées avoient engagé une eſcarmouche qui devint vive. M. de Gabaret, qui avoit l'œil à tout, voyant le danger où elles étoient d'être enlevées, accourut à leur ſecours à la tête de deux cens hommes. Son courage l'engageant trop avant, il donna dans une embuſcade de ſix cens hommes. Sa troupe plia d'abord : mais s'étant lui-même enfoncé l'épée à la

main dans les troupes ennemies avec MM. Colet, Nadou & Colart, il ranima si fort le courage des siens, par cette action hardie, que les ennemis plierent à leur tour, & prirent la fuite dans le plus grand désordre.



DE VILLETTE MURÇAY (*Marquis*) *Lieutenant Général des armées navales ; Commandeur de l'Ordre de S. Louis , avec pension de 4000 liv. : il succéda à M. de Gabaret.*

IL étoit d'une valeur brillante à la guerre. Je ne finirois point si je rapportois toutes les occasions où il s'est distingué. Je ne parlerai que du combat de la Hogue, dans lequel il se montra digne du Comte de Tourville dont il étoit Matelot, & de celui de Malaga, où il commandoit l'avant-garde.

M. de Villette commandoit la premiere division du corps de bataille au combat de la Hogue. M. de Tourville & lui eurent en tête, le premier, l'Amiral d'Angleterre; le second, le Vice-Amiral rouge. Ces deux Généraux ennemis avoient dans leurs divisions seize des plus gros vaisseaux de leur armée; au lieu qu'il n'y avoit que six dans celles de MM. de Tourville & de Vilette. Cependant ceux-ci, après avoir long-temps soutenu le feu de trois vaisseaux de cent piéces de canon chacun , les forcerent à plier. Les autres vaisseaux de leurs divisions combattirent avec le même succès. Mais le plus grand effort des ennemis tomboit sur M. de Tourville. M. de Villette ne le quitta pas un

inſtant, & fut toujours à portée de le couvrir quand il eut beſoin de ſe raccommoder. Trois fois il lui ſervit comme de bouclier pour l'empêcher d'être pris ou coulé à fond, ſans que trois brûlots qu'on lâcha ſur lui tous à la fois, l'ébranlaſſent un inſtant, ni le fiſſent changer de poſition.

Mais M. de Villette fut encore plus brillant à la bataille de Malaga. J'ai dit qu'il y commandoit l'avant-garde. Il montoit *le Fier* de quatre-vingt-huit canons : ce vaiſſeau ſoutint l'éclat de ce nom par les exploits que ſon Capitaine lui fit faire. Le Marquis de Villette comptoit avoir affaire à l'Amiral Scowel ; mais celui-ci qui le reconnut n'en voulut point, il s'attacha à M. du Caſſe ſon Matelot, & ne s'en trouva pas mieux. Le Matelot de Scowel, plus fort que lui, s'attacha à M. de Villette : mais il ne put demeurer qu'une heure & demie dans ſon travers. Il alla ſe couvrir de ſon Amiral : il fut relevé par un plus petit que lui. M. de Villette une heure après le renvoya démâté. Arrive un troiſieme de ſoixante-dix piéces de canon, faiſant un feu terrible. Il eut plus de monde tué que les deux autres enſemble, & s'en retourna ſes mâts briſés, & ſes voiles en pantenne. Le Matelot du Vice-Amiral de l'avant-garde vint ſe préſenter, & eut bientôt le même ſort. Le Vice-Amiral lui-même oſa ſe mettre en travers pour combattre. M. de Villette comptoit bien le

renvoyer dans le même désordre que les 4 autres, mais les bombes tomboient sur la Flotte Françoise comme sur une Ville assiégée. Il en tomba une sur la dunette du vaisseau de M. de Villette, qui mit le feu dans toute la poupe. Cinq mille cartouches étoient dans la galerie, les armes de recharge dans les chambres : le feu y prit, & les coups porterent sur les gaillards d'arriere, où étoit M. de Villette : il en fut renversé, & quitte pour deux contusions. Plusieurs de ses Officiers furent blessés à mort de coups de mousquet. La poupe du vaisseau brûloit de tous côtés : M. de Cammont s'y jette avec beaucoup d'intrépidité. Cet exemple encourage quelques Officiers Mariniers & quelques Matelots à le seconder. Ils éteignirent le feu. Cet accident obligea M. de Villette d'arriver. Les vaisseaux de son avant-garde le suivirent au lieu de continuer le combat. Les ennemis se trouverent si fort en désordre, que loin de les poursuivre, ils allerent se joindre à leur Corps de bataille. Sans ce malheur la victoire eût été plus complette, l'avant-garde ennemie ne pouvant manquer d'être entierement défaite par le Marquis de Villette. Peu de temps après cette action, le Roi, qui avoit un art merveilleux pour dire des paroles agréables aux personnes dont il connoissoit le mérite, trouva l'occasion naturelle de montrer au Marquis de Villette la satisfaction qu'il avoit de ses services.

En donnant au fils de son second lit, qui n'avoit que neuf ans, la Lieutenance de Roi du Bas-Poitou, S. M. dit à cet enfant : *Je suis bien aise de trouver cette occasion de faire plaisir à votre pere, & j'espère que vous serez l'héritier de sa valeur.* (Mém. du du temps.)





DE NESMOND (*Marquis*) *Lieutenant Général des armées navales; Commandeur de l'Ordre de S. Louis, avec pension de* 3000 *liv. en* 1700: *il succéda à M. d'Amblimont.*

IL fut un des Officiers de mer qui causerent le plus de dommage au commerce des Anglois & des Hollandois. Mais avant de parcourir ses combats particuliers, il faut voir les emplois qu'il eut dans les grandes batailles, & la maniere dont il les remplit. Je passe sous silence sa vie militaire tant qu'il fut dans les grades inférieurs. Un homme, dont les talens devinrent si remarquables, les annonça sans doute dans sa jeunesse par beaucoup de courage & d'intelligence dans toutes les actions où il eut occasion de les employer. Je ne parle pas non plus du commandement de quelques Escadres pour aller porter des secours en Irlande. Je commence par le combat de Beveſieres.

M. de Nesmond commandoit la premiere division du Corps de bataille. Il fit plier l'avant-garde des Hollandois qui s'étoit jointe au Corps de bataille de leur armée, pour secourir le Contre-Amiral du

ce Corps de bataille, accablé par le feu de M. de Nesmond. Tous les vaisseaux, contre lesquels il eut à combattre, furent ou démâtés ou mis dans le plus grand désordre : la victoire fut décidée. Je passe à la bataille de la Hogue.

M. de Nesmond conduisoit la premiere division de l'avant-garde; & ce fut le salut de l'armée qu'un homme de cette capacité commandât cette Escadre sous les ordres du Marquis d'Amfreville. La ligne des ennemis débordoit la nôtre. M. de Nesmond jugeant que les Hollandois pourroient nous envelopper, se fit remorquer précipitamment, & s'alla poster directement à la tête des ennemis; de sorte que le premier vaisseau de sa division se trouva par le travers du premier vaisseau Hollandois. Par cette manœuvre, plusieurs vaisseaux de la division qui lui étoit opposée, se trouverent sans occupation; & pour que ces vaisseaux oisifs ne vinssent pas le couper, il ordonna à M. de Perinet, qui étoit à la tête de la division, de tenir le vent pour les en empêcher. MM. d'Amfreville & de Relingue, comprenant cette manœuvre, seconderent M. de Nesmond, & empêcherent en effet qu'il ne fût coupé. Toutes ces actions marquent, dans ces Officiers, beaucoup d'intelligence, de zèle & de courage : on les voit animés du même esprit. Voilà les talens de M. de Nesmond pour commander en second dans un jour de

bataille. Voyons à présent ce qu'il fit, commandant seul en chef de petites Escadres.

Croisant dans les mers d'Irlande, il enleva deux vaisseaux marchands qui valurent dix millions : le vaisseau de guerre qui les escortoit, fut coulé à fond. 1695.

L'année suivante il découvrit, à la hauteur du Cap Finisterre, la Flotte marchande d'Ostende de huit vaisseaux, sous l'escorte d'un vaisseau de guerre Hollandois. Aussi-tôt il arbora pavillon Hollandois. L'ennemi donna dans le piege : il attendit le Marquis de Nesmond qui, en arborant le pavillon de France aussi-tôt qu'il se fut approché, lui montra ce qu'il étoit. Le Hollandois n'eut ni le temps de se mettre en défense, ni de fuir. Il fut enlevé avec sa Flotte, dont pourtant deux vaisseaux s'échapperent, en se laissant aller à la dérive à la faveur de la nuit. Les six autres portoient pour un million de marchandises chacun.

Je ne rapporte point plusieurs autres enlevemens de convoi & de vaisseaux marchands, parce qu'ils n'eurent rien de remarquable que le dommage qu'ils causoient aux Alliés.



DE RELINGUE (*Comte*) *Chef d'Eſcadre ; Commandeur avec 3000 liv. de penſion en 1702 : il ſuccéda à M. de Neſmond.*

IL paſſoit pour un des Officiers les plus diſtingués de la Marine par ſon zele, ſon courage & ſa capacité. Duqueſne lui attribua la plus grande partie du ſuccès qu'eut l'avant-garde de ſon armée
1676. dans cette fameuſe bataille, près d'Agouſta, où Rhuiter fut tué, & où la puiſſance maritime des Hollandois fut anéantie, plus encore par la perte de ce grand homme que par la deſtruction de leur Flotte. Les éloges de M. Duqueſne encouragerent le Comte de Relingue. Il n'avoit été que brave & actif ſur les mers de Sicile : il ſe montra intrépide, intelligent, habile & zélé à la bataille de la Hogue. Il commandoit une diviſion de l'avant-garde ſous le Marquis d'Amfreville. On ſe rappelle la belle manœuvre du Marquis de Neſmond pour empêcher l'ennemi de le couper. Mais il étoit trop foible pour en venir à bout, ſi le Comte de Relingue ne fût venu à ſon ſecours pour ſeconder cette opération ; ce qu'il fit en tenant le vent ſur les ennemis. Cette manœuvre les empêcha de s'en-

gager plus avant. On a fait une remarque ſur ce combat. La Flotte Françoiſe étoit perdue, ſi un ſeul Commandant de diviſion eût fait la moindre faute, ou même eût eu beſoin d'attendre les ſignaux du Général pour profiter de tous les avantages que la ſituation actuelle du vent, de la mer ou des ennemis leur offroit. Mais M. de Relingue ne jouoit qu'un rôle inférieur dans ces grandes batailles. Voyons-le lorſqu'il eut le commandement en chef.

Il étoit Commandant de la Marine à Breſt, lorſque les Alliés ſe préſenterent devant cette Ville avec une formidable armée navale pour l'écraſer par l'exploſion de quatorze machines infernales. Les hommes n'ont peut-être jamais porté plus loin l'intrépidité que le firent dans cette action M. de Relingue & les Officiers qui le ſeconderent. J'ai du regret de ne pouvoir point entrer dans de longs détails : j'ai trop de choſes à dire ; car pour prendre une juſte idée de la bravoure & de la capacité de M. de Relingue, il faudroit le ſuivre dans toutes ſes diſpoſitions pour la défenſe de *Dunkerque*. Cette Ville lui dut ſon ſalut.

Les ennemis avoient, comme j'ai dit, quatorze machines infernales & autant de brûlots. On comprit à leur manœuvre qu'ils vouloient mettre entre deux feux dix ou douze chaloupes armées, que M. de Relingue avoit poſtées le long de la terre

ſous le canon de Mardick, à deſſein de couper ces machines infernales, ſi, à la faveur de la marée, on vouloit les faire jouer contre les Forts ; commiſſion dont le péril fait friſſonner. Pour prévenir ce deſſein des ennemis, M. de Relingue s'embarqua lui-même dans une des chaloupes qu'il avoit fait mouiller entre les têtes des jettées, & accompagné de neuf autres, il alla joindre celles qui étoient le long de la terre. Il renouvella l'ordre à M. de Mongon, qui commandoit toutes ces chaloupes, de tenir ferme dans ſon poſte, & de détourner toutes les machines infernales. Il lui laiſſa dix bâtimens de plus, tandis qu'à la tête de quatre chaloupes, armées de canons & de pierriers, il alla droit à celles des ennemis, qu'il maltraita ſi fort, qu'elles ſe réfugierent ſous le canon de leurs frégates. Tant d'audace déconcerta les ennemis : ils ſe retirerent & allerent eſſayer s'ils trouveroient la même réſiſtance à Calais. M. de Relingue les y attendoit déja.

Barklei fit d'abord ſonder la rade par des chaloupes que protégeoit le feu de douze frégates. M. de Relingue, à la tête de dix-huit chaloupes, contraignit les ſondeurs de ſe retirer. Ils ſe préſenterent une ſeconde fois pour ſe mettre à portée de bombarder & de canoner le Fort de bois : mais ils ne tinrent pas une demi-heure contre le feu

des chaloupes de M. de Relingue ; ils reprirent le large.

La défenſe de Dunkerque & de Calais couvrit de gloire M. de Relingue, & lui attira l'eſtime & même l'amitié du Comte de Toulouſe. Il le choiſit pour être un de ſes Matelots à la bataille de Malaga. Il jugea différemment des autres Généraux ſur la ſituation des ennemis après ce grand combat. Il penſoit qu'on en auroit bon marché, ſi on les attaquoit le lendemain. Le Marquis d'O fut d'un avis contraire, & l'emporta. Le deſſein où l'on étoit de reprendre Gibraltar, & l'oiſiveté dans laquelle on laiſſa la Flotte, font penſer que l'avis du Comte de Relingue étoit le meilleur. Ce valeureux Officier n'avoit aucun intérêt dans le conſeil qu'il donnoit ; puiſqu'il mourut une heure après d'un coup de canon qui lui avoit emporté une cuiſſe. Il termina ſa vie avec le même ſang-froid qu'il avoit affronté les périls. (*Mémoires du temps.*)

Ceux qu'on lui a vu courir ne ſont rien en comparaiſon de celui auquel il fut expoſé en 1684 ; & j'aurois dû placer cet action-ci plus haut. Commandant *le Bon* dans la Méditerrannée, il fut attaqué par trente-cinq galeres Eſpagnoles à la hauteur de l'Iſle d'Elbe. Le Commandant en détacha d'abord douze pour l'approcher. Le feu de part & d'autre dura cinq heures, ſans qu'aucune

pût ou osât aborder le vaiſſeau, tant le Capitaine ſe ſervit bien de ſon canon & de ſa mouſqueterie. Le Comte de Relingue ſoutint ce nouvel effort avec une intrépidité inouie. Enfin, le vent s'étant élevé, il leur échappa.

Qu'on me permette de rapporter une autre action de mer entre des galeres & un vaiſſeau de guerre. Elle eſt trop belle pour que je n'en donne pas la relation, quoique celui qui a fait cette action n'ait point été Chevalier de S. Louis.

M. le Bailli de Pailleterie fut plus habile que le Général Eſpagnol, dont je viens de parler. Commandant ſix galeres du côté d'Oſtende, il enleva un vaiſſeau Hollandois à l'abordage. Cette action fit un grand bruit en ſon temps. On ne ſera peut-être pas fâché d'en voir le détail dans la Lettre même que M. le Bailli de la Pailleterie écrivit à M. le Comte de Pontchartrain pour lui en rendre compte.

« Comme j'apperçus de l'arriere-garde de l'Eſ-
» cadre de Fleſſingue, dont nous étions fort près,
» un gros vaiſſeau qui en étoit environ à un bon
» quart de lieue, je fis ſignal à M. le Chevalier de
» Langeron de ſuivre avec trois galeres celui que
» nous avions commencé à chaſſer dès le matin,
» & de le canoner toujours.

» En même temps je revirai avec les trois autres
» ſur celui qui étoit ſeul, & qui commença à

» nous tirer beaucoup de canon de loin. Dès qu'il » fut à portée de celui des galeres, nous lui fîmes » grand feu; & en l'approchant à la mousqueterie. » Avant de m'engager à l'aborder, j'examinai la » disposition dans laquelle étoit le gros de l'Escadre » ennemie, & celle de la division du Chevalier de » Langeron. Comme je vis que plusieurs vaisseaux, » sous le feu desquels elle étoit, se faisoient re- » morquer par leurs chaloupes, pour tâcher de » l'envelopper, ce qui n'étoit pas possible par un » calme à souhait, je fis un autre signal au Che- » valier de Langeron pour me rejoindre; & un peu » après l'avoir vu revirer, j'abordai ce vaisseau par » son travers. MM. les Chevaliers de Valence & » de Fontette aborderent presqu'en même temps.

» Nous lui jettâmes tant de monde l'épée à la » main, & son équipage en fut si épouvanté, » comme des cris de *vive le Roi*, répétés par tous » nos gens de liberté & par les Chiourmes, qu'il » se défendit assez mal & se jetta à fond de cale.

» Les six galeres donnerent la remorque à la » prise; & comme le calme continuoit toujours, » j'affectai d'aller passer à la grande portée du canon » de l'Escadre ennemie, pour faire voir de près aux » Officiers & aux Matelots Hollandois un spectacle » dont ils paroissoient fort envieux.

» On nous tira quelques bordées, qui ne nous

ſur l'eau. Il paſſa entre les deux lignes, & eſſuya pendant ce temps tout le feu de nos vaiſſeaux & de ceux de l'ennemi. Il fit la revue de tous, ſans qu'il y en eût aucun qui voulut le ſecourir; au contraire, s'étant approché d'une chaloupe, & ayant prié les Matelots de le recevoir, ils le chargerent à coups d'aviron, & l'un d'eux lui enfonça preſque l'eſtomac. On le croyoit Anglois, parce qu'il avoit les cheveux blonds. Enfin, après que pluſieurs chaloupes lui eurent paſſé ſur le corps, lorſque l'excès de la laſſitude le laiſſoit ſans eſpérance, il fut reçu dans celle du Chevalier de Roſmadec, & embarqué dans ſon vaiſſeau comme Anglois, ſans y être reconnu d'aucun Officier ni d'aucun Garde-Marine. On lui parla l'Anglois qu'il n'entendoit pas; & comme il demeura trois heures ſans rien dire, parce qu'il avoit perdu la connoiſſance, les Matelots prétendirent que c'étoit un Huguenot qui ne vouloit pas répondre de peur de ſe convertir (*Mém. du temps*).

La bataille de la Hogue fut le plus beau jour de triomphe du Marquis de Coetlogon. Il y montra ces généreux ſentimens de l'amitié qui raviſſent un cœur ſenſible. Il commandoit une des diviſions de l'arriere-garde, qui ſe trouva ſans occupation, après que les vingt-ſix vaiſſeaux, qui étoient à la pourſuite de M. de Pannetier eurent été ſe joindre,

au

au corps de bataille de leur armée, pour accabler le Comte de Tourville, qui soutenoit déja avec tant d'héroïsme des forces trois fois supérieures aux siennes. Il alloit être accablé sous les efforts des ennemis, qui se multiplioient à chaque instant autour de lui. Le Marquis de Coetlogon, sans être commandé, voyant le péril où se trouvoit le Comte de Tourville, se détache, passe à travers plusieurs vaisseaux ennemis, qui le criblent de coups, & arrive pour partager le péril, & le sort de son Général & de son ami. Tous les vaisseaux de sa division le suivent: l'autre division que commandoit M. de Gabaret, imite son exemple: les deux armées des deux côtés ne composent plus alors qu'un corps de bataille: le massacre est horrible de part & d'autre: un nuage épais couvre tout-à-coup les deux Flottes, & semble les avertir de mettre fin à cette boucherie: bientôt il se dissipe: la clarté de la Lune ranime la fureur des combattans. Mais enfin le Comte de Tourville commence sa retraite, après avoir tenu pendant douze heures la victoire incertaine entre deux Flottes, dont l'une n'avoit que quarante-quatre vaisseaux de guerre & l'autre quatre-vingt-huit.

Le Marquis de Coetlogon ne quitta plus son ami quand il l'eut rejoint, & eut la joie d'entendre ré-

péter à toute l'armée que le Comte de Tourville lui devoit son salut.

Après de si belles actions, on éprouve une espéce de dégout à raconter celles qui n'annoncent que du courage. On ne sera plus surpris qu'à la déroute de la Flotte de Smyrne, M. de Coetlogon ait été brûler quatre navires richement chargés, & en ait enlevé treize autres sous le feu du vieux Gibraltar. Mais on ne peut s'empêcher d'admirer son courage & son intelligence dans l'art des combats; lorsqu'on le voit, croisant à la hauteur de Lisbonne avec cinq vaisseaux de guerre, attaquer une Flotte Angloise & Hollandoise, escortée par cinq vaisseaux de ligne. Il s'attacha d'abord à ceux-ci, & après un combat fort opiniâtre pendant quatre heures, il en prit quatre à l'abordagee & coula le cinquieme à fond. La Flotte marchande profitant de la longueur du combat, alla se réfugier dans les divers Ports de Portugal: une douzaine seulement tomba dans les mains de M. de Coëtlogon. Ce fut par toutes ces actions & plusieurs autres moins éclatantes, mais où brillerent sa valeur & sa capacité, qu'il se fit la réputation d'un des meilleurs Généraux de Marine, & qu'il parvint à la dignité de Vice-Amiral de France

*

DESNOS (....) *Chef d'Escadre des armées navales. J'ignore à quel grade il parvint.*

LES relations des combats livrés dans les mers de Sicile, des bombardemens d'Alger & de Gênes, parlent avec éloge de la bravoure & de l'intelligence de M. Desnos, lorsqu'il n'étoit que Capitaine de vaisseau. Je ne l'ai pas vu Commandant des Escadres en chef; mais ce n'est pas une raison de croire qu'il n'ait pas commandé, ni qu'il n'ait pas fait de belles actions. Le grade auquel il est parvenu, la Croix de Saint-Louis dont il a été décoré, prouvent son mérite. Sous le regne de Louis XIV, les grades militaires & les décorations étoient une marque certaine des services & des talents distingués.

DE ROSMADECK (.... *Chevalier*) *Capitaine de vaisseau.*

DE BEAULIEU (.....) *Capitaine de Port à Toulon.*

IL s'étoit déja fait une grande réputation de bravoure dans les expéditions du Commandeur Paul, contre les Barbaresques, par la maniere dont il s'a-

vança pour prendre un vaisseau à l'abordage. Il n'eut que le mérite d'avoir montré la fiere contenance & la bonne volonté d'un homme qui veut se bien battre. Le feu étoit aux mêches & prêt à prendre aux poudres : un Matelot les enleva.

Il commandoit un vaisseau dans toutes ces fameuses batailles de Rhuiter en Sicile. Celui qu'il commandoit au combat de Palerme, se fit remarquer par la violence de son feu. Les relations nomment M. de Beaulieu parmi les Officiers qui eurent le plus de part au succès de cette journée.

Au premier bombardement d'Alger, il commandoit *le Vaillant* qui avoit l'amarre *de la Menaçante*, c'étoit un des emplois les plus glorieux, parce qu'il étoit le plus périlleux de cette entreprise. J'ignore à quel grade parvint M. de Beaulieu.

DE BEAUJEU (. . . .) *Capitaine de vaisseau.*

J'AI déja fait son éloge dans le Tableau historique à l'endroit où j'ai parlé du second bombardement d'Alger. Affronter courageusement les périls & la mort dans les combats, est une chose naturelle & ordinaire à un Gentilhomme François. L'exemple & l'honneur soutiennent dans ces occasions; mais oser parler fierement à un Roi & à un Roi barbare, dont on est esclave, dont l'ame est

sanguinaire, & dont le bras est accoutumé à verser le sang, c'est le comble de l'intrépidité. On devine sans doute que je parle du Dey d'Alger, & de la réponse fiere & même humiliante pour ce Souverain, que lui fit M. de Beaujeu. Ce Roi féroce, après lui avoir ôté ses fers, lui demanda un conseil sur l'état présent des choses. Les bombes que faisoient jetter du Quesne écrasoient Alger: le peuple se mutinoit & demandoit la paix. *Mon conseil*, dit Beaujeu, *est que vous alliez trouver le Général de l'Empereur de France, que vous lui demandiez pardon de votre faute, & que vous vous soumettiez à toutes ses volontés; & je ne vous promets pas que, malgré tout cela, il veuille vous pardonner.* Le Barbare resta stupéfait de cette fiere réponse de la part d'un esclave, dont toutefois il sentit la vérité. Ainsi l'homme courageux dans les fers s'éleve au-dessus de lui-même, & fait trembler son Tiran sur le trône. M. de Beaujeu étoit esclave depuis dix-huit mois: il avoit été vendu douze mille écus. Quand on l'a vu si fier en traînant sa chaîne, on n'est plus étonné qu'il ait montré tant de valeur dans le combat où Rhuiter fut tué, & tant de constance & de fermeté à la bataille de la Hogue, en ne quittant pas un seul moment M. de Tourville dont il étoit Matelot, quoique les manœuvres de

ſon vaiſſeau fuſſent entierement briſées, & qu'il fût dans le plus grand danger de couler bas.

Machault de Be[illegible]ont (. . . .) *Capitaine de vaiſſeau.*

De la Harteloire (. . . .) *Capitaine de vaiſſeau, Lieutenant-Général en . . . . . .*

Il étoit Matelot de M. de Gabaret à la bataille de la Hogue. Il tira le premier & le dernier coup de canon du côté des François ; & ce qui eſt aſſez ſingulier, il ne ceſſa pas un ſeul inſtant de ſe battre, même pendant cette brume qui couvroit les deux armées. Quand elle ſurvint, il ſe trouva ſi près d'un vaiſſeau ennemi, que les deux équipages pouvoient ſe parler ; mais ils ne firent que ſe canonner. M. de la Harteloire s'étoit déja ſignalé, & ſe ſignala depuis par ſa bravoure, dans un grand nombre d'actions de guerre.

DE SEPPEVILLE (. . . . *Comte*) *Capitaine de vaiſſeau . . . .*

LES Mémoires du temps parlent avec beaucoup d'éloge de la maniere dont M. de Seppeville fit ſervir l'artillerie de ſon vaiſſeau à la bataille de Sols-Baye, où les Flottes réunies de France & d'Angleterre, commandées par le Duc d'Yorck & le Comte d'Eſtrées, remporterent quelque avantage ſur l'Amiral Rhuiter. Si les Anglois euſſent dans cette journée auſſi vivement pouſſé les ennemis que les François pouſſerent ceux qui leur étoient opposés, la victoire eût été complette. Le Comte d'Eſtrées fit plier l'Eſcadre de Fleſſingue, & M. de Seppeville eut une grande part à la gloire de ce Général. Il eſt auſſi nommé dans les relations des combats que M. le Duc de Vivonne & Duqueſne livrerent en Sicile, comme un des Officiers qui contribuerent le plus aux victoires que nous remportâmes ſur les Eſpagnols & les Hollandois.

DE LA CAFFINIERE (. . . . .) *Capitaine de vaisseau* . . . .

DE BIDAUD (. . . .) *Capitaine de vaisseau* . . . .

DU CHALARD (. . . .) *Capitaine de vaisseau* . . . .

SANS m'arrêter à dire que M. du Chalard combattit dans un grand nombre d'actions de guerre & qu'il y mérita la réputation d'homme brave & intelligent, voici une relation de combat, par laquelle les gens du métier pourront juger de son mérite. Comme il n'étoit subordonné à personne, la gloire de cette action est à lui seul.

« MM. du Chalard & d'Aulnoy étoient en » course. Le premier commandoit *le Content* de » cinquante-quatre canons : le second commandoit » *le Trident* de quarante-huit. Ils rencontrerent six » voiles, qu'ils reconnurent pour Angloises. M. du » Chalard passa d'abord au vent des ennemis. Mais » le vent ayant changé, il lui devint contraire. Nos » deux Capitaines ne purent point éviter le combat. » Deux vaisseaux ennemis s'attacherent au *Trident*. » Le Comte d'Aulnoy combattit vaillamment pen- » dant six heures : mais ayant été tué, son vaisseau » se rendit.

1695. » Pendant ce temps-là trois vaisseaux ennemis » s'étoient attachés à M. du Chalard, qui se battoit

» en retraite ; les relingues de ses basses voiles étant
» coupées, il fut obligé d'aller plus que vent largue,
» continuellement chassé par trois vaisseaux, dont
» un lui parut plus fort que *le Content*, & le
» joignit à sept heures du soir. M. du Chalard
» perça de part en part le petit mât de hune de
» l'Anglois, coupa les chaînes qui soutenoient les
» grandes vergues, & le désempara généralement
» de toute sa manœuvre. Il fut aussi désemparé de
» sa voile de misaine; ce qui le fit rester de l'arriere
» *du Content*. M. du Chalard continua toujours sa
» même route, & fit réparer, autant qu'il lui fut
» possible, les manœuvres coupées. *Le Content*
» n'alloit plus : le vent passoit au travers des voiles.
» Les trois vaisseaux ennemis s'attacherent à le
» suivre toute la nuit. La clarté de la lune l'em-
» pêcha de leur dérober sa marche.

» Le lendemain, sur les huit heures du matin,
» il fut rejoint par le vaisseau qui l'avoit combattu
» la veille ; les deux autres moins bons voiliers le
» suivoient. Il attaqua cette fois-ci *le Content* avec
» beaucoup d'avantage. Le vent & la mer avoient
» beaucoup grossi, & il s'étoit mis sous le vent ;
» ce qui obligeoit M. du Chalard à se servir de
» temps en temps de la premiere batterie. Il ne
» pouvoit faire usage que de deux pieces de sa
» Sainte-Barbe, dont les boulets même labouroient

» souvent dans l'eau. La mousqueterie faisoit de fort
» mieux. Il y avoit déja six heures que le combat
» duroit. Sur les deux heures de l'après-midi, le
» grand mât reçut deux coups de canon : il fut
» désemparé de ses grands haubans, & rompit une
» heure après. Ce fut le plus grand malheur qui lui
» pût arriver, puisque tous ses débris tomberent
» entre les deux gaillards, le grand mât de hune
» d'un gaillard à l'autre, & la grande vergue d'un
» plat-bord à l'autre, le tout couvrant entiérement
» le canon de la seconde batterie; ce qui la mit
» hors d'état de tirer, le pont étant crevé. Il n'y
» avoit plus que deux pieces de dessous le gaillard
» d'avant, & deux autres sous celui de l'arriere,
» qui pussent tirer sur la premiere batterie. On ne
» se servoit que de deux pieces. Mais la chûte du
» grand mât dans le vaisseau le mit si fort à la bande
» du côté qu'il combattoit, qu'elles devinrent inu-
» tiles; & l'on fut contraint de fermer les deux
» sabords, parce qu'il y entroit beaucoup d'eau.
» Dans cette cruelle extrémité, M. du Chalard
» tâcha de faire arriver le vaisseau pour changer de
» bord & se servir de l'autre batterie. Mais il lui
» fut impossible d'y parvenir, à cause des voiles des
» autres manœuvres qui traînoient dans la mer.
» L'ennemi poussant ses avantages, coupa sur les
» quatre heures son mât de hune d'avant, lequel

» embarrassa encore les deux pieces de dessous le
» gaillard. Il reçut l'instant d'après deux coups de
» canon dans le mât de misaine. Tout étoit désem-
» paré : deux seuls bosses retenoient en l'air ce qui
» restoit de haubans. On étoit dans la triste attente
» de le voir tomber. Mais le mât d'artimon fut
» coupé net dans ce moment ; ce qui augmenta
» encore l'embarras. La mer devenant toujours
» plus grosse, & *le Content* ne gouvernant plus,
» la nécessité de se rendre devenoit pressante. Dans
» ce terrible état, M. du Chalard apprend qu'un
» coup de canon a coupé l'étai du bas-bord, un
» pied & demi sous l'eau, & que le boulet ayant
» percé dans le vaisseau, y donnoit beaucoup d'eau ;
» que deux autres étais, coupés aussi sous l'eau vers
» les soutes, avoient mis son vaisseau à deux pompes.
» Il n'y avoit pas de temps à perdre : M. du Cha-
» lard se rendit ».

Je n'ai rien mis du mien dans ce récit. J'ignore si les Marins trouveront qu'on y ait bien parlé le langage de leur art ; mais ils ne pourront s'empêcher d'admirer eux-mêmes le courage & la fermeté de M. du Chalard, qui soutint trois combats consécutifs contre trois vaisseaux aussi forts que le sien, & ne se rendit qu'au moment où il alloit couler à fond.

❋

D'ALIGRE SAINT-LIÉ (. . . .) *Capitaine de vaisseau, Chef d'Escadre en . . . .*

DE LA GALISSONNIERE (. . . . *Comte*) *Capitaine de vaisseau . . . .*

COLBERT DE SAINT-MARS (. . . .) *Capitaine de vaisseau . . . .*

OFFICIER dont M. Duquesne faisoit un grand cas. Il se distingua dans les bombardemens d'Alger, & dans plusieurs autres actions de guerre.

DE SEVIGNÉ (. . . .) *Capitaine de vaisseau....*

D'HERPIN (. . . .) *Capitaine de Port à Brest....*

DES FRANCS (. . . .) *Capitaine de vaisseau....*

M. de Tourville l'ayant détaché avec quatre vaisseaux pour aller reconnoître huit à neuf voiles qu'on avoit apperçues, M. des Francs s'acquitta si bien de cette commission, qu'il ramena quatre navires de transport & quatre autres vaisseaux de guerre de quarante, de trente deux, de vingt-quatre & de seize canons; c'est-à-dire, qu'il enleva toute cette petite escadre & les vaisseaux qu'elle convoyoit.

DE BLENAC (.... *Marquis*) *Capitaine de vaisseau ; Lieutenant Général en....*

LE Marquis de Blenac avoit long temps servi dans les armées de terre. Il étoit même parvenu au grade de Maréchal de Camp, lorsqu'il entra dans la Marine. Il s'avança rapidement dans les grades. Dès 1693 il étoit Gouverneur général des Isles Françoises de l'Amérique. M. de Gabaret & lui partagerent la gloire d'avoir repoussé l'Amiral Houkille de la Martinique, où il étoit venu faire une descente avec quatre mille hommes de débarquement. On a déjà vu les différentes circonstances de cette action.

Mais avant de la rapporter, j'aurois dû raconter avec quelle intrépidité M. de Blenac entra dans le Port de Tabago, & alla se poster entre les batteries des vaisseaux & celles de terre, lors du fameux combat que le Comte d'Estrées livra aux Hollandois, & dont on a vu le recit dans le Tableau. On y a vu aussi l'audace avec laquelle M. de Blenac n'ayant que huit navires sortit du Port de la Martinique, pour aller attaquer un convoi de vingt voiles escorté de douze vaisseaux de ligne, l'avantage qu'il remporta & la fierté avec laquelle il soutint seul pendant une heure le feu de quatre vaif-

ſeaux qui s'étoient mis en travers contre lui. Il les fit plier par le feu de ſon canon & de ſa mouſqueterie. M. de Blenac étoit Sénéchal de Xaintonge & premier Chambellan de Monſieur.

DE PERRINET (....) *Capitaine de vaiſſeau....*

LE vaiſſeau qu'il commandoit, faiſoit la tête de l'avant-garde à la bataille de la Hogue. Il tint long-temps le vent ſur les ennemis, & empêcha que leur ligne ne débordât la nôtre. Il recevoit à la vérité l'ordre de M. de Neſmond; mais il partagea ſa gloire par l'intelligence & la fidélité avec laquelle il exécuta ſes ordres.

DE ROUVROY (...... *Marquis*) *Capitaine de vaiſſeau....*

DE MONTBAULT (....) *Capitaine de vaiſſeau....*

DE COULOMBE (......) *Capitaine de vaiſſeau....*

DE SARTOUS (....) *Capitaine de vaiſſeau....*

DESNOS CHAMP-MESLIN (.....) *Capitaine de vaiſſeau....*

IL ſe fit une grande réputation par la maniere dont il ſe comporta dans un grand nombre de combats, mais particulierement à la déroute de la flotte de Smyrne & au combat de Malaga. Les ac-

tions de valeur, de zele & de capacité, qu'il fit dans ces deux journées, sont trop frappantes, pour que je n'en recueille pas quelques circonstances.

La Flotte de Smyrne ayant été mise en déroute, les vaisseaux qui la composoient, se retirerent, les uns en divers ports d'Espagne ; les autres prirent le large. Plusieurs tomberent dans les mains des François. Le vieux Gibraltar & Malaga en reçurent quelques uns. M. de Champ-Meslin, Capitaine de pavillon de M. de Tourville, demanda le commandement des chaloupes qui devoient les aller brûler ou prendre dans leur asile : entreprise hardie, & dont des François seuls sont capables.

Les chaloupes ayant été rassemblées, armées & matelassées, M. de Champ-Meslin alla sonder l'entrée du môle de Malaga, pour voir où il faudroit poster les vaisseaux qui les devoient protéger. Quand cette premiere opération fut faite, il regla toutes les dispositions nécessaires pour commencer son entreprise le lendemain à la pointe du jour. La batterie des vaisseaux répondoit à celles que les ennemis avoient placées dans plusieurs endroits, particulierement sur une plate-forme vis-à-vis une des portes de la ville qui enfiloit le môle. Les chaloupes commandées par des Lieutenants de vaisseau devoient s'avancer ainsi sous le feu du canon de leurs vaisseaux qui les protégeoient, &

ſous celui des ennemis qui les attaquoient. Tous les ordres étant bien donnés & bien conçus : chacun alla prendre du repos & ſe préparer à bien combattre le lendemain.

Je ferois une longue hiſtoire, ſi j'entrois dans le détail de toutes les actions particulieres qui ſe firent dans cette journée. Je me contenterai de dire que malgré le feu du canon, malgré la mouſqueterie des troupes qui étoient dans des retranchemens qui les mettoient à l'abri de nos coups, tous les ordres de M. de Champ-Meſlin furent exécutés de point en point; que deux vaiſſeaux Anglois, trois corſaires de Fleſſingue, & pluſieurs navires Eſpagnols qui étoient ſous le môle de Malaga ſauterent en l'air. M. de Champ-Meſlin vouloit en ſauver quelques-uns; mais il ne le pouvoit pas ſans une grande perte de ſon monde. M. de Tourville lui fit dire de terminer cette expédition le plus promptement poſſible. Sur cet ordre il fit accoler les vaiſſeaux ennemis deux à deux & y fit mettre le feu, afin que s'enflammant l'un l'autre, ils fuſſent plutôt conſumés.

M. de Champ-Meſlin au combat de Malaga commandoit *le Serieux* de cinquante huit pieces de canon. On ſe rappelle les efforts de M. le Comte de Toulouſe, pour que les deux Flottes en vinſſent à l'abordage. Mais les ennemis qui avoient le

vent,

vent, ne voulurent point eſſayer de ce genre de combat. M. de Champ-Meſlin qui montoit le premier vaiſſeau de la diviſion de Mr l'Amiral, fut le ſeul qui aborda deux fois un vaiſſeau ennemi plus fort que le ſien. Il l'eût enlevé au troiſieme aſſaut, s'il ne ſe fût apperçu que le feu avoit pris à trois endroits de ce navire. Il ſe contenta d'en prendre une flamme qu'il envoya à M. l'Amiral. Il perdit tant de monde dans ces trois abordages, & fut tellement déſemparé, qu'il fut contraint lui-même de ſortir de la ligne pour aller ſe réparer. C'eſt à la valeur de pareils officiers que Louis XIV dut ces fameuſes victoires qui donnerent un ſi grand éclat à notre Marine. Car dans aucun temps de ſon régne, il n'eut ſur mer des forces ſupérieures à celles de ſes ennemis.

DE CHAVIGNY (....) *Capitaine de vaiſſeau.*

IL commandoit *le Conſtant* dans l'Eſcadre de M. de Flacourt, qui croiſoit ſus les côtes d'Eſpagne. Un coup de vent le ſépara du reſte de l'Eſcadre. Il rencontra le vaiſſeau *Notre-Dame de Atocha*, de ſoixante canons, qui avoit été auſſi ſéparé d'une Eſcadre Eſpagnole. Ces deux vaiſſeaux coururent l'un contre l'autre avec une ardeur extrême. Ils engagerent un combat des plus vifs, mais qui

ne fut pas long : l'Espagnol se rendit au bout d'une heure. Ce vaisseau se trouva si maltraité, que M. de Chavigny désespérant de pouvoir le conserver, y fit mettre le feu.

BART (*Jean*) *Capitaine de vaisseau, Chef d'Escadre en . . . . . .*

EST-IL nécessaire d'être bien sçavant pour être un bon Officier de mer ? Jean Bart nous offre une preuve du contraire, puisque, selon le Chevalier de Forbin qui avoit été son ami, il ne sçavoit ni lire ni écrire. On pourroit dire, ce semble, qu'il étoit né avec le génie, ou plutôt avec l'instinct de la Marine. Ses manieres, ses goûts, son langage étoient absolument ceux d'un Marinier de Dunkerque ; & il resta tel que la nature l'avoit formé, dans le commerce même du monde auquel il se livra quelquefois malgré lui. On raconte plusieurs traits de sa naïve franchise avec le Ministre qui l'avoit mandé, pour le consulter sur des affaires relatives à la Marine, & avec les Courtisans qui s'empresserent en foule autour de lui, lorsqu'il parut dans la galerie de Versailles : mais ces traits ne méritent guères qu'on y ajoute foi. Comment croire, par exemple, que plusieurs jeunes gens de la Cour lui ayant demandé, comment il étoit possible que le

Port de Dunkerque étant bloqué par une Flotte Angloise, il en fut sorti avec sa petite Escadre ? Il les fit ranger sur une ligne ; & passa au travers d'eux en leur enfonçant ses coudes dans la poitrine & les assommant à coups de poings. Jean Bart avoit trop de connoissance de son métier, & en parloit trop bien, quoiqu'il ne fût point éloquent ; pour être obligé d'emprunter le langage des signes. Jean Bart est devenu un nom propre : on ne dit point Bart tout court, ni M. de Bart. C'est que dans le temps qu'il ne pouvoit être que Jean Bart, avant que ses talens l'eussent aggrégé à la Marine Royale, il frappa les imaginations par des actions d'un courage héroïque.

L'éloge de Jean Bart n'est pas difficile à faire. Son nom présente d'abord à l'esprit l'idée d'un homme intrépide, hardi, qui se joue des périls & de la mort. Quand on se rappelle ensuite que, sans naissance, sans cette premiere éducation, qui fait éclorre le germe des talens, & sans appui, il s'est élevé au grade d'Officier général, on est assuré qu'il étoit né avec les plus grandes & les plus rares dispositions pour son métier ; mais ses actions le prouvent davantage : je vais les parcourir rapidement.

Jean Bart & le Chevalier de Forbin, tous deux Lieutenans de Vaisseau, escortoient vingt vaisseaux marchands : ils avoient chacun une frégate ; le pre- 1689.

mier, une de vingt-quatre canons; le second, une de seize. Ils rencontrerent par le travers de l'Isle de Vight deux gros vaisseaux de guerre Anglois de cinquante & de soixante canons. La partie n'étoit assurément pas égale; mais entre ces deux hommes, le conseil de prendre la fuite ne pouvoit être proposé par personne. Ils se sacrifierent pour sauver le convoi. S'il y avoit moyen de faire un prodige, c'est-à-dire, d'échapper aux ennemis, c'étoit d'aller les attaquer avec beaucoup d'audace. Le combat s'engagea: il fut long & sanglant de part & d'autre; mais il fallut enfin céder à une force si supérieure. Le convoi se sauva pendant le combat, & les intrépides guerriers furent menés à Plimouth. On les mit dans une prison pour les punir de leur téméraire bravoure. Jean Bart passoit tranquillement son temps à fumer & à boire: il étoit dans sa prison comme dans son vaisseau. Forbin, agité par une imagination ardente, rêvoit aux moyens de s'évader. Il en imagina un qu'il fit goûter à Jean Bart & qui réussit. Les deux prisonniers s'échapperent pendant la nuit, se jetterent dans une barque de pêcheur & arriverent à Brest à travers mille périls. Louis XIV les récompensa l'un & l'autre en les faisant Capitaines de vaisseau.

1694. La France qui étoit dans une disette extrême de toutes sortes de grains, en faisoit venir des Pays

du Nord. On attendoit avec la plus vive impatience une Flotte de cent voiles, chargée de bled, sous l'escorte de deux vaisseaux Danois. Jean Bart fut envoyé au-devant de ce convoi avec six vaisseaux. Les Hollandois s'en étoient déja emparés. Jean Bart qui les rencontra peu de temps avant qu'ils entrassent dans leurs Ports, les attaqua quoiqu'ils eussent deux vaisseaux & cent treize piéces de canons plus que lui. *Point de canon, point de fusil*, dit-il aux siens, *à l'abordage, le sabre à la main.* Les Hollandois ne le refuserent pas. Trois d'entr'eux furent enlevés, la Flotte fut reprise & conduite dans nos Ports.

L'année suivante il défendit le Fort de l'Espérance contre Barkley, qui vouloit abîmer Dunkerque; mais il ne montra pas un courage & une 1695.
fermeté plus héroïques que les Officiers de Marine qui contribuerent à la défense de cette Place: tous firent des prodiges.

Vingt vaisseaux de guerre Anglois postés devant 1696.
Dunkerque, tenoient Jean Bart comme bloqué dans son Port. Impatient de se remettre en mer, il monte sur une hauteur, pour mieux examiner la disposition des vaisseaux ennemis. Il conçoit le projet de passer par les intervalles qu'ils laissoient entr'eux. Aussi-tôt il donne le signal du départ: plusieurs Armateurs se joignent à son Escadre de sept

vaisseaux & de deux brûlots : il est en pleine mer. Peu de jours après, il rencontra la Flotte Hollandoise, qui revenoit de la mer Baltique : c'étoit cette Flotte qui avoit causé son impatience. Elle étoit composée de plus de cent voiles, escortée par cinq Frégates. M. Bachiry la commandoit. Jean Bart pensant que s'il étoit découvert, les ennemis prendroient la fuite, alla l'attendre près du Port même où elle devoit entrer. Il la fit reconnoître par plusieurs petits bâtimens, qui donnerent de l'inquiétude aux ennemis; mais l'ordre de la République portoit de la faire entrer le plutôt possible. Elle continuoit donc sa route, voyoit déja les côtes de Hollande, & se croyoit hors de tout danger, lorsqu'elle apperçut l'Escadre de Jean Bart. Le combat étoit trop inégal avec cet impétueux guerrier. Cependant les Hollandois se défendent vigoureusement. Le choc est sanglant ; mais enfin, toutes les cinq frégates sont prises à l'abordage. Jean Bart gouverne sur le vaisseau Amiral, lâche sa bordée, jette les grapins, aborde & enleve Bachiry. Ses autres Capitaines ne furent pas si prompts : mais ils finirent par se rendre maîtres des vaisseaux qu'ils attaquerent. Pendant ce temps-là, les Armateurs qui avoient suivi Jean Bart, faisoient main-basse sur les vaisseaux marchands : ils en prirent trente qu'ils emmenerent. Ceux qui étoient au-

dessous du vent se sauverent : le reste tomba dans les mains des François.

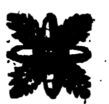
Cette action étoit à peine finie, qu'on apperçut une Escadre de treize vaisseaux de ligne, escortant une Flotte de cent cinquante voiles qui alloit au Nord. Cette escorte se partagea en deux pour venir au secours des Hollandois. Jean Bart n'ayant pas assez de monde pour mettre sur les vaisseaux dont il s'étoit emparé, fit brûler trente-six navires marchands qui ne voulurent pas convenir de leur rançon. Il n'en conserva que quinze des plus richement chargés & les fit partir pour Dunkerque. Tous les prisonniers furent mis sur l'une des frégates dont il s'étoit emparé, après en avoir ôté le pavillon, brûlé les poudres, encloué le canon. Cette frégate fut reprise. Bart n'avoit pas pu la faire suivre assez vîte, lorsqu'il s'éloigna, pour éviter les Hollandois dont j'ai parlé, qui venoient à sa rencontre.

Je n'ai pas voulu suivre Jean Bart dans plusieurs actions de guerre où il se signala. Comme il n'y avoit pas le commandement, je ne pourrois rapporter que des traits de son courage ; & tout ce que j'aurois ajouté, n'auroit point augmenté l'idée de bravoure que son nom seul porte à l'esprit.

DE CHATEAU-MORAND (. . . . . . Marquis) *Capitaine de vaisseau.*

Il étoit neveu de M. de Tourville. Il se montra digne de ce grand Général, par la maniere dont il fit servir l'artillerie de son vaisseau à la bataille de la Hogue. Les ennemis en furent si étonnés, qu'ils demanderent dans la suite quel étoit ce Capitaine de vaisseau, qui avoit une Croix noire à son hunier.

J'ignore à quel grade il parvint, & si ce n'est pas ce même Château-Morand que nous verrons se distinguer dans les armées de terre, & qui parvint à une place de Commandeur dans l'Ordre de Saint-Louis.



DES CHIENS DE RESSONS (. . .) *Capitaine de vaisseau ; Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1730.

IL partagea sa vie entre les armées navales & les armées de terre. Il étoit *des Chiens* sur la mer & *Ressons* sur terre. Je l'ai placé parmi les Officiers de Marine, parce qu'il étoit Capitaine de vaisseau lorsqu'il fut fait Chevalier de S. Louis. Il se couvrit de gloire dans plusieurs occasions sur ces deux élémens. M. Duquesne, qui l'avoit vu manœuvrer, lorsqu'on fit l'essai des galiotes à bombes sur Alger, prit une idée avantageuse de ses talens. M. des Chiens contribua beaucoup, par ses avis & son courage, au succès de cette entreprise.

Il quitta le service de mer pour être Commissaire Provincial d'Artillerie : dans la suite il en devint Lieutenant-Général. Il se fit la réputation d'un des meilleurs Artilleurs de France.

DE ROCHALAR (. . . . *Chevalier*) *Capitaine de vaisseau* . . . .

M. de Villette avoit à la bataille de la Hogue un Rochalar pour Lieutenant & un Rochalar pour Matelot. Ils firent l'un & l'autre des prodiges de zele & d'intrépidité. Parlons d'abord de celui qui commandoit un vaisseau. Nous parlerons en son lieu de celui qui étoit Lieutenant. On se rappelle sans doute le mauvais état dans lequel j'ai représenté le vaisseau de M. de Villette. M. de Rochalar, qui étoit son Matelot, ne le quitta pas un instant, & le couvrit à différentes reprises pour lui donner le temps de se réparer. Le danger où il étoit lui-même d'être coulé bas ne l'empêcha jamais de servir de bouclier à son Général. Il soutint à différentes reprises le feu de plusieurs vaisseaux, quoiqu'il fût entiérement désemparé, & que la vergue de son petit hunier fût coupée; & si M. de la Rongere, qui étoit le plus près de lui, ne se fût approché, pour partager le feu qu'on faisoit sur M. de Rochalar, cet Officier périssoit avec son vaisseau. Ces actions de zele & de courage ravissent l'ame. M. de la Rongere lui-même n'étoit guères en meilleure posture : il avoit long-temps soutenu le feu de quatre vaisseaux réunis contre lui. Aussi

pensa-t-il y rester; & il ne se tira d'affaire que par le moyen de grands avirons, avec lesquels il se fit nager. M. de Rochalar fut tué dans le Port des Alfagues, en revenant de reconnoître une barque qui étoit sous le Fort. Pensant que les Espagnols avoient enfermé dans cette barque les choses les plus précieuses qui étoient dans deux gros vaisseaux de guerre qu'on avoit brûlés, il venoit demander à M. de Chateau-Regnaut la permission de l'aller enlever sous le feu du canon & de la mousqueterie des ennemis. Un coup de canon, qui donna dans son canot, ne lui permit pas d'exécuter une aussi hardie entreprise.

DE L'ISLE (. . . .) *Capitaine de vaisseau* . . . .

J'AI vu plusieurs Officiers de ce nom se distinguer par des actions d'un grand courage. Mais je ne sçaurois auquel attribuer les choses que j'aurois à rapporter. J'en vois un à qui un boulet de canon emporte un bras; un autre perd une cuisse; un troisieme n'a qu'un bras, une jambe, & veut encore faire la guerre, &c.



DE RENAU (*Bernard d'Elizagarai*) *Capitaine de vaisseau, Lieutenant Général des armées du Roi d'Espagne en* 1701; *Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en* 1718; *Lieutenant Général des armées de France en* 1719.

ON voit, par le titre de son éloge, qu'il fut également Officier de terre & de mer. Son génie le rendoit propre à tous les emplois qui demandent du calcul & de l'application. Il étoit sans doute né de parens pauvres, puisque M. Colbert du Terron, Intendant de la Marine à Brest, se chargea de son éducation. M. Renau s'appliqua d'abord à l'étude des Mathématiques. Tout ce qui, dans cette science, a le plus de rapport à la Marine, fut le premier objet de ses méditations. On voit à quoi son talent le destinoit. M. du Terron le recommanda à M. de Seignelai, lequel en parla à M. le Comte de Vermandois comme d'un jeune homme supérieur par son esprit. Ce Prince lui donna une pension de mille écus.

Louis XIV voulant perfectionner la construction des vaisseaux, fit appeller tout ce qu'il y avoit en

France de célebres Constructeurs, pour qu'ils donnassent leurs avis séparément. M. Renau reçut aussi ordre de donner le sien. Il se trouva opposé à celui de M. Duquesne. Ce célebre Marin fut assez honnête homme & assez généreux pour avouer en présence du Roi que le sentiment de M. Renau lui paroissoit préférable à ceux des autres & au sien même. Ce premier succès l'encouragea, & ce fut le premier pas qu'il fit vers la fortune.

Dès ce moment on le consulta sur tout ce qui concerne la Marine. Il conseilla le bombardement d'Alger, & en fournit le moyen par les galiotes à bombes qu'il avoit imaginées. Il n'étoit venu jusques-là dans l'esprit de personne qu'un mortier pût jouer sans être posé sur une assiette fixe & immobile. Le Conseil du Roi, & tout ce qu'il y avoit d'habiles Ingénieurs en France, furent d'abord opposés à cette nouvelle entreprise. Alger réduit en cendres fit voir qu'il faut être lent à censurer les hommes d'un grand génie, quelque extraordinaires que paroissent leurs idées, quand elles ne sont pas évidemment fausses.

La réputation de M. Renau s'étendit bientôt dans toute l'Europe. Le Grand-Maître de Malthe le demanda au Roi pour défendre son Isle que le Turc sembloit menacer. Le Turc n'ayant fait aucune entreprise, M. Renau revint en France. Ce fut alors

que, pour lui donner plus d'autorité dans la Marine, le Roi lui fit expédier une Commiſſion de Capitaine de vaiſſeau. Dans la ſuite il entra dans le Conſeil des Généraux avec voix délibérative, & devint ſucceſſivement Conſeiller, Inſpecteur Général de la Marine, avec douze mille livres de penſion.

Après la mort de M. le Comte de Vermandois, M. Renau alla trouver M. de Vauban, qui avoit déja conçu une grande opinion de ſes talens. Ce grand Ingénieur l'eut bientôt mis en état de conduire en chef le ſiege de Cadaquiers en Catalogne, qu'il réduiſit en quatre jours. Il ſe fit admirer à ceux de Philisbourg, de Manheim, de Frakendal comme le rival de ſon maître. Ce qui prouve une choſe bien vraie, c'eſt que quand on a le talent, on acquiert bientôt l'art.

Sa *Théorie de la manœuvre des vaiſſeaux* fut fort combattue par MM. Bernouilli & Huygens. Il paſſa une partie de ſa vie à répondre à leurs objections. Voici une choſe bien ſinguliere, & qui offre en apparence une contradiction de caractere. M. Renau étoit fort vif & fort ſilentieux tout enſemble. Il aimoit à rêver, & cependant il ſe plaiſoit beaucoup en ſociété. Il avoit une eſpece d'horreur de la ſolitude. C'eſt dans le tumulte des converſations qu'il compoſa ſa *Théorie de la manœuvre des vaiſſeaux*;

M. Renau étoit également homme de tête & de main. Il ne se contenta pas d'écrire sur la construction & la mânœuvre des vaisseaux. Il prouva par des exemples la solidité de ses principes théoriques. Ayant fait construire un vaisseau qui tenoit un tiers plus qu'un autre de pareille grandeur, il alla dans la Manche mettre en pratique sa *Théorie des manœuvres*. Le succès qu'il y eut contre le Barklai-Castle, fut la meilleure réponse qu'il put faire à MM. Bernouilli & Huygens. M. Renau vouloit enlèver le vaisseau d'emblée. Il arbora pavillon Anglois, fit coucher tout le monde sur le ventre, s'approcha jusqu'à la portée du pistolet; mais il fut reconnu avant d'avoir pu jetter les grapins. Le combat s'engage. Après un grand massacre on en vient à l'abordage: le vaisseau Anglois est pris; il portoit plus de cinq cents mille livres sterlings. Le Capitaine du Barcklai-Castle remit sept paquets de diamants brutes à M. Renau qui les présenta au Roi. Ce Prince en les lui rendant, lui dit: *ils sont assurément bien à vous; vous les avez mérités*. Le pillage qui se fit entre les deux ponts, fut estimé cent mille écus.

M. Renau après avoir aimé & pratiqué la vertu toute sa vie, mourut dans l'exercice de la plus édifiante piété le 30 Septembre 1719.

DE LA JONQUIERE (.....) *Inspecteur des Compagnies Franches d'Infanterie de la Marine à Toulon.....*

DE SOREL (......) *Inspecteur*........idem *à Brest....*

DE CHANLUES (......) *Inspecteur*.....idem *à Rochefort.....*

DE GOMBAULT (....) *Capitaine de galiote....*

DE LAURIERE (....) *Capitaine de galiote....*

DE NOYELLES (....) *Capitaine de frégate légere....*

DE PONTAC-BEAUTIRAN (... *Chevalier*) *Capitaine de frégate légere....*

IL est beaucoup parlé de cet Officier dans les relations des combats livrés dans la Manche par le Comte de Tourville, & de celui de Malaga. Il eut une grande part à cette expédition dans le Port des Alfagues où M. de Chateau-Regnaut fit brûler deux vaisseaux de guerre Espagnols. Mais je n'ai point vû qu'il ait eu de commandement particulier, ni qu'aucune grande entreprise ait jamais roulé sous lui.

DE

DE BOIS-JOLLY (....) *Lieutenant de vaisseau....*

DES GRANGES (....) *Lieutenant de vaisseau....*

DE SAINT-ABRE (....) *Lieutenant de vaisseau....*

DE LA MOTTE CHABANNE (.....) *Lieutenant de vaisseau....*

DE CALLIERES (....) *Gouverneur de Mont-Réal en Canada....*

DE VIVIERS (.....) *Chef d'Escadre des galeres du Roi....*

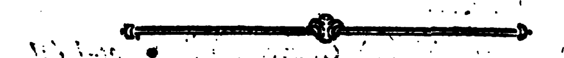
DE FORVILLE (....) *Capitaine de galere....*

DE ROANNES (........ *Chevalier*) *Capitaine de galere....*

DE BOMBELLES (......) *Major....*

DE VILLEPASSANS (.... *Chevalier*) *Sous-Lieutenant de galere....*

PROMOTION de Chevaliers de l'Ordre de S. Louis en 1697.



DE FRONTENAC (.... *Comte*) *Gouverneur & Lieutenant Général en Canada.* (*J'ignore quel grade il avoit dans la Marine*).

ON voit par ses provisions de Chevalier de S. Louis, qu'il avoit long-temps servi dans les armées de terre. Les voici en substance.

« Etant bien aise d'ajouter de nouvelles marques » de distinction à celles que nous avons données en » plusieurs rencontres au Comte de Frontenac, » Gouverneur & notre Lieutenant Général au pays » de Canada, en considération des services impor- » tans qu'il nous rend depuis cinquante-cinq an- » nées, & plus en diverses Charges considérables, » & particulierement en celle de notre Gouverneur, » &c. & des blessures qu'il a reçues à notre service » au siege d'Orbitello en 1646, commandant le » Régiment de Normandie, &c. ».

Les services rendus en Canada, dont parlent ces provisions, sont la défense de Quebec contre le

Chevalier Philps. Il seroit difficile de montrer plus d'intelligence, de zèle & d'activité que n'en montra dans cette occasion le Comte de Frontenac. L'Amiral Anglois entreprit d'enlever Quebec à la tête d'une Flotte de trente-deux navires, dont huit gros vaisseaux de guerre, & vingt-quatre de moindre grandeur. M. de Frontenac n'avoit à son commandement que quatre bataillons de troupes réglées. Mais il les encouragea si fort par son exemple; il fut si habile à s'emparer des postes avantageux, qu'il repoussa le Chevalier Philps dans toutes ses attaques, lui coula trois vaisseaux à fond, & lui tua douze cents hommes. La défense de Quebec parut si brillante & si heureuse, que Louis XIV ordonna qu'on en perpétuât le souvenir & la gloire par une médaille. J'ai rapporté le dessein de cette médaille dans le Tableau historique. La grande ambition des Officiers de mer dans ce temps-là étoit de pouvoir faire une action qui méritât d'être consacrée par une médaille.

DE DROUART (.....) *Capitaine de frégate légere.*

IL ne servoit que depuis onze ans dans la Marine, quand il fut fait Chevalier de Saint-Louis. Cela seul suffit pour donner une opinion avantageuse de son mérite. Ses provisions de Chevalier

disent que c'est particulierement en considération des services qu'il a rendus à la déroute de la Flotte de Smyrne, où il eut une jambe emportée d'un coup de canon, que le Roi lui accorda cette grace. Il n'avoit point été aussi malheureux dans d'autres combats; mais il ne s'y étoit pas comporté avec moins de zèle & de bravoure.

DE PARLAN (........) *Lieutenant de vaisseau....*

LES mêmes raisons qui déterminerent Louis XIV à donner la Croix de S. Louis à M. de Drouart, le porterent à la donner à M. de Parlan. Les provisions sont les mêmes; excepté que le premier eut une jambe emportée à Smyrne, & le second à la descente de Gênes en 1684. Il n'étoit alors que Garde de la Marine. Jusqu'à la guerre de la Succession où la multitude & la difficulté des affaires ne permirent plus au Roi de descendre dans les petits détails des affaires de la guerre, les Ministres ne donnerent aucune Croix de Saint-Louis, qu'ils n'eussent auparavant mis sous les yeux du Roi les services & les blessures en vertu desquels ils vouloient accorder cette récompense. Le Roi après avoir lu les Mémoires qu'on lui présentoit à ce sujet, mettoit son bon au bas. De-là vient qu'il connoissoit parfaitement les Officiers de mérite qui

étoient dans ses Armées, non-seulement ceux qui étoient parvenus aux grades supérieurs, mais même ceux qui se formoient dans les grades inférieurs. Cette seule attention du Prince étoit capable d'encourager les talents chez une Nation idolâtre de la faveur de ses Maîtres.

DUQUESNE MOSNIER (......) *Capitaine de vaisseau.*

Il étoit neveu du fameux Duquesne, & se montra digne de porter ce nom par sa valeur & sa capacité. Son oncle l'emploia dans toutes les occasions les plus périlleuses aux bombardemens d'Alger. Il ne ménagea pas davantage son fils, persuadé que le moyen de devenir un grand homme de guerre, c'est de se familiariser de bonne heure avec les périls.

M. Duquesne Mosnier fut chargé au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, d'une commission, qui annonçoit l'opinion qu'on avoit à la Cour de son intelligence & de sa valeur. La révolution étoit f[illegible] en Angleterre; mais les Irlandois & les Ecossois tenoient pour leur légitime Roi. Afin de donner plus de force à ces deux nations, il falloit lier une correspondance entr'elles, & les mettre à portée de se secourir mutuellement dans le besoin: il falloit sur-tout pouvoir transpor-

ter en peu de temps, d'un lieu à un autre, les choses dont les Irlandois auroient besoin, selon les desseins du Prince d'Orange dans ce pays-là. Telle fut la commission difficile dont fut chargé M. Duquesne, à qui l'on donna pour cet effet le commandement de trois frégates. Il ne faisoit que d'arriver sur les côtes d'Irlande, lorsqu'il apperçut cinq navires qu'il crut d'abord marchands ; mais en les voyant de plus près, il reconnut deux vaisseaux de guerre & trois vaisseaux marchands. Ce n'est point une fanfaronade de dire, qu'à forces égales les François se regardoient toujours comme vainqueurs, & que les ennemis ne tentoient pas le sort d'un combat lorsqu'ils n'étoient pas supérieurs. Qu'on lise les Histoires, & l'on verra que je dis vrai. Dans cette occasion-ci les ennemis ne purent point éviter le combat. Les nôtres ayant le vent, forcerent de voiles & les atteignirent. Le combat fut vif & bientôt décidé. Duquesne enleva d'abord le Commandant à l'abordage. *La Jolie* se battoit vaillamment contre l'autre vaisseau ennemi ; mais elle n'en pouvoit pas venir à bout. La troisieme frégate qui avoit eu ordre de se tenir entre les deux qui combattoient pour aller au secours de celle qui en auroient besoin, accourut au secours de *la Jolie*. L'Anglois se rendit. M. Duquesne se mit à la poursuite des vaisseaux marchands. Il en prit deux chargés de

toutes sortes de munitions ; le troisieme se sauva.

Le voyage que M. Duquesne fit aux Indes Orientales pour escorter un convoi, fut fatal au commerce des Anglois & des Hollandois. A son retour il prit ou brûla vingt de leurs vaisseaux, portant des sommes immenses. Mais tous ces succès ne sont rien en comparaison de ceux qu'il eut dans le Golphe de Venise, pendant la guerre de la Succession, où il alla remplacer le Chevalier de Forbin. C'étoit deja beaucoup qu'on le jugeât digne de prendre la place d'un tel homme. 1691.

On lui avoit donné une Escadre, composée *du Fortuné, de l'Eclair*, de deux barques de pêcheurs qui portoient deux petits mortiers, & de quelques chaloupes. Aucun vaisseau ne parut dans le Golphe de Venise, qu'il ne devînt sa proie ; mais cette petite guerre ne suffisoit point à son activité. Quoiqu'il n'eût que de très-petits moyens, il médita une grande entreprise. Il forma le dessein d'enlever ou de brûler les magasins de l'Empereur qui étoient dans Aquilée. Cette action est assez remarquable pour mériter quelque détail. 1702.

Cette Ville est située dans le Frioul, environ à sept lieues dans les terres. On n'y pouvoit arriver par eau qu'avec de petits bateaux plats, & l'on étoit obligé de naviguer dans des canaux fort étroits. M. Duquesne partit pour cette expédition la nuit

du 22 du mois de Juillet, & arriva le 23 à dix heures du matin à trois quarts de lieue de la Ville; après avoir été cent fois prêt à s'en retourner par la difficulté qu'il trouvoit à faire passer ses bâtimens dans des canaux où il y avoit si peu d'eau. Son courage lui fit vaincre tous ces obstacles. Il découvrit une redoute environnée d'un fossé plein d'eau, avec un corps-de-garde nouvellement construit & une maison vis-à-vis à une portée de mousquet. Le canal étoit si étroit que deux chaloupes avoient bien de la peine à y passer de front. Cinquante ou soixante hommes étoient rangés en bataille au pied de la redoute pour la défendre. M. Duquesne fit avancer deux chaloupes avec une piece de canon chacune, & une compagnie de Grenadiers commandée par M. de Beaucaire. La garnison après avoir tiré quelques coups de fusil, prit la fuite. Les Grenadiers ayant mis pied à terre, eurent bientôt bouleversé cette redoute. A un quart de lieue de-là, M. Duquesne trouva un retranchement soutenu d'un petit fort entouré d'une haie vive à l'endroit le plus étroit du canal, où il ne pouvoit passer qu'une chaloupe. Les avirons même touchoient au bord. La nuit approchant, il prit le parti de faire mettre pied à terre à cent vingt soldats, parmi lesquels il y avoit une compagnie de grenadiers, de poster une chaloupe à canon devant, & une barque de pêcheur

avec deux mortiers derriere, pour bombarder, canoner & faire en même-temps attaquer. Cette attaque parut très-difficile aux troupes qui ne pouvoient point marcher de front, parce qu'il y avoit des défilés & des haies vives à franchir pour arriver au fort. Cependant il donna l'ordre formel à M. de Beaucaire de donner avec ses grenadiers & le reste du petit bataillon, pendant qu'il feroit bombarder & canoner. *Vous voyez*, dit-il aux troupes, *que n'ayant qu'un bras je ne puis pas vous donner l'exemple de sauter dans les retranchemens.* Cette hardiesse eut un succès merveilleux. Les petites bombes & le canon, la fierté avec laquelle les ennemis virent nos troupes s'avancer, leur firent prendre la fuite de l'autre côté du canal. Les nôtres les poursuivirent, & M. Duquesne fut fort surpris sur les sept heures du soir, étant à une portée de canon de la Ville, de voir arriver un Officier que M. de Beaucaire lui envoyoit, pour lui dire que les troupes du Roi étoient en bataille dans la place publique d'Aquilée. Cette Ville n'étoit pas sans défense : elle avoit quelques troupes réglées & un corps de milice fort considérable. Mais nos grenadiers leur passant sur le ventre, étoient entrés pêle-mêle dans Aquilée, avec la garnison du fort, qu'ils poursuivoient leur tenant l'épée dans les reins. M. Duquesne fit emporter tout ce qu'il put & brûla le reste. Après

qu'il eut fait ravager toute la campagne des environs, il se rembarqua sans avoir fait aucune perte. Aquilée étoit l'entrepôt des vivres pour l'armée d'Italie.

DU CASSE (. . . . . .) *Capitaine de vaisseau, & Gouverneur de la Côte de Saint-Domingue, Chevalier de la Toison d'Or en 1712, Lieutenant Général des armées navales en . . . .*

C'EST un des Officiers de mer qui ont eu le plus de réputation sous le regne de Louis XIV : il l'avoit méritée par beaucoup d'actions d'un grand éclat. Je ne le suivrai point dans les différens combats où il a donné des preuves de son zele, de sa valeur, de sa capacité; à Kinsal, à Bevesieres, à la Hogue, à Malaga, & dans plusieurs autres actions particulieres. Ses talens l'ont mené au commandement. Je ne parlerai que des succès qu'il a eus dans les entreprises qui n'ont roulé que sur lui. Suivons l'ordre des temps.

1694. Il étoit Gouverneur de cette partie de Saint-Domingue qui appartient à la France, & défendoit les côtes avec une petite Escadre de trois vaisseaux du Roi. L'oisiveté dans laquelle le laissoient les Anglois & les Hollandois, occupés à faire des tentatives sur nos Villes maritimes de la Manche,

lui fit naître l'idée d'aller ravager la Jamaïque. Il joignit quelques bâtimens de Flibuſtiers à ſa petite Eſcadre, & fit embarquer quinze cens habitans de la côte. Il fait voile vers cette Iſle, aborde à la rade *des Vaches*, met pied à terre ſans trouver de réſiſtance, ravage ſept lieues de pays par le fer & le feu, ſe rembarque, va au Port Moran, défendu par deux Forts, dont l'un étoit garni de dix-huit, l'autre de ſix pieces de canon, les attaque, les enleve, les démolit, fait crever les canons, détruit les Sucreries des environs & brûle pluſieurs Villages. Dans le même temps, M. de Beauregard, ſon Major, détaché avec cinq barques Flibuſtieres, courant le long de la bande du Nord, brûle tous les Villages & les Sucreries de la côte. Ces deux deſcentes auroient ſuffi pour un autre que M. du Caſſe. Il en fait une troiſieme devant le Fort Royal, dans lequel il jette l'allarme, & gagne un lieu nommé *Onation*, où ſes troupes mettent pied à terre. Sept cens hommes, ſoutenus par un corps de Cavalerie, l'attendoient dans de bons retranchemens flanqués d'un Fort. Mais il les en chaſſa, malgré leur feu de mouſqueterie & de canon, s'empara du Fort & s'y maintint huit jours, pendant leſquels tout le pays fut pillé ou brûlé. Il ſe rembarqua, emmenant dix-huit cens Negres, après avoir fait remplir ſes vaiſſeaux d'une immenſe

quantité d'effets & de marchandises. Il ne perdit qu'environ cent cinquante Flibustiers dans cette expédition. La perte qu'elle causa aux Anglois fut estimée plus de douze millions.

1702. Philippe V, sans forces maritimes, demanda une Escadre au Roi pour porter le Duc d'Albukerque dans le Mexique, dont il avoit été nommé Vice-Roi. M. du Casse fut chargé de cette commission avec quatre vaisseaux de guerre. *Le Bon* & *la Thétis*, qui se joignirent à lui, devoient s'en séparer, parce qu'ils avoient une destination particuliere. Ils avoient déja pris une autre route, lorsque M. du Casse apperçut le 30 Août huit voiles sous le vent à lui & à sa route. Il les reconnut pour des vaisseaux de ligne Anglois : ils étoient au nombre de sept, & une belande faisoit le huitieme. On tient Conseil de guerre : on examine les ordres ; ils portent d'aller débarquer en diligence les troupes Espagnoles qui étoient sur les vaisseaux à Carthagene & à Porto-Bello. L'avis de M. du Casse étoit de tomber sur les ennemis : mais ses ordres & la présence du Vice-Roi l'empêcherent de le suivre. Il n'y avoit pourtant pas moyen d'éviter le combat, à moins qu'on n'abandonnât à l'ennemi les navires de charge qui suivoient. Il prit le parti de faire marcher les vaisseaux de front & de faire petites voiles, pour que les bâtimens de transport fussent

toujours sous le canon de l'escorte. Cependant les ennemis le joignirent & se mirent en ligne. Leur Flotte étoit composée d'un vaisseau de soixante-douze pieces de canon, que commandoit l'Amiral Bembow, d'un autre de même grandeur qui le suivoit, de trois autres portant depuis soixante jusqu'à soixante-six pieces de canon. Suivoient à l'arriere trois frégates de cinquante-cinq pieces. Telle étoit la Flotte que M. du Casse eut à combattre. Je n'entrerai pas dans le détail des combats qu'il soutint pendant quatre jours consécutifs. Il me suffira de dire que cet intrépide Guerrier se tira, par sa bravoure & son habileté, des mains de l'Amiral Bembow, sans avoir essuyé d'autre perte que celle d'une petite prise qu'il avoit faite aux Anglois eux-mêmes. Les ennemis étonnés de tant d'audace, de constance & d'activité, laisserent le passage libre à M. du Casse après le cinquieme combat, où ils perdirent plus de monde que nous. Il arriva & fit son débarquement à Carthagene sans avoir fait d'autre mauvaise rencontre. Madame la Duchesse d'Albukerque étoit à bord de M. du Casse : elle encourageoit les Soldats & les Matelots à se bien battre, leur distribuoit de l'argent, de l'eau de vie, & travailloit au pansement des blessés.

On attendoit en Espagne l'arrivée des galions avec la plus vive impatience. Ils étoient chargés

de quarante-huit millions en especes ou en barres d'argent, sans compter beaucoup d'autres effets précieux. Philippe V avoit encore demandé M. du Casse au Roi pour l'envoyer au-devant de cette Flotte d'argent. Il l'amena au Port du passage entre Fontarabie & Saint-Sébastien sur la côte de Biscaye. L'arrivée de cette Flotte causa une joie universelle en Espagne & même en France. C'étoit un temps où ces deux Nations n'entendoient parler que de désastres. Peu s'en étoit fallu que la Flotte d'argent n'en essuyât un. Elle avoit été attaquée, peu de temps après que M. du Casse la joignit, par le Chevalier Vager, qui avoit enlevé l'Amiral des galions. Heureusement il ne portoit que quarante mille écus. Vager se hâta trop de faire sçavoir en Angleterre qu'il avoit pris un galion riche de quatorze à quinze millions de piastres, & qu'il bloquoit si bien les autres, que l'Espagne n'en recevroit aucun. Les Officiers de son Escadre se comporterent mal sans doute en cette occasion; car la Reine Anne ayant appris que les galions étoient arrivés à leur destination, elle fit arrêter deux Capitaines Anglois nommés Windsor & Bridges, & les fit dégrader & casser dans un Conseil de guerre.

1712. M. du Casse étoit trop heureux en escortant les galions, pour qu'il ne reçût pas encore ordre cette année d'aller au-devant de ceux qu'on attendoit de

Carthagene. Il essuya dans son retour une tempête de quarante jours. Après avoir souffert tout ce qu'on peut souffrir de plus affreux dans une longue navigation, il arriva enfin à la Corogne, sur les côtes de Galice, avec quatre millions de piastres pour le seul compte du Roi. Philippe V, pour le récompenser de tant de travaux, de périls & de services importans, lui donna le Collier de l'Ordre de la Toison d'Or. En 1714 le même Prince lui donna une Patente de Général de la mer pour commander en chef l'armée navale destinée au siege de Barcelone, ordonnant à tous les Officiers Espagnols & aux gens de mer de le reconnoître & de lui obéir en cette qualité.

PROMOTION des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Louis en 1698.



DE LA ROQUE (. . . .) *Capitaine de frégate légere . . . .*

SES Provisions de Chevalier de S. Louis portent que le Roi lui accorde cette grace en considération de trois grandes blessures qu'il avoit reçues en trois différens combats. L'expédition qu'il fit en Afrique le couvrit de gloire. Chargé par M. de Gennes, dans l'Escadre duquel il commandoit un vaisseau, d'aller attaquer le Fort de Gambie, il remplit cette commission avec une valeur & une intelligence admirables. Il enleva deux cens quatre-vingt Negres, une grande quantité de marchandises, & rançonna le Fort cent mille écus. Il ne jouit qu'un moment de l'honneur de ce succès : il mourut d'une blessure qu'il avoit reçue.



DE CHARITTE (. . . .) *Lieutenant de Roi de l'Isle Sainte Croix.*

Il ne servoit que depuis dix ans, lorsqu'il fût décoré de l'Ordre de S. Louis; mais il avoit mérité cet honneur par une bien belle action.

M. de Charitte commandant la frégate du Roi nommée *la Pressante*, montée de douze pieces de canon & de cinquante hommes d'équipage, convoyoit une Flotille de vaisseaux de charge, de la rade de la Rochelle à Bordeaux. Le jour même de son départ, le Matelot qui étoit à la découverte, apperçut trois bâtimens portant pavillon étranger. M. de Charitte se tint de l'arriere pour attendre les méchans voiliers. Le plus petit de ces corsaires se détacha des autres pour venir le reconnoître; & comme il vit qu'il n'y avoit qu'une frégate de convoi, il fit signal aux autres bâtimens d'approcher. C'étoit une frégate de vingt-deux pieces de canon & de cent soixante hommes d'équipage. Les deux autres étoient des corvettes, l'une de huit pieces de canon & de soixante-dix hommes d'équipage, & l'autre de six pieces & de soixante hommes. La frégate attaqua M. de Charitte, aussi-tôt qu'elle fut à la portée du canon; & quand elle put se servir du mousquet, elle fit grand feu de tous les deux.

M. de Charitte ne fit d'abord tirer aucun coup; mais lorſque les deux frégates furent à la demi-portée du piſtolet l'une de l'autre, il commanda un feu ſi terrible de canon & de mouſqueterie, que le corſaire n'oſa jamais tenter l'abordage pendant plus de demi-heure que le combat dura ſeul à ſeul; mais la corvette étant venue à ſon ſecours, il fit tous ſes efforts à trois différentes repriſes pour aborder; & trois fois M. de Charitte le repouſſa avec une vigueur qui l'étonna, & le força de ſe retirer obéiſſant au vent. Cependant la corvette de ſix canons qui s'étoit miſe à la pourſuite d'un bâtiment de la Flottille, vint, ſe joignit, après l'avoir pris, à la grande corvette, & tous trois enſemble chargerent vigoureuſement notre frégate. M. de Charitte ſoutint ſi bien ce nouveau choc, que le combat ne fut pas d'auſſi longue durée que l'autre. Les ennemis ſe retirerent, déſeſpérant de pouvoir vaincre un homme d'un tel courage.

M. de Pontchartrain inſtruit des particularités de ce combat, écrivit à M. de Charitte, que le Roi avoit été parfaitement ſatisfait de la valeur & de la bonne conduite qu'il avoit fait paroître dans cette rencontre, & que S. M. lui donneroit des marques de ſon eſtime. Cette marque d'eſtime, comme je l'ai dit, fut la Croix de Saint-Louis. (*Mém. du temps*).

DE GENNES (. . . .) *Capitaine de vaisseau, & Commandant de l'Isle S. Christophe.*

TOUTES les provisions de Chevaliers de Saint-Louis données par Louis XIV, sont fort curieuses, en ce qu'elles rapportent les belles actions & les services que le Roi récompense par cette décoration. Celles de M. de Gennes sont fort honorables. Il n'avoit servi que dix-huit ans; mais il avoit reçu un coup de mousquet à la gorge. Un éclat lui avoit macéré une jambe au combat de 1690; & il avoit pris un Fort Anglois dans l'Isle de Gambie, défendu par soixante-douze canons & une forte garnison. J'ai déja dit à l'article *la Roque*, qu'on trouva une grande quantité de marchandises dans le Fort.

DE BROUILLAN (. . . . .) *Gouverneur du Fort Louis de Plaisance dans l'Isle de Terre-neuve.*

Il mérita d'être fait Gouverneur de ce Fort pour en avoir deux fois chassé les Anglois. Il sçut dans la suite aussi bien le défendre qu'il l'avoit sçu attaquer. Houkille, après avoir échoué dans son entreprise sur la Martinique par la valeur de M. de Gabaret, vint se présenter avec sa Flotte de dix-neuf

voiles, & ses quatre mille hommes de débarquement devant le Fort Louis de Plaisance. Il somma le Gouverneur de se rendre. M. de Brouillan lui répondit si fierement, & fit si bonne contenance, que l'ennemi n'osa insister davantage, & ne fit aucune tentative. L'année précédente une autre Escadre Angloise s'étoit présentée avec le même projet, & avoit eu le même succès.

M. de Brouillan jugeant qu'après ces deux vaines tentatives, les ennemis le laisseroient tranquille, crut pouvoir s'absenter sans risque & faire quelque incursion dans le pays ennemi.

1696. Il engagea quelques Armateurs de S. Malo à se joindre à lui pour aller ravager les pays qu'occupoient les Anglois le long de la côte Orientale. Il apprit, chemin faisant, qu'un vaisseau de guerre Anglois escortant neuf navires marchands, étoient entrés dans la Baie de Bambouc. Il fit aussi-tôt voile de ce côté-là. Mais un grand calme l'ayant pris à l'entrée de cette Baie, il fut obligé de mouiller, exposé au feu de ce vaisseau Anglois & de cinq forts de terre. Un seul moyen lui restoit dans cette cruelle position, pour n'être point accablé : c'étoit de faire une descente. Mais ce péril n'étoit pas moins grand : le Capitaine du vaisseau avoit jetté son équipage dans les Forts pour en grossir la garnison. Cependant M. de Brouillan se décida pour la descente.

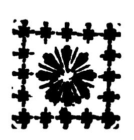
Au lieu d'une il en fit deux, l'une à droite, l'autre à gauche de la Baie, & attaquant tous ces Forts l'épée à la main, il les emporta de vive force : tout ce qui n'avoit pas pris la fuite, se rendit prisonnier. Après cette premiere expédition, M. de Brouillan se rembarqua & fit voile vers la Baie *du Forillon*. Trois de ses vaisseaux furent détachés, deux pour croiser à l'entrée de cette Baie, le troisieme pour en canoner les Forts ; tandis qu'à la tête de sa petite troupe de débarquement il mit pied à terre, & malgré l'artillerie d'un vaisseau qui le battoit à revers, il marcha fierement aux retranchemens des ennemis, qui étonnés de tant d'audace, lui demanderent quartier. Les Forts furent rasés, après avoir été pillés. M. de Brouillan finit cette brillante expédition par détruire les Forts & ravager par le fer & la flamme le quartier de Ragnouze que ses habitans avoient abandonné. Il emmena trente vaisseaux marchands qu'il avoit enlevés dans les différentes Baies où il étoit entré.

DE VAUDREUIL (.......) *Capitaine de Vaiſſeau ; commandant les Troupes en Canada. . . .*

Officier de mérite qui ſe diſtingua dans un grand nombre d'actions de guerre.

DE GRISAFY DE GRIMALDY (.......) *Lieutenant de Roi à Montréal, en Canada. . . . . .*

JE ne rapporterai, pour faire ſon éloge, que les actions qui lui ont mérité la décoration de l'Ordre de Saint-Louis. Ses proviſions portent qu'il ſe diſtingua à Meſſine, commandant un Régiment d'Infanterie ; qu'il contribua à la défaite des ennemis dans le premier combat ; qu'il y reçut pluſieurs bleſſures, & qu'il fut eſtropié à la priſe de l'Eſcalette.





PROMOTION de Chevaliers de l'Ordre de Saint-Louis en 1699.



DE BELLEISLERARD (.....) *Capitaine de Vaiſſeau....*

IL eſt peu d'Officiers plus ſouvent nommés dans les relations de combats que M. de Belleiſlerard, pour s'être diſtingués par leur valeur, leur zèle & leur intelligence. L'action qu'il fit à la deſcente de Gênes, lui donna la réputation d'un des plus vaillans hommes des troupes du Roi. Il attaqua les jardins qui étoient environnés de murailles, s'en rendit maître, fit abandonner un moulin aux ennemis, les pouſſa juſqu'au pont dont il ne voulut pas s'emparer, parce que ce poſte étoit trop éloigné pour être de quelque utilité dans cette action. De-là M. de Belleiſlerard alla rétablir un retranchement que les ennemis avoient abandonné, s'y logea, fit un grand feu ſur eux, quitta ce poſte pour les pourſuivre, les pouſſa l'épée dans les reins, & leur fit repaſſer la riviere. Les François furent maîtres du terrein qu'on ſe diſputoit.

D'IBERVILLE (........) *Capitaine de Frégate légere; commandant une Compagnie d'Infanterie du détachement de la Baie d'Hudſon.*

J'ai fait pluſieurs éloges où l'on a déja vu la vérité de ce que j'ai dit touchant les ſuccès des petites Eſcadres que le Roi faiſoit armer pour aller en courſe. Elles déſoloient le commerce de nos ennemis, & leurs habitations, dans les Indes Occidentales. M. d'Iberville fut un de ceux qui ſe diſtinguerent par des exploits éclatans dans cette petite guerre. Je ne parcourrai pas tous les combats dans leſquels il ſe fit remarquer par ſa valeur & ſa capacité. Cette gloire lui eſt commune avec tous les Officiers de Marine. Il s'en eſt acquis une particuliere dans les entrepriſes où il eut le commandement.

M. d'Iberville ayant appris que deux vaiſſeaux Anglois étoient entrés dans la Baie Françoiſe d'Acadie, forma le hardi projet de les y aller attaquer, quoiqu'il n'eût qu'un vaiſſeau & une flûte. L'Anglois ſurpris n'eut pas le temps de ſe préparer au combat, ni de prendre la fuite. Un de ſes vaiſſeaux fut enlevé à l'abordage. Le ſecond s'échappa, favoriſé par la nuit & un brouillard fort épais. Après cette premiere expédition, M. d'Iberville conçut le

dessein d'une autre plus périlleuse & de plus grande importance : c'étoit de s'emparer du Fort de Pekuit. Ce fort avoit quatre bons bastions, & une garnison de quatre-vingts-douze hommes. M. d'Iberville chargea deux cents cinquante Sauvages de l'attaquer par terre, tandis qu'il l'investiroit par mer. La garnison craignant d'être prise d'assaut, se rendit prisonniere de guerre. On trouva quinze canons dans ce Fort qu'on fit raser.



Le succès de ces entreprises rendit M. d'Iberville fameux dans le Nord de l'Amérique. M. de Pontchartrain profitant de la terreur que le nom de ce brave Officier inspiroit dans tous ces pays-là, le chargea d'aller reprendre le Fort de Bourbon, au Nord du Canada. Il lui donna une Escadre composée *du Pelican*, *du Palmier*, *du Wecsph* & *du Profond*. M. d'Iberville partit le huitieme de Juillet. Son Escadre se trouva renfermée dans les glaces de la Baie d'Hudson durant vingt-sept jours. Les courans en firent débouquer le quinzieme d'Août *le Pelican*, que montoit le Général. Ce vaisseau arriva seul devant le Fort de *Nelson*, le cinquieme de Septembre. M. d'Iberville apperçut trois vaisseaux sous le vent, qu'il crut être les trois autres navires de son Escadre. Il chassa sur eux, & leur fit les signaux de reconnoissance auxquels ils ne répondirent point. Il les reconnut bientôt pour Anglois, & se disposa à

les attaquer malgré l'inégalité de ses forces. Il faut consacrer à la postérité les noms des braves François qui le seconderent dans cette périlleuse occasion. M. de la Salle, Enseigne de vaisseau, avec M. de Granville, Garde de la Marine, furent destinés à la batterie d'en-bas. M. de Villeneuve, Enseigne de vaisseau, & le Chevalier de Ligondés, Garde de la Marine, à celle d'en-haut. M. d'Iberville, outre sa fonction de Général, fit aussi celle de Major. Il pria M. le Roi de la Poterie, Commissaire de cette Escadre, de commander la mousqueterie du Château d'avant, & de sauter à l'abordage avec un détachemens de Canadiens qu'il lui donna. Le combat commença le cinquieme de Septembre, à neuf heures du matin. Après trois heures & demie de massacre, le Commandant de *l'Hamshire* voyant qu'il ne pouvoit engager *le Pélican* entre ses vaisseaux & une basse, se résolut à le couler à fonds. Il cherche à gagner le vent, & n'y réussit pas : il prolonge *le Pélican*, & lorsqu'ils sont tous deux vergues à vergues, il se fait à la fois de part & d'autre une décharge de mousqueterie & de canons de toutes les batteries. Mais *le Pélican* pointa ses canons si à propos, que *l'Hamshire* en fut coulé bas en un instant, & sombra sous voiles. *L'Habsonsbaye* amena aussi-tôt Pavillon ; le troisieme, qui étoit *le Deriny*, prit la fuite.

M. d'Iberville sans attendre le reste de son escadre, continua de faire voile pour aller attaquer le fort *Bourbon*. Les troupes à leur arrivée formerent un camp, & trois jours après elles commencerent à escarmoucher. Elles étoient dans cet état, lorsque les trois autres vaisseaux vinrent les joindre. Trois jours après le Gouverneur fit dire à M. d'Iberville qu'il vouloit se rendre, & lui envoya trois otages.

DE SURGERES (..........) *Capitaine de frégate légere....*

DE PALLAS (......) *Capitaine de vaisseau....*

IL servoit depuis trente-un ans, quand il fut fait Chevalier de Saint-Louis. Je n'ai pas trouvé qu'il ait eu de commandement particulier. Mais il se fit une grande réputation de courage dans tous ces combats que MM. du Quesne, de Chateau-Regnaut, de Tourville livrerent aux Alliés.



DE VILLARS (.... *Chevalier*) *Capitaine de vaisseau ; Chef d'Escadre en.....*

D'ABORD connu sous le nom de Chevalier, & pris sous celui de Comte de Villars. Parmi toutes les actions où il s'est distingué, je n'en rapporterai qu'une, parce qu'elle suffira pour faire connoître sa valeur, son zele & son intelligence. La
1707 Cour lui donna une escadre de trois vaisseaux de guerre & de neuf tartanes pour aller apporter des munitions de guerre & de bouche au Port-Mahon. Ses instructions portoient qu'aussi-tôt après le débarquement il rentreroit à Toulon. Cet ordre étoit formel. Cependant M. de Villars jugeant que si la Cour eût sçu l'état ou se trouvoient les affaires du Roi d'Espagne dans l'isle de Minorque, elle lui auroit donné d'autres instructions, se comporta conformément aux circonstances des choses.

Les Minorquains rebelles fortifiés d'une partie des Anglois & des Hollandois de Majorque, s'étoient emparés de toute l'isle & serroient de près les garnisons des forts Mahon & Saint Philippe. Le Comte de Villars ayant appris cette révolution, résolut, nonobstant la précision de ses ordres, d'attaquer ces peuples rebelles. Il fit mettre pied à terre au Bataillon de la Marine, & poursuivant les ré-

voltés de retranchement en retranchement, il les força de se soumettre. Après en avoir fait périr un grand nombre, il les désarma & établit un si bon ordre dans la Ville de Port-Mahon & dans la forteresse de Ciudadela, que les Minorquains ne remuerent plus.

DE LA LUZERNE (........ *Comte*) *Capitaine de vaisseau; Chef d'Escadre....*

Il fut fait Chevalier de Saint-Louis après dix-neuf années de service. Toutes les relations des combats livrés dans la Manche, racontent de brillants effets de sa valeur. Mais il se surpassa lui même dans un combat du Chevalier de Saint-Paul dans les mers du Nord contre les Hollandois. Le Comte de la Luzerne avoit eu ordre d'aller croiser vers le Nord de l'Écosse avec les vaisseaux *l'Amphitrite*, *le Jersey & les Jeux*, montés par MM. de Camilly & de Beaujeu. Il rencontra l'Escadre que commandoit le Chevalier de Saint-Paul & se joignit à lui. Les deux Escadres réunies découvrirent la Flotte de la pêche du hareng, escortée de quatre vaisseaux de guerre Hollandois de cinquante canons. M. de Saint-Paul n'allant pas si vîte que M. de la Luzerne, le laissa commencer le combat avec les trois vaisseaux de sa petite divi- 1704.

ſion. M. de la Luzerne s'attacha au Commandant du convoi & l'eut bientôt enlevé à l'abordage; MM. de Camilly & de Roquefeuille en firent de même de ceux qu'ils attaquerent. Le quatrieme étant bon voilier, évita M. de Beaujeu.

DE CONTRÉ-BLENAC (..... *Marquis*) *Capitaine de vaiſſeau....*

IL avoit vingt-cinq années de ſervice, lorſqu'il fut fait Chevalier de Saint-Louis.

DE CHATEAU-REGNAUT (.... *Marquis*) *Capitaine de vaiſſeau....*

SES proviſions diſent qu'il fut décoré de l'ordre de Saint-Louis en conſidération de dix-huit années de ſervice & de pluſieurs bleſſures. Il étoit fils du Maréchal de Chateau-Regnaut, & digne de ſon pere par toutes les qualités qui forment le guerrier. Il fut tué au combat de Malaga, faiſant des prodiges de valeur.

DE COGOULIN (....) *Capitaine de vaiſſeau....*

IL fut fait Chevalier de Saint-Louis après dix années de *ſervices diſtingués*, ſuivant ſes proviſions. Cela ſeul eſt une preuve de ſon mérite. Nous avous vu un autre Cogoulin ſe ſignaler dans les combats de M. Duqueſne en Sicile.

DE FORBIN GARDANNE (......... *Chevalier*) *Capitaine de vaiſſeau; Chef d'Eſcadre....*

D'ABORD Chevalier, puis Comte: mais il n'eſt connu que ſous le titre de Chevalier, & l'on ne ſe feroit pas entendre dans le monde, ſi l'on diſoit le Comte de Forbin. C'eſt le propre des hommes célébres de ne pouvoir pas changer de nom.

Ce fut une choſe aſſez ſinguliere dans la deſtinée du Chevalier de Forbin de ſe retrouver Lieutenant de vaiſſeau, après avoir été Grand Amiral, & Généraliſſime des troupes d'un Royaume bien plus grand que la France. Tout le monde ſçait qu'il accompagna M. de Chaumont dans ſon Ambaſſade à Siam, & qu'il ne lui fut pas libre de retourner en France avec cet Ambaſſadeur.

M. Conſtance, premier Miniſtre du Roi de Siam, par ſes intrigues le contraignit à être après lui la ſeconde perſonne de l'Etat qu'il gouvernoit.

Cet hypocrite, pour qui la Religion n'étoit qu'un moyen de fortune, crut qu'avec le secours des François il pourroit se maintenir dans son poste. M. de Chaumont séduit par les discours & les magnifiques projets de cet homme ambitieux, donna l'ordre précis au Chevalier de Forbin d'accepter les grandes charges qu'on lui offroit & de demeurer à Siam. Toutes ces belles espérances & de conversion du Roi & de grands établissemens avantageux au commerce de France se furent bientôt évanouies. Forbin devenu suspect à la jalouse ambition de Constance, fut obligé de s'évader à l'insçu de cet homme atroce, pour ne pas tomber dans les piéges qu'il ne cessoit de lui tendre pour le perdre.

Le Chevalier de Forbin nous a laissé des mémoires intéressants. Il y dit assez de mal de lui-même en quelques endroits, pour qu'il mérite croyance dans les choses avantageuses qu'il dit aussi quelquefois sur son compte. On y remarque une chose assez rare parmi ceux qui se croient assez importans dans le monde, pour devoir écrire eux-mêmes l'histoire de leur vie; c'est qu'il néglige si fort d'appuyer sur les circonstances qui pourroient relever l'éclat de ses belles actions, qu'après avoir lu ses mémoires, on ne prend point de lui une idée plus haute que ne l'est sa réputation.

L'impétuosité

L'impétuosité de caractere du Chevalier de Forbin lui fit quelquefois des ennemis. Ses talents & sa faveur auprès du Roi lui susciterent des jaloux, même parmi des gens qui ne marchoient pas dans la même carriere que lui. Il sçavoit mieux braver les périls, que se défendre des piéges qu'on lui tendoit à la Cour : aussi finit-il par tomber dans ceux-ci, & il se retira, par humeur, du service, dans un temps où la France avoit plus besoin que jamais de ses talents.

Quoique ses belles actions de mer soient assez connues de tout le monde, je ne puis m'empêcher d'en rapporter quelques-unes propres à faire voir qu'il avoit, non-seulement du courage, mais encore la tête d'un Général, & qu'il étoit capable de jouer le premier rôle dans une armée.

Je ne parle pas de ses courses avec Jean Bart dans la Manche, dans le Nord, sur les côtes d'Ecosse, dans lesquelles il fut toujours hardi, entreprenant, brave & heureux. Lui seul causa de plus grandes pertes au commerce des ennemis de la France, que ces nombreuses Flottes qui couvroient la mer Océane.

La guerre de la Succession se déclare, & le Chevalier de Forbin est chargé d'aller croiser dans le Golfe de Venise, pour empêcher la communication

par mer entre l'armée Impériale qui étoit en Italie, & les Etats de la Maison d'Autriche en Allemagne. Il sentit toute l'importance de cette commission; & si le Cardinal d'Estrées n'eût pas empêché l'effet de son active vigilance, le Prince Eugene auroit été contraint de licencier son armée, faute de vivres pour la faire subsister. Mais le Cardinal d'Estrées, trop confiant dans ses lumieres pour n'être point dupe des Vénitiens, lui donna ordre de laisser passer tous les vaisseaux qui porteroient le pavillon de la République, même sans les visiter. Cet ordre rendit inutile la croisiere du Chevalier de Forbin, puisque c'étoient les navires des Vénitiens qui, allant se charger de toutes sortes de munitions à Trieste, les portoient à l'armée du Prince Eugene.

Forbin se trouva dans un grand embarras. Si d'un côté les ordres du Cardinal d'Estrées l'empêchoient de faire insulte aux Vénitiens, de l'autre l'approbation que la Cour donnoit à la conduite qu'il avoit tenue jusqu'à ce moment, sembloit l'autoriser à s'emparer de tous les vaisseaux de transport qu'il rencontreroit dans le Golfe. Cependant le Ministre ne s'expliquoit pas nettement là-dessus. Mais assuré que le Cardinal d'Estrées étoit trompé, & qu'il rendroit un service important à l'Etat en arrêtant les convois, Forbin prit sur lui de les enlever tous & de les brûler. Le Sénat de Venise jetta

ses hauts cris. Forbin ne s'en émut point non plus que des ordres du Cardinal, qui lui parut ensorcelé par les Vénitiens. Il arrêta quatre-vingts bâtimens qui alloient prendre leur charge à Trieste. Il délibéra s'il ne les brûleroit pas ; mais ce coup lui parut trop hardi : il les laissa continuer leur route, & se contenta de les tenir bloqués dans le Port, en attendant la réponse du Cardinal & de la Cour, qu'il avoit instruits de ce qui se passoit. La réponse du Cardinal fut la même. *Vous vous mêlez de trop de choses : bornez-vous à remplir votre mission suivant les instructions qu'on vous a données.* Le Cardinal fit plus : sur la parole que la République lui avoit donnée, que si l'on faisoit retirer le Chevalier de Forbin du Golfe, ils se chargeroient d'empêcher que l'Empereur ne fit passer des convois en Italie ; il écrivit à la Cour pour demander le rappel de Forbin. Mais trois jours après que cet ordre eut été donné, le convoi bloqué dans Trieste mit à la voile, escorté par un vaisseau de cinquante canons, qui avoit été armé à Venise sous les yeux même du Cardinal.

Enfin, les yeux du Cardinal se dessillerent. Il eut honte de s'être si grossierement laissé tromper. Il dépêcha un Courier au Chevalier de Forbin, qui étoit à Brindes, pour lui dire de revenir prendre son poste, & de courir sur tous les vaisseaux qu'il

rencontreroit. Alors il demanda l'impossible : il vouloit qu'avec une petite frégate de seize canons, Forbin allât brûler dans le Port même de Venise, s'il le falloit, ce vaisseau de cinquante canons dont j'ai parlé, portant pavillon Impérial.

Forbin ne refusa pourtant point de tenter une entreprise aussi audacieuse : mais il demanda un ordre qui l'y autorisât. Le Cardinal lui répondit : *Je ne suis ni homme de guerre, ni marin ; voyez vous-même si vous espérez pouvoir réussir.* Sur ces entrefaites, le Chevalier de Forbin fut rejoint par son vaisseau de cinquante canons, & M. des Chiens lui avoit amené un secours de galiotes. Il rentra dans le golfe avec ce nouveau renfort, & nettoya toutes ces mers des vaisseaux qui n'avoient pas de patentes de la République ; & souvent même il prenoit & brûloit ceux qui, ayant des patentes, lui paroissoient chargés pour le compte de l'Empereur.

Mais il en vouloit sur-tout au vaisseau de cinquante canons que les Vénitiens avoient fait armer. Après l'avoir inutilement cherché sur la mer, il apprit qu'il étoit dans le Port de Venise. Le Capitaine de ce vaisseau, en sortant la première fois pour aller à Trieste, s'étoit vanté qu'il rapporteroit au Sénat *les oreilles du Chevalier de Forbin.* Il en falloit moins pour exciter le courage du Chevalier. Il s'ouvrit à M. des Chiens sur le projet d'aller

brûler ce vaisseau sous la barbe des Vénitiens. M. des Chiens le trouva téméraire & le combattit par de bonnes raisons. Forbin lui en fit sentir la possibilité: « Je sçais bien, lui dit-il, que ce vaisseau » est entouré de plus de cent navires qui se sacri-» fieroient pour me perdre. Mais les Vénitiens me » croient éloignés d'eux: ils seront surpris & attérés.» M. des Chiens se rendit, & demanda d'être chargé de l'exécution. *Non*, lui dit Forbin; *je connois votre valeur; mais j'ai trop à cœur la réussite du projet dont je viens de m'ouvrir à vous, pour m'en reposer sur personne. D'ailleurs si vous reveniez sans rien faire, je croirois peut-être avoir lieu de me plaindre.*

Le Chevalier de Forbin n'employa que deux chaloupes & un canot pour l'exécution de son dessein. Il forma le plan de son attaque, marqua à chacun en particulier ce qu'il devoit faire, & se mit en marche. Je vais laisser parler Forbin lui-même.

« La mer étoit calme, l'air pur & la lune en » son plein. Il étoit à peu près minuit quand nous » entrâmes dans le Port. Le premier objet qui » s'offrit d'abord à nous fut un petit bateau avec » deux hommes qui pêchoient. Pour n'être point » reconnu, je fis semblant d'être de l'escorte du » vaisseau Anglois dont je leur fis demander des

» nouvelles en Italien, ajoutant, pour les tromper;
» que nous avions été pris & dépouillés par les
» François. A ce mot de François, ils s'écrierent
» tous deux : *Ah! le chien de Chevalier de Forbin!*
» Après cette exclamation, ils nous répondirent que
» le navire étoit plus haut, que nous n'avions qu'à
» avancer.

» Quelque temps après je rencontrai un autre
» Pêcheur à qui je demandai des nouvelles du vaif-
» feau Anglois. Le Pêcheur me montra un gros
» navire, en me difant, *le voilà*.

» Un Matelot Impérial, que je n'avois retenu
» prifonnier que pour m'en fervir dans cette occa-
» fion, m'avoit affuré qu'il connoiffoit ce navire
» pour y être entré plus d'une fois. Il confirma ce
» qu'avoit dit le Pêcheur, affurant qu'il reconnoif-
» foit ce vaiffeau à un lion doré qu'il appercevoit
» fur le derriere de la poupe.

» Nous avancions, lorfque mon Maître Nocher
» apperçut, à la faveur du clair de lune, le petit
» Pêcheur que nous venions de rencontrer. Il m'en
» avertit, & me fit prendre garde que ce bâtiment
» voguoit vers le navire Anglois. J'eus peur qu'il
» ne nous eût reconnus, & qu'il n'allât donner
» l'allarme. Je fis force de rames; mais malgré la
» vîteffe dont j'allois, il me fut impoffible de l'em-
» pêcher de parler.

» Comme j'avois pris les devants, je ne voulus
» point perdre le temps à attendre mes deux autres
» bâtimens, & m'adressant à mon petit équipage :
» *Allons, camarades, abordons toujours; nos gens*
» *nous suivent de près.*

» Nous n'étions plus qu'à deux pas du vaisseau ;
» lorsque la Sentinelle cria : *Où va la chaloupe ?*
» Je ne répondis rien & j'abordai. Je vis en joi-
» gnant le navire que deux sabords de la sainte-
» barbe étoient ouverts. J'y fis entrer mon Maître
» Nocher & deux de ses camarades, qui don-
» nerent la premiere allarme, en tuant cinq à six
» hommes qui se présenterent à demi-endormis.
» Dans le même moment je montai à bord la
» bayonnette au bout du fusil, en criant : *tue, tue.*
» Tous mes Soldats furent se poster à l'endroit que
» je leur avois désigné. Quand je les vis ainsi dans
» leur poste, je courus, suivi de quelques-uns des
» miens, sur le gaillard du derriere pour m'em-
» parer de la grande chambre, où sont ordinaire-
» ment les armes des vaisseaux de guerre. Quelques
» malheureux, accourus au bruit, sans armes &
» en chemise, furent massacrés. Comme nous
» poursuivions le reste de ces misérables, qui
» crioient en demandant quartier, je tombai dans
» l'écoutille qui étoit à l'arriere du grand mât. Mon
» fusil & l'échelle me retinrent ; mais mon cha-

» peau, ma perruque & mon pistolet allerent en
» bas. Dans cet état, je craignis que mes Soldats
» ne me prissent pour un ennemi. J'élevai la voix,
» & leur adressant la parole : *ce n'est rien*, leur
» dis-je ; *avancez, enfans, je suis à vous.* Ces
» hommes pleins de valeur, & qui avoient une
» présence d'esprit merveilleuse, s'avancerent vers
» la grande chambre, où je les suivis de près. Ils
» en étoient déja maîtres lorsque j'y arrivai. Alors
» ne voyant plus personne qui résistât, je mis des
» sentinelles aux écoutilles, pour empêcher que
» ceux qui étoient en bas ne montassent sur le
» pont.

» L'Officier qui devoit attaquer le Château du
» devant, s'en étoit déja emparé. Il ne restoit plus
» que le Capitaine du vaisseau, son gendre & deux
» de ses fils qui s'étoient barricadés dans la cham-
» bre du Conseil. Il étoit important de les y forcer
» au plutôt, & avant qu'aucun de tous ces bâti-
» mens, dont le port étoit rempli, pût venir donner
» du secours. Je courus donc incessamment de ce
» côté-là, suivi de quelques soldats ; & ayant
» envoyé sur le champ un bombardier dans mon
» canot pour y prendre une hache, des grenades &
» une mêche allumée que j'avois eu la précaution
» d'embarquer, j'eus bientôt enfoncé la cloison.
» Aux premieres grenades que je jettai, le Capi-

» taine se rendit en demandant quartier. Dans ce » moment arriverent mes deux autres bâtimens; » mais l'expédition étoit finie ; ensorte qu'avec » vingt hommes seulement, je m'emparai de ce » vaisseau, n'ayant eu que deux hommes de tués & » trois de blessés.

» Il ne me restoit plus, pour avoir une entiere » satisfaction, qu'à mettre le feu. Je fis rompre des » planches de coffre, & avec des chemises souf- » frées que j'avois apportées exprès, je fis préparer » trois feux que je dispofai en différens endroits. » Après quoi ayant fait chercher mon chapeau, » mon pistolet & ma perruque, je fis crier dans le » bas du navire que j'allois mettre le feu, qu'il y » avoit bon quartier. Il en monta vingt-sept hom- » mes que je distribuai dans mes deux chaloupes » avec le Capitaine & toute sa famille. Personne ne » paroissant plus, j'allumai moi-même les feux, » & quand je vis qu'il commençoit à gagner le corps » du vaisseau, je me rembarquai. Dans un mo- » ment ce navire fut tout embrâsé ; j'eus le plaisir » de le voir brûler en me retirant. Ce spectacle mit » l'allarme dans le port. On voyoit de la lumiere » par-tout ; ce n'étoit que cris dans tous les vaisseaux » & dans toutes les maisons. Enfin le feu s'étant » communiqué aux poudres, je vis sauter en l'air » cette grande masse. Je retournai à mon bord sans

» avoir été poursuivi par personne. J'y fus reçu par
» des cris redoublés de *vive le Roi.* »

Cette expédition rendit le Chevalier de Forbin absolument maître du Golphe, où il continua de faire des courses, brûlant tous les vaisseaux Vénitiens qu'il rencontroit. Mais le Cardinal d'Estrées, encore trompé par les Vénitiens, lui donna ordre de mettre fin à cette petite guerre. Forbin n'ayant plus rien à faire sur ces mers, forma le dessein d'aller bombarder quelques Villes situées sur le Golphe, qui appartenoient à l'Empereur. Trieste fut embrâsée. Fiume se racheta du bombardement par une rançon; mais le bourg de Lourano fut saccagé & brûlé. Le Chevalier de Forbin ne fut pas maître d'empêcher que l'Eglise même ne fût pillée & brûlée. » J'y courus, dit-il, pour empêcher qu'il ne
» s'y fît de profanation. En entrant je vis un mate-
» lot qui ouvroit le Tabernacle, & qui ayant vu la
» sainte Hostie dans le soleil & le ciboire, où
» reposoient plusieurs autres Hosties consacrées,
» saisi d'horreur, se prosterna sur l'Autel à deux
» genoux, & cria à haute voix, en joignant les
» mains : *mon Dieu je vous demande pardon, je ne*
» *croyois pas que vous fussiez-là.* A ces mots s'étant
» retourné, il me vit derriere lui, & craignant que
» je ne le fisse punir, il se sauva à toutes jambes. »

On trouvera peut-être que je me suis trop étendu

sur les expéditions du Chevalier de Forbin dans le Golphe de Venise. Je sçai bien que j'aurois pu le suivre dans d'autres actions où il déploya de plus grands talens pour la guerre de mer. Mais aucune de ces actions n'eût été aussi utile à l'Etat, que celles qu'il auroit faites dans le Golphe, s'il n'eût pas été gêné par des ordres qui rendirent oisive l'activité de son caractere, & peut-être lui seul auroit-il empêché les malheurs qui nous arriverent en Italie, si on l'eût abandonné à son génie.

Je finirai cet article par la tentative de Jacques III en Ecosse. Forbin eut le commandement de l'Escadre qui porta ce jeune Prince sur les côtes de ses Etats. Cette entreprise éprouva des contre-temps fâcheux, quand on en faisoit les préparatifs, & quand elle fut commencée; contre-temps qui vinrent & des hommes & des élémens. L'armement se fit à Dunkerque. Les magasins étoient épuisés. On perdit un temps infini à se procurer les choses dont on avoit besoin. Les Ministres de la guerre & de la marine n'étoient pas d'intelligence. Les troupes de terre qui devoient être embarquées, arriverent trop tôt. Six mille hommes paroissant tout-à-coup à Dunkerque, pouvoient causer de l'inquiétude aux Anglois, & leur en donnerent en effet. Les Matelots ne furent point assez-tôt rassemblés; il fallut les attendre. Le Ministre de la guerre ne manqua

1707.

pas de se vanter d'avoir pris des mesures si justes ; qu'il n'étoit pas cause du retardement. Ce retard en occasionna un autre. Les Anglois qui avoient eu vent de l'entreprise qu'on méditoit, étoient venus bloquer le Port de Dunkerque. Quand ils se retirerent, les vents devinrent contraires. Le Comte de Gacé qui devoit être déclaré Maréchal de France, aussi-tôt qu'il seroit à bord de l'Amiral, pressoit le départ. Forbin qui répondoit sur sa tête de la personne de Stuart, ne voulut point l'exposer aux dangers de la mer, le vent & la marée étant contraires. Ce jeune Prince fut séduit par les sollicitations de M. de Gacé & des Irlandois qui l'accompagnoient. On l'engage à donner un ordre précis de mettre à la voile. Forbin obéit malgré lui. Tourmenté par le gros temps, il est obligé de mouiller parmi des écueils. Ceux qui avoient été si empressés de partir, le sollicitent alors de rentrer dans le Port : il le refuse. *Je n'en ferai rien*, leur dit-il. *Le vin est tiré : il faut le boire. Vous l'avez voulu ; de quoi vous plaignez-vous ?* Le temps se mit au beau. L'Escadre arriva sur les côtes d'Ecosse. On fit des signaux ; on alluma des feux. Tous ces Ecossois qui devoient au premier signal se ranger sous les drapeaux de leur Roi, ne quitterent point leurs foyers. Forbin ne voulut jamais permettre que Jacques III mît pied à terre : il fit sagement. Cinq coups de canon tirés

au loin l'avertirent que l'ennemi s'avançoit. On découvrit bien-tôt une nombreuse Flotte qui venoit à pleines voiles. Notre Escadre s'étoit enfoncée dans une espece de Golphe. On n'en pouvoit sortir qu'en doublant un cap. Cela demandoit du temps ; & l'ennemi approchoit. On ne pouvoit l'éviter que par une ruse : Forbin en imagina une. Il feignit d'arriver sur les ennemis, comme s'il eût voulu les attaquer. Ils étoient sous voiles. En le voyant manœuvrer, ils se mirent en bataille, comptant qu'il alloit à eux ; ce qui leur fit perdre beaucoup de chemin. Mais ayant mis le signal, afin que toute l'Armée fît force de voile pour le suivre, il changea tout-à-coup de route & ne songea qu'à se sauver.

J'aurois bien des choses intéressantes à dire encore. Mais il faut que chacun trouve ici sa place. D'ailleurs les histoires sont remplies des belles expéditions de Forbin dans les mers du Nord. Je me suis contenté de le faire voir dans les circonstances de sa vie les plus épineuses, pour que l'on jugeât des ressources qu'il trouvoit dans son zèle pour le service du Roi, dans la fermeté de son caractere, dans son courage & dans ses talents.



PROMOTION de Chevaliers de l'Ordre de Saint-Louis en 1700.

DUQUESNE (......) *Capitaine de Vaisseau.....*

IL étoit fils du fameux Duquesne. J'ai dit ailleurs que son pere, pour le façonner aux périls de la guerre, l'employoit dans les actions où il y avoit le plus de danger à courir. Il admira plus d'une fois son intrépidité dans le Port d'Alger. Cependant M. Duquesne ne fut fait Chevalier de Saint-Louis qu'après trente-quatre années de service.

DE ROCHALAR (......) *Capitaine de Vaisseau....*

Nous avons vu un autre Rochalar se distinguer à la bataille de la Hogue. Celui dont je parle, étoit Lieutenant du Marquis de Villette dans cette grande journée. On se rappelle que les ennemis envoyoient jusqu'à trois & quatre brûlots à la fois à travers notre Flotte, & qu'ils les dirigeoient particuliérement vers les vaisseaux de MM. de Tourville & de Villette. Trois fois M. de Rochalar sauta dans un bateau pour aller accrocher ces brûlots enflammés, & les faire éclater loin de nos

vaiſſeaux. Les gens de mer diſent qu'il faut être témoin d'une pareille action, pour en ſentir toute la hardieſſe. M. de Rochalar n'avoit que vingt années de ſervice, quand on le décora de l'Ordre de Saint-Louis. Il fit voir au combat de Malaga, qu'il méritoit de porter cette marque de la valeur. Il étoit Matelot de M. de Relingue : il ſe montra digne de ſervir de ſecond à ce vaillant homme. Deux bombes éclaterent ſur ſon vaiſſeau. Deux fois il fut obligé de ſortir de ligne pour ſe réparer, & deux fois il revint prendre ſon poſte pour combattre avec plus d'ardeur. Il penſoit, comme M. de Relingue, qu'il falloit recommencer le combat le lendemain. On ſe contenta de remporter une ſtérile victoire. On a ſouvent fait ce reproche aux François de s'occuper de la gloire du combat plus que du ſoin d'en recueillir le fruit.

DE GABARET (....) *Lieutenant de vaiſſeau....*

Ce nom étoit fort célébre dans la Marine ſous le regne de Louis XIV. Nous avons déja vû deux Officiers de ce nom ſe ſignaler par de brillants Exploits de guerre. Celui qui fournit matiere à cet article, marcha de bonne heure dans le chemin de la gloire que lui avoient frayé ſes prédéceſſeurs, qui ſans doute étoient ſes parents. Il eſt

dit dans ses provisions de Chevalier de Saint-Louis ; *quoiqu'il n'ait que dix années de service, nous lui accordons cette grace qu'il a méritée par la bravoure qu'il fit paroître en 1689, servant Garde de la Marine sur le vaisseau* LE COURTISAN *commandé par le sieur Machault, d'où il sauta à l'abordage d'une frégate Ostendoise qui fut enlevée, dans laquelle occasion il a eu un bras emporté.* J'ignore le grade auquel il parvint.

DE CHAMPIGNY (.....) *Capitaine de vaisseau.*

IL commanda souvent des Escadres de vaisseaux de guerre avec lesquelles il fit beaucoup de prises sur les alliés. Il ne manqua aucune des grandes actions qui se passerent ; & les relations des Généraux rendirent un bon témoignage de sa valeur & de sa capacité. Dans l'affreux combat de Tabago, il fut d'abord blessé à la cuisse, ensuite au bras sans qu'il voulût cesser de combattre. A la prise d'un vaisseau Corsaire d'Alger il fut blessé au pied, & ne quitta point son poste ; & à la prise d'un vaisseau Hollandois, il reçut une blessure à la poitrine, à la tête & à la jambe, sans qu'on pût jamais le déterminer à s'aller faire panser. *Non, non*, disoit-il avec un courage admirable, *les Chirurgiens sont occupés avec d'autres plus blessés que moi.*

Il

DE MONTOLIEU (........) *Chef d'Escadre des galeres.....*

CHEVALIER de Saint-Louis après trente quatre années de service. Il servit avec distinction dans les mers de Sicile sous le Duc de Vivonne & M. du Quesne, & aux bombardemens des villes d'Afrique.

DE PONTEVÈS MAUBOUSQUET (..... *Marquis*) *Chef d'Escadre des galeres....*

CHEVALIER de Saint-Louis après trente une années de services signalés. Ses provisions n'en disent pas davantage. Ces deux mots sont suffisants pour nous donner une idée avantageuse de son zele, de sa valeur & de son intelligence.

DESCARTES (....) *Capitaine de vaisseau....*

IL servoit depuis vingt ans, quand il fut fait Chevalier de Saint-Louis. Il fut blessé d'un coup de sponton au travers du corps à la prise du vaisseau Anglois, Charles II. Ce vaisseau fut enlevé à l'abordage. M. Descartes monta le premier & se trouva seul quelque temps sur le vaisseau ennemi. Il avoit déja tué quatre hommes, quand il

fut percé de ce coup de sponton. Que de belles actions perdues par la négligence des Historiens ! M. Descartes se distingua dans un grand nombre d'autres actions de guerre.

DE PAS FEUQUIERES (.... *Chevalier*) *Capitaine de vaisseau....*

CHEVALIER de Saint-Louis après quinze années de services. Je ne sçai dans quelles actions il reçut les blessures dont ses provisions de Chevalier font mention. Elles disent qu'il étoit estropié d'un bras, & que sa machoire avoit été fracassée d'un coup de fusil. Il eut une jambe emportée au combat de Malaga. La Croix de Saint-Louis est bien honorable sur un corps ainsi mutilé. Et l'on pourroit lire les noms de tant de braves guerriers sans être touché d'un sentiment d'admiration ?

DE LUPPÉ DE LA MOTHE (......) *Capitaine de vaisseau....*

LA bravoure qu'il fit paroître à l'enlévement d'un vaisseau Hollandois nommé *le Castricum*, & la blessure qu'il y reçut aux reins d'un coup de canon, furent récompensées par la Croix de Saint-Louis. Il n'avoit que quatorze années de service.

DE BOISFERMÉ (......) *Gouverneur de Marie-Galande ; Lieutenant de galiote.....*

IL avoit ſurement fait de belles actions, puiſqu'il obtint la Croix de Saint-Louis après treize années de ſervice. Mais ſes proviſions ne les rapportent pas.

DE MOYSSET (......) *Capitaine de vaiſſeau.....*

CHEVALIER de Saint-Louis après dix-ſept années de ſervices importans.

DE MARCHAND (....) *Capitaine de brûlot...*

IL étoit déja criblé de bleſſures, lorſqu'en 1699, dans un combat particulier contre deux chaloupes Eſpagnoles, il eut le bras droit emporté d'un coup de canon. Les deux chaloupes coulerent à fond.

DE LA MOUSSAYE (....) *Lieutenant de vaiſſeau...*

DIX années de ſervices ſignalés & un bras emporté lui valurent la Croix de Saint-Louis.



PROMOTION de Chevaliers de l'Ordre de S. Louis depuis 1701 jusqu'en 1703.

DE LA MIRANDE (....) *Lieutenant de vaisseau....*

IL ne servoit que depuis dix ans quand il fut décoré de la Croix de Saint-Louis. Mais cette grace ne fit point de jaloux. Il avoit reçu plus de trente blessures dans différentes actions de guerre.

DE GOY DIDOGNE (....) *Lieutenant de vaisseau....*

ON peut appliquer à M. de Goy ce que j'ai dit du précédent. Il avoit servi comme lui dix ans : il étoit criblé de blessures. Son bras droit avoit été emporté d'un coup de canon, & il avoit fait paroître une valeur plus qu'humaine à la bataille de la Hogue, en détournant les brûlots qu'on lâchoit contre l'Amiral François.



DE FONTAGER (.... *Chevalier*) *Lieutenant de vaisseau*....

CELUI-CI encore fut fait Chevalier de Saint-Louis après dix années de service. Il eut sur les deux précédents la gloire d'avoir perdu un bras & une jambe; ce qui ne diminua pas son goût pour le service. N'ayant guere plus rien à perdre, il semble qu'il en dut être plus brave encore.

DE ROSMADEC (.... *Marquis*) *Chef d'Escadre des armées navales*....

ON le voit se distinguer dans toutes les actions de guerre qui se passerent en Sicile & dans la Manche. Il ne fut pourtant fait Chevalier de Saint-Louis qu'après vingt-cinq années de service: ce qui prouve, en comparant M. de Rosmadec aux Officiers qui obtinrent la Croix de Saint-Louis après dix années de service, qu'on avoit beaucoup d'égard aux blessures dans la distribution de cette grace.

DE CHABERT (....) *Capitaine de vaisseau*.

CHEVALIER de Saint-Louis après trente quatre années de services distingués.

DES HERBIERS (. . . . . .) *Capitaine de vaisseau . . . .*

IL se distingua par sa valeur dans un grand nombre de combats, en Sicile, en Afrique, devant Gènes, dans la Manche, & dans plusieurs autres actions particulieres.

DES ADRETS (. . . . . . Baron) *Capitaine de vaisseau . . . .*

IL se fit admirer à Gènes par la vivacité de son courage, dans l'attaque de ces jardins entourés de murailles où les ennemis s'étoient retranchés.

DUPLESSIS-LIANCOURT (. . . . .) *Capitaine de vaisseau . . . .*

LES Généraux donnent de grands éloges à son zele & à sa valeur.

HURAUT DE VILLUISANT (. . . .) *Capitaine de vaisseau . . . . .*

IL s'étoit trouvé à tous les grands combats, & il ne se retira d'aucun sans quelque blessure. Son corps n'étoit que cicatrices.

DE BLENAC (. . . . . *Marquis*) *Capitaine de vaiſſeau* . . . .

IL ſe montra digne de porter le nom de ce Blenac, qui, après s'être diſtingué dans les troupes de terre, alla ſe ſignaler en Amérique par pluſieurs actions éclatantes. Celui dont je parle ſe fit remarquer par ſa valeur à la Hogue, à Malaga, & dans pluſieurs actions particulieres.

DE GABARET (. . . .) *Lieutenant de vaiſſeau & Gouverneur de la Martinique* . . . .

VOICI un quatrieme Gabaret, diſtingué par ſes ſervices & ſa valeur. Il avoit long-temps ſervi dans les troupes de terre, lorſqu'il entra dans la Marine en qualité d'Enſeigne. Il ſuccéda à un homme de ſon nom dans le Gouvernement de la Martinique, après avoir été ſon Lieutenant. Ils défendirent l'un & l'autre la Guadeloupe avec beaucoup de bravoure & de capacité contre les Anglois, qui tenterent vainement d'y faire une deſcente. M. de Gabaret dont je parle étoit à ſa quarante-quatrieme année de ſervice, tant de terre que de mer, lorſqu'il fut fait Chevalier de S. Louis. Il étoit tout couvert de bleſſures.

DE BAGNEUX (. . . .) *Capitaine de vaisseau* . . . . .

IL fit des merveilles à la Hogue. Quand il se vit inutile à l'arriere-garde, où l'on ne combattoit plus, tout le fort du combat étant dans le corps de bataille, il suivit le Marquis de Coetlogon, & alla partager la gloire dont se couvroit le Général de l'armée dans un combat inégal. On ne peut s'empêcher d'admirer ces actions de zele. Jamais les François ne se sont montrés plus généreux & plus passionnés pour l'honneur que dans cette fameuse journée.

DE CHAPISEAU (. . . . .) *l'un des Majors de la Marine au département de Brest.*

HOMME fait pour remplir dignement cette place par son zele, son amour de la discipline & la fermeté de son caractere.

DE POUDENS (. . . . . .) *l'un des Majors de la Marine au département de Toulon* . . . .

IL avoit mérité d'être fait Chevalier de S. Louis après quinze années de service.

DE RYBERETTE (. . . .) *Capitaine de vaisseau.* . . .

DE SERQUIGNY (. . . . *Comte*) *Capitaine de vaisseau* . . . .

DE LANDOUILLETTE DE LONGIVIERE (. . . . . .) *Commissaire Général & Directeur de la fonderie de la Marine, Commissaire Général d'Artillerie . . . .*

IL partagea les périls & la gloire de M. de Pointis, lors du bombardement de Tripoli par le Comte d'Estrées, en allant reconnoître ce fameux écueil qui est dans le Port de cette Place pour y poser une batterie de canons. Il s'étoit auparavant distingué au bombardement d'Alger.

DE BARRAS DE LA PENNE (. . . .) *Capitaine de la frégate* la Héroïne. (*Il devint Chef d'Escadre*).

LA relation du bombardement de Gênes rend témoignage de son zele & de sa valeur. Il commandoit une troupe de cinquante Grenadiers; quoiqu'il ne fût que Lieutenant de galere. Ses provisions de Chevalier de S. Louis parlent des services signalés qu'il rendit en cette occasion & dans la suite pendant vingt-trois années de service. Il y avoit une grande émulation entre les Officiers qui commandoient des galeres & ceux qui commandoient des vaisseaux. Mais ceux-ci eurent plus souvent occasion de se distinguer. Ce n'est pas cependant que sous le regne de Louis XIV les galeres n'aient

servi très-utilement dans plusieurs rencontres, & particuliérement au siege de l'Escalette, de Taormine, d'Agouste, durant la guerre de Messine. Elles rendirent de grands services au bombardement d'Alger & de Gênes. Elles sauverent Cadix à l'Espagne, en faisant lever aux Anglois le siege du Fort de Metagorde. M. de Barras avoit étudié profondément le service des galeres, & tout ce qui regarde cette partie de la Marine. Je crois même qu'il a fait un Ouvrage sur ce sujet, dédié à M. le Chevalier d'Orléans.

On ne disoit point autrefois la Messe sur les galeres de France, & aujourd'hui même je ne crois pas qu'on la dise sur les galeres des autres Nations, pas même sur celles du Pape. Le privilege dont jouissent nos galeres à cet égard, fut accordé par le Pape à M. le Duc de Vivonne à son retour de Candie.

DE LUBIERE DU BREUIL (.....) *Lieutenant de galere.*

Il fit des prodiges de valeur dans le combat livré par six Galeres que commandoit le Chevalier de la Pailleterie, au vaisseau Hollandois nommé *la Licorne* de cinquante-six pieces de canon. Un boulet de canon lui fracassa le genou. M. de la Pailleterie,

dans la lettre qu'il écrivit au Comte de Pontchartrain pour lui annoncer la nouvelle de l'enlévement de ce vaisseau, nomme M. de Lubieres comme un de ceux qui ont le plus mérité une récompense par l'intrépidité de leur courage. Il n'avoit que dix-huit ans de service, quand il fut fait Chevalier de Saint-Louis.

DE LAVIGERIE TREILLEBOIS (.......) *Capitaine de vaisseau.*

Il ne fut fait Chevalier de Saint-Louis qu'au bout de trente-six années de service. Il n'eut pas le bonheur de jouir de cette décoration, étant mort avant d'être reçu.

DE COYTRON (......) *Capitaine de galere; commandant la Compagnie de l'Etendard de galere.....*

DE SOISSONS (......) *Capitaine de galere.....*

J'ai parlé plus haut du siége de Maragorde. M. de Soissons contribua beaucoup par sa valeur & son intelligence à le faire lever, & par-là rendit un service signalé au Roi d'Espagne. Quelle suite funeste auroit eue la prise de Cadix pour Philippe V! Ce fut particuliérement aux Officiers de galere qu'appartint la gloire d'avoir fait échouer les ennemis dans toutes leurs tentatives sur les côtes d'Andalousie & des Royaumes voisins.

DE VELLERON (....... *Marquis*) *Capitaine de galere.....*

On peut appliquer au Marquis de Velleron ce que je viens de dire de M. de Soiſſons. Il contribua par ſa valeur à la défenſe des côtes d'Eſpagne, & fut récompenſé, comme lui, de ſes ſervices par la Croix de Saint-Louis. Ses proviſions ſont fort honorables.

DE LANGERON (.... *Marquis*) *Lieutenant Général des Armées navales.....*

Ses proviſions portent qu'il n'a été fait Chevalier de Saint-Louis qu'après trente-trois ans de ſervices importans. Ceux qu'il rendit quelques années après à la défenſe de Toulon, attaqué du côté de la terre & de la mer, par les forces réunies des principales puiſſances de l'Europe, le couvrirent de gloire: il commandoit l'Artillerie. L'activité avec laquelle il fit dreſſer les batteries, tient du prodige. Quatre cents quatre pieces de canon furent miſes en état de tirer en moins de trois ſemaines. Son intelligence empêcha la perte de pluſieurs vaiſſeaux. Il avoit reçu ordre de diſpoſer tous ceux qui étoient dans le Port; de ſorte qu'ils puſſent être coulés à fond dans la rade, & entierement couverts d'eau, dans le cas

que Toulon ne pût être secouru, afin que les ennemis ne les brûlassent point, s'ils prenoient la place, ou ne les relevassent que très-difficilement; ce qui donneroit le temps de les reprendre. M. de Langeron ne crut pas devoir prendre ce parti. Il aima mieux les laisser dans le Port, & mettre de l'eau dans leur fond de calle. *Le Tonant* & le *Saint-Philippe* furent établis, de maniere qu'ils ne pouvoient être percés par le canon, ni écrasés & enflammés par les bombes. M. de Langeron avoit fait échouer le premier, & l'avoit placé si à-propos, que son canon couvroit tout le côté de l'attaque & incommodoit si fort les ennemis, qu'ils établirent contre ce seul vaisseau une batterie de vingt-cinq pieces de trente-six livres de balle qui tiroit toute la journée. Les ennemis ne sçavoient point que ce vaisseau étoit coulé à fond, & que M. de Langeron y envoyoit des Charpentiers pendant la nuit, pour remplacer les bois que les boulets avoient brisés, & dont il étoit fortifié par dehors comme d'une cuirasse. Ce siége de Toulon coûta des sommes prodigieuses aux Alliés, & leur causa une perte de plus de quinze mille hommes. Les tentatives qu'ils avoient si vainement faites sur plusieurs de nos Villes de Normandie, de Bretagne & de Flandre, auroient dû leur rappeller qu'il ne faut pas attaquer les François dans leurs foyers. Mais le Prince Eu-

gene étoit aveuglé par un esprit de vengeance, & le Duc de Savoie par l'ambition de reculer les limites de ses états.

D'O (....... *Marquis*) *Chef d'Escadre*......

Son avis fut opposé à celui du Comte de Relingue qui vouloit qu'on livrât un second combat le lendemain de celui de Malaga. C'étoit, dit-on, le seul moyen de reprendre Gibraltar, & de rendre utile la victoire qu'on venoit de remporter. Ce ne fut point par timidité que le Marquis d'O proposa le conseil de se retirer. Il avoit donné & donna depuis des preuves d'une extrême valeur. On faisoit des fautes sur terre: on en fit sur mer. On vouloit se soutenir dans l'état où l'on étoit, sans tenter de grands événemens. Les ressources manquant, on craignoit les suites des grandes défaites; & c'est peut-être pour les avoir trop appréhendées qu'on les essuya. Les ennemis auroient été moins audacieux, s'ils nous eussent vus plus entreprenants.



DE SAINTE-MAURE (....... *Marquis*) *Capitaine de Vaisseau*......

La relation du combat de la Hogue fait un grand éloge de la valeur héroïque avec laquelle M. de Sainte-Maure se comporta dans cette grande journée : celle qu'il montra lors des deux bombardemens de Saint-Malo en 1693 & 1695, ne le couvrit pas d'une moindre gloire. Ce fut lui, qui avec une chaloupe alla reconnoître les ennemis. Il s'approcha si fort d'eux qu'on regarda comme un prodige qu'il n'eût pas été pris ou tué.

Mais il essuya de bien plus grands dangers au second bombardement. Il soutint à la tête de six chaloupes les galeres commandées par les Chevaliers de la Pailleterie & de Langeron, lesquelles devoient défendre l'entrée du Port aux ennemis. M. de Sainte-Maure conçut un dessein plus hardi encore que celui de soutenir les galeres. Il voulut enlever aux ennemis quelqu'une de leurs galiottes ou de ces machines infernales, dont la seule image épouvante. Le mauvais temps ne lui permit point d'exécuter cette entreprise. Il comptoit sur le calme qui regne souvent dans ces parages pendant le mois de Juin. Au lieu d'un calme, le vent fraîchit & augmenta de telle maniere, qu'il força M. de Sainte-Maure de se retirer, après avoir fait tout ce

qu'on pouvoit attendre d'une valeur & d'une capacité merveilleuses. Les chaloupes en se retirant furent couvertes de coups de canon à mitrailles, qui pourtant ne firent point un grand ravage. M. de Sainte-Maure ne démentit point au combat de Malaga la réputation qu'il s'étoit faite d'un des plus intrépides hommes de France.

DE PONTAC (. . . .) *Capitaine de vaisseau* . . . .

Chevalier de S. Louis après vingt-sept années de services distingués. Je ne sçai si c'est le même que ce Pontac qui se comporta avec bien de la valeur dans toutes les expéditions de M. Duquesne sur les côtes d'Afrique, & dans les combats qui se livrerent dans la Manche.

DE DOROGNE (. . . .) *Capitaine de vaisseau*...

Il commandoit dans un des Forts qui sont au bout du canal de Dunkerque, lorsque Russel vint bombarder cette Place. M. le Duc du Maine & M. le Comte de Toulouse rendirent compte au Roi de la bonne contenance que M. Dorogne fit dans son poste. Il falloit qu'on eût une bien haute opinion de sa bravoure, pour lui avoir confié la défense de ce Fort. Dans un autre bombardement Jean Bart s'étoit enfermé dans celui de Bonne-Espérance.

DE

DE LA VARENNE (. . . .) *Capitaine de vaisseau. . .*

CHEVALIER de S. Louis en considération de vingt-six années de services, de sa bravoure & de ses blessures. Cet éloge n'est point suspect, puisque c'est celui que le Roi lui donne en lui accordant la décoration de l'Ordre de S. Louis.

DE MONS (. . . .) *Capitaine de vaisseau. . .*

IL s'étoit trouvé aux batailles de M. de Vivonne & de Duquêsne en Sicile, & à toutes ces grandes actions qui se passerent dans la Manche. Il ne fut fait Chevalier de S. Louis qu'après trente-une années de service. En voyant la bravoure de tous les Officiers de Marine, leur mépris pour les périls & la mort, on peut dire que si quelques uns d'entr'eux ne se sont pas signalés par des actions éclatantes, c'est qu'ils n'en ont point trouvé l'occasion. Le zele du service, l'émulation & l'amour de la gloire furent portés au degré le plus sublime sous le regne de Louis XIV.



HERCULE DE LA ROCHE (. . . . .) *Capitaine de vaisseau...*

IL falloit que le goût de la guerre fut bien vif dans cet officier. Les marins ne furent certainement pas oisifs sous le regne de Louis XIV. Si l'on en excepte une ou deux années, il n'y en eut aucune où il ne se fît de grandes expéditions, quand il ne se livra pas de grands combats. On se rappelle même que pendant la paix les mers étoient couvertes de vaisseaux qui poursuivoient les Pirates d'Afrique & renversoient leurs Villes. Cependant M. Hercule de la Roche s'ennuyant de l'oisiveté où le laissoit la résolution que prit Louis XIV. en 1695, de ne pas faire d'armement, se jetta dans une barque qu'il avoit armée pour aller guerroyer contre les corsaires & les vaisseaux marchands. La quantité de prises qu'il fit en peu de temps, lui donna la réputation d'un des plus terribles forbans qui eût jamais infesté les mers. Les Anglois, les Hollandois & les Espagnols, se liguerent pour l'enlever. Les Espagnols furent les premiers qui le rencontrerent dans sa petite barque. Ils se flatterent d'abord d'en avoir bon marché. Il est vrai qu'il falloit le courage de M. de la Roche, pour oser se défendre avec son bateau contre deux galeres. Cependant il le fit avec tant de

vigueur, qu'il les contraignit de s'éloigner pour le canoner à la portée de leurs cou[illegible]ers, sans courir aucun risque. Alors la partie d[illegible] trop inégale. M. de la Roche recevoit des coups & n'en pouvoit point rendre. Il se retira dans le petit port de l'isle de Pousa, où [illegible]voit une tour dont il se rendit maître. Les Espagnols le suivirent & lui boucherent le passage. M. de la Roche voyant l'impossibilité de passer à travers une escadre de sept galeres (car cinq autres étoient venues joindre les premieres) & cette escadre se trouvant encore renforcée par deux armateurs de Zélande, M. de la Roche, dis-je, ne songea qu'à se défendre dans son poste. Il le fit pendant douze jours, quoiqu'il fût assiégé par mer & par terre. Les galeres furent extrêmement endommagées par le feu de son canon, & perdirent beaucoup de monde. Mais jugeant que les ennemis étant en si grand nombre, n'auroient point la lâcheté de l'abandonner, & qu'une plus longue résistance feroit inutilement tuer du monde; il se rendit prisonnier de guerre avec l'Equipage de sa barque. Les Espagnols touchés de l'héroïsme de son courage, lui donnèrent beaucoup de louanges & le relâcherent sur sa parole.

DE TRULET (. . . .) *Capitaine de vaisseau . . . .*

CHEVALIER de S. Louis après vingt-neuf années de services distingués, ainsi que le portent ses provisions.

D'HAUTEFORT (. . . . Comte) *Capitaine de vaisseau . . . .*

IL étoit Lieutenant de M. de Tourville au combat de la Hogue. Il sauta le premier dans une chaloupe, suivi de MM. de Clerac & Batteri, pour aller saisir avec des grappins un brûlot enflammé qui fondoit sur le vaisseau de M. de Tourville, & il le remorqua plus loin. Il recommença la même opération jusqu'à trois fois avec un zele & une intrépidité que toute l'armée admira, & à laquelle les ennemis eux-mêmes donnerent de grands éloges. On l'a déja dit; mais on ne peut s'empêcher de le répéter : tous les Officiers furent des héros dans cette journée.

DU DRESNAY (. . . . .) *Capitaine de vaisseau . . . .*

HOMME de mérite, dont la bravoure & les blessures furent récompensées de la Croix de S. Louis, quoiqu'il n'eût que quatorze années de service.

DE ROUCY (. . . . . Chevalier) *Capitaine de vaisseau . . . . .*

SES provisions de Chevalier de S. Louis prouvent que son mérite ressembloit à celui de M. de Dresnay, puisqu'elles sont les mêmes.

DE GRANDPRÉ (. . . . .) *Capitaine de vaisseau . . . .*

DE toutes les actions où il a donné des preuves de son zele & de sa valeur, je n'en rapporterai qu'une, par laquelle on jugera que les François se battant à forces égales, il n'est pas possible qu'ils ne remportent la victoire. Comment se fait-il que des hommes si doux, si faciles dans la société, si passionnés pour les plaisirs, menant, pendant la paix, une vie voluptueuse, deviennent si fiers, si impétueux les armes à la main? Le sentiment de l'honneur leur donne, pour ainsi dire, un nouveau corps & une nouvelle ame. Ne diroit-on pas quelquefois, à la maniere dont ces hommes efféminés se battent, qu'ils se croient invulnérables ou qu'ils méprisent la vie?

Dans le combat de Malaga, M. de Grandpré étoit Capitaine de Pavillon du Bailli de Lorraine, qui commandoit *le Vainqueur*, de quatre-vingt-huit canons. Un boulet de canon blessa à mort le Bailli,

comme il étoit aux prises avec trois navires Anglois de soixante-dix canons. M. de Grandpré prit le commandement, & les ennemis ne s'apperçurent point au feu *du Vainqueur* que son Capitaine étoit mort. Midi sonnoit : il soutint jusqu'à quatre heures le feu de ces trois vaisseaux qu'il fit arriver. L'Amiral Rook, fatigué du feu de M. le Comte de Toulouse, vint à M. de Grandpré, qui le reçut vaillamment lui & son Matelot, qui accourut bientôt à son secours. Ce second combat dura deux heures. L'Amiral Rook passa à l'avant, tirant toujours quelques pieces de son arriere. M. de Grandpré ne pouvoit pas alors lui répondre sans donner une arrive ; ce qui l'auroit éloigné des ennemis. Il prit donc le parti d'accabler de son feu le Matelot de Rook, de l'arriere duquel il étoit assez près. Mais il se trouva fort désemparé. M. de Breulon, qui ne le quitta pas un instant, lui donna le moyen de faire repasser les manœuvres qui étoient les plus nécessaires. Cette opération se fit si lestement, que les ennemis ne s'apperçurent pas de l'état où il étoit ; & continuant à combattre, il désempara totalement le Matelot de Rook, & mit toute sa voile en pantenne. Ce Matelot, lassé d'un voisinage si importun, mit son canot & sa chaloupe à l'eau pour se faire remorquer ; ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de peine, parce que M. de Grandpré tenoit le vent, pour

qu'il ne lui échappât point. Sur les six heures & demie, Rook se trouva trop près de l'avant pour pouvoir tirer. L'avant-garde & le corps de bataille des ennemis commençoient à plier, cédant la victoire au Comte de Toulouse. Il n'y eut que ce Matelot d'opiniâtre: il revint à la charge. M. de Grandpré ne l'évita pas. Le combat recommença plus violemment que jamais entre ces deux vaisseaux. Mais le Matelot ennemi, rasé comme un ponton, se fit remorquer une seconde fois, & le combat finit. Il étoit pour lors sept heures un quart. M. de Grandpré eut cent hommes tués ou blessés. Son vaisseau avoit quarante coups de canon à l'eau; heureusement il étoit soufflé: il en eut cinquante dans le bois, & tous ses mâts en eurent deux ou trois chacun. M. le Comte de Toulouse & toute l'armée comblerent d'éloges M. de Grandpré.

DE MUYN (. . . . .) *Capitaine de vaisseau*...

CHEVALIER de S. Louis en récompense de vingt-deux années de services distingués.



DE SALABERRY DE BENNEVILLE (. . . .) *Capitaine de vaisseau*...

IL mérita d'être fait Chevalier de S. Louis après quinze années de service. Il se montra digne de porter cette décoration à la bataille de Malaga, où il commandoit *le Rubis* de cinquante-six pieces de canon. Il eut affaire à des vaisseaux bien plus gros que le sien, & qu'il contraignit de plier malgré l'inégalité des forces. J'ai déja dit dans le Tableau, qu'à cette bataille de Malaga, une des plus glorieuses sans contredit pour la France, la Flotte de M. le Comte de Toulouse ne portoit que onze cents soixante-huit canons, & que la Flotte de l'Amiral Kook en portoit deux mille trois cents dix, sans compter sept galiotes à bombes qui tiroient sur notre armée comme sur une Ville assiégée.

DE SAINTE-MARIE (. . . .) *Capitaine de frégate légere*...

CHEVALIER de S. Louis après dix-huit années de services distingués. Il étoit criblé de blessures.



De Benet (. . . .) *Capitaine de frégate légere* . . 1

Chevalier de S. Louis après vingt-huit années de service.

Du Parc (. . . .) *Capitaine de frégate légere* . . . 1

Chevalier de S. Louis après douze années de service. Je n'ai jamais pu trouver pour quelle action particuliere il avoit obtenu cette décoration, servant depuis si peu de temps dans la Marine. Ses provisions n'en parlent pas, ou ce que j'en ai vu dans les registres de la Marine, n'étoit qu'un extrait.

Des Boisclairs (. . . .) *Capitaine de frégate légere*

Chevalier de S. Louis après vingt-huit années de service. Il a montré bien de la valeur dans un grand nombre d'actions de guerre. Mais cette qualité est si essentielle & si naturelle à un marin, qu'on ne fait, pour ainsi dire, pas son éloge, en disant qu'il a été valeureux.

DES GOTS (. . . . .) *Capitaine de frégate légere.....*

CHEVALIER de S. Louis après vingt-quatre années de service. Il étoit bien jeune lorsqu'il commença à se distinguer dans les expéditions de M. Duquesne sur les côtes d'Afrique. Combien d'Officiers nés avec de grands talens à qui l'occasion seule de les faire connoître a manqué.

DES COYEUX l'aîné (. . . . . .) *Capitaine de frégate légere.....*

CHEVALIER de Saint-Louis, en considération de vingt-quatre années de services distingués, & d'un bras emporté d'un coup de canon.

DE BRODEAU (. . . . . .) *Capitaine de frégate légere.....*

CET Officier fut fait Chevalier de S. Louis après douze ans de service. Je suppose que cette grace ne lui fit point de jaloux; car il l'avoit bien méritée. Son corps étoit mutilé, sans compter les coups de fusil qu'il avoit reçus dans différentes parties de son corps. Un coup de canon lui emporta une main; une balle lui creva un œil, & un coup de fusil lui coupa la moitié du nez. Il continua toujours à servir.

DE PONS-SAINT-PIERRE (. . . . *Marquis*) *Capitaine de frégate légere* . . .

VOICI encore un brave, qui obtint la Croix de S. Louis après douze ans de service. Il avoit perdu une jambe. Ses provisions ne disent pas dans quel combat. Il s'étoit distingué dans plusieurs actions de guerre.

DE VILLERS (. . . .) *Lieutenant de vaisseau* . . .

CET Officier ne parvint à la Croix de S. Louis qu'après sa trente-troisieme année de service. Cependant il s'étoit signalé par une bravoure éclatante dans un grand nombre d'actions. Au combat de Tabago il avoit eu le bras droit emporté jusqu'à l'épaule d'un coup de canon.

DE FRANCINE DE GRAND-MAISON (. . . . . .) *Lieutenant de vaisseau* . . .

SES provisions de Chevalier de S. Louis sont fort honorables. Elles motivent la grace que le Roi lui accorde. Elles disent que c'est en faveur d'onze années de services distingués, & des blessures dont il avoit été criblé à la défense des côtes près de la Hogue. Il reçut un coup de mousquet dans le gosier qui lui perça le palais & les deux mâchoires.

DE BRESME (. . . .) *Lieutenant de vaiſſeau.*

IL fit des prodiges de valeur à la deſcente des Anglois ſur les côtes d'Andalouſie. Il y eut un bras caſſé. On eut beau l'exhorter à ſe retirer pour aller ſe faire panſer. Il voulut voir la fin du combat & y prendre part. Ces traits de courage & de fermeté ne ſont pas rares chez les Officiers de marine.

DE LUSIGNAN (. . . .) *Lieutenant de vaiſſeau.*

QUATORZE années de ſervices ſignalés & la perte d'un bras lui valurent la Croix de S. Louis. Peut-on n'être point flatté de cette décoration, quand on ne la doit qu'au ſang qu'on a verſé pour la Patrie ?

DE HENNEQUIN (. . . .) *Lieutenant de vaiſſeau.*

IL ſe diſtingua beaucoup dans les mers du Nord à ce fameux combat où le brave Chevalier de Saint-Paul fut tué. Il enleva un des vaiſſeaux Anglois à l'abordage, & après l'avoir amariné, il courut au ſecours de M. de Roquefeuille, que deux vaiſſeaux preſſoient vivement : il le dégagea. Il fut fait Chevalier de Saint Louis après treize années de ſervice.

❋

DE VENCE (....... *Comte*) *Lieutenant de vaisseau.....*

CHEVALIER de Saint-Louis après dix-neuf années de service.

DES NOUES DE BEAUMONT (.......) *Lieutenant de vaisseau......*

OFFICIER distingué par sa bravoure, même parmi ses camarades. Il ne fut point heureux à la guerre. Ses provisions de Chevalier de Saint-Louis disent que dans une action il a eu la mâchoire fracassée ; dans une autre le visage brûlé, & dans une troisieme les mains dévorées par le feu. Tous ces blessures méritoient bien la Croix de Saint-Louis après quatorze ans de services.

DE TIERCEVILLE (...... *Marquis*) *Lieutenant de vaisseau......*

IL s'est distingué dans plusieurs actions générales & particulieres. Chevalier de Saint-Louis à la quatorzieme année de service ; il n'en faut pas davantage pour démontrer son mérite Militaire.



DE SAINT-JULIEN (.......) *Lieutenant de vaisseau......*

J'AUROIS à dire de celui-ci la même chose que du précédent, excepté qu'il eut la Croix de S. Louis à sa treizieme année de service.

DE COUE DE LUSIGNAN (.......) *Lieutenant de vaisseau.......*

IL étoit couvert de blessures : celle qu'il reçut à la tête, l'obligea de se faire trépaner. Il fut fait Chevalier de Saint-Louis après quatorze années de services signalés.

DE MONTROSIER (.......) *Lieutenant de vaisseau.....*

IL fut un des premiers qui monta à l'assaut du Fauxbourg de Carthagene. Il y fut percé de deux coups de lance qui ne le firent point reculer d'un pas. Tous ceux qui servirent à cette expédition étoient déterminés à vaincre ou à mourir. Sans de pareils hommes, M. de Pointis ne fût jamais venu à bout de son entreprise.



DE TAURINS (.......) *Lieutenant de vaisseau.....*

IL a joui d'une grande réputation de valeur dans son Corps, & il l'avoit bien méritée. A la défense de Cadix, un boulet de canon lui emporta un bras; un coup de mousquet lui fracassa la mâchoire, & le reste de son corps fut mutilé à coups de sabre ou d'épée. On ne sera point surpris qu'il ait été fait Chevalier de Saint-Louis à sa quatorzieme année de service.

DESQUILLES (.......) *Lieutenant de vaisseau.....*

IL n'avoit qu'onze ans de service, quand il fut agrégé à l'Ordre de Saint-Louis. Un coup de canon lui avoit emporté une jambe à la défense de Cadix.

DE POUPLIERE (......) *Capitaine de brûlot.....*

IL perdit un bras d'un coup de canon la premiere année qu'il porta les armes. Cet accident ne le rendit pas plus timide. On n'affronta jamais les périls avec plus d'audace qu'il ne le fit. Il fut fait Chevalier après douze années de service.

DE BOTQUIGNEN (....) *Enseigne de vaisseau.*

IL montra un courage étonnant au combat de Bevesieres. Il étoit sur le vaisseau *le Saint-Michel.* Blessé à trois endroits de son corps, il ne voulut jamais se retirer. Un coup de canon en lui emportant une jambe, le mit hors de combat.

DE FOUILLEUSE (....) *Enseigne de vaisseau.*

IL servit à l'expédition de Carthagene. M. de Pointis, à son retour en France, rendit bon compte au Ministre de son zele & de sa bravoure. Il voulut avoir part à la gloire de tous les combats, quoiqu'il fût dévoré par la fievre. Les blessures dont il étoit couvert ne l'empêcherent point de continuer à combattre. Quand un boulet lui eut coupé une jambe, il demanda qu'on l'emportât. On le fit Chevalier de S. Louis après onze ans de service.

DE GRAFFA (....) *Capitaine de frégate légere.*

SES provisions de Chevalier de S. Louis disent que cette décoration lui est accordée en considération de dix-sept années de services, & de ses blessures, & pour s'être distingué à la prise de *la Vera-Crux.* Il falloit que les Flibustiers eussent une bien haute opinion de sa valeur, puisqu'ils demanderent qu'il fût à leur tête. Commander les Flibustiers

tiers dans une expédition, c'étoit être exposé à tous les plus grands périls qu'elle présentoit.

Les Flibustiers étoient, comme on sçait, des bandits, que l'espoir du pillage, la liberté, la licence des mœurs & la débauche attiroient en Amérique. Les actions qu'ils firent semblent rendre croyable tout ce que les Romans nous racontent de leurs héros. Les François sçurent tirer parti de leur courage dans plusieurs entreprises difficiles. Ils ménagerent le sang de nos soldats en répandant le leur dans les occasions les plus périlleuses. On n'a jamais porté plus loin le mépris de la mort que ne l'ont fait ces brigands.

DE POTHECOURT (....) *Capitaine de vaisseau.*

Je ne sçaurois mieux faire son éloge qu'en rapportant ses provisions de Chevalier de S. Louis. » Il » a donné dans toutes les occasions qui se sont pré» sentées des marques de sa bravoure. En 1694 » il enleva à l'abordage un vaisseau Hollandois de » cinquante-deux canons avec le vaisseau le *Mi*» *gnon*, de quarante-quatre, qu'il commandoit. » Au bombardement de Dunkerque en 1695, il » aborda & détourna une des machines infernales » des ennemis qui venoit pour brûler la tête des » jettées; & le 12 Août il aborda le premier avec » sa chaloupe le vaisseau de guerre Hollandois le

Soulsdeck, de quarante-huit canons; & en der-
» nier lieu, commandant l'*Adroit*, il a enlevé à
» l'abordage le vaisseau Anglois *le Dudlow*». Ce-
pendant M. de Pothecourt n'obtint la Croix de
Saint-Louis qu'après vingt-deux années de service.

DE TOURVILLE (*Anne Hilarion de Costentin, Comte*) *Maréchal de France; mort en* 1701.

(1) Les grands Hommes de mer sont moins connus que les grands Généraux de terre. Tout le monde sçait jusqu'aux moindres particularités de la vie de M. de Turenne, & peu de gens sont instruits de ces premiers élans de courage, par lesquels M. de Tourville commença de s'élever à l'héroïsme. Cependant il fut dans son genre aussi sublime que Turenne. Si celui-ci n'eut point d'homme supérieur à lui, au moins eut-il un égal; & l'autre a été le plus grand homme de mer qu'ait eu la France.

C'est une remarque qui a été faite. Presque tous

(1) *Nota.* J'avois dit dans la Préface que je ne parlerois pas des Officiers qui étoient parvenus au commandement des armées: mais on voit au commencement de cet éloge la raison pour laquelle je m'écarte de cette regle en faveur des Généraux de mer. Ils sont moins connus que les Officiers de terre.

les hommes extraordinaires ont donné dans leur jeuneſſe des préſages de leur future deſtinée. Du Guefclin dans ſes jeunes ans avoit l'inſtinct de la guerre. Ses camarades accablés par ſon génie lui déféroient le Généralat, & il étoit toujours vainqueur dans ces ſimulacres de combats qui ſont les divertiſſemens de l'enfance.

Turenne ne ſe plaiſoit qu'au maniement & aux jeux des armes. Je ne parle pas du grand Condé : on ſçait qu'il naquit Héros. Il remporta des victoires & ſauva l'état à un âge où les autres hommes ont beſoin d'un guide pour ſe conduire.

L'exemple du Chevalier d'Hocquincourt éveilla dans Tourville l'amour de la gloire. D'Hocquincourt fit conſtruire à ſes frais un vaiſſeau dans le port de Marſeille, dans le deſſein d'aller ſe ſignaler contre les Barbares d'Afrique. Tourville accompagna d'Hocquincourt. Animé d'un deſir vague de gloire, il ignoroit encore qu'il alloit faire l'apprentiſſage d'un métier où ſon génie l'appelloit. Il combattit ; & il s'apperçut qu'il étoit né Marin. Ses premiers exploits firent tant de bruit dans le monde, que Colbert, ſans le faire paſſer par les grades inférieurs, lui envoya ſur les mers où il étoit encore, un brevet de Capitaine de vaiſſeau du Roi. Ses camarades lui avoient deja déféré le commandement.

Tourville fit voir dans la premiere action qui se passa entre les Chevalier d'Hocquincourt & les Pirates d'Afrique, jusqu'à quel point d'héroïsme il portoit le courage. D'Hocquincourt & Cruvillier, tous deux Chevaliers de Malthe, croisoient de conserve. Ils attaquerent deux vaisseaux Algériens. Après un combat de deux heures, ces Barbares se disposoient à prendre la fuite, lorsqu'ils apperçurent deux Tripolitains qui venoient à leur secours. Leur courage renaît, & le combat recommence avec plus de fureur que jamais. Le plus gros vaisseau des Tripolitains s'attachant au Chevalier d'Hocquincourt, lui lache sa bordée. D'Hocquincourt commande l'abordage. Tourville tout blessé qu'il étoit, se jette le premier par le beaupré sur le pont de vaisseau ennemi, suivi de cinq à six autres volontaires & de trente Matelots des plus déterminés. Chaque François eut au moins six Turcs à combattre. Après une heure de combat, tous ces Brigands furent exterminés : il n'en resta pas un. L'épouvante se répandit dans un des vaisseaux Algériens & un des Tripolitains qui prirent la fuite. Le second Algérien se battoit en désespéré contre Cruvillier : mais d'Hocquincourt arrivant, le fier Algérien fut coulé à fond. Ce premier succès valut à Tourville le grade de Lieutenant dans le vaisseau pris. Le Chevalier d'Artigny le commandoit.

Peu de jours après nos Chevaliers rencontrerent deux vaisseaux Tunisiens suivis d'un vaisseau François qu'ils venoient de prendre. D'Artigny alla au-devant d'eux, afin qu'à la construction de son vaisseau ils le prissent pour un des leurs, & pour les engager par-là à s'approcher & à combattre. Cette ruse lui réussit. Les Tunisiens voyant la forme d'un vaisseau Tripolitain, firent les signaux de reconnoissance. D'Artigny força de voiles; il avoit le vent, & ne leur répondit qu'en leur lachant sa bordée. Les Turcs y répondent: d'Artigny est tué. Tourville prend sa place. Le combat devient furieux. Les Pirates qui avoient quatre fois plus de monde que nous tâchoient d'aborder. Dans le plus grand feu du combat, on vient avertir Tourville que son navire est percé à l'eau; que les pompes ne suffisent pas à l'affranchir; qu'il faut se rendre ou couler bas. Le premier parti parut lâche à Tourville: le second étoit fou. Il en restoit un troisieme: c'étoit d'aborder promptement. Les ennemis ne s'y refuserent pas. Cent cinquante Turcs passerent dans le vaisseau de Tourville: Tourville & ses gens passerent sur celui des Turcs. Ceux-ci se furent bientôt emparés du navire François, où ils ne trouverent que quelques Soldats blessés à mort. Le vaisseau coula bas, comme ils se livroient au pillage. Cependant le combat étoit

ſanglant ſur le vaiſſeau Corſaire. Quatre-vingt François avoient à ſe défendre contre plus de trois cents Pirates qui étoient reſtés ſur ce navire. Il falloit les forcer dans les chambres, & le château d'avant qui leur ſervoient de retranchement. Les François, la plupart bleſſés, & tous accablés de fatigue, auroient ſuccombé, s'il ne fut arrivé un ſecours imprévu. Tourville entendit un grand bruit venant de l'écoutille. Il la fit enfoncer à coups de hache : il en ſortir cinquante eſclaves chrétiens, qui ſe trouverent heureux de pouvoir ſacrifier leur vie à la liberté. Ils déciderent la victoire.

Une ruſe de guerre avoit ſauvé le Chevalier de Tourville d'un péril évident. Une autre ruſe le fit triompher une ſeconde fois dans un combat trop inégal.

1662. D'Hocquincourt étoit malade & ne fit point de courſe cette année. Le Chevalier Carini ſe joignit à Tourville. Ils allerent enſemble faire des courſes dans l'Archipel. Ils trouverent à l'Iſle de Zante un vaiſſeau marchand qui n'oſoit point ſe mettre en mer à cauſe de trois vaiſſeaux Turcs qu'il ſçavoit en croiſiere ſur ces parages. Les Chevaliers le prennent ſous leur eſcorte, & le font marcher en avant, comme une eſpece d'apât qu'ils tendoient aux corſaires. Le marchand les avertit bientôt par des ſignaux qu'il apperçoit trois

voiles. C'étoient trois vaiſſeaux d'Alger. J'abrege. Le combat s'engage. Tourville eſſuye la premiere bordée. Il ne répond que lorſqu'il eſt à bout portant de l'ennemi, qui ſort en déſordre par cette premiere décharge, cherche l'abordage. Tourville le repouſſe par le feu de la Mouſqueterie. Les Pirates continuent leurs efforts pour jetter les Grappins. Tourville imagine de laiſſer faire l'abordage : mais il recommande à ſes gens de ſe tenir prêts à couper les amarres & de larguer avec les boutehors le bâtiment Turc, lorſqu'il ſeroit entré un certain nombre de corſaires ſur ſon bord. La choſe ſe fit comme il l'avoit ordonné. Environ cent cinquante Turcs paſſent ſur ſon vaiſſeau. Ceux qui réſiſtent, tombent morts : ceux qui ſe rendent ſont mis à fond de cale. Deux fois le Chevalier de Tourville ordonna la même manœuvre ; deux fois elle lui réuſſit. Deux cents cinquante Turcs périrent dans ces deux actions : il ne reſtoit guere de monde ſur le corſaire. M. de Tourville voulut à ſon tour aborder : il n'eut que cinquante hommes à combattre : ils mirent bas les armes.

Carini, de ſon côté, ſe battoit en vaillant homme. Le vaiſſeau Marchand étoit aux abois. Tourville vint à leur ſecours. A ſon approche, le Corſaire attaché à Carini prend la fuite. Celui qui preſſoit plus vivement le Marchand, montra plus

de courage. Il se mesura quelque temps avec Tourville ; mais dans la crainte d'être enlevé à l'abordage, il fuit : ses manœuvres étoient fort en désordre. Tourville le poursuit, & l'alloit prendre, lorsque ces désespérés, aimant mieux périr que de tomber entre ses mains, mirent le feu aux poudres, & se firent sauter en l'air. Tels furent les premiers essais de Tourville dans les combats de mer, & par lesquels il prépara la gloire dont il se couvrit aux combats de Beveşieres & de la Hogue.

D'ESTRÉES (*Jean, Comte*) *Maréchal de France en* 1681, *Vice-Roi de l'Amérique en* 1686, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1688.

Le Comte d'Estrées servoit dans les armées de terre, dont il étoit Lieutenant Général, lorsque le Roi, voulant rétablir la Marine, le créa Lieutenant Général des armées navales. Il falloit détruire le préjugé de la haute noblesse, qui dédaignoit le service de mer ; & Louis XIV fit un choix heureux dans le Comte d'Estrées, Seigneur distingué par sa naissance & ses talens.

D'Estrées étoit-il donc né, comme Tourville, avec l'instinct de la marine ? ou le génie de la guerre, est-il le même sur la terre & sur la mer ? Toute la science d'un Général de mer consisteroit-elle dans ce qu'on appelle le coup d'œil ? Condé,

Turenne auroient-ils été d'aussi grands hommes, s'ils avoient commandé des armées navales ? Le Comte d'Estrées n'eut point le temps d'approfondir la science de la navigation. Lieutenant Général en 1668, il commanda les armées en 1671, & ses premiers essais furent des victoires. On n'admira pas seulement son courage dans ces quatre fameux combats que les François & les Anglois réunis livrerent aux Hollandois dans la Manche. Rhuiter lui-même donna des éloges à sa capacité. D'Estrées ni les autres François n'avoient jamais vu de grand combat de mer, ne connoissoient pas la nouvelle maniere de ranger une grande armée en bataille ; & cependant ils eurent des succès la premiere fois qu'ils combattirent : ils sauverent même une partie de l'armée Angloise par l'habileté de leurs manœuvres. Le Comte d'Estrées a eu le premier la gloire d'avoir fait asseoir la victoire sur le pavillon François.

Ses expéditions en Amérique présentent une image affreuse de carnage & de destruction. La valeur humaine ne porta jamais plus loin la fureur des combats. On ne sçauroit lire sans frémir celui qui se livra dans le Port de Tabago.

Depuis la paix de Nimegue on ne vit plus le Maréchal d'Estrées à la tête des armées navales. MM. de Château-Regnaut & de Tourville parurent

fur la fcene, & s'emparerent du commandement. J'ignore fi c'eft par des intrigues de Cour, où à raifon de fon âge, qu'il ne fut plus employé. Cependant il vécut long-temps après la paix de Nimegue, puifqu'il n'eft mort qu'en 1707.

D'ESTRÉES (*Victor-Marie, Duc*) *Maréchal de France en* 1703, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1705.

SA deftinée fut à peu près la même que celle du Comte d'Eftrées fon pere. Ils fe diftinguerent également l'un & l'autre dans les troupes de terre, & furent élevés au grade de Lieutenant Général de Marine fans avoir jamais commandé de vaiffeau.

Leurs fuccès ne furent pas auffi égaux. Le pere fe fit un grand nom parmi les Officiers de mer. Il eft beau d'avoir fait quatre fois pencher la victoire de fon côté en combattant contre Rhuiter. Le fils ne commanda dans aucune grande bataille. Il eut des fuccès faciles dans le bombardement de quelques Villes maritimes d'Italie & d'Efpagne. Cependant il fe montra bon Général dans le combat de Malaga : il étoit fur le vaiffeau Amiral, & avoit le commandement fous le Comte de Touloufe.

Le Duc d'Eftrées commandoit la Flotte qui porta le Roi d'Efpagne dans fes Etats d'Italie. Philippe V.

le récompensa magnifiquement en lui donnant la Toison d'Or & la Grandesse. L'Académie Françoise, celles des Sciences & des Belles-Lettres s'honorent de l'avoir eu pour un de leurs Membres, parce qu'il étoit aussi distingué par son esprit & son sçavoir que par l'éclat de sa naissance.



On aura été surpris de ne pas trouver dans cette nomenclature un grand nombre d'Officiers, qui, par une infinité d'actions éclatantes rendirent leur nom célebre dans la Marine; tels que les *Tourouvre*, les *Saint-Paul*, les *Duguai-Trouin*, les *Cassart*, &c. Je ne les aurois point oubliés, si j'avois trouvé leur nom dans les Registres que j'ai en main. Il est vrai que j'aurois pu faire leur éloge, quoique je ne sois pas encore arrivé à l'époque où ils ont été décorés de l'Ordre de Saint-Louis. Mais ce n'est pas ici la fin de cet Ouvrage, & j'en donnerai la suite l'année prochaine. Je suis bien-aise d'avoir encore de belles choses à dire sur les Officiers de mer. A la mort de Louis XIV, la Marine tomba dans l'anéantissement. Depuis cette époque il se passa bien des années sans que les Marins eussent occasion de donner des preuves de leur zele & de leur bravoure : & si je parlois de tous ceux qui se sont distingués sous le regne de

Louis XIV, il ne me resteroit rien à dire jusques bien avant dans le regne de Louis XV.

D'ailleurs tous les Officiers qui se sont signalés sur mer n'ont point été Chevaliers de Saint-Louis. Un grand nombre (& ce ne sont pas les moins braves) étoient Chevaliers de Malthe. J'ai déja dit qu'un de mes regrets, en écrivant cette Histoire, avoit été de ne point rendre à plusieurs familles le tribut de gloire qui leur est dû pour avoir produit un grand nombre d'Officiers du plus grand mérite qui étoient de l'Ordre de Malthe. Mais le sujet que je traite n'est déja que trop vaste, & j'ai cru devoir m'y borner pour ne pas trop multiplier les volumes.

J'ai mis au commencement de ce Volume un petit Dictionnaire des mots les les plus usités dans la Marine, que l'on pourra consulter, supposé qu'on se trouve embarrassé dans la lecture de quelques relations de combats. La Marine, qui occupe aujourd'hui tous les esprits,

eſt devenue le ſujet de toutes les converſations. S'il n'eſt pas néceſſaire d'en connoître la langue à fond, au moins doit-on ne pas ignorer les mots qui ſont le plus d'uſage.

FIN.

TABLE

DES noms des Grands-Croix, Commandeurs & Chevaliers de Saint-Louis, contenus dans ce troisieme Volume.

Lusignan.

Fin de la Table.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

LE ROI.	25 exempl.
LA REINE.	25
Monfieur.	10
Mgr. le Comte d'Artois.	10
Madame Adelaïde.	6
Madame Victoire.	6
Madame Sophie.	6
Mgr. le Duc d'Orléans.	4
Mgr. le Duc de Chartres.	4
Mgr. le Prince de Condé.	4
Mgr. le Duc de Bourbon.	4
Mgr. le Prince de Conti.	4
Mgr. le Duc de Penthievre.	4

A.

Madame la Comteffe d'Adhémar.	2
M. le Baron d'Agrain.	1

M. le Marquis d'Aguesseau.

M. le Comte d'Ailly.

M. d'Arcambal, Bibliothécaire de l'Ecole Militaire.

M. l'Archevêque de Bourges.

M. l'Auditeur de Rote.

M. le Duc d'Aumont.

M. d'Avincourt.

M. d'Avrai.

B.

M. le Baron de Bachy.

M. le Comte de Balby.

—— de Balleroi.

M. le Duc de Bethune.

Madame la Princesse de Beauveau.

M. le Comte de Bellegarde, Colonel-Commandant des Gardes du Corps de l'Electeur de Saxe.

M. Benigsen, Lieutenant Général au service de Saxe.

M. le Marquis de Berruyer.

M. le Comte de Bethune.

M. l'Evêque de Bethléem.

M. le Marquis de Bethune.

M. de Bissy.

M. le Comte de Blaringhiem.

Madame la Vicomtesse de Bourdeille.

M. le Comte de Boisgelin.

Madame la Marquise de Bombelles.

M. l'Abbé de Bonneval.

M. le Comte de Bosc, Chambellan de l'Electeur de Saxe, & Capitaine au Régiment de Royal-Allemand.

M. le Chevalier de Boufflers.

M. le Comte de Boulainvilliers.

M. de Bourg.

M. le Marquis de Boyer.

M. le Duc de Brancas.

M. le Marquis de Brancas.

M. le Comte de Broglie.

Madame la Comtesse de Broglie.

M. l'Abbé Brotier.

M. le Marquis d'Agueſſeau.

M. le Comte d'Ailly.

M. d'Arcambal, Bibliothécaire de l'Ecole Militaire.

M. l'Archevêque de Bourges.

M. l'Auditeur de Rote.

M. le Duc d'Aumont.

M. d'Avincourt.

M. d'Avrai.

B.

M. le Baron de Bachy.

M. le Comte de Balby.

—— de Balleroi.

M. le Duc de Bethune.

Madame la Princeſſe de Beauveau.

M. le Comte de Bellegarde, Colonel-Commandant des Gardes du Corps de l'Electeur de Saxe.

M. Benigſen, Lieutenant Général au ſervice de Saxe.

M. le Marquis de Berruyer.

M. le Comte de Bethune.
M. l'Evêque de Bethléem.
M. le Marquis de Bethune.
M. de Bissy.
M. le Comte de Blaringhiem.
Madame la Vicomtesse de Bourdeille.
M. le Comte de Boisgelin.
Madame la Marquise de Bombelles.
M. l'Abbé de Bonneval.
M. le Comte de Bosc, Chambellan de l'Electeur de Saxe, & Capitaine au Régiment de Royal-Allemand.
M. le Chevalier de Boufflers.
M. le Comte de Boulainvilliers.
M. de Bourg.
M. le Marquis de Boyer.
M. le Duc de Brancas.
M. le Marquis de Brancas.
M. le Comte de Broglie.
Madame la Comtesse de Broglie.
M. l'Abbé Brotier.

M. de Broü.

M. de Brumiere.

M. de la Bruyere.

M. le Comte de Bunau, Lieutenant-Colonel au service de l'Empereur.

M. le Baron de Buzenval.

C.

M. le Prince Camille de Rohan.

M. le Comte de Camus.

Madame la Marquise le Camus.

Madame la Comtesse de Caraman.

M. l'Abbé de Castillon, Vicaire Général de Lombez.

M. le Comte de Causans.

M. le Chevalier de Causans.

Madame la Marquise de Causans.

M. le Comte de Cayla.

M. le Marquis de Chambord.

M. de Champlatreux.

M. l'Abbé de Charmouelle.

M. le Duc de Charoſt. 2

M. le Marquis de la Châtres.

M. le Comte de Châtelux.

M. le Marquis de Chatelux.

—— de Chauvron.

M. le Chevalier du Chayla.

M. le Duc de Choiſeul.

Madame la Ducheſſe de Choiſeul.

M. le Comte de Choïſeul-Gouffier.

Madame la Comteſſe de Choiſeul-Gouffier.

M. le Comte de Choiſeul-Meuſe.

—— d'Aillecourt.

M. le Prince Chriſtian.

M. le Vicomte de Cicé.

M. le Chevalier de Clauſonette.

M. le Commandeur de Bar.

—— Boniface.

La Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde du Roi de Montgardé.

M. le Comte de Coeli.

M. le Duc de Coſſé. 2

Madame la Ducheffe de Coffé.

M. le Marquis de Coffé.

M. le Chevalier de Coffé.

M. de Courcelles.

M. le Marquis de Courtomer.

M. le Comte de Crillon.

M. le Marquis de Crillon.

M. le Chevalier de Cruffol.

M. le Prince de Croy.

M. l'Abbé de Cyrac.

D.

M. d'Affringues d'Helem.

M. l'Abbé Delfau.

M. le Comte de Damas.

M. Danican.

Madame la Ducheffe du Dauville.

M. l'Abbé Darvillard.

M. le Comte d'Avaray.

M. le Marquis Dauvet.

—— Dauvet.

M. Daymery.

M. de ***.

M. le Chevalier Decquilly.

— Delaunay.

M. Delaunay. Expédition en Cour de Rome.

M. l'Abbé Delpuits.

M. Deſnos de Préfontaine.

MM. Deſprez de Boiſſy.

M. Deſtourmelles.

M. Dinchy.

Madame la Douairiere des Deux-Ponts.

M. le Chevalier Douis, Miniſtre Plénipotentiaire de Saxe, à la Cour de Saxe.

M. le Comte de Dromgold.

M. Ducros de Belbeder.

M. le Comte Dulau.

M. le Comte Dupleſſis-Belliere.

M. le Maréchal de Duras.

M. Dyzarn.

E.

Ecole Militaire d'Auxerre.

— de Beaumont.

Ecole Militaire de Brienne.

— d'Effiat.

— de Pont-à-Mouſſon. 3

— de Vendôme. 4

M. le Marquis d'Egrigny.

— d'Entraigues.

M. le Comte d'Ervilly.

M. le Marquis d'Eſpies.

M. le Comte d'Eſterhazy.

M. le Duc d'Eſtiſſac.

M. l'Evêque d'Auxerre.

— de Bazas.

— de Laon.

— de Senlis.

— de Soiſſons.

— de Tulles.

M. le Comte d'Evry.

F.

M. l'Abbé Farſac.

M. le Chevalier de Fitz-James.

M. le Comte de Flamarens.

M. le Marquis de Flamarens.

M. le Baron de Forelh, Colonel-Commandant des Suisses de la Garde de l'Electeur de Saxe.

M. le Marquis de Foucault.

—— de Fournès.

M. de Fresne.

G.

M. le Duc de Gontaut.

M. Garnier, Libraire à Cambrai.

M. Gaston de Levi.

M. le Chevalier de Gerneningam.

M. le Duc de Gêvres.

M. Gilbert.

M. de Gilibert, Major des Invalides.

Madame la Comtesse de Gisors.

M. Godefroy.

M. le Baron de Goltz.

M. le Comte de Gontaut.

M. le Marquis de Gouvernet.

M. le Chevalier de Gouy.

M. de la Grange.

M. le Comte de la Grandville,

M. le Marquis de Grave.

M. le Chevalier de la Graviere, Capitaine de Cavalerie, chargé des Affaires de France à la Cour de Saxe.

Madame la Comtesse de Guerchy.

H.

M. le Comte de Halwille.

M. le Duc d'Havré.

M. l'Abbé Hubert.

I.

M. le Comte de Janson.

M. le Marquis de Janson.

M. Jardel.

M. le Comte de Jaucourt.

M. Josse.

M. Jouyneau des Loges.

M. le Comte Jujé de Polignac.

K.

M. de Keralio.

M. le Chevalier de Kalio.

M. de Kemeland.

L.

Madame la Marquise Laferté-Imbaut.

M. de Lamery.

M. de Lamoignon.

M. le Vicomte de Langeron.

M. l'Abbé de Larue.

M. le Comte de Lastic.

M. de Launay.

M. de Lepierre.

M. le Marquis de Levy.

M. le Duc de Lorge.

M. le Duc de Liancourt.

Madame la Duchesse de Liancourt.

M. Lebailly, Sous-Lieutenant des Gardes du Corps.

M. Lémonnier, Médecin du Roi.

Madame la Comteſſe de Ligny.

M. de Lorinier, ancien Maître de la Chambre aux deniers du Roi.

M. l'Abbé de Luzines.

M.

M. l'Abbé de Magnac.

Madame la Comteſſe de Marſan.

M. le Marquis de Martauge.

M. le Vicomte de Mauroy.

M. Maurivaux.

Madame la Maréchale de Mirepoix.

M. le Comte de Montazet.

M. de Montbayen.

M. le Chevalier de Montboiſſier.

M. le Baron de Montboiſſier.

M. Moreau, Procureur du Roi au Châtelet de Paris.

M. le Comte de Mory.

M. le Maréchal de Mouchy.

N.

M. le Comte de Narbonne Frizlard.

M. le Duc de Nivernois. 6
Madame la Duchesse de Nivernois. 4
M. le Marquis de Noüe de la Granche.
M. le Nonce du Pape.

O.

M. le Baron d'Oppede.
M. le Comte d'Orgeres.
M. le Comte d'Ossonvile. 2

P.

MM. Pajot.
M. le Vicomte de Carvoisin.
M. Pays, Avocat au Parlement.
M. l'Abbé de Perigord.
M. de Pithoncourt.
M. de Plemeselve.
M. le Marquis de Pons.
M. le Vicomte de Pons.
M. le Comte de Pons Saint-Maurice.
M. le Comte de Praslin.
M. le Baron de Purgolot de Lovenhardt.

R.

M. Rahaut de Villers.

Madame la Comteſſe de Raſtignac.

M. le Comte de Réal.

Le Régiment de Conti.

Le Régiment Royal Deux-Ponts.

M. de Regnaut, Conſeiller au Parlement de Grenoble.

M. de Rennefort.

M. le Comte de Reuilly.

M. le Maréchal de Richelieu.

M. le Marquis de la Roche-Aimon.

M. le Comte de Rochechouart.

M. de Rochefort.

Madame la Comteſſe de Rochefort.

M. le Duc de la Rochefoucault.

M. le Marquis de Rochegude.

M. le Duc de Rohan.

Madame la Princeſſe de Rohan.

M. le Marquis de Rougé.

M. Rousseau de Vermot, Avocat au Parlement.

S.

Madame la Comtesse de Sade.

M. le Marquis du Saillant.

M. le Comte de Sainte Aldegonde.

M. de Saint-Hélory.

M. le Prince de Saint-Maurice.

M. le Chevalier de Saint-Quentin.

Madame la Marquise de Saint-Sauveur.

M. le Comte de Saint-Simon.

M. le Marquis de Saint-Tropès.

M. le Prince Emmanuel de Salm.

—— de Salm.

M. le Marquis de Savigny.

M. le Prince Charles de Saxe, Duc de Courlande.

M. Seguier.

M. Seigneur, Commissaire au Châtelet.

M. le Comte de Seisseval.

M. le Marquis de Seisseval.

M. le Vicomte de Simiane.
M. le Comte de Seran.
M. de Serpe.
M. le Comte de Schoenfeld.
M. le Prince de Soubise.
M. le Comte de Soyecourt.
M. de Stapens.

T.

Madame la Marquise de Talaru.
M. le Comte de Taleyrand.
M. le Vicomte de Tavane.
M. le Marquis de Timbrune.
—— de Tourrelle.

V.

M. le Duc de Valentinois.
M. de Valois.
M. le Marquis de Vassé.
M. le Comte de Vaudreuil.
M. du Vaugouin.
M. le Chevalier de Virieux.

M. de ***.

M. le Chevalier Decquilly.

—— Delaunay.

M. Delaunay. Expédition en Cour de Rome.

M. l'Abbé Delpuits.

M. Desnos de Préfontaine.

MM. Desprez de Boissy.

M. Destourmelles.

M. Dinchy.

Madame la Douairiere des Deux-Ponts.

M. le Chevalier Douis, Ministre Plénipotentiaire de Saxe, à la Cour de Saxe.

M. le Comte de Dromgold.

M. Ducros de Belbeder.

M. le Comte Dulau.

M. le Comte Duplessis-Belliere.

M. le Maréchal de Duras.

M. Dyzarn.

E.

Ecole Militaire d'Auxerre.

—— de Beaumont.

TABLE

DES TITRES

Contenus dans ce troisieme Volume.

FIN de la Table des Titres.



APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit ayant pour titre : *Hiſtoire de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, par M. d'Aſpect, Hiſtoriographe de cet Ordre*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris le 28 Mars 1780.

BLIN DE SAINMORE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE ; A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur D'ASPECT, Hiſtoriographe de l'Ordre de S. Louis, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Hiſtoire de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis* ; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de

Privilege à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilege, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la ceſſion; & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilege ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du trente Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privileges en Librairie. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce

puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractere, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege : qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de

France le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL : Le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le douzieme d'Avril l'an de grace mil sept quatre-vingt, & de notre Regne le sixieme.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1201, folio 280, conformément aux délibérations énoncées dans le préſent Privilege; & à la charge de remettre à ladite Chambre huit exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 21 Avril 1780.

A. M. LOTTIN, *l'aîné, Syndic.*

ACHEVÉ d'imprimer, pour la premiere fois, par BENOÎT MORIN, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques, à la Vérité.

A PARIS,

Ce 20 Avril 1780.

